



**Université Toulouse - Jean Jaurès**

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques  
à Toulouse (IPEAT)**

**Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés**

**Parcours Espaces, Sociétés, Cultures dans les Amériques (ESCAM)**

*« Le Cerrado brésilien et son imaginaire :  
la naissance et la construction d'un objet  
environnemental dans la presse française »*

Natasha MAZZACARO LASSALLE

Mémoire M2

Emanuele CARVALHEIRA DE MAUPEOU

Anne PELTIER

**Année Universitaire 2020-2021**

*À Pierre et Yasmin,  
mes piliers,  
et à mon grand-père  
Sergio, qui m'a transmis  
son amour profond  
pour la nature*

## Remerciements

Il ne serait pas juste d'ouvrir cette page de remerciements sans commencer par mes deux directrices de recherche, Emanuele Carvalheira de Maupeou et Anne Peltier, qui ont fait preuve d'une patience sans limite tout au long de cette deuxième année de master. Merci beaucoup pour toutes les lectures, commentaires, corrections, heures de réunion et énorme compréhension avec moi.

Ensuite, je tiens à remercier Mme. Alexandra Descamps Angeliaume et M. José Contel, qui m'ont accepté pour une troisième année de Master à l'Ipeat, après la conclusion de mon M2 Ipal en 2019.

Je profite aussi de cet espace pour dire merci à Graciène et Yves Vernay et Pierre Lassalle, qui m'ont gentiment aidé à corriger les erreurs de ce Mémoire et ont enrichi mon travail avec leurs commentaires toujours pertinents.

Finalement, je ne peux pas oublier mes chers amis qui vivent au quotidien le Cerrado et qui ont échangé tant de références avec moi et dissipé tant de doutes au cours de ce chemin. De cette longue liste, je souligne la biologiste Maria Carolina Camargos et la géographe Nadia Malena.

Enfin, je termine cette brève partie en remerciant mon mari Pierre Lassalle et ma sœur Yasmin Mazzacaro pour leur soutien inconditionnel dans cette aventure.

## Sommaire

Remerciements .....	3
Introduction .....	7
Partie I .....	12
1. Construction de l'objet de la recherche .....	12
1.1 Méthodologie .....	12
1.2 Cadre Théorique .....	16
1.2.1 La construction de l'imaginaire : un patrimoine partagé .....	16
1.2.2 Le Brésil et la nature dans les journaux français .....	17
1.2.3 L'imaginaire de la nature au Brésil .....	19
1.3 État de l'art .....	21
2 Le Cerrado brésilien : une brève présentation .....	27
2.1. Le Cerrado, une savane au Brésil .....	27
2.1.1 Occupation, végétation et faune: un système complexe propre du Cerrado .....	29
2.1.2 L'origine et les populations du Cerrado .....	32
2.1.3 Le climat et le cycle de l'eau : un mécanisme qui relie le Brésil .....	33
2.2 L'occupation du Cerrado : une histoire récente d'intense anthropisation .....	35
2.2.1 Première phase: L'or dévoile le Plateau Central .....	36
2.2.2 Deuxième phase: Un chemin tracé par le train .....	38
2.2.3 Troisième phase : Le Brésil se dirige vers l'ouest .....	39
2.2.4 Quatrième phase: Les boeufs et le soja envahissent le Cerrado .....	42
2.3 Une représentation peu flatteuse : la stigmatisation du Cerrado au Brésil .....	47
2.4. Déforestation continue et protection insuffisante : une formule dangereuse .....	54
2.4.1 La moitié du territoire déboisée en 50 ans .....	55
2.4.2 La timide protection institutionnelle du Cerrado depuis les années 1940 .....	58
Partie II .....	62
Introduction .....	62
1. Le Cerrado dans la presse française : le traitement quantitatif .....	63
1.1 Le corpus : une gamme de journaux aussi large que variée .....	64
1.2 Un sujet traité superficiellement .....	66
2. La construction de l'imaginaire collectif du Cerrado en France .....	69
2.1 Un Cerrado sans importance : le stigmatisme de vilain petit canard arrive en France .....	69
2.2 Un Cerrado sans fin : la poule brésilienne aux œufs d'or .....	75
2.3 Un Cerrado riche et digne d'être protégé : les ONG « découvrent » la savane .....	80
3. Le paradoxe du Cerrado : visibilité versus invisibilité .....	87
3.1 L'écrasant poids de l'Amazonie et l'invisibilité des autres biomes .....	87

3.2 La (presque) invisibilité des richesses du Cerrado .....	95
3.3 Le soja et les biocarburants mettent le Cerrado sur la carte du monde.....	103
4. Le Cerrado dans la politique nationale et internationale .....	113
4.1 Les présidents brésiliens dans la presse française et leurs visions pour la savane .....	113
4.2 L'impact de la politique et de l'économie internationales sur le Cerrado .....	121
5. Une ascension surprenante du Cerrado dans la presse dès 2018 .....	129
5.1 Les associations internationales passent à l'attaque.....	129
5.2 La réaction des grandes entreprises alimentaires dans les journaux .....	141
Conclusion.....	147
Bibliographie .....	155
Annexes.....	169

## Liste des figures

Figure 1 – Les trois formations qui composent le Cerrado brésilien et ses sous-catégories .....	31
Figure 2 - Evolution du cheptel bovin au Brésil en millions de têtes .....	44
Figure 3 - Evolution du cheptel bovin brésilien par région en millions de têtes .....	45
Figure 4 – À gauche, troupeau de bovins (têtes) en 2019 et, à droite, superficie des pâturages (en millions d'hectares) .....	45
Figure 5 - Production de soja (en tonnes) en 2015. À droite, les villes à plus forte production .	47
Figure 6 - Occupation et déforestation du Cerrado de 1985 à 2019 .....	55
Figure 7 - Déforestation du Cerrado de 2001 à 2020 .....	57
Figure 8 - Déforestation du Cerrado en 2020. En évidence, le Matopiba, surligné avec ligne jaune .....	58
Figure 9 - Nombre de zones protégées (ligne) et pourcentage de biome protégé .....	59
Figure 10- Articles par an .....	63
Figure 11- Journaux qui ont publié plus de trois articles .....	65
Figure 12 - Proportion d'articles mentionnant le Cerrado ou l'abordant en profondeur .....	66
Figure 13 - Localisation des ports de Santos et Santarém et de l'état du Mato Grosso .....	77
Figure 14 - Mention des biomes brésiliens dans la presse française (1999-2000) .....	88
Figure 15 - Mention des biomes brésiliens dans la presse française sans l'Amazonie (1999-2020) .....	89
Figure 16 - Mentions par état : Mato Grosso do Sul (MS), Mato Grosso (MT), Goiás (GO), São Paulo (SP), Paraná (PR), Minas Gerais (MG), Bahia (BA), Tocantins (TO), Piauí (PI), Maranhão (MA) .....	104
Figure 17 - Comparaison des discours (apparition de mots et d'expressions liés à chaque thème) des présidents Lula et FHC sur 16 ans .....	115
Figure 18 - Actions des associations présentes dans le corpus de 1999 à 2018 .....	131
Figure 19 - Actions des associations impliquant le Cerrado .....	133
Figure 20 - Actions des associations présentes dans le corpus en 2019 .....	134
Figure 21 - Actions des associations présentes dans le corpus en 2020 .....	137

## Introduction

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le philosophe allemand Georg Hegel soutenait que la notion de la beauté ou de la laideur est une valeur subjective, en constante mutation au fil du temps, dépendant donc de la culture dominante d'une période donnée (Stanford Encyclopedia of Philosophy, 2020). C'est-à-dire que, la beauté d'aujourd'hui peut facilement devenir la laideur de demain, comme nous l'avons souvent observé au cours de l'histoire. Quatre siècles avant Jésus-Christ, dans la Grèce antique, un autre philosophe célèbre, Platon, avait déjà fait une autre déclaration pertinente sur ce même sujet : il a dit que la beauté peut être comparée à ce que nous entendons par amour (Souza Silva, 2005). Cette association entre une chose et l'autre a traversé des siècles d'histoire et se poursuit aujourd'hui, comme le prouve le dictionnaire Michaelis (2021), qui définit le mot « amour » comme un « sentiment qui fait désirer à une personne ce qui lui paraît beau, digne ou grandiose ». L'amour, d'ailleurs, est aussi communément associé dans les dictionnaires modernes à un désir de se rapprocher, de protéger ou de préserver l'objet d'affection.

Ce réseau de définitions de ce qui est beau - et donc de ce qui est aimé et mérite d'être protégé - et, par opposition, de ce qui est laid - et peut être détruit - en dit long sur l'objet de recherche de ce Mémoire : le Cerrado brésilien, qui est la savane la plus riche en biodiversité du monde, malgré sa faible notoriété nationale et internationale. Dans cet exercice humain de « catégoriser » les choses terrestres – le dangereux et l'utile, l'agréable et le désagréable, le beau et le laid – et de donner un sens au monde, on peut dire que du point de vue de l'homme non indigène, le Cerrado a été catalogué depuis que les Portugais ont mis le pied sur le continent américain comme une de ces choses étiquetées comme laides.

Ces dernières années, cependant, nous pouvons observer un changement de regard au sein du territoire brésilien par rapport à ce biome. Principalement initiée dans le milieu universitaire, qui publie de plus en plus de recherches qui prouvent la singularité de cet écosystème, cette transmutation d'un environnement sans intérêt en un environnement précieux est en pleine évolution. Les changements dans la représentation du Cerrado dans la société et ses conséquences pour sa préservation sont précisément les thèmes qui nous intéressent dans ce travail.

Tout au long de l'histoire, cet écosystème qui occupe 23% du territoire brésilien et détient 5% de toute la biodiversité trouvée sur notre planète a été étiqueté comme sec, pauvre, vide, sans valeur, inhospitalier, avec des petits arbres tordus et occupé par des gens rudes. A côté de la gigantesque Forêt Amazonienne et de l'opulente Forêt Atlantique, fidèles portraits de l'Éden sur Terre, le Cerrado - loin du littoral et avec sa beauté particulière qui ne correspondait pas à celle des forêts tropicales - avait peu de chance d'être aimé et, donc valorisé et protégé. La conséquence a été un processus dévastateur d'occupation humaine, causé principalement par les monocultures et l'élevage de bétail encouragés par les politiques gouvernementales, qui ont causé la perte de 50% de sa végétation indigène depuis les années 1970. Le Cerrado, avant d'être un biome reconnu et protégé, a été avant tout un territoire « pseudo-infini » à être occupé.

Une fois établi que le Cerrado est d'une part un environnement unique et riche – et que l'équilibre de la plupart des autres écosystèmes présents dans le pays et le continent sud-américain en dépend directement et indirectement – et, d'autre part, que la moitié de son territoire n'existe plus, il devient vital de l'étudier. En raison de la pertinence des pressions de la communauté internationale sur les décisions politiques et économiques brésiliennes, nous avons décidé d'axer notre travail sur l'investigation de la construction de l'imaginaire collectif du Cerrado en France. Ces dernières années, nous avons vu, à plusieurs reprises, des sanctions ou des menaces de sanctions de la part de plusieurs pays européens contre le Brésil, afin de faire pression pour qu'il mette en œuvre des pratiques de réduction de la déforestation. D'autre part, la France, pays qui a influencé culturellement le Brésil au long de l'histoire, continue à travers ses décisions politico-économiques d'affecter l'Amérique latine par le biais, par exemple, des accords bilatéraux entre le Mercosur et l'Union européenne. Cela rend la construction d'une image positive du Cerrado dans le monde – et aussi au Brésil – déterminante pour sa survie.

Parmi toutes les possibilités de corpus, nous avons choisi d'utiliser la presse française qui, malgré l'apparition de nouveaux modes de consommation de l'information, continue de synthétiser efficacement les opinions de la société. Elle sert comme un thermomètre très intéressant pour mesurer l'importance qu'un sujet donné gagne ou perd dans une période de temps déterminé - une bonne partie du contenu des journaux naît de l'observation du journaliste sur ce que la population considère comme essentiel à ce moment-là. En résumé, nous pensons que l'opinion publique française formée par la société, la presse, les politiciens, les hommes d'affaires, les ONG, entre autres, non



seulement exerce une pression mais influence également – évidemment avec plusieurs autres acteurs – les décisions prises dans le domaine environnemental brésilien. Après tout, l'économie et la politique mondiales sont encore largement influencées par l'Europe, même si elles sont de plus en plus américano-centrées et sino-centrées.

Dès lors, nous nous intéresserons non seulement à la manière dont le Brésil et la nature brésilienne ont été perçus par la presse française, mais aussi à la place qu'a occupée la nature au sein même du pays sud-américain au cours des siècles. La formation d'un imaginaire du Cerrado sera également fondamentale pour notre étude. Compte tenu de ce cadre théorique et des lacunes dans l'étude de l'imaginaire de ce biome au Brésil et en Europe, certaines questions se posent. On se demande comment le Cerrado a été présenté aux Français à la fin des années 1990 et comment il a été représenté au cours des deux décennies suivantes. Nous voulons savoir si les stéréotypes négatifs de cette savane brésilienne ont atteint l'Europe et comment ils sont imprimés dans les textes des reporters. Nous nous sommes également interrogés sur les acteurs à travers lesquels le Cerrado a été inclus dans la presse et quels facteurs ont motivé son apparition ou son absence dans les pages des journaux. On s'enquiert également de savoir si le Cerrado est actuellement connu des Français et s'il suscite un sentiment de nécessité de protection dans la société, capable d'influencer les décisions politiques.

De ces questionnements, ressort la question suivante à laquelle nous devons répondre dans ce travail :

« Comment se construit l'imaginaire du Cerrado brésilien dans la presse écrite française depuis son apparition dans les médias, il y a 22 ans ? »

Pour cela, nous avons utilisé comme corpus l'ensemble de tous les journaux et magazines imprimés en France qui ont été publiés entre 1999, année où le Cerrado a été mentionné pour la première fois dans ce pays, jusqu'au 22 décembre 2020, dernière apparition de la savane cette année. Notre méthodologie a consisté à rechercher des articles, les lire, les classer et les interpréter. Ensuite, ils ont été analysés à la fois quantitativement et qualitativement.

En plus de savoir comment le Cerrado a été représenté par la presse française au cours des 22 dernières années, nous espérons contribuer avec quelques questions qui dépassent notre étude de cas. A partir de la manière dont la savane brésilienne est apparue et a été montrée dans les journaux, on peut réfléchir, par exemple, sur les méthodes et l'efficacité des actions menées par les ONG environnementales et les groupes militants. Il est possible de réfléchir sur ce qui pourrait être fait différemment pour augmenter le sentiment d'urgence dans la protection des espaces naturels et comment l'image d'un biome suscite le plus d'empathie dans la société. On peut réfléchir au rôle informatif et social des médias aujourd'hui et s'ils servent encore d'outil de pression en termes de décisions politiques et économiques. Notre travail sert enfin d'exemple de construction d'un « objet environnemental », puisque le sujet du Cerrado était absent des médias français jusqu'en 1999.

Ainsi, nous proposons le plan de travail suivant, en le divisant en deux grandes parties. Dans la première partie de ce Mémoire, nous établirons les bases qui ont guidé notre recherche. Dans le premier chapitre, « Construction de l'objet de recherche », nous expliquerons en détail notre méthodologie de travail, nous parlerons du cadre théorique qui a soutenu cette étude et nous discuterons de ce qui a été fait en termes de recherche scientifique sur le Cerrado en milieu universitaire. Le deuxième chapitre de cette partie dresse un portrait, vu sous différents angles, de ce biome brésilien. Tout d'abord, nous parlerons du Cerrado lui-même d'un point de vue géographique et biologique, en abordant ses limites, sa composition, ses origines et ses caractéristiques qui en font un lieu unique au monde. Ensuite, nous rappellerons les principaux moments d'occupation et de transformation anthropique de la savane à travers l'histoire, depuis l'époque de la colonisation. Ce qui nous amène, enfin, aux caractéristiques de la déforestation dans la région et à son statut actuel de protection aux niveaux fédéral, des états et municipal.

Une fois ces éléments exposés, dans la Partie II de ce Mémoire, nous présenterons l'ensemble de l'analyse de notre corpus, c'est-à-dire, nous montrerons comment le Cerrado a été dépeint dans les articles de presse publiés en France de 1999 à nos jours. Nous avons organisé cette deuxième partie en cinq chapitres. Dans le premier, nous présenterons les données quantitatives de notre recherche. Les termes, mots, expressions, stigmates et appositions qui ont permis de construire l'imaginaire d'un biome complètement inconnu font l'objet du deuxième chapitre. Puis, dans le troisième chapitre, nous parlerons du paradoxe d'un écosystème ignoré au sein d'un pays même s'il est de plus en plus évoqué

dans les pages des journaux. Nous allons parler du poids de l'Amazonie sur le Cerrado - qui a la capacité de rendre tantôt le biome voisin invisible, tantôt de l'ériger en objet d'attention -, de l'absence d'exploration des attributs de la savane et de comment indirectement les principaux responsables de sa dévastation ont contribué à attirer l'attention internationale et une préoccupation environnementale pour elle. Dans le quatrième chapitre, nous montrerons comment la politique et l'économie nationale et internationale ont fait entrer le Cerrado dans l'agenda des journalistes. Et enfin, dans le cinquième et dernier chapitre, nous montrerons comment les ONG internationales ont réussi à mettre ce biome en lumière à partir de 2018 et quelle a été la réponse des acteurs accusés de sa destruction.

## Partie I

### 1. Construction de l'objet de la recherche

Dans le premier chapitre de ce travail, nous établirons les fondements qui ont soutenu notre recherche. Dans un premier temps, nous expliquerons la méthodologie qui a été utilisée tout au long de cette année d'études et qui a abouti à l'analyse présentée dans la partie II de ce Mémoire. Ensuite, nous parlerons du cadre théorique qui nous a guidé, c'est-à-dire des concepts et théories existants dans le domaine de l'imaginaire. Enfin, nous discuterons de ce qui a déjà été produit sur le Cerrado brésilien en tant que biome par des scientifiques qui ont étudié cet écosystème depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle.

#### 1.1 Méthodologie

L'un de nos principaux objectifs dans ce travail est d'essayer de découvrir comment s'est construit l'imaginaire du Cerrado brésilien en France au cours des deux dernières décennies. Nous avons choisi de mener cette réflexion en utilisant la presse écrite publiée au niveau national (notre corpus), car elle touche un large éventail de personnes, à travers des journaux et des sites Web destinés à différents types de publics. Notre recherche débute à partir de 1999, année où nous avons trouvé la première mention du biome dans les journaux français, et se poursuit jusqu'à fin 2020.

Pour ce faire, nous utilisons la plateforme Europresse, une application qui propose aux entreprises et organismes publics abonnés une analyse de média à partir de millions de documents. Leur moteur de recherche travaille à partir de mots clés dans des dates et journaux choisis par l'utilisateur. Cette base de données a été créée en 1999 par CEDROM-SNi, qui distribuait à l'époque les cédéroms d'archives de plusieurs éditeurs français. Même s'il a été créé il y a tout juste 23 ans, ce site contient des archives de journaux et magazines publiés depuis plusieurs décennies. Dans le cas du Monde, par exemple, il est possible de trouver des exemplaires à partir de 1944. On peut accéder par conséquent à plus de 14 000 sources d'information (presse régionale, nationale, internationale, généraliste et spécialisée, sites Web, biographies, etc.) grâce à un abonnement fait par le réseau des bibliothèques universitaires de Toulouse et à un système de consultation en ligne. Cette plateforme est donc accessible aux étudiants de l'UT2J gratuitement et à distance via le site Archipel.

En utilisant les mots clés « Cerrado + Brésil » dans la recherche avancée, nous

avons choisi d'inclure l'ensemble des 779 journaux et sites classés par la base de données, en effectuant des recherches annuelles : c'est-à-dire du 1er janvier d'une année donnée au 1er janvier de l'année suivante, du début de l'année 1999 à la fin de l'année 2020. La collection d'Europresse comprend à la fois les journaux à grand tirage en France (comme Le Monde, Libération, Le Figaro, La Croix, etc.), ainsi que les agences de presse, les journaux régionaux et les sites Internet (AFP, Sud-Ouest, 20 minutes, par exemple). La plateforme signale ensuite les résultats de la recherche, accessibles au format PDF (sans photos) ou html. De là, nous avons pu lire tous les articles qui citaient le Cerrado brésilien, les analyser et les classer dans un tableau Excel (Annexe 1).

### Les étapes de l'analyse



Au cours de notre processus d'analyse, nous avons réalisé que l'interprétation proposée par les linguistes Jonathan Chasko da Silva et Alcemar Dionet de Araujo (2017) sur les théories de l'Analyse du Discours – un champ des sciences humaines et sociales qui étudie le contexte et le contenu des discours oraux ou écrits – s'est avérée correcte. Selon les chercheurs, il n'y a pas de méthodologie finie dans ce domaine. D'après eux, le corpus impose la théorie à travailler, car dans l'Analyse du Discours, théorie et méthodologie évoluent ensemble, côte à côte, l'une soutenant l'autre. Dans le cas de notre mémoire, par exemple, nous avons commencé le travail avec un certain nombre de points à analyser et nous nous sommes rendu compte, avec le temps, que d'autres facteurs seraient plus pertinents pour notre étude. De même, nous avons éliminé d'autres items d'analyse qui se sont avérés sans importance. En effet, le corpus a dicté la méthode et non l'inverse.

De cette manière, la table Excel que nous avons mentionnée a débuté avec un certain nombre d'informations et a évolué au cours de notre collecte de données, gagnant ou perdant certaines « colonnes » qui se sont avérées essentielles ou inutiles au fil du temps. Nous avons souligné les informations de base telles que la date de publication, le nom du journal et de son auteur, quel président dirigeait le Brésil à cette période spécifique, si le Cerrado était seulement mentionné ou s'il était le sujet principal de

l'article et si des images étaient disponibles sur la plateforme Europresse. Ce n'est qu'alors que nous nous sommes plongés dans l'analyse du texte.

Parce qu'elle est pluridisciplinaire, l'analyse de discours, champs d'étude né en 1960, emprunte des concepts à différents domaines tels que les sciences de la communication, la linguistique, la statistique et l'informatique. Appliquée aux discours politiques et religieux, aux articles journalistiques et à tout autre type de message oral ou écrit, l'analyse du discours permet à l'analyste d'observer l'organisation du texte, les concepts présents, les styles narratifs et la linguistique.

Pour cela, nous nous intéressons non seulement à la sémantique<sup>1</sup> des mots choisis par les auteurs des textes (ce qui peut donner lieu à des stigmatisations, par exemple), mais également à d'autres outils linguistiques. On prête attention, par exemple, aux thèmes les plus fréquents, aux marqueurs grammaticaux, à la fréquence d'utilisation des mots, aux appositions qui ont été attribuées au mot Cerrado tout au long de la recherche, aux périphrases que le biome a acquises au fil des années et aux traits stylistiques (comme la « romantisation » ou l'aspect formel du texte) qui peuvent inculquer au lecteur un sentiment de préservation. De plus, nous restons vigilants aussi à ce que l'historien russe Mikhaïl Bakhtine appelle « l'intertextualité », c'est-à-dire la relation entre les textes ou la manière dont les textes réagissent entre eux (Aron et Viala, 2006). Sur ce sujet, le philosophe, critique littéraire et sémiologue français Roland Barthes affirme que « *tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues.* » (1974). Ainsi, à certains moments, par exemple, on constate une augmentation de l'importance d'un sujet particulier, qui suscite une réaction en chaîne avec des publications dans d'autres journaux sur un même sujet. C'est ce que les journalistes appellent un sujet « chaud » : c'est-à-dire un thème qui est en vogue ou à la mode parce qu'il est évoqué par un certain nombre de publications dans une même période de temps.

Grâce à l'analyse sémantique, nous pouvons également identifier la présence de certaines idéologies. Pour la linguiste brésilienne Eni Puccinelli Orlandi, « *les mots changent de sens en fonction des positions de ceux qui les utilisent. Ils 'prennent' leur sens de ces positions* » (2009, p.42-43). En d'autres termes, même dans les articles de

---

<sup>1</sup> Branche de la linguistique qui étudie les différents sens des mots et du langage.

journaux, qui se veulent, en principe, impartiaux par nature, « *il n'y a pas de discours sans sujet et il n'y a pas de sujet sans idéologie* » (Michel Pêcheux, philosophe et linguiste français, 1975). La même chose se produit avec notre analyse : dans presque tous les textes de notre corpus, nous pouvons identifier la position idéologique de l'auteur. Souvent aussi accompagné d'un discours qui penche tantôt vers la protection de l'environnement, tantôt vers le développement économique au détriment de la nature.

De plus, il est important de souligner qu'autant l'analyste essaie d'être le plus objectif possible - à travers l'utilisation de tous ces outils de la linguistique qui nous ont aidés à interpréter les textes de journaux - cette objectivité n'est pas complètement possible. Après tout, notre analyse est une interprétation d'une deuxième interprétation (celle des journalistes), qui se fait parfois à partir de troisièmes interprétations (celles de ses sources : des ONG, des politiciens, des chercheurs, etc.). Ainsi, comme affirment Chasko da Silva et Dionet de Araujo (2017), il est possible de percevoir « *l'inexistence d'une vérité, puisqu'un contexte de production donné permettra la circulation de certains discours, et ces discours seront pris comme vérité. Mais dans d'autres contextes, avec d'autres formations idéologiques sur la scène, la vérité peut être différente* ».

Finalement, nous pouvons dire qu'en plus de cette analyse de contenu, qui est interprétative, notre recherche a également généré des résultats quantitatifs. À travers des graphiques qui seront exposés dans la Partie II de ce travail, nous pouvons affirmer avec des données plus objectives et mathématiques un certain nombre de choses, comme par exemple l'augmentation de l'importance d'un sujet à un certain moment ou la répétition de certains acteurs sur la presse. En raison du grand nombre d'articles analysés, nous avons choisi de réaliser cette analyse en utilisant encore une fois les ressources proposées par le site Europresse<sup>2</sup>, la table d'analyse où l'on archive les informations clés des textes qui ont été lus et les outils de réalisation de graphiques proposés par Excel.

---

<sup>2</sup> Recherche du nom d'une ONG ou le nom d'un état brésilien plus le mot « Cerrado », par exemple.

## 1.2 Cadre Théorique

Dans ce sous-chapitre, nous parlerons des théories, concepts et idées préexistants à notre sujet de Mémoire. Il a été divisé, à son tour, en trois parties. La première est consacrée à la définition de l'imaginaire collectif ; la deuxième se concentre sur les représentations du Brésil et de la nature dans la presse française et la troisième partie, quant à elle, parle de la façon dont la nature est vue par les Brésiliens depuis le début de la colonisation portugaise.

### 1.2.1 La construction de l'imaginaire : un patrimoine partagé

Afin de comprendre comment le Cerrado brésilien est représenté par la presse française depuis son apparition dans les médias, il est essentiel d'établir quelques notions de base sur l'imaginaire. L'imaginaire, selon le philosophe français Gilbert Durand (1997), serait « *l'ensemble des images et des relations d'images qui constitue le capital-pensée de l'homo sapiens – il nous apparaît comme le grand dénominateur fondamental où viennent se ranger toutes les procédures de la pensée humaine* ». Dans la définition du sociologue Juremir Machado da Silva, « *l'imaginaire est un réseau éthéré et mouvant de valeurs et de sensations partagées concrètement ou virtuellement.* » (2006). Pour le sociologue de l'imaginaire Patrick Legros (2006), « *il structure fondamentalement la compréhension humaine* ».

Cet imaginaire n'est jamais individuel, comme le défend le sociologue Michel Maffesoli (ancien élève de Durand), mais un patrimoine partagé, qui unit, relie et établit un lien. C'est ce que le chercheur appelle le « *ciment social* ». Cet héritage, qui se situe quelque part entre le réel et l'imaginaire, n'est pas visible, mais peut être ressenti, comme une énergie commune partagée par différents individus.

« *La construction de l'imaginaire individuel se fait essentiellement par identification (reconnaissance de soi dans l'autre), appropriation (désir d'avoir l'autre en soi) et déformation (réélaboration de l'autre pour soi). À son tour, l'imaginaire social se structure principalement par contagion : acception du modèle de l'autre (logique tribale), diffusion (égalité dans la différence) et imitation* » (2001).

Ainsi, lorsqu'un individu se réfère à « son » imaginaire, cela correspond à l'imaginaire d'un groupe dans lequel il est inséré, puisque chaque individu subit une influence et est influencé par l'environnement. L'imaginaire post-moderne serait alors le



résultat d'une « *tribalisation du monde* ». C'est l'état d'esprit d'un groupe, d'un pays, d'un État, d'une nation, d'une communauté (Maffesoli, 2001), qui sont alimentés par les nouvelles technologies comme la télévision, le cinéma et l'internet. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que certains préjugés, stigmates et expressions aient voyagé si facilement du Brésil à la France au cours des dernières décennies, comme nous le verrons dans la partie II de ce travail. Le sociologue se réfère à ce patrimoine collectif comme à un réservoir de significations, d'émotions, de traces, d'images, de sentiments d'affection, de symboles et de valeurs. Comme on le voit dans le cas du Cerrado brésilien, encore une fois, ces sentiments peuvent être positifs ou négatifs, ils peuvent être opposés au réel ou avoir des éléments de vérité.

### 1.2.2 Le Brésil et la nature dans les journaux français

Dans le cas de cette étude, nous avons choisi d'analyser cette imaginaire du Cerrado brésilien à travers la presse écrite française. Même si les modes de consommation de l'information ont changé ces dernières années avec l'émergence des réseaux sociaux, les journaux reproduisent encore les tendances qui prévalent à l'heure actuelle, servant ainsi de « miroir » de la société. Et plus que cela : s'ils captent et reflètent l'émergence, l'évolution et la disparition des coutumes et des discours (politiques, économiques, moralistes, religieux, etc.) d'un certain groupe, les journalistes/communicateurs ont également le pouvoir d'influencer les valeurs, les modes et les règles de conduite de la société, dans une sorte de voie à double sens. En d'autres termes, la presse influence la société, mais elle est aussi influencée (guidée) par elle. Les médias – aujourd'hui sous ses différentes formes – synthétisent ou du moins entendent synthétiser la pensée actuelle d'un groupe social.

Ces tendances révélées par la presse sont, à leur tour, imprégnées de différents imaginaires formés par des groupes distincts, sur plusieurs sujets. Ainsi, comme nous le verrons dans la partie II de ce Mémoire, la presse française révèle différents points de vue sur le Cerrado, exposés à travers des acteurs politiques, sociaux (comme les ONG) et économiques (des entrepreneurs, par exemple) qui ont leurs propres représentations au respect de ce biome. Selon le sociologue Jean-Baptiste Comby, qui étudie les médias, « *les évolutions du champ des associations de défense de l'environnement, du champ*

*scientifique, du champ économique et du champ de production des politiques publiques contribuent ainsi à co-construire la newsworthiness<sup>3</sup> de l'environnement » (2009).*

Enfin, nous pensons que les recherches sur la représentation du Cerrado dans la presse sont pertinentes car, selon le journaliste et anthropologue Antônio Brasil (2012), qui a travaillé sur l'image du Brésil dans l'actualité internationale, la plupart des informations que nous obtenons sur les différentes nations ont le journalisme comme origine. Dans le cas brésilien, cette image a été pendant longtemps – de l'arrivée des Portugais en 1500 au XIXe siècle – liée à la grandeur de son territoire, à l'abondance de la faune et à la sensualité. Souvent, cette représentation était chargée de stéréotypes.

*« Le Brésil, historiquement présenté dans les médias étrangers, est invariablement le résultat d'un imaginaire qui se remarque par l'excès sur les tropiques et d'une projection d'une utopie pleine de stéréotypes et de clichés, dans laquelle prévalent d'anciens modèles de représentation, fondés sur l'exploration d'une nature exubérante et de coutumes singulières face au regard euro-américain. » (Brasil, 2012).*

Cet auteur soutient que la représentation du Brésil à l'étranger serait un processus d'autoréférence qui se confondrait avec l'identité nationale. Autrement dit, cette image stéréotypée du Brésil alimentée par d'autres pays est acceptée et assumée comme un véritable élément au sein même du territoire national. C'est le résultat de la perception des Brésiliens sur leur propre pays, qui serait diffusée par les correspondants qui travaillent au Brésil et qui utilisent souvent les journaux locaux comme source primaire d'information. Cela nous amène à penser à l'hypothèse que des changements dans l'imaginaire du Cerrado en France sont liés aux changements dans la représentation du biome au Brésil.

En conclusion, il est également intéressant de noter que nous avons commencé nos recherches en 1999, lorsque le mot « Cerrado » a été mentionné pour la première fois dans la presse française. Par coïncidence, c'est précisément le moment où nous assistons, en France, à une « *institutionnalisation de l'environnement comme spécialité journalistique, dans la mesure où l'espace alloué à l'actualité environnementale augmente considérablement grâce à la création de rubriques régulières et de (sous-) services dédiés* », comme le note Comby (2009). Même si les événements liés à l'environnement étaient déjà abordés dans les journaux français depuis les années 1960,

---

<sup>3</sup> Expression anglaise désignant l'intérêt médiatique.

le sociologue explique que ce sujet est entré de manière figée dans l'agenda des journalistes, grâce à deux facteurs. Il est devenu un problème trop grave pour être négligé et un enjeu « rentable » car il suscite l'intérêt du public. Cela signifie que l'entrée et l'évolution du Cerrado dans la presse française coïncident avec un intérêt accru pour les questions environnementales de la part des journalistes et des lecteurs.

### 1.2.3 L'imaginaire de la nature au Brésil

Si l'on part de ce raisonnement proposé par Brasil (2012) - que l'imaginaire international d'un pays relève d'un processus d'autoréférentialité - il devient donc naturel que les étrangers associent le Brésil à la nature, puisqu'elle est au cœur de l'imaginaire social et de l'identité nationale des Brésiliens. Les chercheurs Mara Bolfarini Bento Correio (gestion de l'environnement), Silvio Cesar Moral Marques Correio (philosophe) et Ismail Barra Nova de Melo Correio (géographe) (2014) expliquent que cet idéal de nature est présent dans la manière dont le Brésil se conçoit comme nation depuis le début de la colonisation, bien avant les idées de progrès, de modernité et de peuple lui-même. Depuis 1500, lorsque les Portugais sont arrivés sur le continent sud-américain, les récits des voyageurs ont montré la beauté, la grandeur et, non moins négligeable, l'abondance d'une nature nourricière, qui se reflétait dans les innombrables possibilités d'utilisation des ressources naturelles. Ces facteurs ont solidifié la formation du premier drapeau d'identification du peuple brésilien dans son imaginaire social.

Selon l'historien de l'environnement José Augusto Pádua (2004), la richesse de la Forêt Atlantique a profondément marqué les Européens, provoquant, outre l'euphorie et la fascination, une image d'opulence qui fait encore partie de la culture brésilienne. Cette vision de l'abondance était conforme à la représentation de ce qui serait le paradis ou l'Eden. « *Le Brésil est né d'un projet d'exploration macro-écologique, ou plutôt d'un archipel de projets d'exploration écologique* ». Selon Pádua (2004), l'une des indications en est le nom du pays : « Brésil<sup>4</sup> » qui a gagné un différend avec le nom « *Santa Cruz* » (Sainte Croix en français), même à une époque où le catholicisme était la seule religion possible parmi les Européens. « *Le nom 'Brésil' indique une prédominance de l'exploration écologique sur d'autres valeurs civilisatrices (...). Contrairement au nom*

---

<sup>4</sup> Le nom Brésil vient de l'arbre Pau Brasil, qui, étant rouge, ressemblait à la braise de feu. Le Pau Brasil, utilisé comme pigment, a été la première ressource extraite par les Portugais au XVI<sup>e</sup> siècle (Tavares Rocha, 2005). Les hommes qui exploraient le bois s'appelaient les Brésiliens.

'Santa Cruz' qui indiquerait une société en évolution endogène à partir de certaines valeurs religieuses, le nom 'Brésil' signale l'exploration directe du monde naturel comme fondement de l'appropriation et de l'occupation sociale du territoire » (2004). En d'autres termes, selon l'auteur, l'exploitation économique des moyens naturels s'est déroulée de manière beaucoup plus rapide que la religion hégémonique de l'époque.

Certains auteurs comme l'historien britannique Keith Thomas affirment que cette exploration des ressources naturelles était basée sur une idée religieuse et anthropocentrique qui disait que toutes les créatures et la nature elle-même existaient pour servir l'homme. La Genèse, le premier livre de la Bible, par exemple, dit : « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre* » (Genèse, I, 27) ou « *Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture: je vous donne tout cela comme l'herbe verte* » (Genèse, IX, 3) ou encore « *Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.* » (Genèse, I, 28). Selon Thomas, « *l'agriculture était à la terre ce que la cuisine était à la viande crue. (...) La terre inculte signifie des hommes incultes* » (1989). Il est important de se rappeler que le Brésil est le pays avec le plus grand nombre de catholiques au monde.

Dans la période post-indépendance, bien qu'ayant été influencé par d'autres valeurs émanant des Lumières et des idées romantiques, l'environnement naturel a continué d'être un élément directeur. « *L'empire brésilien a adopté, comme mythe d'origine, l'Eldorado incarné dans l'or des mines et le vert des forêts<sup>5</sup>. Tous les visiteurs ont vanté la magnifique nature brésilienne et ont corroboré la vision d'un paradis tropical.* » (Lessa, 2008, p. 244 dans Correia, Correia et Correia, 2014)

Au XXe siècle, les symboles brésiliens ont légèrement changé. Selon Correio, Correio et Correio, le premier gouvernement du président Getúlio Vargas (qui sera expliqué plus en détail dans le sous-chapitre 2.2.3), établi en 1930, a cherché à dépasser l'idée d'identité brésilienne exclusivement liée à la nature, en vogue depuis l'arrivée des Portugais. Son intention était d'implanter à sa place « *un idéal de progrès à partir des mains des Brésiliens, de la modification d'un système archaïque à un système où les*

---

<sup>5</sup> Les couleurs du drapeau national, instituées en 1889, année de la Proclamation de la République, portent les couleurs des forêts (vert) et de leurs ressources (l'or qui est en jaune) : un symbole de la façon dont ces éléments étaient étroitement liés au long de l'histoire brésilienne.

*hommes changeraient le statu quo, dépassant le caractère d'exportation agraire* » (2014). Vargas n'a cependant pas manqué de vanter les beautés de la nation, attributs exaltés aussi dans l'environnement culturel<sup>6</sup>.

Les idéaux romantiques de la nature et de la nationalité fusionneraient alors avec une approche rationaliste selon laquelle à la fois le monde naturel et les gens eux-mêmes pourraient être « *améliorés* » par la science universelle et par la comparaison avec d'autres peuples (Franco et Drummond, 2010, p.59). C'est à ce moment, par exemple, qu'apparaissent les premières lois et codes qui traitent de l'environnement et de l'utilisation des ressources naturelles.

Ce modèle industriel et technologique n'a pas réussi cependant à effacer l'idée de l'importance de la nature pour la nation, faisant que l'image « *pays-jardin/nature-paradis* » continue d'imprégner l'imaginaire national (philosophe Marilena Chauí, 2000). Cette fusion entre l'exaltation de la nature et un « *modèle d'industrialisation, gage de progrès* » (avec l'agriculture et l'élevage d'exportation, qui ne feraient qu'augmenter à partir de là) est poursuivie jusqu'à nos jours (Correio, Correio et Correio 2014).

### 1.3 État de l'art

Le Cerrado, étant à la fois un biome<sup>7</sup> et une région géographique aux grandes proportions, présente une infinité de possibilités de domaines d'études qui pourraient être explorés par le monde universitaire. Les recherches portant le nom de cet écosystème menées au cours de cette année révèlent cependant que certains domaines de la science ont été très explorés, faisant l'objet d'un grand nombre de publications, tandis que d'autres domaines restent peu travaillés. Carlos Klink, l'une des grandes références dans les études de cette savane brésilienne, a déclaré dans une interview au *Courrier International* (publiée le 24 novembre 2005) que, à cause du stéréotype négatif du Cerrado, il était considéré comme un écosystème secondaire même par ses pairs. Autrement dit, il y a beaucoup plus de travaux sur l'Amazonie, sur la Forêt Atlantique ou sur le Pantanal que sur la savane brésilienne.

---

<sup>6</sup> La chanson « *Aquarela do Brasil* », symbole national de la culture populaire qui exalte la nature, par exemple, a été composée à cette époque, en 1939 par Ary Barroso.

<sup>7</sup> Avec sa faune, sa flore et sa géologie particulières, sa dynamique de pluie et de feu, ses populations traditionnelles, entre autres facteurs qui lui sont propres.

Ainsi, les études plus récentes qui portent sur la déforestation, la caractérisation et la dynamique du feu, par exemple, sont nombreuses, tandis que les recherches dans le domaine de la représentation de ce biome sont plus rares et se limitent presque toujours à quelques travaux réalisés dans le domaine de la pédagogie et du tourisme<sup>8</sup>. Parce que c'est aussi un très grand biome, il est souvent « découpé » et étudié par les scientifiques dans des proportions plus petites, parfois des micro régions où ces chercheurs dirigent leur loupe. Cela arrive fréquemment dans les travaux de microhistoire ou même de biologie, par exemple, principalement axés sur les villes des états de Minas Gerais et de Goiás. Nous comprenons la nécessité scientifique de restreindre le sujet d'étude afin de le rechercher plus en profondeur. Cependant, le manque d'études sur le Cerrado lui-même ne permet pas, à notre avis, la compréhension de l'écosystème dans sa globalité.

Au Brésil, les tentatives d'identification des biomes existants sur le territoire national sont relativement récentes. Parmi les premières, peu réussies, la biologiste Maria Elice B. Prestes (2000) met en évidence celle du naturaliste portugais Manuel Arruda da Câmara (1752-1811), qui a divisé « *les différentes régions de la flore brésilienne en classes distinctes* ». Selon la chercheuse, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les biomes brésiliens n'ont pas suscité un intérêt scientifique car, premièrement, l'intérêt économique était prioritaire pour la Couronne portugaise. Deuxièmement, comme l'explique Prestes, ces chroniqueurs européens qui ont voyagé à travers le Brésil avaient une culture typique de la Renaissance. Ses pensées étaient « *un mélange très particulier de magie et d'empirisme qui guidait le regard de l'époque* » (2000, p. 33).

Les plus grandes références sur les biomes brésiliens au passé datent du XIXe siècle, avec les travaux d'Alexander von Humboldt (naturaliste, géographe et explorateur allemand qui était dans la colonie portugaise de 1799 à 1804) et de Carl Friedrich Philipp von Martius. Ce dernier est souvent désigné comme le premier à avoir identifié les biomes brésiliens, divisant leur physionomie végétale en groupes dans la première moitié du XIXe siècle. Le botaniste, ethnographe et explorateur allemand a nommé les biomes (ou provinces phytogéographiques) d'après les nymphes de la mythologie grecque. Le

---

<sup>8</sup> Pour se concentrer sur une vision contemporaine du biome de publics très spécifiques (enfants et touristes), autres que le public de ce Mémoire, nous laisserons ces études de pédagogie et de tourisme hors de notre état de l'art.

Cerrado s'est vu attribuer les « Oréades », protectrices des montagnes et des grottes<sup>9</sup> (Fernandes et Bezerra, 1990).

Grâce aux missions européennes qui ont envoyé des chercheurs au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs scientifiques de divers pays ont voyagé à l'intérieur de la colonie d'alors et ont publié leurs impressions sur le Cerrado, contribuant de manière prépondérante à la description de sa végétation. Le médecin, géologue, botaniste et dessinateur autrichien Johann Baptist Emanuel Pohl, qui faisait partie de la mission autrichienne au Brésil entre 1817 et 1822<sup>10</sup>, par exemple, a voyagé pendant quatre ans dans les états de Minas Gerais et Goiás, publiant plus tard un livre sur les plantes trouvées. A côté de lui, on peut aussi citer le botaniste et explorateur français Auguste de Saint-Hilaire (au Brésil de 1816 à 1822), le militaire portugais Luís D'Alincourt (qui a contribué avec plusieurs travaux de topographie dans des expéditions au Mato Grosso et Goiás), le médecin allemand, naturalisé russe, Georg Heinrich von Langsdorff (qui, envoyé par le tsar russe Alexandre I<sup>er</sup>, a parcouru 16 mille kilomètres à l'intérieur du Brésil entre 1824 et 1829), le botaniste britannique George Gardner (arrivé en 1836), le botaniste danois Johannes Eugenius Bülow Warming (qui a étudié les plantes tropicales sur place de 1863 à 1866), le botaniste suédois Albert Löfgren (qui a vécu au Brésil depuis la vingtaine) et le botaniste prussien Ernst Heinrich Georg Ule (qui faisait partie de la célèbre expédition Cruls, commandée par l'astronome et géodésiste Louis Cruls). Selon le botaniste Fabian Borghetti et le zoologiste José Roberto Pujol-Luz (2008), cette dernière expédition aboutirait à la construction de Brasília (capitale du pays) plus de 100 ans après la mission exploratoire dans la région centrale du Brésil.

A partir de cette liste de naturalistes présentée ci-dessus, l'ingénieur forestier et ingénieur agronome Bruno Machado Teles Walter (2006) met en évidence, en termes techniques, les travaux de deux : Warming (1973) qui a détaillé la flore et la végétation du Cerrado, divisant les formations en primitives et secondaires selon l'action humaine, et Löfgren qui a été le premier à suggérer un système qui caractérise les types de végétation du biome. Ce dernier a même été un pionnier dans l'utilisation du mot

---

<sup>9</sup> Dans la définition de Martius, la Forêt Amazonienne serait des naïades (protectrices des lacs, des rivières et des sources), la Caatinga serait des hamadryades (protectrices des forêts et des arbres), la Forêt Atlantique serait des dryades (protectrices des forêts également) et les Pampas serait Napeias (protectrices des vallées et des prairies).

<sup>10</sup> En 1817, le futur empereur du Brésil, D. Pedro I, épousa l'archiduchesse Maria Leopoldina, d'Autriche, encourageant la mission.

« Cerrado » au sens où nous l'utilisons aujourd'hui. Il a dit : « *Les principales subdivisions que nous avons établies pour la série entre le caatanduva et le campo limpo sont : le cerrado lui-même et le caatinga ou campo limpo* » (Löfgren, 1898, p. 13, in Walter, 2006, p. 69).

Il est bon de rappeler que, dans ces récits de voyageurs mentionnés ci-dessus, il est possible de retrouver plusieurs des noms sous lesquels le Cerrado était autrefois connu, comme « *Tabuleiro* », très utilisé dans les archives de Saint-Hilaire et d'Alincourt. Dans le chapitre 2 de son doctorat, Walter énumère un grand nombre de mots qui ont été utilisés pour nommer ce biome à travers l'histoire. De von Martius à nos jours, le chercheur énumère de manière non exhaustive 774 termes et expressions utilisés au cours de ces deux siècles.

En ce qui concerne enfin le XXe siècle, nous pouvons citer quelques chercheurs influents qui sont presque omniprésents dans les travaux publiés sur le Cerrado brésilien. Le botaniste anglais James Alexander Ratter a étudié la végétation du biome Cerrado depuis les années 1970, ayant effectué des travaux dans la zone de transition entre la savane et l'Amazonie; le biologiste Leopoldo Magno Coutinho a analysé les physionomies de la savane (1978); le géographe Aziz Ab' Saber a répertorié leurs types de végétation et leurs expressions physionomiques dans les années 1950; le botaniste Henrique Pimenta Veloso (1991) a proposé un système de classification de la végétation du Brésil qui est devenu une référence (le système Veloso); le biologiste José Felipe Ribeiro et l'ingénieur forestier et ingénieur agronome Bruno Machado Telles Walter (mentionné ci-dessus) ont classé le Cerrado en phytophysionomies (1998) et sont largement cités au sein et en dehors du monde universitaire (leur schéma est, par exemple, souvent retrouvé dans les pages internet des ONG).

Plus récemment, en raison des taux de déforestation croissants dans le Cerrado - qui a commencé à être dégradé plus fortement à partir des années 1970 - les études qui mesurent l'incidence de la déforestation dans la savane brésilienne ont pris de l'importance et méritent d'être mentionnées dans cet état de l'art. Les travaux dans ce domaine, menés à des dates différentes, finissent par se compléter peut-être plus que dans d'autres domaines d'étude, et peuvent être comparés, devenant des références pour les scientifiques pour affirmer si le degré de dégradation de l'environnement a augmenté ou diminué. C'est ce qui se passe avec les travaux du biologiste Ricardo B. Machado publiés en 2004, qui comparent la déforestation à cette date avec celles mesurées par le biologiste



et zoologiste Braulio Ferreira de Souza Dias en 1985 (le pionnier dans ces types d'étude) et par les écologistes José Eduardo Mantovani et Alfredo Pereira en 1998, comme nous en parlerons au sous-chapitre 2.4.1 (Partie I). Dans ce domaine, nous ne pouvons pas oublier non plus le chercheur Carlos Klink, biologiste qui est une référence omniprésente dans les études sur le Cerrado et qui a réalisé plusieurs travaux sur la déforestation et l'occupation des sols dans la région centrale du Brésil.

Malheureusement, au sein de la discipline récente de l'Histoire de l'Environnement<sup>11</sup>, qui à notre avis nous aiderait beaucoup à dévoiler les changements de l'image du Cerrado au fil du temps, les travaux sur ce sujet sont peu nombreux. Cette « branche » de l'Histoire a été créée, selon l'historien américain Donald Worster, par une nécessité morale apparue à une époque où les préoccupations environnementales se multipliaient, se matérialisant aussi par une série d'engagements politiques. Pour Franco (2003), son objectif était de comprendre comment les êtres humains ont été affectés par leur environnement naturel au fil du temps et, inversement, comment cet environnement a été affecté par eux. Au Brésil, on trouve des travaux sur l'Histoire de l'Environnement à partir de 1980, comme ceux de José Augusto Pádua, l'un des pionniers de la discipline<sup>12</sup>.

Pour contextualiser notre travail, nous n'avons utilisé que des études qui font partie de l'Histoire de l'Environnement, mais aussi ceux qui parlent d'événements qui ont très certainement influencé les changements anthropiques du Cerrado, tels que la construction de Brasília et la Marche vers l'Ouest, projet du président Getúlio Vargas. Dans l'Histoire de l'Environnement du Cerrado, nous avons utilisé principalement les publications de trois historiens : Sandro Dutra, de l'Université fédérale de Goiás ; José Luiz de Andrade Franco, de l'Université de Brasília, et José Drummond, également de l'Université de Brasília. Ces auteurs ont produit une série d'articles<sup>13</sup> dans les années 2010

---

<sup>11</sup> Domaine né dans les années 1970, principalement dans les pays anglophones

<sup>12</sup> On peut citer par exemple l'article « Natureza e projeto nacional: as origens da ecologia política no Brasil » (1987) et sa thèse de doctorat « A degradação do berço esplêndido: um estudo sobre a tradição original da Ecologia Política brasileira 1786/1888 », soutenue à l'IUPERJ, en 1997: deux références dans le domaine de l'histoire de l'environnement.

<sup>13</sup> « Fronteira Cerrado: Sociedade e Natureza no Oeste do Brasil » (2013), « Fronteira, História e Natureza: a construção simbólica do Oeste Brasileiro (1930-1940) » (2014), « Devastação florestal no oeste brasileiro: colonização, migração e a expansão da fronteira agrícola em Goiás » (2015), « Nota Científica - Novas Fronteiras no Oeste: Relação entre sociedade e natureza na microrregião de Ceres em Goiás (1940-2013) » (2015), « A barranca estigmatizada e seus lugares malditos: A construção simbólica do espaço urbano na expansão da fronteira em Goiás (1941-1953) » (2016), « Devastação e conservação no bioma Cerrado : duas dinâmicas de fronteira » (2016), « A representação do Cerrado no imaginário da fronteira agrícola no Brasil no século XXI » (2018).

qui remontent à l'occupation du Cerrado, principalement dans l'État de Goiás, où se trouvent les établissements d'enseignement auxquels ils appartiennent. Grâce à ses investigations – et malgré le manque de travaux sur la représentation du Cerrado –, nous avons obtenu la confirmation qu'il existait une stigmatisation de ce biome depuis le XIXe siècle (voir sous-chapitre 2.3, Partie I). Dans d'autres articles, comme « Fronteira, História e Natureza: a construção simbólica do Oeste Brasileiro (1930-1940) » (2014), les auteurs décrivent à quoi ressemblait la végétation du Cerrado dans certaines zones avant sa dévastation totale, que ce soit par des peuplements urbains, ou par la mise en œuvre des colonies agricoles de Getúlio Vargas. Et dans des articles tels que « A representação do Cerrado no imaginário da fronteira agrícola no Brasil no século XXI », il est clair que la vision de l'occupation du Cerrado était utilitaire, « *caractérisant ce biome comme une région productrice de marchandises, et non par sa riche biodiversité* » (2018).

## 2 Le Cerrado brésilien : une brève présentation

Dans ce deuxième chapitre de ce Mémoire, nous tenterons de faire une présentation générale du biome du Cerrado, en tenant compte de plusieurs facteurs. Dans le premier sous-chapitre (2.1), nous parlerons de sa composition, de son origine et de son fonctionnement, en explorant les aspects géographiques et biologiques qui sont fondamentaux pour comprendre l'importance de cet écosystème pour le Brésil et pour le monde. Puis, dans le deuxième sous-chapitre (2.2), nous retracerons l'occupation du Cerrado à travers l'histoire et rappellerons les moments qui ont été prépondérants pour la création du panorama que nous trouvons actuellement : celui d'un biome dégradé de 50 % de son territoire. Ensuite, dans le troisième sous-chapitre (2.3), nous parlerons de la façon dont l'image du Cerrado s'est construite au Brésil, principalement après l'arrivée des naturalistes européens. Enfin, dans le quatrième sous-chapitre (2.4), nous ferons un tour d'horizon de la situation actuelle de la savane brésilienne, en parlant à la fois de sa déforestation et de ses aires protégées.

### 2.1. Le Cerrado, une savane au Brésil

L'explication la plus courante que nous pouvons trouver pour définir le sujet principal de notre travail est que le Cerrado est un biome brésilien qui peut être défini comme une savane. Pour le comprendre dans son intégralité, cependant, nous allons partir d'une définition générale.

Selon le dictionnaire de biologie de l'Université d'Oxford, un biome est : « *une communauté ou un complexe de communautés écologiques qui s'étend sur une vaste zone géographique caractérisée par un type de végétation dominant. Les organismes d'un biome sont adaptés aux conditions climatiques associées à la région. Il n'y a pas de frontières bien définies entre les biomes adjacents, qui se confondent progressivement les uns avec les autres. Des exemples de biomes sont la toundra, la forêt tropicale humide, la taïga, le chaparral, les prairies (tempérées et tropicales) et le désert* » (Oxford, 1996). En d'autres termes, appliqué à notre sujet de recherche, le Cerrado est formé non seulement par une composition végétale caractéristique, ainsi que son climat spécifique et l'incidence des organismes vivants qui cohabitent sur son territoire.

Le Brésil est composé de six biomes (Annexe 2). Chacun d'eux a des caractéristiques différentes, qui sont prédominantes grâce à des facteurs tels que la

température, les précipitations, l'humidité relative et le substrat (Walter et Ribeiro, 1998). Brièvement, on peut dire, selon le dictionnaire Larousse, que l'Amazonie, le plus grand biome brésilien situé au Nord et à l'Ouest du pays, est la plus grande forêt du monde intertropical. La Caatinga, située au Nord-Est du Brésil, possède une végétation adaptée à son climat semi-aride (arbres défeuillés en saison sèche, aux plantes épineuses, aux herbes dures). La Forêt Atlantique, qui couvre toute la côte nationale, est une forêt tropicale humide. Les Pampas, située à l'extrême Sud du Brésil, est une région de prairie caractérisée par ses graminées dures, riches en tissus scléreux et à feuilles étroites, parfois silicifiées. Et enfin le Pantanal, situé dans un petit territoire à l'extrême Ouest, est une zone inondée traversée par le fleuve Paraguay (définition faite par ordre alphabétique).

Comme nous l'avons dit au début de ce chapitre, le Cerrado, qui fait partie de ce groupe de six biomes brésiliens, est communément défini comme une savane, un mot qui, comme l'explique Walter (2006), a une origine amérindienne. En espagnol, « *sabana* » vient des Caraïbes antiques et a été utilisé pour la première fois pour décrire « *une terre sans arbres mais avec beaucoup d'herbe haute et basse* » dans « *Historia General y Natural de las Indias* », écrit en 1535 par Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés. Au XIXe siècle, le naturaliste Alexander von Humboldt (1769-1859) utilise ce mot comme synonyme de champ. Il a été « corrigé » des décennies plus tard par le botaniste allemand Guillaume Philippe Schimper (1856-1901), qui a ajouté que le même paysage décrit des années auparavant contenait également des éléments arboricoles (Walter, 2006).

Les savanes cependant peuvent être très différentes les unes des autres. Scientifiquement, ces différences de nomenclature entre les savanes sont dues à la densité des arbres et aux effets que les saisons plus sèches ou plus humides ont sur leur territoire (zones humides, type de sol ou de plantes spécifiques, etc.). Malheureusement, dans l'imaginaire collectif mondial - et nous osons dire cela même à l'intérieur du territoire brésilien -, quand on pense à la savane, on se souvient immédiatement du continent africain, avec des champs d'arbres clairsemés et peuplé d'éléphants, de girafes et de guinées. De la même manière que la forêt est associée au Brésil, la savane est associée à l'Afrique. Malgré cela, les savanes sont réparties sur plusieurs continents : elles ont toutes des relations écologiques et physiologiques et sont situées dans des régions chaudes du globe : dans 65% de l'Afrique, 60% de l'Australie, 45% de l'Amérique du Sud et 10% de l'Inde. Selon la géographe Monica M. Cole (1986), les savanes couvrent 20 % de la planète Terre.

### 2.1.1 Occupation, végétation et faune: un système complexe propre du Cerrado

De ces six biomes qui composent le Brésil, le Cerrado est le deuxième plus grand d'entre eux, juste après l'Amazonie. Il a 2 000 000 km<sup>2</sup>, ce qui signifie qu'il occupe 23% du territoire national. Par conséquent, nous pouvons trouver ce biome réparti sur plusieurs états qui composent la fédération. Il est présent à Goiás, Tocantins et le District fédéral, et dans certaines parties des états de Bahia, Ceará, Maranhão, Mato Grosso, Mato Grosso do Sul, Minas Gerais, Piauí, Rondônia et São Paulo. De plus, il apparaît dans des zones disjointes des états d'Amapá, d'Amazonas, de Pará et de Roraima (au nord) et dans de petites « îles » du Paraná (au sud). En dehors du Brésil, il est également possible de trouver des formations de ce biome, notamment en Bolivie et au Paraguay. La zone du Cerrado équivaut à la taille de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Espagne réunis (Damasco et al., 2018).

Du point de vue de Coutinho (2006), le Cerrado serait : « *un complexe de biomes, répartis en mosaïque* ». Cette déclaration donne une idée de la diversité des types de végétation et de paysages dans cet écosystème brésilien. Le biologiste Marco Antônio Batalha (2011), par exemple, affirme même que le Cerrado, en raison de sa grande variété physiologique, ne serait pas un, mais trois biomes différents. Cependant, ici dans ce travail, nous continuerons à utiliser la définition et la phytophysionomie proposées par Walter et Ribeiro.

Selon ces auteurs, le mot Cerrado vient de la langue espagnole et signifie « fermé »<sup>14</sup>. Le nom définissait « *la caractéristique générale de la végétation arbustive et herbacée dense qui se produit dans la formation de savane* ». Cependant, l'utilisation de ce terme n'était pas constante dans le temps<sup>15</sup>, comme le soulignent les chercheurs, ce qui rendrait difficiles les travaux de comparaison dans la littérature. Apparemment, le mot « Cerrado » était fréquemment utilisé par les paysans de Goiás et de Minas Gerais et n'a été incorporé par des scientifiques qu'avec Warming, qui a vécu au Brésil de 1863 à 1866 et a appelé le biome par le nom avec lequel il était connu dans la région (selon le philologue Antón Corbacho Quintela, 2010).

---

<sup>14</sup> Ce mot « cerrado » a été emprunté de l'espagnol au portugais depuis avant l'arrivée des Européens dans les Amériques. Les premiers enregistrements datent du Moyen Âge (XIII<sup>e</sup> siècle) (Quintela, 2010).

<sup>15</sup> Peut-être à cause de la propre configuration géographique et visuelle du Cerrado, qui a des paysages très différents, chacun avec son propre nom. Il ne s'agit pas d'un biome homogène.

Bien que le terme « Cerrado » soit largement utilisé aujourd'hui, le mot « fermé » ne rend pas justice à la diversité des paysages qui composent le biome. Dans un périmètre relativement restreint, il est possible, par exemple, de sortir d'une forêt dense pour entrer dans un champ presque sans végétation, en passant par une zone d'arbustes ou recouverte de rangées de buritis (un palmier typique de la région) ; complètement asséché ou baigné par d'immenses rivières. Beaucoup de ses arbres ont des troncs tordus, avec une écorce épaisse et de grandes feuilles, qui sont des facteurs clés qui les protègent relativement bien du feu.

L'une des classifications de la composition du Cerrado acceptée avec une grande unanimité parmi le public universitaire d'aujourd'hui était précisément celle proposée par Ribeiro et Walter en 1998. Sur la base de la physionomie (forme), les aspects de l'environnement et la composition floristique, ils ont divisé la végétation du biome en 11 catégories, encadrées en trois types de formations :

- Forestières, qui a une prédominance d'espèces d'arbres, avec formation de canopée continue ou discontinue, avec ou sans cours d'eau présents. Les catégories de cette formation sont : *Mata Ciliar*, *Mata de Galeria*, *Mata Seca* et *Cerradão*;

- de Savane, qui sont des zones arborées et arbustives réparties sur une strate herbeuse, sans formation de canopée continue. Les catégories de cette formation sont *Cerrado sentido restrito*, *Parque de Cerrado*, *Palmeiral* et *Vereda* ;

- et de Campagne, qui sont des zones à prédominance d'espèces herbacées et quelques arbustes, sans la présence d'arbres. Les catégories de cette formation sont *Campo Sujo*, *Campo Limpo* et *Campo Rupestre*.

Chacune de ces catégories a encore des sous-catégories, ce qui signifie que le Cerrado a un total de 25 physionomies différentes.

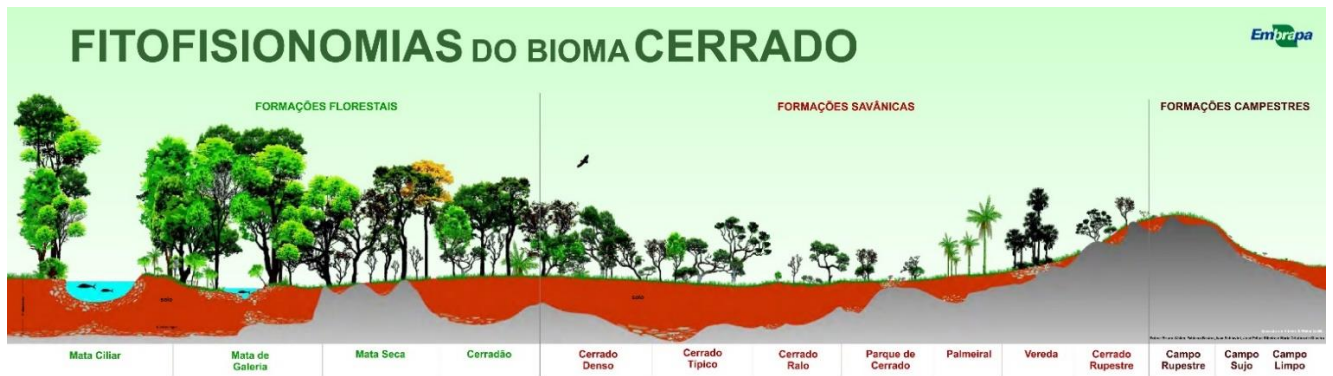


Figure 1 – Les trois formations qui composent le Cerrado brésilien et ses sous-catégories. Source: Embrapa

Ces formations combinées contiennent 12 000 espèces végétales, dont 4 000 sont considérées comme endémiques, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent être trouvées dans aucune autre région de la planète que dans ce biome brésilien (Damasco et al., 2018). Par conséquent, toute cette diversité végétale, floristique et paysagère (des zones inondées, sèches, couvertes de forêts, champs ouverts, etc.) fournit également une énorme diversité animale. À cet égard, le Cerrado est considéré comme la savane la plus riche en biodiversité au monde (Françoso et al., 2015) : il abrite 5 % de toutes les espèces animales de la Terre (Olson et al., 2001). Ce sont 199 espèces de mammifères, 837 espèces d'oiseaux, 1200 de poissons, 180 de reptiles et 150 d'amphibiens. En outre, 13% des papillons, 35% des abeilles et 23% des termites sous les tropiques se trouvent dans cette région (Brasil, 2019).

À titre d'illustration, nous pouvons dire que certains des symboles du Cerrado au Brésil sont le loup à crinière, le fourmilier géant, le cerf des pampas et le harle huppard. Mais on peut aussi penser à d'autres pléthore d'animaux importants présents dans ce biome, comme le jaguar, le nandou, le seriema, le singe capucin, le toucan, l'ara, le tatou, parmi tant d'autres qui se bénéficient de la flore du Cerrado. Les espèces herbivores, par exemple, ont à leur disposition toute la variété des graminées présentes dans la savane tout au long de l'été. Lors des incendies naturels, provoqués par la foudre, la faune s'approvisionne en calcium et en sels minéraux, pour, à la fin de la période des pluies, inclure également les fleurs dans son alimentation. Ces dernières sont finalement remplacées par la germination des graminées qui poussent en fin de floraison, clôturant ainsi le cycle annuel de la savane.

Si l'on ne compte que les espèces endémiques, le Cerrado a plus de 4 800 plantes et vertébrés que l'on ne peut voir que dans cette région d'Amérique du Sud. Par contre,

20% des espèces natives du Cerrado ont disparu et 137 figurent sur la liste des animaux en voie de disparition (Brasil, 2019). Ce qui aggrave encore plus la situation de la déforestation, c'est qu'on estime que 20 % des espèces menacées ou endémiques ne se trouvent pas dans des aires légalement protégées (Klink et Machado, 2005). Cette richesse qui rend ce biome un lieu unique au monde, ajoutée à son risque élevé d'extinction (écosystèmes ayant déjà perdu 70 % ou plus de leur végétation native), font de cet écosystème l'un des 25 hotspots de biodiversité identifiés en 2000 par des écologistes comme Norman Myers.

### 2.1.2 L'origine et les populations du Cerrado

On pense que la formation du Cerrado s'est produite au cours de l'époque quaternaire, lorsque des périodes de températures basses et élevées se sont intercalées. Des forêts sèches se seraient étendues et des formations végétales plus ouvertes (des champs, Cerrado et Caatinga) seraient apparues sur le continent sud-américain lors de périodes glaciaires, typiquement sèches, notamment à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène, entre 18 000 et 12 000 ans (Prance, 1973; Bigarella et al., 1975; Ab'Saber, 1977; Salgado-Labouriau, 1994, in Walter et Ribeiro, 1998). Géologiquement, nous pouvons également dire que ce biome est l'une des plus anciennes formations environnementales de l'histoire moderne de la planète Terre. On estime qu'il s'est installé il y a 45 millions d'années - beaucoup plus vieux que la forêt amazonienne, avec ses 3 000 ans (Benjamin Neves et Umberto Cordani, géologues, 1991).

C'est pourquoi, selon l'archéologue et directeur de l'Institut Tropicale Subhumide, Altair Sales Barbosa, le Cerrado, une fois dégradé, n'arrive pas à se rétablir complètement, car il s'agit d'un biome très ancien dont l'évolution a déjà atteint son apogée. Sur les 13 000 espèces végétales répertoriées, seules 180 peuvent être produites en pépinière (Barbosa, in D'Elia, 2018). La croissance de ses plantes est également plus lente qu'en Amazonie, par exemple. Ce qui veut dire que, dans les aires protégées, on trouve des plantes âgées de 500 ans, qui font moins de deux mètres de haut. La « canela de ema » (*Vellozia squamata*), par exemple, ne pousse que 4 centimètres par an.

C'est aussi le Cerrado qui a dicté le mode de vie des populations préhistoriques qui peuplaient la région. Selon Barbosa et Luciane Martins de Araujo (docteur en sciences de l'environnement), ces communautés ont développé d'importants « *processus culturels*



*qui ont façonné des styles de sociétés bien définies, dans lesquelles l'économie de la chasse et de la cueillette a imprimé des modèles d'organisation spatiale et sociale aux caractéristiques particulières* » (2020). Les processus culturels indigènes qui seraient développés plus tard suivraient ce même modèle. Bien que l'agriculture de subsistance existait, la chasse et la cueillette, notamment maraîchère, étaient déterminantes pour la survie des communautés.

Les premiers peuples autochtones sont arrivés dans le Cerrado il y a 11 mille ans et appartenaient tous au groupe racial mongol ou mongoloïde<sup>16</sup>. Malgré cela, ils avaient déjà des différences culturelles importantes, ce qui distinguait leurs organisations et même leurs langues les unes des autres. Dans la région centrale du Brésil, on trouve trois troncs linguistiques : le Macro-Jê, le Tupi et l'Aruak. Au fil du temps et du fait de leur isolement, ces différences se sont accentuées. Selon Barbosa (2021), le Cerrado abrite actuellement 216 terres indigènes (TI) et 83 groupes ethniques différents. Ces populations sont réparties principalement dans les états du Maranhão, Tocantins, Goiás, Mato Grosso et Mato Grosso do Sul et totalisent entre 100 000 et 110 000 habitants<sup>17</sup>.

De plus, le Cerrado abrite également 44 territoires quilombolas<sup>18</sup> et 13 types de communautés traditionnelles non indigènes, comme les *geraizeiros* (du Nord du Minas Gerais), les *geraizenses* (des Gerais de Balsas dans l'état du Maranhão), les casseurs de noix de coco *babaçu* (des Zones de Cocais dans le Maranhão, Piauí et Tocantins), les *veredeiros* (des Veredas du Nord de Minas), les *varjeiros* et *ribeirinhos* (installés le long des fleuves São Francisco, Grande et Paraná), parmi d'autres (Embrapa, 2021). L'un des plus célèbres est le peuple Kalunga, qui vit depuis environ 300 ans à Chapada dos Veadeiros, à Goiás. Ils forment la plus grande communauté quilombola du Brésil, répartie dans trois villes.

### 2.1.3 Le climat et le cycle de l'eau : un mécanisme qui relie le Brésil

Le Cerrado a un climat tropical pluvieux marqué par deux saisons bien définies : l'une avec de fortes précipitations qui coïncide avec l'été brésilien (d'octobre à mars) et

---

<sup>16</sup> Originaires de Mongolie, ils sont arrivés dans la région via l'Isthme de Panama il y a 16 000 ans et de la Sibérie par le détroit de Béring il y a 22 000 ans.

<sup>17</sup> En raison de la migration constante d'un village à l'autre, le recensement indigène n'est pas exact.

<sup>18</sup> Descendants d'esclaves qui ont fui les fermes et ont formé des communautés en dehors du périmètre urbain.

une autre saison sèche qui accompagne l'hiver (d'avril à septembre) (selon le climatologue Edmon Nimer, 1989). Bien que cette dynamique reste uniforme sur tout son territoire, il existe des variations de température qui sont dues aux altitudes trouvées dans ce biome. Si la Baixada Cuiabana, dans l'état du Mato Grosso, son point le plus bas, est à 300 mètres ; à Chapada dos Veadeiros, à Goiás, on trouve des altitudes qui dépassent les 1 600 mètres (Ribeiro et Walter, 1998). Ainsi, les températures dans la région varient entre 22 degrés et 27 degrés, avec une pluviométrie annuelle moyenne de 1 500 mm, allant de 750 à 2 000 mm.

Cette saison des pluies est particulièrement importante pour le maintien annuel du cycle du Cerrado. L'eau qui s'évapore en Amazonie est transportée vers la savane par l'atmosphère, où elle retourne au sol sous forme de fortes pluies durant l'été. La différence entre les deux biomes est que, en raison des caractéristiques de ses feuilles, la savane a une capacité d'évapotranspiration inférieure à celle des forêts denses, ce qui signifie qu'une grande partie de la pluie ne retourne pas dans l'atmosphère. Lorsqu'elle atteint le sol, elle est « amortie » par les graminés et est transportée par des chemins semblables à des « entonnoirs » souterrains, formés par les interstices entre les roches de quartzite. Dans le sous-sol, l'eau est encore conduite à travers un enchevêtrement de racines gigantesques (d'où le nom « forêt à l'envers » donné à ce système<sup>19</sup>) des arbres et arbustes qui composent la région jusqu'à se retrouver dans d'immenses aquifères souterrains. Des ONG et des militants utilisent souvent l'image d'un parapluie pour expliquer le phénomène : il capterait l'eau du Cerrado et l'acheminerait vers d'autres régions du pays et du continent. Ce processus complexe aboutit à la formation de huit des 12 bassins hydrographiques qui existent au Brésil (comme l'Amazonie, São Francisco, Paraguay, Tocantins, entre autres).

Tout ce cycle explique aussi l'apposition de « *Berço das Águas* » (berceau des eaux) que le Cerrado a gagné ces dernières années. C'est aussi grâce à ce réservoir d'eau souterrain et aux longues racines des arbres que les plantes parviennent non seulement à survivre tout l'hiver, lorsque le temps est sec, mais produisent également des fleurs et des fruits à cette période de l'année. Selon le biologiste Maxmiller Ferreira (2021), alors que

---

<sup>19</sup> « Environ 70% de la biomasse de cette « forêt renversée » est souterraine » (WWF, 2021).

les forêts tropicales sont les plus grands réservoirs de carbone au monde, le Cerrado est le grand réservoir d'eau d'Amérique du Sud<sup>20</sup>.

On comprend donc les effets désastreux de la déforestation dans le Cerrado sur l'approvisionnement en eau de tout le pays lorsque ce processus est interrompu, remplaçant les arbres à racines profondes par des plantes à petites racines, comme le soja, par exemple. Avec des monocultures déployées dans toute la région centrale du Brésil, l'eau n'atteint plus le sous-sol et n'alimente donc plus les bassins versants vitaux pour la survie d'autres biomes, comme le Pantanal, par exemple.

## 2.2 L'occupation du Cerrado : une histoire récente d'intense anthropisation

Au cours des siècles qui ont suivi l'arrivée des Portugais, la colonisation de ce qui deviendrait plus tard le Brésil s'est massivement concentrée sur l'immense côte qui baigne le territoire national. Pour des raisons stratégiques (communication avec l'Europe), de sécurité et aussi pour les anciennes traditions du peuple portugais (qui a toujours été un peuple lié à la mer, avec un fort historique de navigation), il était beaucoup plus logique de construire les grandes villes sur le littoral qu'à l'intérieur de la colonie. Il est important de rappeler aussi que ce qui est aujourd'hui la région centrale du Brésil n'appartenait même pas à la couronne du Portugal au début de la colonisation. Jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>21</sup>, le territoire portugais à l'Amérique du Sud était beaucoup plus petit que le Brésil d'aujourd'hui : toute la moitié occidentale du territoire brésilien actuel appartenait en réalité à la couronne de Castille.

Pourtant, depuis le début de l'occupation européenne, au XVI<sup>ème</sup> siècle, des fronts d'aventuriers pauvres dont la mission était de rechercher des richesses et, à défaut, des indigènes qui seraient transformés en esclaves à l'intérieur du territoire se sont organisés. Les « *bandeirantes* » ou « *sertanistas* », comme on appelait ces hommes, voyageaient pendant des mois, explorant des régions du Cerrado qui font maintenant partie d'états comme Minas Gerais, São Paulo et Goiás. Des chercheurs comme la géographe Elaine Barbosa da Silva (2020) divisent l'occupation de la région centrale du Brésil en quatre étapes d'expansion :

---

<sup>20</sup> Bien que le Cerrado pourrait « contenir environ 265 tonnes de carbone par hectare » (WWF, 2021). 80 % de sa biomasse est souterraine (contre 21 % en Amazonie).

<sup>21</sup> Le traité de Tordesillas, signé le 7 juin 1494, divisait les terres découvertes (et celles qui seraient encore découvertes) entre le royaume du Portugal et la couronne de Castille.

1. la recherche de l'or au XVIII<sup>e</sup> siècle par les bandeirantes ;
2. la construction des chemins de fer à la fin du XIX<sup>e</sup>, début du XX<sup>e</sup> siècle ;
3. la Marche vers l'Ouest (1940) et la construction de Brasília (1950) ;
4. l'élargissement de la frontière agricole à partir du milieu des années 1970.

Dans ce chapitre, nous reviendrons sur ces quatre moments cruciaux qui ont provoqué la modification anthropique du Cerrado.

### 2.2.1 Première phase: L'or dévoile le Plateau Central

On peut dire que la ligne qui séparait les territoires du Portugal et de la Castille dans le traité de Tordesillas était quelque peu mobile. D'abord à cause du manque de ressources pour mesurer avec précision son énorme extension et ensuite à cause d'intérêts économiques qui l'ont fait « bouger » selon les convenances du moment – ce qui a évidemment causé des erreurs délibérées. L'un des facteurs qui a poussé les Portugais et les habitants de la colonie à se déplacer plus à l'ouest était certainement la découverte d'or et de métaux précieux dans cette région. Même au XVI<sup>e</sup> siècle, le septième gouverneur général du Brésil, Dom Francisco de Souza, entendit parler de Sabarabuçu, où d'énormes richesses en or et en argent, supérieures à celles du Mexique et du Pérou, attendraient les Portugais. L'historien Paulo Bertran décrit cet eldorado brésilien<sup>22</sup> comme une « montagne resplandissante, imaginée par le Portugais du XVI<sup>e</sup> siècle comme un mont d'or perdu dans l'intérieur profond du Brésil, couronné par une crête rocheuse d'émeraudes, peut-être aux sources du fleuve São Francisco, déjà alors bien connu jusqu'à l'arrière-pays bahianais » (1992). Ce mythe s'est répandu tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, motivant des expéditions ou « entrées » (comme on les appelait) depuis São Paulo, Pará et Bahia.

Les « bandeirantes »<sup>23</sup> étaient chargés de rechercher ces richesses. Bertran (1992) les compare à une compagnie d'armée d'aujourd'hui : une centaine d'hommes de guerre et le double ou le triple du nombre de serviteurs dans les fonctions générales. Parfois, ils

---

<sup>22</sup> « Royaume incognito aux confins de la région amazonienne, où le chef vivait dans des maisons aux toits dorés et baignait son corps peint à la poudre d'or dans un lac célèbre, connu sous le nom de *Dourada*, *do Ouro*, ou encore *Eupana*, *Paitity*, *Xaraiés* et *Vupabuçu*, noms d'origines différentes, certains espagnols, d'autres indigènes, pour indiquer le même mythe » (Bertran, 1992).

<sup>23</sup> « *Bandeira* » en portugais signifie « drapeau ». Le nom n'a été donné qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en raison des drapeaux de la couronne qu'ils portaient.

étaient même accompagnés d'un ingénieur des mines. Ces « *sertanistas* » construisaient des villages toutes les 12 lieues, où les indigènes colonisés ont été placés. L'idée était d'assurer une structure minimale sur la route qui s'étendait vers le centre de la colonie. Dans la plupart des cas, les missions échouait et ils revenaient avec des indigènes qui avaient été réduits en esclavage par eux.

Le premier « drapeau » à entrer sur le territoire de Goiás fut celui du Portugais Domingos Luís Grou, de 1589 à 1593, toujours au XVI<sup>e</sup> siècle. Co-commandés par Antônio Macedo, ils ont mené une expédition de 50 hommes, selon l'historien Manoel Rodrigues Ferreira (1960). D'autres expéditions ont suivi ce premier essai sans grand succès, et l'exploration massive du minerai dans le Cerrado ne deviendrait fréquente qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, pendant une partie du XVII<sup>e</sup> siècle, les habitants de la colonie s'occupaient des missions jésuites au Sud et de la canne à sucre au Nord-Est<sup>24</sup>, laissant l'exploration du Plateau Central oublié pendant un certain temps.

Selon Bertran, à la fin des années 1600, de grandes quantités d'or seraient découvertes dans le Minas Gerais – l'extraction de diamants ne commencerait qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1719, le « drapeau » de Pascoal Moreira Cabral découvrit de l'or dans le Mato Grosso et, en 1725, le métal précieux fut trouvé à Vila Boa de Goiás (aujourd'hui Goiás). De ces découvertes naîtraient les premiers conglomérats urbains du Cerrado, qui auraient besoin d'une structure complexe et d'un marché intérieur pour approvisionner ces nouveaux habitants venus non seulement du littoral, mais aussi d'Europe. Avec l'annonce des richesses d'outre-mer, de nombreux Portugais ont traversé l'Atlantique pour faire fortune, dans le premier flux migratoire du Brésil. On estime que de 300 000 habitants en 1690, la colonie passe à environ 3 000 000 à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'exploitation intense du minerai a provoqué un épuisement des ressources à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Beaucoup se sont déplacés vers le Plateau Central, se consacrant à l'élevage extensif de bétail et l'agriculture de subsistance. Selon Barbosa et Martins de Araujo (2020), le fait que le Cerrado soit resté isolé des grandes métropoles brésiliennes jusqu'à la construction de Brasilia, en 1956, a aidé à maintenir ce modèle agricole à petite échelle jusqu'à aujourd'hui dans plusieurs communautés réparties dans la région centrale du pays.

---

<sup>24</sup> Cela se terminerai lorsque les Hollandais, qui occupaient les Caraïbes, dominaient le commerce de la canne à sucre en Europe, avec des prix plus bas.

### 2.2.2 Deuxième phase: Un chemin tracé par le train

Après l'indépendance du Brésil en 1822, il est devenu de plus en plus important de connecter l'Empire brésilien nouvellement déclaré<sup>25</sup>. Avec l'éclatement de mouvements rebelles séparatistes dans plusieurs provinces, l'intégration de la nouvelle nation était donc critique (Borges, 1990). Le décret 101, signé par le regent Antônio Diogo Feijó le 31 octobre 1835, fut le premier document à démontrer l'importance de créer un chemin de fer reliant la capitale de l'Empire aux provinces côtières et intérieures (Silveira, 2003). En plus de favoriser la centralisation politico-administrative et l'intégration nationale, entravant les révoltes, le train apporterait également des avantages économiques.

La marchandisation des produits entraînée par la révolution industrielle a également contribué à accroître non seulement au Brésil mais dans le monde entier le sentiment qu'il était nécessaire d'investir dans des moyens de transport plus efficaces. Et le train était la solution idéale à l'époque. L'idée, selon le géographe Márcio Rogério Silveira, était de transporter les immenses volumes de la production nationale de l'intérieur vers la côte, puis de les exporter par les principaux ports. Ainsi, les chemins de fer au Brésil sont passés de 474 kilomètres en 1860 à 26 000 kilomètres en 1910 (d'après Hamilton Afonso Oliveira, historien, 2016).

De la même manière que cela s'est produit avec le cycle minier, des villages ont commencé à émerger et ceux qui existaient déjà ont gagné plus d'habitants au fur et à mesure que les travaux ferroviaires progressaient. « *Certes, la donation de patrimoines, l'abattage d'arbres et les plantations sont intimement liés au chemin de fer, mais il semble que, le plus souvent, ils l'ait précédé de quelques mois, voire des années, la construction des voies et l'ouverture du chemin de fer.* » (Pierre Monbeig, géographe, 1946). Dans le Cerrado, cela s'est produit principalement grâce à la construction du chemin de fer promue par la société E. Ferro Goyas en 1909, qui reliait São Paulo à Minas Gerais et plus tard à Goiás (ville d'Anápolis). Même si les travaux se sont déroulés lentement - 400 kilomètres jusqu'en 1951 -, les voies ferrées ont permis la formation et l'urbanisation de plusieurs villages dans le sud de l'état de Goiás et de la région du Triângulo Mineiro. Elles

---

<sup>25</sup> Jusque-là, les plus grandes villes de la colonie entretenaient des relations directes avec le Portugal, ne dépendant pas de l'intermédiaire de la capitale coloniale.

étaient des « îlots de prospérité enchâssés dans un monde agraire traditionnel » (Borges, 2011).

Le Plateau Central commençait à être relié de manière concrète à la côte. Pour la première fois il y eut un échange de marchandises et de produits agricoles, ce qui était impossible avec les anciens moyens de transport. Selon le géographe Denis Castilho (2012), en raison du manque d'infrastructures, le fret de la région de Goiás à Rio de Janeiro avait des valeurs égales à celles facturées de l'Europe au Brésil. L'une des conséquences de l'arrivée du train a été une augmentation significative de la population. À partir de la fin du XIXe siècle, la population de Goiás est passée de 255 000 en 1900 à 511 000 en 1920 (Oliveira, 2016).

Même si le réseau routier a été préféré au réseau ferroviaire par les dirigeants du pays à partir de 1930 - en grande partie en raison de l'influence des États-Unis et de l'industrie automobile alors croissante (d'après les historiens Rozélia Maria Costa dos Santos et Hamilton Afonso de Oliveira, 2018) -, les chemins de fer du Cerrado ont continué à être importants pour ce qui allait devenir le Centre-Ouest dans la seconde moitié du XXe siècle, avec l'arrivée du soja et du bétail.

*« L'arrivée des voies à Goiânia, au début des années 1950, a placé la nouvelle capitale et une vaste zone du Centre-Ouest en contact direct avec les centres économiques du pays. En lien direct avec les chemins de fer Mogiana et Oeste de Minas, le chemin de fer de Goiás a placé la moderne capitale de l'état dans le contexte national. La route est devenue non seulement la principale artère pour l'exportation de produits primaires et l'importation de produits manufacturés, mais aussi la principale voie de pénétration de nouvelles cultures. L'amélioration des communications a intensifié l'immigration vers l'Ouest, en particulier des mineiros et des paulistas qui sont venus à la recherche de terres agricoles à des prix abordables. L'expansion du café dans le Sud-Est expulsait les agriculteurs traditionnels de la région et l'arrière-pays de Goiás les a attirés par milliers » (Borges, 2011).*

### 2.2.3 Troisième phase : Le Brésil se dirige vers l'ouest

A partir des années 1930, l'idée qu'il y avait deux Brésils antagonistes s'est renforcée, grâce à la montée d'un mouvement politique à la fois catholique, ultranationaliste et d'extrême droite inspiré du fascisme italien, appelé *Ação Integralista*

*Brasileira* (1932-1937). Son discours disait qu'il y avait une crise structurelle affectant la nation, la séparant en une population côtière, qui serait libérale, et une autre population à l'intérieur du pays, qui serait « *sertaneja*<sup>26</sup> », « *concrete* », « *essentielle* », « *germe de la nationalité que l'autre Brésil n'a pas laissé fleurir* » (d'après l'historienne Georgette Medleg Rodrigues, 1990)<sup>27</sup>. Getúlio Vargas (1930-1945 et 1951-1954), qui avait un discours commun avec les intégristes sur plusieurs thèmes, a été le premier président à élaborer un plan d'intégration pour le pays. Avec sa campagne de la « Marche vers l'Ouest », il entendait intégrer les humbles paysans, qui vivent dans la pauvreté économique et géographiquement séparés du reste du pays. Vargas croyait que l'homme du centre du Brésil, ou du Cerrado, était une réserve de Brésilité<sup>28</sup>, un héritier direct de la tradition des « *bandeirantes* » qui pénétraient dans des territoires inconnus. « *Les métaux qui forgeraient les instruments de la défense et du progrès industriel brésilien étaient conservés dans ses entrailles* » (Rodrigues, 1990).

Getúlio Vargas a également lancé sa marche vers l'Ouest pour occuper les « *vides* » du Plateau central. Dans le plan du président, était la construction d'une nouvelle capitale pour l'état de Goiás, la ville de Goiânia, dont la pierre angulaire a été posée en 1933. La ville nouvellement inaugurée - qui au tournant des années 1940, lançait quatre bâtiments par jour (selon Andréia Aparecida Silva de Pádua, chercheuse en développement et aménagement du territoire, 2007) - a également attiré de nouveaux habitants, qui ont commencé aussi à occuper des zones non urbaines. Il est important de rappeler qu'une fois Goiânia établie, le président Vargas a lancé son projet d'occupation agricole. Il a été le créateur du Projet de Colonisation dans les Cerrados, avec l'établissement de colonies agricoles à Dourados dans le Mato Grosso do Sul et à Ceres à Goiás (Shiki, 1997, in Lilian Leandra Silva, géographe, 2000). « *La colonie agricole nationale de Goiás (Cang) était la première d'une série de huit colonies créées par le gouvernement, implantées sur des terres extrêmement fertiles – encore inexplorées – dans la zone connue sous le nom de Mato Grosso Goiano* » (Pádua, 2007). Selon la chercheuse, des parcelles de 20 à 30 hectares ont été distribuées gratuitement à toute personne intéressée par la plantation. Le résultat est que la population de la Cang est passée

---

<sup>26</sup> Qui vit à la campagne, rustique, grossier.

<sup>27</sup> Cet idéal qui disait que le Brésil se trouvait à l'intérieur du pays n'est pas né chez les Intégralistes : il est bien antérieur. Plusieurs mouvements à travers l'histoire ont exalté cette idée, comme les mouvements artistiques romantiques (qui idéalisait la pureté de l'indien et sa proximité avec la nature au XIXe siècle) et les modernistes (qui prônaient un retour aux origines brésiliennes et au régionalisme)

<sup>28</sup> Caractéristique ou particularité de quoi ou qui est brésilien.



d'environ 10 000 personnes en 1946 à 29 522 occupants quatre ans plus tard. Les forêts vierges et denses qui peuplaient la région (la végétation du site était composée de formations forestières du Cerrado) ont également été éliminées en quelques années (Andrade Franco, Drummond et Dutra, 2015).

Il est également important de rappeler que nous sommes, à cette période, dans un contexte d'entre deux guerres mondiales, où les espaces vides – ou le « *blanc du Brésil central* », comme l'a défini Getúlio Vargas après avoir survolé la région (selon le journaliste Clóvis Sena, 1999) - signifiaient des territoires à conquérir. À l'époque, l'un des principaux exécuteurs de la Marche vers l'Ouest, Orlando Villas-Boas, avait déclaré que le Premier ministre français de l'époque, Paul Reynaud, lui avait dit que : « *puisque le centre de la guerre est l'espace vital, pourquoi ne pas occuper les espaces du Brésil central avec les surpopulations excédentes de l'Europe ?* » (Sena, 1999, p.216).

Élu deux ans après le suicide de Getúlio Vargas, qui s'est tué alors qu'il était encore président, Juscelino Kubitschek (1956-1961), plus pragmatique, a actualisé les objectifs de l'occupation de l'Ouest brésilien. Selon Rodrigues (1990), il n'y avait plus à cette époque de place pour l'image romantique de l'homme de l'intérieur, le *sertanejo*. L'idée était maintenant d'intégrer cet homme dans la civilisation côtière. Dans la conception de Kubitschek, le pays était divisé en deux parties : celle de la côte avec ses gratte-ciels et sa pensée moderne et industrialisée, et celle de l'intérieur. Il fallait combler ce « vide », créer un marché intérieur de consommation, rendre viable son programme de construction de routes et garantir l'expansion du capital, jusque-là cantonné au Sud et au Sud-Est du Brésil. Dans son dernier discours en tant que candidat à la présidence de la République, il a déclaré :

« (...) nous sommes tout juste sorti de la côte, nous connaissons à peine nos problèmes de surface et nous effleurons à peine notre hinterland<sup>29</sup>. Nous sommes vraiment un pays à conquérir. (...) Le Brésil est encore à faire (...) nous ne possédons qu'une tranche de cet immense empire que nous avons reçu de nos plus grands fondateurs. Je veux être président de la République pour entamer la Marche vers l'Ouest du Brésil, pour aller vers notre pays » (Rodrigues, 1990).

Sept mois après son entrée en fonction, Kubitschek a réussi à approuver son projet de construction de la ville de Brasília, qui servirait de capitale du Brésil, située au milieu

---

<sup>29</sup> Terme utilisé pour identifier le Cerrado dans les années 1930 qui n'a pas été popularisé.

de la savane brésilienne, en remplacement la ville de Rio de Janeiro, sur la côte Sud-Est du pays<sup>30</sup>. C'est le début d'un nouveau chapitre dans l'histoire de l'occupation du Cerrado. Avec la construction de la nouvelle ville (de 1956 à 1960) et d'un carrefour de routes (comme le président lui-même l'a défini) déchiré au Centre du Brésil, une vague migratoire a emporté non seulement les régions récemment urbanisées, mais aussi les campagnes vierges. Pendant cette période et dans les décennies qui ont suivi, les terres du Cerrado ont été vendues pour des valeurs dérisoires, attirant principalement des agriculteurs et des éleveurs du Sud du pays, une région longtemps conquise et épuisée.

Ensuite, pendant toute la période de la dictature militaire (1964-1985), le Cerrado a été perçu par le gouvernement comme une opportunité de mettre en œuvre une agriculture moderne et hautement compétitive. Cette idée était complémentaire à celle de l'industrialisation, qui produirait les machines et les intrants agricoles pour la nouvelle expansion (d'après le sociologue et démographe Celso Amorim Salim, 1986).

#### 2.2.4 Quatrième phase: Les boeufs et le soja envahissent le Cerrado

Les années 1960 peuvent être considérées comme une période importante dans l'occupation et la dégradation du Cerrado pour plusieurs raisons. C'est à partir de cette époque que plusieurs outils gouvernementaux ont été créés dans le but de lancer l'agriculture dans la région de la savane. On peut citer la création de l'Embrapa au niveau fédéral (Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária), qui, à travers ses pôles régionaux, était responsable de la génération de technologies agricoles destinées au Cerrado. Au niveau de l'État, d'autres centres de recherche - tels que l'Epamig (à Minas Gerais), l'Emgopa (à Goiás), l'Empa-MT (au Mato Grosso) et l'Empaer-MS (au Mato Grosso do Sul) - ont rempli le même rôle que l'Embrapa à l'échelon local et ont joué un rôle important dans l'occupation agricole du Cerrado. Sur la base de ce complexe structurel, plusieurs programmes qui visaient à apporter un soutien aux producteurs qui se sont installés dans la région ont été mis en place. Ce « paquet d'aide » comprenait des

---

<sup>30</sup> L'idée de construire une nouvelle capitale pour le Brésil au centre du territoire national a émergé en 1823. La suggestion de José Bonifácio de Andrada e Silva, patron de l'indépendance un an plus tôt, visait à protéger le Brésil des attaques étrangères. L'idée s'était renforcée plus tard avec la Proclamation de la République, en 1889, lorsqu'une nouvelle Constitution a déterminé qu'une région du Plateau Central serait réservée pour abriter la nouvelle capitale du pays. La mission Cruls, à la fin du XIXe siècle, s'inscrit dans cette démarche.

financements importants<sup>31</sup>. Le Padap, Polocentro et Proceder sont trois exemples de programmes. Le Programme d'établissement dirigé de l'Alto Paranaíba (Padap) a été le premier projet de colonisation du Cerrado. Mis en œuvre en 1973, il était concentré dans certaines villes de l'état de Minas Gerais. Ensuite, le Polocentro (1975-1979) visait à « incorporer » 3,7 millions d'hectares de Cerrado aux terres arables brésiliennes, en allouant des fonds à des domaines tels que le crédit rural et la correction des sols considérés comme acides. Le troisième, à son tour (Proceder), était le Programme de coopération nippo-brésilien pour le développement des Cerrados (Silva, 2000), qui est apparu dans le contexte d'une dispute commerciale céréalière entre les États-Unis et le Japon. Cet accord de coopération entre les gouvernements brésilien et japonais s'est traduit par la transformation de zones de savane en terres agricoles dans les états de Minas Gerais dans un premier temps (Proceder I, 1979-1983) ; de Goiás, Mato Grosso et Mato Grosso do Sul dans une deuxième étape (Proceder II) et Maranhão et Piauí dans un troisième temps (Proceder III) (Shiki, 1997, in Silva 2000).

Comme nous l'avons dit précédemment, les principaux vecteurs de destruction dans le Cerrado sont le bétail et le soja. Même si les premiers éleveurs de bétail sont arrivés dans le Centre-Ouest à la fin du XVIIIe siècle, ce n'est que dans les années 1960 que le secteur de l'élevage a commencé à subir un changement intense. Encore une fois, on peut citer la mise en œuvre de plusieurs programmes gouvernementaux qui ont encouragé le secteur, comme le Programme National d'Élevage (selon les géographes Antônio Nivaldo Hespanhol et Jodenir Calixto Teixeira, 2014). Si en 1970, le cheptel national était de 92 millions de têtes de bétail, en 2018, ce nombre atteignait 213 millions d'animaux.

---

<sup>31</sup> Si l'on ne compte que les années 1960 et 1970, on peut citer le Plan d'action économique du gouvernement (PAEG, de 1964 à 1966) ; le Plan décennal de développement économique et social (1967 à 1968) ; le Programme de développement stratégique (PED, 1968 à 1970) ; le Plan d'objectifs et de bases d'action du gouvernement (de 1970 à 1971) ; le Programme National d'Intégration (PIN, 1970) et les Plans Nationaux de Développement (I PDN et II PDN) (Pessôa, 1988, in Silva, 2000).

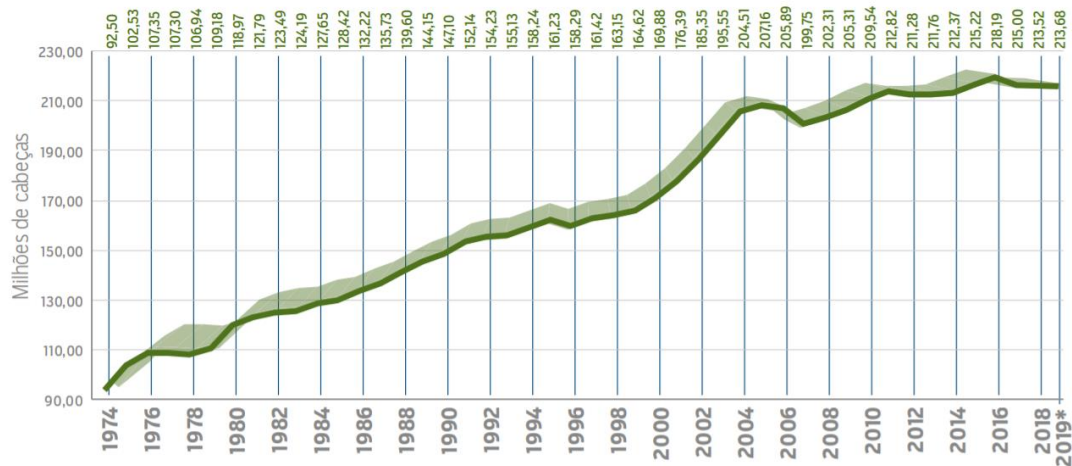


Figure 2 - Evolution du cheptel bovin au Brésil en millions de têtes. Source: IBGE, MAPA, Athenagro (Beef Report 2020)

Cette augmentation s'est principalement faite au détriment de l'expansion de l'agriculture vers le Centre-Ouest, considéré comme le cœur du Cerrado. Cette région possédait plusieurs attributs qui attiraient les éleveurs. En plus d'être bon marché, plate et d'avoir beaucoup d'eau, elle est reliée à toutes les autres régions géographiques du pays (Nord, Sud, Sud-Ouest et Nord-Est), ce qui facilite le transport des bœufs et des vaches. De plus, la végétation du Cerrado peut être facilement dégradée avec une méthode communément appelée « *correntão* » (grande chaîne en français) : une énorme chaîne est liée à deux tracteurs qui se déplacent en parallèle, déracinant toutes les plantes qui se trouvent sur son passage. Le cycle de déforestation du Cerrado est similaire à celui de l'Amazonie. D'abord la végétation est enlevée, puis de l'herbe est plantée pour le bétail (généralement *Brachiaria*, qui est une espèce invasive et finit par prendre la place d'autres graminées typiques de la savane), et dans un troisième temps, du soja est planté. Selon les biologistes Carlos A. Klink et Adriana G. Moreira (2002), entre 1970 et 1995/96, les superficies consacrées aux cultures ont augmenté de 250 %, tandis que les superficies occupées par les pâturages ont augmenté de 520 %. Les surfaces « propres » (ou déboisées) non cultivées ou abandonnées ont augmenté de 150 %.

Dans les figures ci-dessous (3 et 4), on peut voir comment cette évolution du troupeau s'est produite au cours des 50 dernières années, principalement dans le Centre-Ouest et le Nord, principales régions qui abritent le Cerrado et l'Amazonie. Sur la figure 5, nous pouvons comparer les conséquences de cette expansion avec la création de zones de pâturage qui sont maintenant majoritairement réparties dans la région de la savane brésilienne. Le Brésil possède aujourd'hui le plus grand troupeau au monde (213 millions de têtes de bétail) et occupe également la première place dans le classement des pays

exportateurs. En 2019, 23,67 % de ces bovins et vaches ayant grandi sur le territoire brésilien ont été vendus à d'autres pays, principalement à la Chine (35,1 %), à Hong Kong (14,5 %) et à l'Union européenne (8 %) (classement par facturation) (Beef Report 2020, de l'Association brésilienne des industries exportatrices de viande - ABIEC).

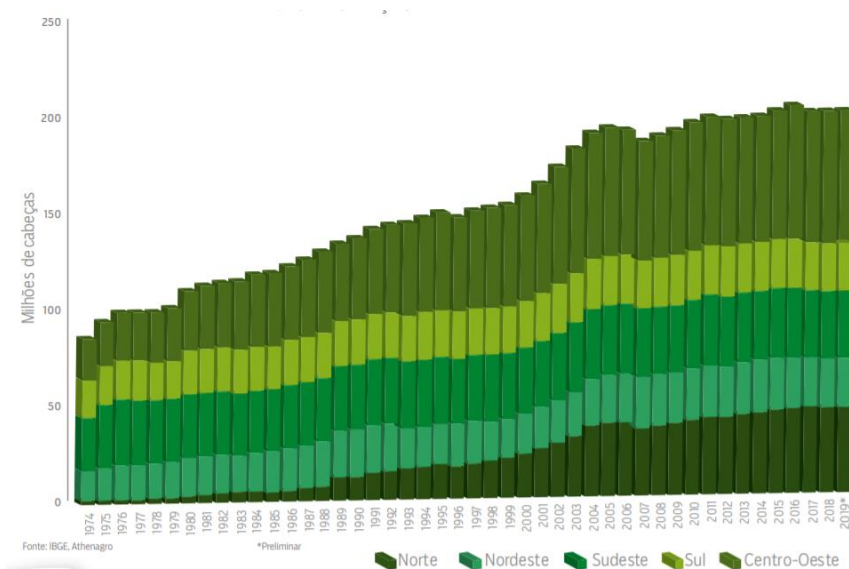


Figure 3 - Evolution du cheptel bovin brésilien par région en millions de têtes. Sources: Beef Report 2020

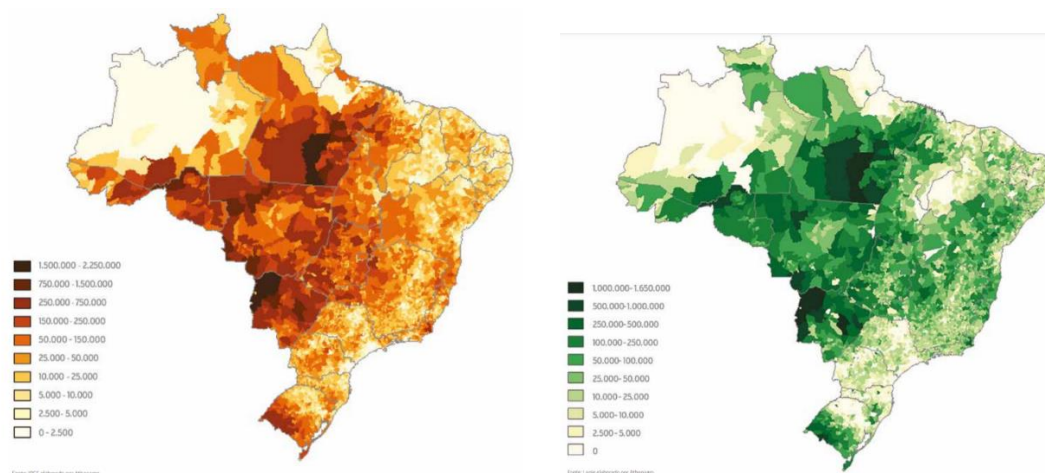


Figure 4 – À gauche, troupeau de bovins (têtes) en 2019 et, à droite, superficie des pâturages (en millions d'hectares). Source: Beef Report 2020

Le soja, autre « ennemi » de la savane, a suivi un parcours similaire à celui du bétail dans le Cerrado brésilien. Le premier signalement de la légumineuse au Brésil date de 1882, lorsque des semis originaires des États-Unis ont été testés dans l'état de Bahia. L'expérience, qui n'a pas réussi en raison de la faible latitude de la région, a été répétée dans le sud du pays une décennie plus tard. D'après Amélio Dall'Agnoll (2011), agronome

de l'Embrapa, cette céréale est restée oubliée pendant 70 ans, se réduisant à une petite production consommée par les bovins et les porcs dans le Sud du Brésil. À titre d'exemple du bond qu'a connu la production de soja dans la seconde moitié du XXe siècle, en 1940, le Brésil produisait 25 tonnes de grain, un chiffre qui est passé à 100 000 tonnes une décennie plus tard, 206 000 tonnes en 1960, 1,5 millions de tonnes en 1970 et 15 millions de tonnes en 1979. Autrement dit, c'est à cette époque que le soja s'impose définitivement comme une culture économiquement importante pour le pays. Jusqu'alors, ce grain était produit dans le Sud du Brésil, donc dans la région de la Pampa, loin du Cerrado.

À la fin des années 1970, mais surtout dans les années 1980, la savane brésilienne a commencé à être choisie par de plus en plus de producteurs de soja, pour des raisons similaires à celles qui ont poussé les éleveurs de bétail vers le Centre du Brésil. Dans cette région, la production est passée de 500 mille tonnes en 1970 à 44,82 millions de tonnes en 2011. L'état du Mato Grosso, symbole du soja au Brésil, est un exemple majeur de cette expansion : il est passée de 0 tonne en 1970 à 20,4 millions de tonnes en 2011. Dall'Agnoll explique cette croissance par une combinaison de facteurs, à commencer par l'amélioration des infrastructures provoquée par la construction de Brasília (construction de voies ferrées, d'autoroutes, de voies navigables) et par les valeurs foncières négligeables des propriétés rurales situées dans le Cerrado par rapport à celles du Sud du pays. Des incitations fiscales qui couvraient l'ensemble de la production céréalière (pour l'ouverture de nouvelles zones agricoles, l'acquisition de machines, la construction de silos et d'entrepôts, les transformateurs de céréales, etc.), la topographie plate qui permet l'utilisation de machines et le développement de technologies permettant la culture du soja dans des conditions tropicales de basse latitude ont été d'autres facteurs déterminants.

Actuellement, le Brésil et les États-Unis s'alternent dans la position des plus grands producteurs mondiaux de céréales. Sur les 362 947 millions de tonnes cultivées dans le monde (récolte 2020/2021<sup>32</sup>), 135,409 millions de tonnes ont été cultivées au Brésil, sur une superficie de 38,502 millions d'hectares (Embrapa, 2021) - 52% dans le Cerrado d'après l'agronome Arnaldo Carneiro Filho et la biologiste Karine Costa (2016). Sur ce montant, 46 845 millions de tonnes ont approvisionné le marché intérieur en 2020. Le reste est destiné à l'exportation sous forme de graines (74,1 millions de tonnes ou 28,561 milliards de dollars), de tourteau (16,7 millions de tonnes ou 5,910 milliards de

---

<sup>32</sup> Au Brésil, la culture du soja démarre en septembre.

dollars) ou d'huile (1,0 million de tonnes ou 0,761 milliard de dollars américains), selon les statistiques du Commerce extérieur de l'agribusiness brésilien (Agrostat, 2020). En 2020, les exportations ont généré 35,232 milliards de dollars américains. La plus grosse part de ce gâteau revient à la Chine, premier acheteur mondial de céréales. Selon la Société nationale d'approvisionnement (Conab), le pays asiatique devrait importer 80% du volume total qui serait vendu par le Brésil lors de la récolte 2020-2021.

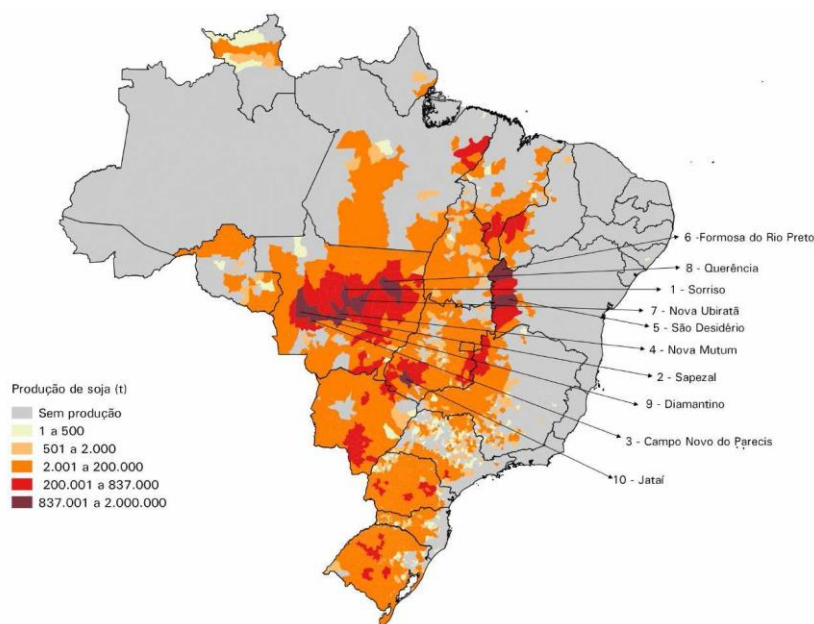


Figure 5 - Production de soja (en tonnes) en 2015. À droite, les villes à plus forte production. Source : IBGE, 2015

### 2.3 Une représentation peu flatteuse : la stigmatisation du Cerrado au Brésil

Pauvre, sec, laid, avec des arbres petits et tordus, sans valeur... Bien qu'il n'y ait pas d'études qui analysent comment l'imaginaire du Cerrado au Brésil s'est construit à travers l'histoire<sup>33</sup>, nous pouvons affirmer que ce biome était et continue d'être partiellement considéré par le sens commun comme un écosystème mineur, qui aurait moins d'importance que les autres biomes présents dans le pays. Même si sa représentation dans la société n'est pas le thème central de leurs travaux, plusieurs auteurs citent ce stéréotype négatif et ses impacts conséquents sur la préservation de la savane brésilienne (Aubertin et Pinton, 2015; Barreira et Chaveiro, 2010; Drummond, Dutra e

<sup>33</sup> La grande majorité des travaux sur ce biome relèvent des domaines de la biologie, de l'écologie et de la géographie, avec quelques études dans les domaines des sciences d'éducation et de l'histoire.

Silva et Franco, 2015; Ferreira, 2021; Maciel, 2008 ; Mascarenhas, 2010; Siqueira, 2012; Walter, 2021, juste pour en nommer quelques-uns).

Walter, considéré comme l'une des plus grandes références actuelles de ce biome, estime que les Brésiliens, pour vivre dans un pays caractérisé par ses forêts tropicales luxuriantes, en particulier celles des biomes de la forêt Amazonienne et Atlantique, pensent inconsciemment que toute végétation doit être obligatoirement une forêt (2021). Par conséquent, les biomes du Pantanal, du Cerrado, de la Caatinga et de la Pampa sont considérés comme des zones de végétation dégradée, ce qui est une erreur. Ces biomes, selon Walter, ont une richesse qui leur est propre, comme le Cerrado, qui est la savane la plus riche en biodiversité au monde. Toujours selon lui, « *jusqu'à récemment, des interprétations de monotonie ont aidé à maintenir fermement l'opinion erronée que la flore du biome (Cerrado) serait floristiquement pauvre* » (Walter, 2006, p. 151).

À cause de l'absence d'études dans ce domaine, il est difficile de préciser comment est né ce stéréotype négatif du Cerrado. On peut cependant trouver des traces de cette représentation peu flatteuse de la végétation de ce biome dans les témoignages laissés par les naturalistes européens qui ont parcouru la région centrale du Brésil au XIXe siècle. Ces impressions ont certainement influencé la construction d'un imaginaire négatif de la savane dans l'élite locale, qui était très eurocentrée à l'époque. Ces voyageurs des XVIIIe et XIXe siècles ont été les premiers à décrire certains aspects de la nature brésilienne. Selon l'historienne et anthropologue Miriam L. Moreira Leite, alors que « *les voyageurs-naturalistes de la période coloniale étaient exclusivement des sujets de la Couronne portugaise, chargée de révéler la richesse et l'utilité des ressources naturelles, ceux qui ont voyagé à travers le Brésil au XIXe siècle, après 1808, venaient de différentes régions d'Europe et se livraient à l'observation et à la classification des hommes et de leurs langages considérés parmi les espèces de la nature. Liés à la noblesse ou aux sociétés scientifiques, ils parcouraient le sol brésilien de manière conjointe et planifiée pour révéler, collecter et classer les royaumes naturels des Amériques* » (1995). Ils avaient tellement de prestige que la vision de l'un d'eux sur la façon dont « l'histoire du Brésil devrait être écrite » a été élue en 1840, dans un concours promu par l'Institut historique et géographique brésilien (IHGB). Le texte gagnant a été rédigé par le naturaliste



allemand Karl Philip Von Martius, écrit en 1843<sup>34</sup>. Le plan proposé par Martius a eu un grand impact sur les historiens du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle.

Ses opinions sur la beauté ou l'insignifiance d'un lieu étaient donc décisives. Selon les historiens Drummond, Dutra e Silva et Franco (2015), le botaniste Auguste de Saint-Hilaire (1779-1853), par exemple, décrivait dans ses publications les charmes des forêts tropicales du littoral et se montraient visiblement déçu face à la végétation moins impressionnante de l'intérieur du Brésil. Ils disent :

« *Saint-Hilaire a visité Goiás en 1819, au début de la sécheresse. La végétation des champs du Cerrado a attiré son attention depuis son entrée dans les hautes terres du centre du Brésil. Ses impressions n'étaient pas enthousiastes, car il comparait les formations minces et sèches du Cerrado à l'exubérance forestière de la forêt Atlantique, qu'il connaissait bien. Il a comparé les paysages natifs du Cerrado aux champs de blé récolté, avec une végétation aride et des arbustes sans expression et sans intérêt: " Toutes les plantes séchées par la chaleur du soleil avaient une couleur jaune ou grise, qui leurs donnaient une image peu flatteuse. Il n'y avait plus de fleurs, et l'aspect de la région rappelait Beauce (en France) juste après la récolte". Ce sentiment d'être dans une zone agricole européenne a été brisé ici et là par une rangée de palmier buriti dans un marais. Les paysages du Cerrado n'ont pas attiré l'œil du naturaliste, qui a également regretté de ne pas avoir trouvé de plantes en fleurs. »* (2015).

Apparemment, celle-là était une opinion répandue à l'époque, puisque, selon Walter (2006), Saint-Hilaire a été autrefois découragé par un curé de São João del Rei (ville de Minas Gerais) de se rendre dans l'état de Goiás. L'abbé a averti que le naturaliste « *n'y trouverait que d'immenses champs ouverts d'une terrible monotonie* ». En revanche, il a complété sur un tronçon entre Araxá et Paracatu (Minas Gerais) que « *la répétition monotone des prairies et des arbres flétris, aussi beaux soient-ils, finissent par fatiguer les yeux* ». La savane, avec ses arbres « *rabougris* », n'a pas non plus suscité l'enthousiasme du médecin, géologue, botaniste et dessinateur autrichien Johann Baptist

---

<sup>34</sup> « Comment écrire l'histoire du Brésil : thèse offerte à l'Institut historique et géographique du Brésil, par le Dr Carlos Frederico Ph. De Martius, accompagné d'une bibliothèque brésilienne ou une liste d'œuvres appartenant à l'histoire du Brésil » a été publié dans la *Revista Trimestral de História e Geografia* ou *Jornal do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro* en janvier 1845, dans le numéro 24, tome 6 (José Honório Rodrigues, 1956).

Emanuel Pohl, son contemporain. Pour lui, dans le Cerrado, « *en général, tout était monotone et sans intérêt...* » (Walter, 2006).

Il n'est pas rare de trouver des récits comme celui de Saint-Hilarie et Pohl qui comparent différents biomes, les classant comme plus ou moins importants en fonction de valeurs esthétiques plutôt qu'écologiques - qui peuvent évidemment varier en fonction d'une multitude de facteurs, comme expériences personnelles et perception de ce qui est beau dans la nature pour une nationalité donnée pour n'en citer que deux. Près d'un siècle plus tard, par exemple, les impressions sur la beauté du Cerrado sont restées inchangées. Pendant presque un an (de juin 1892 à février 1893), le botaniste Ernst Ule, né en Prusse, a fait partie d'une expédition qui a voyagé à travers les états de Goiás, Minas Gerais et l'actuel District fédéral dans le but de rédiger un rapport sur la végétation du Plateau Central - le Rapport Cruls, dirigé par l'astronome belge Louis Cruls (Cruls, 1995). Dans ce document, Ule décrivait les champs, les plateaux herbeux et les arbustes, en disant :

« *Des arbres médiocres aux branches noueuses et à l'écorce fissurée ou liégeuse se trouvent en groupes lâches, ou isolés, dispersés sur de vastes surfaces ; il y a aussi des arbustes isolés et des jungles de plantes arbustives. Ici et là, quelques palmiers nains, ..., se détachent parmi les restes de graminées ; des palmiers rampants et aussi des groupes de Broméliacées terrestres, tous se ressemblent à un verger abandonné qui est revenu à l'état sauvage. De loin, ils donnent l'illusion de forêts, de près ils n'ont qu'un bosquet clairsemé... La composition de la végétation est totalement différente des forêts ou de la flore des formations arbustives de la côte ou des montagnes du reste du Brésil ; pourtant, dans les plaines et leurs forêts, on trouve de nombreuses plantes communes à tous les autres États.* »<sup>35</sup> (Cruls, 1995, p.333, in Walter, 2006, pg 62).

Même si Ule était un naturaliste expérimenté et compétent, il est clair qu'il partageait avec Saint-Hilarie l'idée que le Cerrado ressemblait à un champ abandonné, peuplé de ce qu'il appelait des « *arbres médiocres* ». Il est évident que le point de référence du botaniste, comme il le dit lui-même dans ses propres mots, ce sont les forêts

---

<sup>35</sup> Dans l'original, en portugais : “*Árvores mediócras com galhos nodosos e casca rachada ou cortiçosa, acham-se em grupos soltos, ou isolados, dispersas por sobre vastas superfícies; há ainda arbustos isolados e brenhas de plantas arbustivas. Cá e lá alguma palmeira anã, ..., sobrepõem entre soqueiras de Gramineas; palmeiras rasteiras e também grupos de Bromeliaceas terrestres, tudo semelha um pomar abandonado que tornou ao estado selvagem. De longe, dão a illusão de florestas, de perto apresentam sómente um arvoredado escasso. ... A composição da vegetação differe totalmente das florestas ou da flora das formações arbustivas da costa ou das serras do resto do Brazil; todavia, nas baixadas e suas florestas se acham muitas plantas comuns a todos os outros Estados*”.

humides et denses de la Forêt Atlantique. Cette vision romantique selon laquelle les forêts tropicales et somptueuses sont « *les endroits les plus magnifiques de la nature* » nous a conduit à associer les prairies natives et les savanes du Cerrado à des zones dégradées (Ferreira, 2021), même si ces écosystèmes sont tout aussi riches en biodiversité, ayant tout simplement une apparence différente. Les champs et les savanes occupent par exemple 70% du Cerrado, ce qui lui donne cette fausse apparence plus « vide ».

Comme nous l'avons dit au sous-chapitre 2.2.3., nous pouvons voir, à travers les discours du gouvernement, que l'image du Cerrado au début<sup>36</sup> et au milieu du XXe siècle était associée à un lieu vide, à conquérir. Ce stigmaté d'un biome laid et sans importance, qui pourrait être transformé en autre chose, a traversé donc une grande partie du siècle dernier et est partiellement maintenu jusqu'à aujourd'hui. L'image d'une terre pauvre et stérile, où rien ne pouvait être cultivé, a commencé à plus ou moins se défaire dans les années 1970, lorsqu'un mouvement migratoire s'est installé dans la région pour élever du bétail et planter du soja, même si pour cela il fallait appliquer un vrai cocktail de produits chimiques pour que la légumineuse puisse pousser à cette altitude<sup>37</sup>.

Les géographes Celene Cunha Monteiro Antunes Barreira et Eguimar Felício Chaveiro font une analyse intéressante à ce sujet. Selon eux, l'imaginaire du Cerrado est dichotomique et se divise en deux parties. Du côté des représentations négatives se trouveraient les idées qu'il s'agirait d'une « *région du tronc tordu* », « *un lieu de végétation laide, de sol pauvre, de gens rudes* », « *région léthargique* », « *désert inhospitalier* », « *espace opaque et vide* », « *forêt à l'envers* ». Et du côté d'une représentation positive, il serait le « *grenier du Brésil* », le « *réservoir d'eau de la planète* », un « *couloir productif* »<sup>38</sup> (2010). Pour eux, cependant, la construction d'une image négative du Cerrado aurait été réalisée par des agents extérieurs aux populations locales. Les premiers supposaient que ces peuples qui y résidaient, leur mode de vie, leur économie, leur culture, seraient des parias de la nation pour ne pas appartenir à une rationalité économique hégémonique. Cette pensée, qui était unique jusque dans les années 1970, maintenait l'environnement largement inhabité, donc préservé. D'autre part, l'image « positive » du Cerrado, après 1970, est parallèle à l'utilisation intense des composants du

---

<sup>36</sup> Il est également important de rappeler que le Brésil était complètement tourné vers la culture du café du XIXème siècle jusqu'en 1930 et que cette production a eu lieu principalement dans l'état de São Paulo, où se trouvent à la fois la Forêt Atlantique et le Cerrado (même si le cœur de la savane ne s'y trouve pas).

<sup>37</sup> On parle d'une époque où les conséquences négatives de ces activités étaient bien sûr inconnues.

<sup>38</sup> Définitions tirées des ouvrages lus par les auteurs.

biome, coordonnée par des acteurs externes. Elle est liée à l'idée d'un territoire économiquement dynamique, qui a donc ses composantes impactées et détruites. Face à cela, les chercheurs s'interrogent : « *quelle est la logique qui nie le Cerrado et l'abandonne en un instant, mais le maintient préservé ? Et quelle est la logique qui le transforme, l'insère dans l'économie nationale et mondiale, le fait partie d'un marketing et le détruit ?* »

Comme ces auteurs (et d'autres) le font valoir, l'image négative du Cerrado – sans importance et qui pourrait donc être écartée – servait les intérêts d'une classe puissante au Brésil, celle des *ruralistas* représentés politiquement par le Front parlementaire pour l'agriculture (FPA)<sup>39</sup>, mieux connu sous le nom de « *Bancada do Boi* ».

« *Malheureusement, considéré comme un biome laid, avec des arbres tordus, dépourvus de valeurs naturelles et sans importance économique, étant donné le manque de nutriments minéraux dans le sol et son acidité, le Cerrado occupait un niveau secondaire à côté des autres biomes brésiliens, raison pour laquelle sa végétation est devenue la cible principale de la déforestation pour faire place à la frontière agricole, transformant cette région dans la grande réserve alimentaire du Brésil* » (Luciane Martins de Araújo Mascarenhas, doctor en sciences de l'environnement, 2010).

Luís Gustavo Maciel (2008) raconte dans son Mémoire de master en développement durable un cas intéressant qui mérite d'être reproduit. Entre août 2003 et août 2004, c'est-à-dire au XXI<sup>e</sup> siècle, le gouvernement fédéral a annoncé une augmentation de 6 % de la déforestation en Amazonie. Près de la moitié de cette dégradation environnementale a eu lieu dans l'état du Mato Grosso, alors dirigé par Blairo Maggi, l'un des principaux membres de la FPA et le plus grand producteur individuel de soja au Brésil. Interrogé par des journalistes, il a publié un communiqué affirmant qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter, car « *la culture du gouverneur se faisait dans le Cerrado et non dans les zones boisées* ». Maciel (2008), qui rappelle que cette justification n'a pas suscité de polémique majeure à l'époque, observe que la note officielle du gouverneur a été minimisée, car en « *comparant la réalité environnementale des Cerrados avec le mouvement mondial pour la préservation et/ou la conservation du*

---

<sup>39</sup> Fondé en 1995, la FPA a pour objectif de « stimuler l'élargissement des politiques publiques de développement de l'agrobusiness national », selon sa propre définition. En janvier 2021, ils comptaient 280 membres du Congrès (presque la moitié) : 39 sur un total de 81 sénateurs brésiliens et 241 sur un total de 513 députés fédéraux existants. Disponible en : <https://fpagropecuaria.org.br/>.

*biome amazonien, ce dernier prévaudra toujours* ». Ou comme le dit Sawyer, « *l'attention est focalisée sur les forêts et le cerrado est considéré comme remplaçable, voire une alternative à la déforestation en Amazonie* » (2007). Cela nous montre que, au moins jusqu'au début de ce siècle, il pourrait même être acceptable de déboiser le Cerrado, tant que l'Amazonie n'était pas touchée.

Une autre indication que ce stéréotype négatif de la savane persiste aujourd'hui est l'environnement scolaire, comme le montrent les manuels (généralement produits dans le Sud-Est du Brésil) qui fréquemment apportent des informations superficielles voire erronées sur ce biome. Il est intéressant de noter que des travaux menés avec des enfants de cette région montrent leurs préférences pour les biomes d'autres pays. Les étudiants démontrent aussi plus d'empathie pour l'Amazonie et pour les Forêts Atlantiques, qui sont éloignés de chez eux, qu'avec le Cerrado. La plupart des enfants ne s'identifient pas avec leur biome : « *ils ne l'aiment pas, ils le trouvent laid et cela freine le développement de l'affectivité avec l'environnement dans lequel ils vivent* » (Domingas Cruvinel Batista de Siqueira, dans son mémoire de master en écologie et production durable, 2012)<sup>40</sup>.

Si l'on prend l'exemple de l'Amazonie, l'un des biomes les plus connus au monde, l'image la plus explorée de la forêt est celle d'un environnement exubérant avec plein de superlatifs, qui comprend une flore et une faune riches et des peuples autochtones aux habitudes « exotiques ». Cette représentation complète et soutient l'argument selon lequel l'Amazonie est unique, joue un rôle clé dans le fonctionnement de la Planète et mérite donc d'être protégée. En d'autres termes, l'imaginaire de l'Amazonie est au cœur des efforts visant à la préserver. Selon l'économiste de l'environnement Catherine Aubertin et la sociologue du développement Florence Pinton, l'imaginaire international de la forêt amazonienne est composé par la représentation des peuples de la forêt, c'est-à-dire des ethnies indigènes, des exploitants de caoutchouc, des riverains, entre autres. La construction de l'identité des peuples du Cerrado est cependant beaucoup plus problématique, puisque les habitants de ces régions ne se sont pas vus de manière unitaire à travers l'histoire, avec un but unique de défendre la savane. Ils n'ont pas « *réussi à donner une existence culturelle et politique directement en lien avec ce biome* », contrairement aux peuples autochtones de l'Amazonie, « *reconnus comme des*

---

<sup>40</sup> Il existe d'autres études qui analysent également la perception des enfants d'âge scolaire sur le Cerrado, comme Cavassan, da Silva et Seniciato, 2006, et Figueiredo, Silva et Rocha, 2010. Ces études montrent souvent que les enfants qui vivent dans une région de Cerrado ne savent même pas quel biome peut être trouvé dans la ville où ils vivent.

*conservateurs naturels de l'environnement grâce à leurs savoirs traditionnels* » (2015). Par conséquent, ils n'ont pas non plus le soutien politique du mouvement environnemental international.

Cependant, pour d'autres chercheurs, comme Barreira et Chaveiro, nous vivons une phase de réévaluation du Cerrado. L'utilisation du nom du biome pour promouvoir des événements, des festivals, des expositions et des produits commercialisables (il y a même des disputes entre universités pour s'identifier comme « l'Université du Cerrado » ou des villes pour gagner le surnom de « la capitale du Cerrado ») « *ne laisse aucun doute sur le fait que ce le biome-territoire est une marque acceptée par l'imaginaire contemporain. Plus qu'accepté, c'est en fait un mot qui peut être utilisé à des fins et intérêts différents* » (2010). En d'autres termes, ce que nous voyons aujourd'hui est un recadrage de quelque chose qui était (ou est encore) considéré comme péjoratif (laid, sec, pauvre...) dans quelque chose de valorisé.

Même ainsi, les résultats de ce changement de regard par rapport au Cerrado sont lents. Pendant près de trois décennies, par exemple, les demandes d'inclusion du Cerrado dans la catégorie de « patrimoine national » dans la Constitution fédérale rédigée en 1988 (article 225<sup>41</sup>) ont été soumises au Congrès brésilien, sans que le changement soit voté. Au 4<sup>ème</sup> paragraphe, la forêt Amazonienne, la Forêt Atlantique, la Serra do Mar, le Pantanal du Mato Grosso et la zone côtière sont considérées comme des patrimoines. Au même temps, le Cerrado, qui occupe 22% du pays, n'est pas mentionné une seule fois dans la Constitution nationale, le document le plus important du pays. La dernière demande, la PEC 504/10 (2010), qui en plus de la savane demande aussi l'inclusion de la Caatinga, attend l'appréciation des députés depuis 11 ans.

#### 2.4. Déforestation continue et protection insuffisante : une formule dangereuse

L'investissement économique dont nous avons parlé plus tôt (sous-chapitre 2.2.4) a eu un coût environnemental énorme. À la même époque où la production de soja faisait des bonds fulgurants et où la savane était peuplée de bœufs et de vaches, la végétation indigène du Cerrado se rétrécissait pour faire place à de nouveaux pâturages et

---

<sup>41</sup> « Chacun a droit à un environnement écologiquement équilibré, un bien d'usage commun du peuple et indispensable à une saine qualité de vie, imposant au Povoer Publique et à la collectivité le devoir de le défendre et de le préserver pour les générations présentes et futures ».

monocultures. Les efforts du gouvernement pour protéger le Cerrado, en revanche, n'ont pas suivi le rythme de la dégradation du biome, comme nous le verrons dans ce chapitre.

#### 2.4.1 La moitié du territoire déboisée en 50 ans

Le Mapbiomas est un projet annuel de cartographie de l'utilisation et de la couverture des terres au Brésil. Il est réalisé par un réseau collaboratif d'experts en biomes, télédétection et informatique et garde des données sur le Cerrado depuis 1985. Selon sa dernière mise à jour, en 2019, le biome possédait 53,2% de sa végétation native préservée. Il est important de souligner que ce qui reste de la savane est fragmenté, ce qui rend difficile la pérennité de l'écosystème, comme le rappelle Silva (2020). Sur l'ensemble du territoire, encore selon les données de Mapbiomas, 43,8% sont occupés par des activités agricoles : 30% par l'agriculture et 70% par les pâturages. Comme nous l'avons dit plus tôt, cependant, ces deux activités se chevauchent souvent.

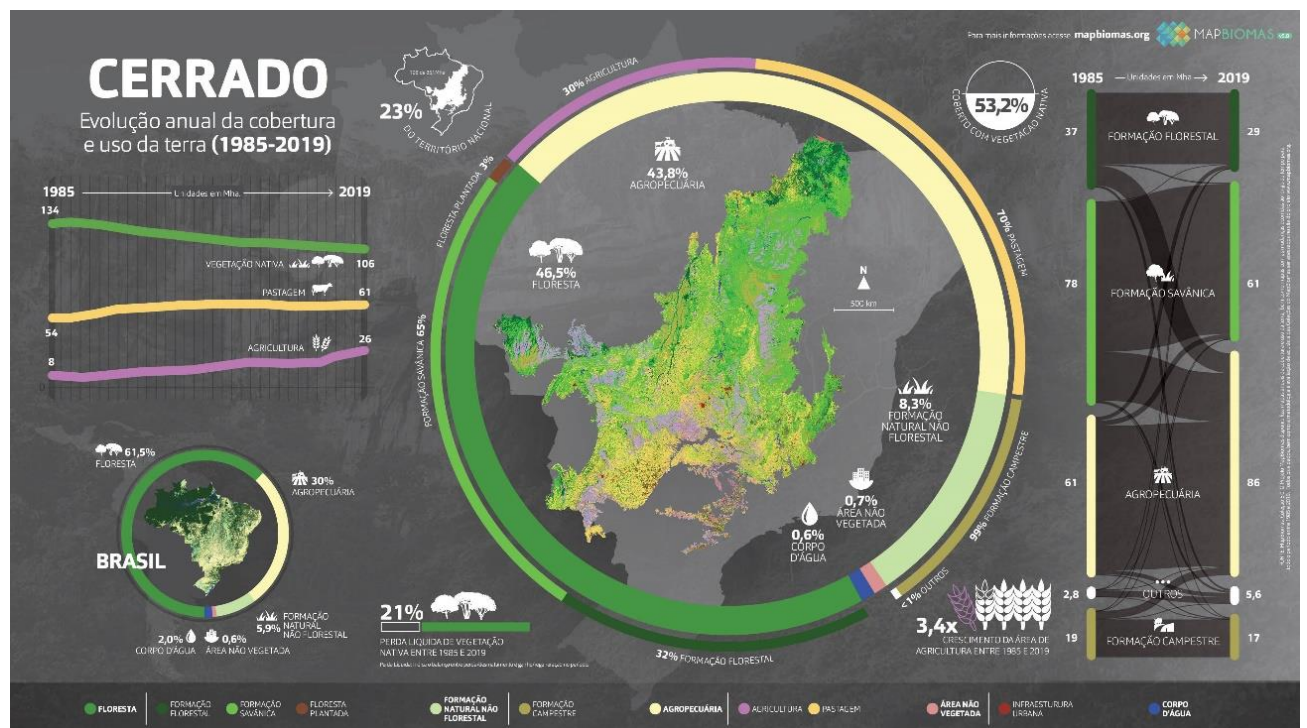


Figure 6 - Occupation et déforestation du Cerrado de 1985 à 2019. Sources: Mapbiomas

Le Code forestier de 1965 (remplacé par une nouvelle version en 2012, très critiquée par les écologistes) aurait contribué à maintenir les taux de déforestation dans l'Amazonie inférieurs à ceux du Cerrado au fil des ans. L'ancien Code obligeait déjà les propriétaires fonciers à conserver intacte 80 % de la végétation native de leurs terres dans la région de la forêt amazonienne. Dans les cinq autres biomes brésiliens, dont le Cerrado,

cette obligation de préserver la nature originelle tombe à 20 % du bien. Les exceptions sont les terres couvertes de savane qui se trouvent sur le territoire de l'Amazonie légale (limites de la forêt) : celles-ci doivent être préservées sur 35% du territoire. Cela explique (en partie, bien sûr, car le gouvernement a promu d'autres incitations pour attirer les agriculteurs vers le Centre du Brésil, comme nous l'avons vu avant) la raison pour laquelle entre 1970 et 1975, la déforestation moyenne dans le Cerrado était de 40 000 km<sup>2</sup> par an, 1,8 fois supérieure au taux de déforestation amazonienne durant la période 1978-1988, selon Klink et Moreira (2002, in Kink et Machado, 2005). Et aussi pourquoi qu'entre 2002 et 2008, « avec 14 200 km<sup>2</sup>, le taux moyen annuel de défrichement du Cerrado a été deux fois plus important que celui de l'Amazonie » (Aubertin et Pinton, 2015).

Selon le biologiste Ricardo Machado (2004), B.F. Dias a été le premier chercheur à évaluer la taille de la zone perdue du Cerrado, en 1994, en utilisant les données de l'IBGE, de l'Ibama et de l'Inra. Les résultats ont indiqué que 37% du biome avait été transformé en paysage anthropisé en 1985. A cette époque, les zones de plantations extensives ne représentaient que 7,4% de la zone déboisée. Treize ans plus tard, Mantovani et Pereira (1998) ont réalisé une nouvelle étude visant à identifier l'état de la couverture végétale indigène du Cerrado. Le résultat de l'analyse des images Landsat (programme satellite d'observation de la Terre opéré par la NASA), de 1985 à 1993, a suggéré que la zone déboisée du Cerrado totalisait près de la moitié de la superficie considérée par les chercheurs. L'initiative faisait partie d'une série de séminaires organisés par le ministère de l'Environnement qui visaient à identifier les zones qui devraient recevoir des actions de conservation prioritaires.

Machado a comparé ces deux études avec une nouvelle qu'il a réalisée en 2004. Il a conclu qu'entre 1985 et 1993, la perte de la zone du Cerrado était de 1,5% par an - soit 3 millions d'hectares par an étant donné que la superficie du biome est de 2,045 millions de kilomètres carrés. Entre 1993 et 2002, le taux moyen de déforestation est tombé à 0,67 % par an, soit 1,36 million d'hectares par an. Et en 2004, la perte annuelle était de 2,2 millions d'hectares de zones natives. Compte tenu de ces valeurs, Machado a conclu l'étude avec des prédictions effrayantes :

*« Un scénario futur pour le Cerrado indique que, compte tenu d'une suppression annuelle de 2,215 millions d'hectares (en supposant un taux conservateur de 1,1% par an), compte tenu de l'existence de 34,22% des zones natives restantes (sur la base de l'estimation donnée par Mantovani et Pereira [1998] pour les classes 'cerrado non*



*anthropisé' et cerrado 'anthropisé') et considérant que les unités de conservation (qui représentent 2,2% du Cerrado) et les terres indigènes (qui représentent 2,3% du Cerrado) seront maintenues à l'avenir, on s'attendrait à ce que le Cerrado disparaisse en 2030 » (2004).*

Même si le rythme de la déforestation a baissé de 2005 à 2012, la situation générale du biome a continué de se dégrader. Selon la biologiste Thallita Oliveira de Grande (2019), 23 % du Cerrado a disparu entre 2000 et 2017. Au cours de cette période, l'écosystème « *a perdu une quantité importante de ses zones natives (~ 250 000 km<sup>2</sup>) et a vu son état de fragmentation s'aggraver, entraînant une déstructuration et l'homogénéisation spatiale de ses remanescents* ». Cette expansion de l'agriculture n'a pas non plus apporté d'améliorations socio-économiques, selon la chercheuse. « *Entre 2000 et 2010, les typologies de performances socioéconomiques indiquaient que, pour la plupart, les communes riches sont restées riches, les pauvres sont restées pauvres, très peu ont cessé d'être pauvres pour devenir riches et beaucoup sont devenues plus déboisées* » (Grande, 2019).

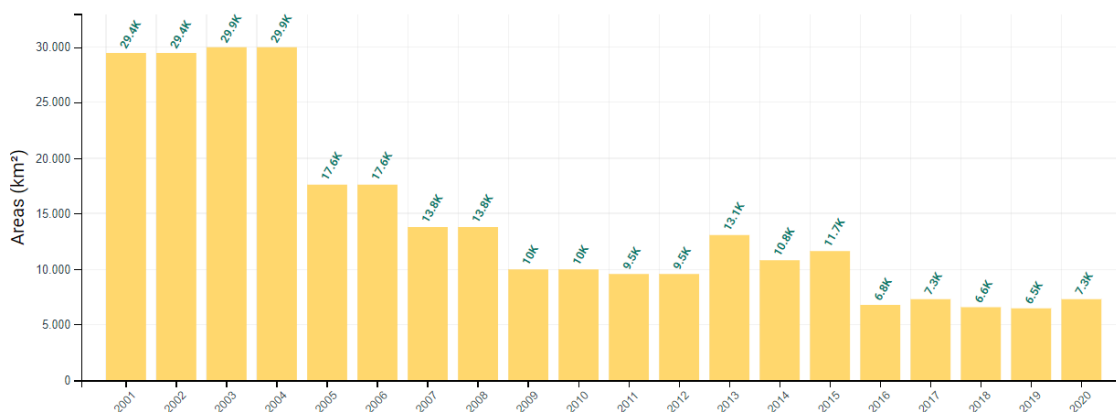


Figure 7 - Déforestation du Cerrado de 2001 à 2020. Source : Prodes, 2021

Depuis que le président Jair Bolsonaro a pris ses fonctions le 1er janvier 2019, les taux de déforestation dans les biomes brésiliens ont atteint des niveaux encore plus inquiétants. Selon les informations du projet Prodes (qui utilise des images satellites pour surveiller la déforestation) (2021), le Cerrado a perdu 734 010 hectares de sa végétation indigène en 2020, soit une augmentation de 13,2% par rapport au taux de déforestation de 2019. Les pertes étaient encore plus importantes dans la région du Matopiba (voir figure ci-dessous). Une étude de Chain Reaction Research publiée en mars 2021 montre que 28,3 % de cette dégradation est liée à l'expansion des zones où le soja est déjà planté.

La plupart de ces sociétés entretiennent des relations commerciales avec les plus grands traders du monde, tels que Cargill, Bunge, ADM, Louis Dreyfus Company (LDC) et Cofco. C'est le cas par exemple de SLC Agrícola, l'une des entreprises qui a le plus déboisé en 2020, remplaçant 10 152 hectares de savane par du soja. Elle fournit les céréales à Cargill Agrícola SA (27,6 % des bénéfices) et à Bunge Alimentos SA (17,9 % des bénéfices), deux traders qui approvisionnent en soja la France et l'Union européenne. Selon la même étude, des abattoirs tels que JBS, Marfrig et Minerva et des groupes tels que Casino, Carrefour et Cencosud sont également liés à la déforestation dans le Cerrado en 2020.

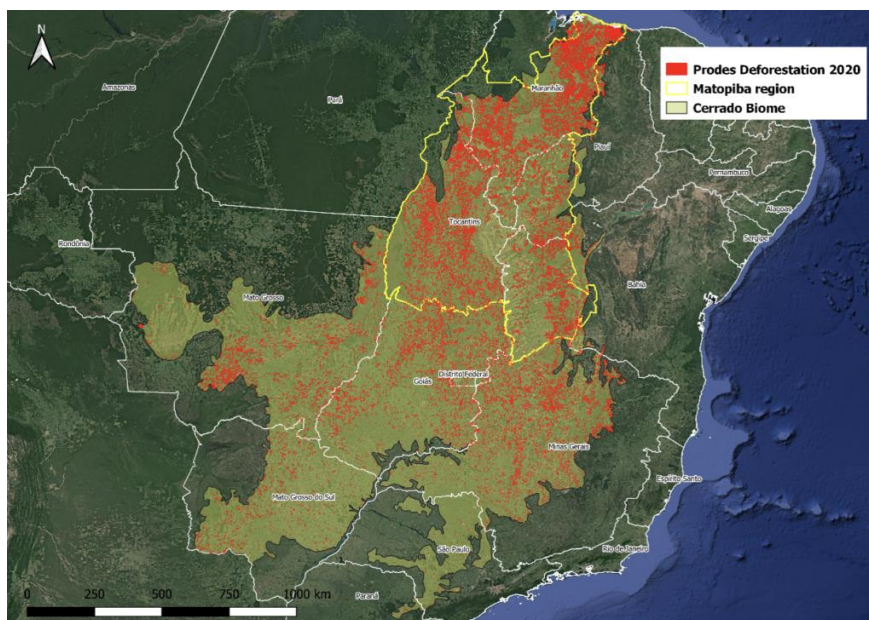


Figure 8 - Déforestation du Cerrado en 2020. En évidence, le Matopiba, surligné avec ligne jaune. Source: Prodes 2020

#### 2.4.2 La timide protection institutionnelle du Cerrado depuis les années 1940

Comme il l'avait promis avant même d'être élu, le président de la République Jair Bolsonaro n'a pas créé de zones de protection de l'environnement - il est accusé par les écologistes du contraire : d'œuvrer à affaiblir ce système, en créant des lois contre la préservation, en mettant des militaires non qualifiés en charge des agences environnementales, en réduisant leurs budgets, etc. Par conséquent, le pourcentage d'aires protégées dans le Cerrado brésilien reste inchangé (au moins au niveau fédéral). Selon le Système national d'unités de conservation (SNUC), une plateforme gouvernementale créée en 2000 qui regroupe des aires protégées par l'État à un certain niveau (municipal,

par les états ou fédéral), il y avait, en 2019<sup>42</sup>, 450 Unités de Conservation (UC) au sein du biome Cerrado. L'ensemble de ces zones totalise 17 374 003 hectares (ou 173 740,03 kilomètres carrés), soit 8,75 % de l'écosystème. Cependant, si l'on ne compte que les zones à statut de protection strict (qui interdisent l'exploitation économique, par exemple), ce nombre tombe à seulement 2,72% du Cerrado, un nombre très faible par rapport, par exemple, à la protection officielle de l'Amazonie.

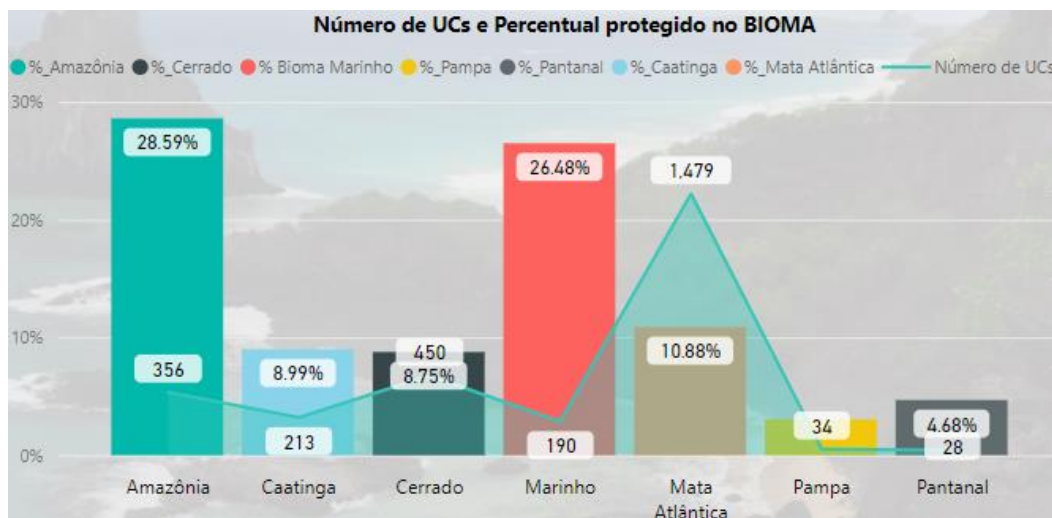


Figure 9 - Nombre de zones protégées (ligne) et pourcentage de biome protégé. Source MMA 2019 (ancien site)

Un détail important qui mérite d'être mentionné est qu'en plus des Unités de Conservation, les réserves indigènes jouent un rôle essentiel dans la protection des espaces naturels. Or, alors que l'Amazonie garde « 98% de la surface totale des terres indigènes au Brésil ; celles-ci représentant 21,7% de sa surface »; dans le Cerrado « elles ne représentent que moins de 5 % de la surface. Si l'on additionne les unités de conservation et les réserves indigènes, l'Amazonie possède aujourd'hui près de 50 % de son territoire sous protection » (Carneiro et Braga, 2009, in Aubertin et Pinton, 2015) contre 13 % du Cerrado (réserves indigènes plus Unités de conservation).

En 2019, sur ces 450 Unités de conservation, 199 étaient fédérales (soit 44,22 %), 191 des états (42,44 %) et 60 des municipalités (13,33 %). La grande majorité d'entre eux (176) sont cependant des Réserves Privées du Patrimoine Naturel (RPPN), qui sont des propriétés privées qui, à l'initiative du propriétaire, obtiennent le statut d'aires protégées - ce qui signifie qu'elles ne peuvent pas être déboisées si elles sont vendues à l'avenir. Deuxièmement, il existe 93 parcs et 87 zones de protection de l'environnement (*Áreas de*

<sup>42</sup> Dernière mise à jour du registre, avant l'administration du président Jair Bolsonaro.

*Proteção Ambiental* ou APA). Alors que la première catégorie ne permet que les visites, l'éducation environnementale et la recherche, la seconde a une occupation humaine à l'intérieur et permet des activités économiques, dans un mélange de terres publiques et privées. Les Apas ont également les plus grandes proportions d'aires protégées : 16 599 709 hectares.

Les états de Minas Gerais et de Goiás sont ceux qui comptent le plus grand nombre d'Unités de conservation dans le Cerrado, avec respectivement 122 et 113 zones. Ce sont aussi les premiers états à avoir des aires protégées. La forêt nationale de Silvânia, à Goiás, et la forêt nationale de Paraobepa, à Minas Gerais, ont été les premières zones de ce biome à passer sous tutelle gouvernementale en 1949 et 1950. Les premiers parcs ont été créés en 1959 (le Parque Nacional do Araguaia, en Tocantins) et en 1961 (les Parcs nationaux de la Chapada dos Veadeiros, de las Emas et de Brasília, à Goiás et au District fédéral). Rappelant qu'à la même époque, le 21 avril 1960, la nouvelle capitale du Brésil, la ville de Brasília, était inaugurée, attirant une foule de nouveaux habitants, également assoiffés de nouveaux espaces de loisirs.

Cependant, le Cerrado n'est entré dans l'agenda de la protection de l'environnement qu'en 1992, à l'occasion de la troisième édition du Sommet de la terre, les rencontres organisées par les Nations Unies pour discuter du développement durable, qui ont eu lieu cette année-là à Rio de Janeiro, au Brésil. De là naîtrait la Rede Cerrado, un réseau d'échange d'informations et d'expériences sur la savane brésilienne, qui, onze ans plus tard, avec la ministre de l'Environnement, Marina Silva, a réussi à établir le Programa Cerrado Sustentavel (PCS), financé par le Fonds pour l'environnement mondial et la Banque mondiale. L'idée était de « *promouvoir la conservation, la restauration, la récupération et la gestion durable des écosystèmes naturels comme la valorisation et la reconnaissance de ses populations traditionnelles* »<sup>43</sup>.

Selon Aubertin et Pinton (2015), l'Amazonie a monopolisé l'attention internationale jusqu'en 2009. Cette année, le Cerrado est devenu un nouvel objet environnemental lors de la Conférence Climat de Copenhague, lorsqu'il a été porté sur la scène internationale, passant d'un « *espace mal défini* » à un « *hotspot de biodiversité et un pourvoyeur de services environnementaux* ».

---

<sup>43</sup> Disponible sur : <https://antigo.mma.gov.br/biomas/cerrado/programa-cerrado-sustentavel.html>.

*« On peut affirmer que le Cerrado appartient à une autre génération que l'Amazonie. Celle-ci s'est structurée lentement, d'abord autour des luttes indigènes relayées à l'international, puis avec le mouvement socio-environnemental qui a largement infléchi les débats autour des aires protégées au Brésil. Le Cerrado, quant à lui, est né d'emblée comme un objet environnemental défini par les scientifiques et relayé nationalement par un fort engagement des universitaires » (2015).*

À côté de l'Amazonie, le Cerrado est alors devenu fondamental - du moins selon la logique des écologistes et de certains responsables gouvernementaux – spécialement dans les plans du Brésil pour réduire son empreinte carbone, qui dans ce pays est étroitement liée à la déforestation. Fin décembre 2009, le gouvernement brésilien a présenté un plan au Secrétariat de la convention climat pour réduire ses émissions entre 36,1 % et 38,9 % d'équivalent CO<sub>2</sub> à l'horizon 2020. Pour rendre cela possible, le Brésil devrait réduire de 80 % le rythme de déforestation en Amazonie et de 40 % dans le Cerrado, ce qui, comme nous l'avons vu au sous-chapitre 2.4.1, ne s'est pas produit.

## Partie II

### Introduction

Maintenant que nous avons parlé du Cerrado brésilien, de sa composition, de son histoire, de ses richesses et de ses menaces, nous consacrerons la deuxième partie de ce Mémoire aux résultats et à l'analyse des résultats de nos recherches. Nous commencerons par dresser une image globale de ce que nous avons trouvé, en exposant le traitement quantitatif des articles. Ensuite, dans le deuxième chapitre, nous nous concentrerons sur l'analyse de l'image du Cerrado brésilien transmise par la presse française au cours de ces 22 ans et des facteurs qui ont conduit à la construction de cette représentation. Dans le troisième chapitre, nous parlerons du paradoxe de l'invisibilité du Cerrado, même s'il était présent dans les pages des journaux. Dans le quatrième chapitre, les événements politiques qui ont braqué les projecteurs internationaux sur la savane brésilienne sont le thème principal. Et, enfin, dans le cinquième et dernier chapitre, nous ferons un tour d'horizon de la situation actuelle (2018 à 2020) et de la visibilité soudaine du biome dans la presse française.

## 1. Le Cerrado dans la presse française : le traitement quantitatif

De la première mention le 22 juin 1999 à la dernière de l'année 2020 (publiée le 22 décembre), nous pouvons trouver dans la base de données Europress un total de 290 articles publiés par la presse écrite française qui citent le Cerrado brésilien. En soustrayant les textes répétés ou qui ne font pas forcément référence à la savane sud-américaine, nous sommes finalement arrivés aux 249 reportages qui ont été analysés ici dans ce travail.

On peut dire que la fréquence des références à ce biome dans les journaux français a été instable au cours des 19 premières années de nos recherches. De 1999 à 2017, le nombre d'articles a augmenté et diminué en fonction d'événements spécifiques qui ont dynamisé la publication de ces textes. Alors que dans certaines années aucun article mentionnant le Cerrado n'a été publié (comme en 2000 et 2003, par exemple), dans d'autres années nous avons enregistré jusqu'à 15 textes (comme en 2012) mentionnant le biome dans la presse française. Ce qui nous donne une moyenne de 5,6 articles par an pendant cette période (107 articles en 19 ans – de 1999 à 2017).

Certains de ces événements, qui ont servi de ressorts propulseurs à l'entrée du Cerrado dans l'agenda des journalistes, ont été, par exemple, l'accroissement de la production agricole - principalement celle du soja -, les discussions et approbations des lois environnementales au Brésil et en France et les alertes et rapports d'associations sur la déforestation. Dès 2018, on peut dire que le Cerrado brésilien est entré dans une sorte de « mode » dans les rubriques environnementales, ce qui ne veut pas dire qu'il est largement connu de la population française, comme nous l'expliquerons plus loin. De sept citations en 2017, le nombre de mentions du biome est passé à 31 l'année suivante, arrivant à 59 en 2019 (l'année avec les plus grandes allusions à l'écosystème), pour finalement redescendre à 52 références en 2020.

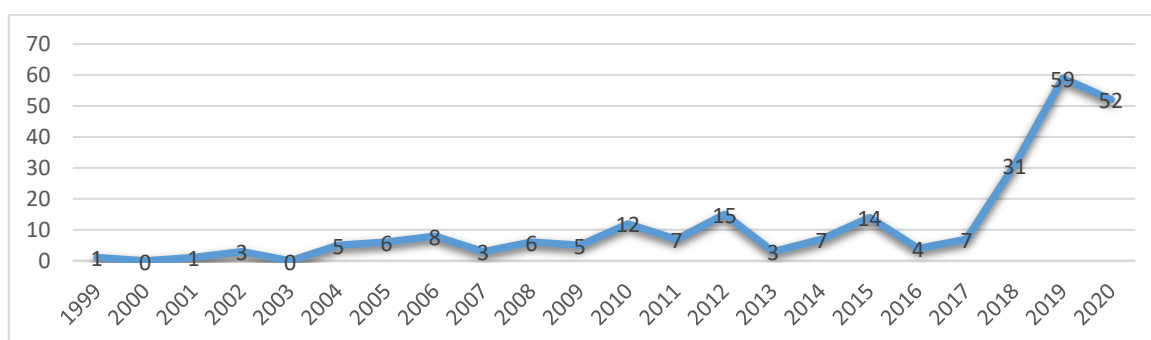


Figure 10- Articles par an

Cette augmentation brutale est due à certains facteurs. Le premier entre eux a été la réalisation de plusieurs rapports, campagnes, actions et alertes émanant d'associations et d'ONG - souvent par une conjonction ou un groupe de travail réunissant plusieurs d'entre elles dans une même mission. À partir de 2018, nous avons également remarqué une répétition d'un même article à la fois dans des journaux à grand et à petit tirage (nombre d'exemplaires publiés). Souvent, ces textes sont une réplique *ipsis litteris* d'un article initialement publié par une agence de presse, presque toujours par l'Agence France Presse (AFP). Un cas qui illustre les deux premiers facteurs exposés ci-dessus est celui d'un article de l'AFP qui parle d'un rapport publié par un groupe d'organisations (Notre Affaire à tous, Sherpa, Mighty Earth et Envol Vert). Il montrait que le groupe Casino s'approvisionnait en bœuf de quatre fermes liées à la déforestation illégale au Brésil, en Amazonie et dans le Cerrado. La dénonciation exposée par l'agence de presse a généré 14 autres articles dans plusieurs journaux entre le 21 et le 22 septembre 2020.

L'augmentation des articles en 2019 s'explique cependant principalement par les incendies qui se sont produits en Amazonie, ce qui a provoqué par conséquent des citations sur le Cerrado brésilien. Cette année a également été la première du mandat du président Jair Bolsonaro, un gouvernement souvent décrit comme « *climato-sceptique notoire* » par la presse française. À cause de ses déclarations controversées et ses menaces de sortir de l'accord de Paris, par exemple, les journalistes ont parlé de lui dans presque tous les articles sur l'environnement.

### 1.1 Le corpus : une gamme de journaux aussi large que variée

Comme nous l'avons évoqué dans la partie Méthodologie de ce travail, nous avons choisi de rechercher des mentions sur le Cerrado dans l'ensemble de la base de données Europresse, qui regroupe 779 journaux et sites Internet publiés dans toute la France. Des références à la savane brésilienne ont été trouvées dans 68 journaux - une grande partie dans des périodiques à petit tirage. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous pensons que, malgré l'incidence accrue de mention du Cerrado à partir de 2018, il n'est pas particulièrement bien connu des Français.

Si l'on fait abstraction de l'agence de presse AFP (37 citations), qui est lue par les journalistes et rédacteurs en chef, mais pas directement par le grand public, le champion des publications sur ce biome est le journal *Le Monde*, qui a évoqué le Cerrado dans 24



textes différents. Ce périodique a une longue tradition de publication d'articles sur le Brésil et consacre une place considérable à sa couverture internationale. Étonnamment, un journal régional (qui ont l'habitude de s'occuper davantage des problèmes locaux), *Ouest France*, arrive en deuxième position, avec 21 références à la savane, suivi de *Libération* (12 citations), *20 Minutes* (11 citations), *La Croix* (9 citations), *Le Monde Diplomatique*, *Le Figaro* et *News Press* (les deux avec 8 citations) et *Les Echos*, *Sciences Avenir* et *Sud-Ouest* (les trois avec 7 citations chacun). De nombreux autres journaux de différentes tailles et régions de couverture ont cité le Cerrado brésilien une à quatre fois.

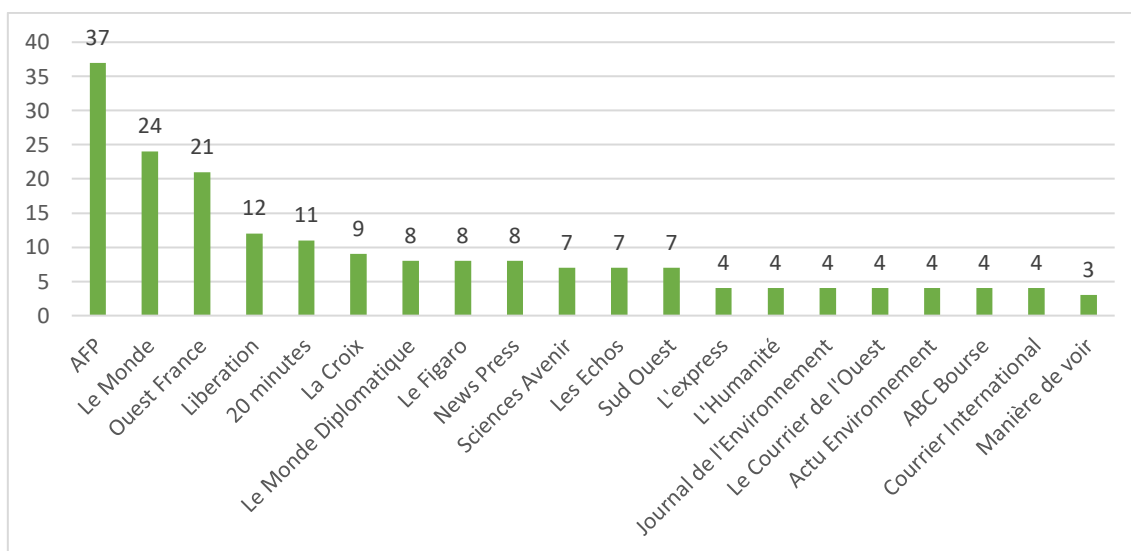


Figure 11- Journaux qui ont publié plus de trois articles

Ce qui est intéressant à noter, c'est que dans le corpus qui compose nos recherches, il y a vraiment un très large éventail de périodiques, allant des géants de la presse comme *Le Monde* et *Le Figaro* aux journaux régionaux, comme *Var-Martin* fait à Nice ou *La Nouvelle République des Pyrénées* de Pau; en passant par des revues très spécialisées, comme *Mer et Marine* ou *Décisions Achat*. Si on met, par exemple, une loupe uniquement dans le groupe formé par les dix journaux qui ont le plus publié des informations qui citaient le Cerrado brésilien, on tombe sur : trois journaux de grand tirage de droite et de gauche (*Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro*), deux journaux régionaux (*Ouest France* et *Sud-Ouest*), un journal national à distribution gratuite (*20 Minutes*), un journal catholique (*La Croix*), un journal mensuel ciblé sur une public de gauche anti libéral (*Le Monde Diplomatique*), un autre d'information économique et financière libérale (*Les Echos*) et une revue scientifique (*Sciences et Avenir*). Ce qui nous montre qu'il n'y a définitivement pas de norme en ce qui concerne les périodiques qui ont parlé de ce biome au cours des 22 dernières années. Tout au plus, on peut affirmer que, pour des raisons évidentes, les

publications politiquement orientées à gauche étaient plus nombreuses en ce qui concerne la protection environnementale que celles de droite, critiquant davantage les grandes entreprises internationales responsables de la production et de la distribution du soja brésilien.

## 1.2 Un sujet traité superficiellement

Dans l'écrasante majorité des cas, cette savane tropicale était seulement mentionnée. Sur les 249 articles trouvés dans les archives de la plateforme choisie, 230 d'entre eux (soit 94,7%) font uniquement référence à ce biome. Il est possible d'identifier trois catégories de textes. Dans la première, le nom de l'écosystème est uniquement mentionné, sans aucune explication supplémentaire. Dans la deuxième, le journaliste définit le biome en tant qu'une savane tropicale, une savane arborée ou encore une autre variante de ce terme. Et dans la troisième, l'auteur du texte ajoute diverses informations sur la biodiversité du Cerrado, son occupation ou son taux de déforestation, parfois avec plusieurs citations.

Ces articles ont généralement d'autres sujets comme thème principal et mentionnent également d'autres biomes, comme l'Amazonie et le Pantanal, ou encore des biomes hors du Brésil, comme le Gran Chaco ou les forêts de Malaisie, d'Indonésie ou du Mozambique. En d'autres termes, il y a une forte probabilité que le lecteur, au milieu de toutes ces informations, oublie le Cerrado (ou son nom) lorsqu'il aura fini de lire l'article. C'est la raison pour laquelle nous pensons, comme nous l'avons déclaré au début de ce chapitre, que malgré le bond impressionnant du nombre d'apparitions du Cerrado brésilien dans la presse française, ce biome n'est pas forcément connu des Français.

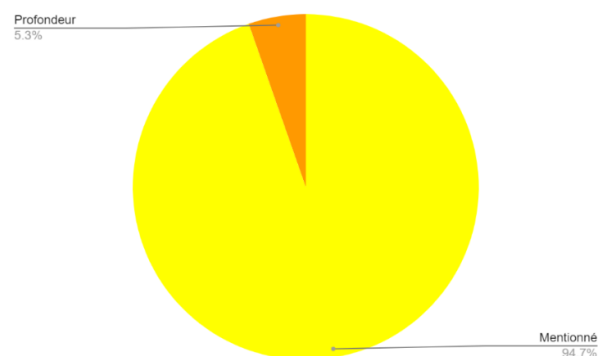


Figure 12 - Proportion d'articles mentionnant le Cerrado ou l'abordant en profondeur

Seuls 13 articles (soit 5,3%) de notre corpus traitent de cet écosystème en profondeur, lui consacrant tout son contenu exclusivement. Sur ce total, deux sont des notes courtes, publiées dans un très petit espace, et six ont été rédigées par des agences de presse, ce qui signifie que leurs informations ne sont pas nécessairement parvenues au grand public. De plus, les quelques textes qui font partie de ce groupe se concentrent beaucoup plus sur la déforestation ou sur les projets de sauvegarde que sur le biome lui-même.

Ces articles annoncent, par exemple, l'augmentation de 9% de la déforestation en 2017, alors qu'environ 7 408 kilomètres carrés de terres ont été dégagés pour laisser la place à des pâturages et des cultures (*Les Echos*, 21 février 2019). Selon l'auteur du texte, le rythme était moins élevé qu'entre 2013 et 2015, même si « *les scientifiques continuent à dire que la savane du Cerrado demeure l'écosystème le plus menacé au Brésil* » - une information qu'on ne voit pas si souvent dans le corpus. Le magazine *Challenges*, qui avait également fait un article approfondi sur l'augmentation de la déforestation dans le Cerrado, souligne aussi le 21 juin 2018 que la végétation de la savane était un puits de carbone important et que sa préservation est jugée cruciale pour les efforts du Brésil dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Par la suite, le journaliste a associé le fait que le biome était une « *forêt souterraine* », aux racines profondes, à l'emprisonnement dans le sol de grandes quantités de carbone. En 2010, en revanche, les nouvelles étaient positives et un article approfondi de l'*AFP* a enregistré une baisse de 16% du rythme de la déforestation de 2009 à 2010, quand 6 200 km<sup>2</sup> de savane ont été dévastés (contre 7 400 km<sup>2</sup> entre 2008 et 2009) (*AFP*, 13 septembre 2011). La même année, en 2010, le Plan de Préservation et contrôle de la déforestation et des incendies dans le Cerrado, similaire à celui déjà adopté pour protéger la forêt amazonienne, a été lancé, comme annonçait un autre article en profondeur de l'*AFP* (15 septembre 2010).

Même si tous ces articles approfondis parlaient davantage du rétrécissement ou de l'augmentation des taux de déforestation que du Cerrado lui-même, plus d'informations sur la savane brésilienne ont fini par atteindre le lecteur. Comme, par exemple, l'information selon laquelle il n'y avait pas « *d'inventaire complet de la flore et de la faune du biome* » jusqu'en 2009 - peut-être parce qu'il a été subjugué pendant si longtemps au Brésil, même dans le milieu universitaire. Malgré cela, plus de 4 000 espèces végétales et plus de 1 500 espèces animales endémiques ont été recensées, souligne à nouveau un article de l'*AFP* des 6 et 7 septembre 2009. Indépendamment de l'existence de ces articles

entièrement consacrés au Cerrado, les constructions romantiques autour de ce biome sont rares, comme nous le verrons plus loin. En revanche, on voit souvent cette « romantisation » par rapport à d'autres biomes au Brésil, comme l'Amazonie et le Pantanal, considérés comme des lieux aux paysages exubérants qui méritent d'être connus. Il n'y a aucun article qui invite le lecteur à visiter la savane brésilienne, parlant de ses nombreuses attractions touristiques qui pourraient être explorées à l'international, ou sur ses richesses végétale, animale et culturelle.

Pour cette raison, il n'est pas étonnant - étant donné que notre sujet de recherche est un écosystème dont plus de 50% de la surface a été déboisée et qui subit d'importantes pressions économiques liées aux habitudes de consommation de plusieurs pays, dont la France -, qu'une grande partie de ces articles a été publiée dans les rubriques environnementales, principalement au cours des trois dernières années de notre recherche. La déforestation du Cerrado causée par l'agro-industrie, qu'elle soit dirigée vers l'élevage ou les monocultures (soja, canne à sucre, coton, eucalyptus, etc.), a commencé à être abordée par la presse française de manière très timide en 2004. Cependant, ce sujet n'a gagné les pages des journaux de manière plus ou moins régulière qu'en 2008, avec une moyenne de publications d'articles variant entre un et cinq jusqu'en 2017<sup>44</sup>. Enracinée dans les alertes des ONG et des associations écologistes, l'augmentation des articles enregistrés depuis 2018 a par conséquent un rapport direct avec les rubriques, journaux et journalistes environnementaux. 25 articles de 2018, 50 de 2019 et 42 de 2020 peuvent être encadrés dans le thème de l'écologie.

D'autres thèmes qui citaient le Cerrado étaient également récurrents, comme la campagne pour porter le café planté dans la région couverte par ce biome à un niveau d'excellence ou de marque d'exception. Les rubriques d'économie ont également abrité de nombreux articles de notre recherche, enregistrant les récoltes abondantes et les bénéfices de la vente du soja brésilien.

Maintenant que nous avons vu quand et où les mentions de ce biome ont eu lieu dans la presse française, nous regarderons comment et pourquoi ce sujet a été abordé au fil des ans.

---

<sup>44</sup> En raison de la discussion du Code forestier et des alertes de déforestation causée par l'expansion du soja, 2010 est une année d'exception, avec 12 articles publiés.

## 2. La construction de l'imaginaire collectif du Cerrado en France

Les années qui ont suivi l'apparition du Cerrado dans la presse écrite française révèlent les premières pièces du puzzle qui compose l'imaginaire collectif de ce biome dans le pays européen. C'est à travers ces mots utilisés pour décrire la savane brésilienne que le lecteur de ces textes se créera une représentation (parfois personnelle) de ce qu'est cet écosystème. Ces adjectifs arrivés en France dans les articles qui mentionnaient le Cerrado dans les années 2000, reprenaient cependant des éléments d'un stéréotype négatif de la savane brésilienne.

Dans les pages des journaux, alors que sa définition n'était pas succincte ou fautive, le biome était décrit comme laid, avec une végétation maigre, désertique, sec, vide, sans charme, secondaire... Comme les premières impressions qui sont arrivées ici ont également « célébré » les bonnes récoltes de soja et d'autres produits agricoles, il était également important de transmettre l'image que le Cerrado était un stock de terres inépuisable et éternellement productif d'un point de vue utilitaire. Avec l'entrée des ONG dans les articles des journaux français, néanmoins, les premières informations vantant la richesse environnementale de la savane ont commencé à parvenir en France. Cette construction d'un imaginaire collectif autour d'un lieu méconnu du pays européen est le thème de ce deuxième chapitre.

### 2.1 Un Cerrado sans importance : le stigmate de vilain petit canard arrive en France

Comme il s'agit d'un biome inconnu par l'écrasante majorité des Français, chaque fois que le Cerrado est mentionné par la presse nationale, il est essentiel de le définir, en ajoutant des informations clés et des adjectifs (positifs dans certains cas et négatifs dans d'autres) sur le sujet. Nous pensons que ces appositions<sup>45</sup> utilisées par la presse sont des pièces fondamentales qui aident à construire le complexe puzzle qui compose un imaginaire collectif sur le Cerrado, qui sera incorporé par le sens commun. Dans cette étude, ces définitions de la savane brésilienne faites par des journalistes français seront l'un de nos outils de travail.

---

<sup>45</sup> Selon le dictionnaire Larousse, une apposition est « un procédé grammatical par lequel un mot ou une proposition qualifient un nom (ou un pronom) en lui étant juxtaposés ».

La première chose que nous pouvons remarquer, c'est que du début des années 2000 jusqu'à la fin de nos recherches en 2020, le Cerrado était défini principalement par le mot « savane », c'est-à-dire par le type de végétation principale qui compose ce biome. Cette description de l'écosystème apparaît dans presque tous les 249 articles de notre corpus et est la façon la plus courante pour les journalistes d'identifier le Cerrado. Ses dimensions géographiques, souvent comparées aux territoires européens - une ressource souvent utilisée dans le journalisme pour aider le lecteur à imaginer la taille d'un lieu particulier à l'aide de références plus familières - ont également gagné en importance. Il est clair que la taille du Cerrado était l'attribut qui a le plus impressionné les journalistes français (ou peut-être le seul attribut qui les a atteints) dans les premières années du 21<sup>e</sup> siècle. « *L'immensité du Cerrado* » (*Le Figaro*, 29 octobre 2010), « *savane arborée qui couvre un quart de la surface du Brésil* »<sup>46</sup>, « *recouvre deux millions de km<sup>2</sup> (soit quatre fois la surface de la France) sur neuf des 27 Etats du pays* » (AFP, 15 septembre 2010) sont quelques exemples.

### **Pas de place pour la romantisation**

Les moments où il y a une sorte de romantisation de la description de ce biome sont vraiment rares, contrairement de ce qui se passe avec l'Amazonie, par exemple, comme nous le verrons dans le deuxième chapitre. Les textes sur le Cerrado ne stimulent pas l'imagination du lecteur : dans la grande majorité des cas, la savane brésilienne est présentée de manière sèche et formelle. Au fil du temps, à partir de la deuxième décennie des années 2000, il commence à être suivi de certaines explications et caractéristiques liées à son importance.

Une indication de ce manque de romantisation est l'absence totale dans nos recherches d'articles touristiques sur le Cerrado. Dans l'écriture journalistique, la rubrique de voyages est l'une de celles qui donnent le plus de portée à des textes avec une touche littéraire. C'est l'un des rares endroits dans le journal où les adjectifs sont non seulement autorisés, mais aussi encouragés. Tout au long de notre enquête, nous avons même trouvé des articles touristiques, mais ils invitent le lecteur à visiter le Pantanal (*Le Monde*, 14 octobre 2006, et *Valeurs Actuelles*, 16 février 2012) et la ville de Brasilia (*La Croix*, 4

---

<sup>46</sup> *La Croix*, 12 octobre 2006 ; AFP, 7 septembre 2009, et *Le Monde*, 8 septembre 2009.

mai 2002, et *Le Point*, 6 octobre 2011). Le Cerrado y apparaît presque par hasard, pour indiquer une localisation géographique ou pour dire qu'il y a des espèces de cette savane dans le lieu dont parle l'article (cas du Pantanal).

Nous n'avons pas non plus trouvé des articles qui traitent le Cerrado comme une marque d'exportation. Le seul produit présenté comme un produit d'excellence, est le café<sup>47</sup>. Un détail important à mentionner, cependant, est que contrairement à des centaines d'autres espèces endémiques de cette savane qui pourraient être exploitées avec succès en Europe, le café n'est pas une plante brésilienne, encore moins typique de ce biome. En d'autres termes, lorsque nous parlons de « café du Cerrado », nous parlons d'un grain qui a été planté dans une terre qui à un moment donné de l'histoire a été déboisée, soit à Minas Gerais, soit à São Paulo, deux états où cette plante a été cultivée à l'épuisement depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle. Mais cela n'est pas précisé sur aucun article sur ce thème.

En plus du café, le *jenipapo* du Cerrado (un fruit typique de la région) est la seule autre espèce citée par la presse française dans ce contexte (produit d'exportation). Il a été transformé en ligne de soin par la marque L'Occitane et a été annoncé en compagnie d'autres produits inspirés du Brésil (carnaval, samba, Rio, Bahia, etc.), dans un éditorial de la *Cosmétique Mag* (1er avril 2014). Cette année-là, le pays sud-américain a reçu la Coupe du monde de football.

### **Cerrado, la savane stéréotypée**

Au début des années 2000, lorsque ces appositions étaient un peu plus élaborées, elles étaient également chargées de stéréotypes. La définition de ce biome dans le premier article que nous avons trouvé sur le Cerrado est particulièrement emblématique. Le 22 juin 1999, le journal *Libération* publiait un texte sur le mécontentement des mineurs brésiliens face au boycott de certains pays (dont la France) contre l'amiante, une fibre minérale utilisée à grande échelle dans le secteur de la construction et extrêmement dangereuse pour qui l'inhale. L'article dit qu'à Minaçu, dans l'état de Goiás, dans le centre ouest du Brésil, l'amiante était commercialisé auprès des garimpeiros qui tentaient leur

---

<sup>47</sup> *Libération*, 7 juin 2002 et 11 avril 2015 ; *Ouest France*, 11 septembre 2004, 22 mars 2018 et 13 juillet 2018 ; *Neo Restauration*, 15 janvier 2015 ; *AFP*, 22 janvier 2015 et 18 décembre 2017 ; *La Voix du Nord*, 13 août 2015 ; *20 Minutes*, 13 août 2015 ; *Le Courrier de l'Ouest*, 14 août 2015 ; et *La Dépêche*, 16 septembre 2016 ; *Challenges*, 4 décembre 2017.

chance dans la région du Cerrado : « *un vaste espace semi-désertique de petites collines couvertes de maigre végétation* » (*Libération*, 1999). Cette première définition est symbolique d'autant qu'elle montre que le faux stéréotype du Cerrado comme espace désert, couvert d'une végétation insignifiante, a traversé la frontière territoriale brésilienne et est arrivé en France, donnant aux lecteurs de cet article une impression ancienne et stigmatisée de ce biome qui était chargé de préjugés.

Cet imaginaire d'un Cerrado pauvre, sec et laid, qui est encore aujourd'hui progressivement déconstruit au Brésil, comme nous l'avons vu dans la partie I de ce travail, est répétée plusieurs fois au début de nos recherches et est remplacée graduellement (mais pas complètement éliminée) par d'autres qualifications positives. Dans les années 2000, par exemple, le biome est présenté plutôt négativement, comme « *étendues désertiques du cerrado central* » (*La Croix*, 4 mai 2002), avec des « *arbres maigrichons et parcouru de troupeaux en semi-liberté* », qui « *n'avait rien à leur offrir* » (aux gens qui s'y sont installés) (*Le Monde*, 6 Février 2009), « *dont les seuls atouts sont d'être plates* » (*Le Monde*, 24 mai 2005).

Même le premier article qui traite le Cerrado en profondeur (et ils sont rares dans le corpus) apporte un mélange d'informations correctes et des déclarations superficielles qui reproduisent d'anciens préjugés sur son paysage. Dans « *Le 'cerrado' brésilien, un écosystème à sauver d'urgence* », publié le 24 novembre 2005, par le *Courrier International* (reproduction d'un article sorti dans le magazine *Nature*), la journaliste américaine Emma Marris, spécialiste de l'environnement, affirme que « *le cerrado ne correspond pas vraiment à l'idée que l'on se fait d'un beau paysage* ». Dans son texte, qui est très bien écrit et qui dans certains moments idéalise même le Cerrado (« *papillons d'un bleu iridescent grands comme la main* »; « *le loup à crinière, un animal étonnant, haut sur pattes, qui ressemble à un renard monté sur des échasses* », etc.), on retrouve des termes qui renforcent à plusieurs reprises ces vieux stigmates. Elle déclare que la savane est « *chaude et sèche* » (même si le Cerrado est composé d'autres formations végétales telles que des forêts denses et si la saison des pluies est aussi longue que la saison sèche) et décrit le pequi comme un « *arbre maigrelet dont les feuilles semblent fanées* ». Contrairement à ce que la journaliste a écrit (peut-être en se basant sur la seule plante qu'elle a vue), le *pequizeiro* (*Caryocar brasiliense*) est un arbre avec un tronc qui mesure de 2 à 5 mètres de circonférence et a une hauteur de 15 à 20 mètres.



En revanche, l'article apporte des informations importantes sur le Cerrado, citant pour la première fois en France sa richesse végétale (« *plus de 4 000 espèces qui ne poussent que dans cette partie du monde* ») et animale (« *137 espèces* ») et les menaces liées à l'expansion du soja face à une protection gouvernementale limitée. La journaliste aborde également une question vitale pour notre travail, qui met en évidence l'une des conséquences les plus dommageables que le stéréotype négatif du Cerrado a causé.

« *Même les scientifiques brésiliens ont tendance à penser qu'il s'agit d'un écosystème secondaire* », raconte le chercheur Carlos Klink, interviewé par la journaliste. « *C'est dommage. Je trouve pour ma part que c'est un très bel endroit.* »

Nous notons donc que c'est la première fois que : 1. la stigmatisation du « vilain petit canard » du Cerrado est abordée dans la presse française ; 2. On parle de la construction d'un discours pour le protéger et 3. On parle que la protection de l'Amazonie peut avoir été faite au détriment de la protection du Cerrado (dans le texte, la journaliste dit que « *Le gouvernement a encouragé pendant un certain temps le défrichage de la savane afin de réduire la pression du développement sur l'Amazonie. Aujourd'hui, la nécessité de protéger le cerrado a été reconnue de façon officielle, mais l'on continue à privilégier la sauvegarde de la forêt amazonienne* »). En d'autres termes, il s'agit d'un article qui soulève plusieurs questions qui deviendraient pertinentes dans le future et qui sont un sujet récurrent dans les rubriques environnementales aujourd'hui.

Un autre exemple est un article du *Figaro*, qui raconte les voyages de Lévi-Strauss à travers l'Amazonie (« *En Amazonie, sur les traces de Lévi-Strauss* », 29 octobre 2010). À l'époque, le journaliste Alexandre Kauffmann a retracé le chemin parcouru par l'anthropologue français et a déclaré : « *Cap sur le nord-ouest à travers les étendues lunaires du Cerrado, 'brousse indéfiniment recommencée' dont les paysages se refusent à l'homme, 's'abolissent sous son regard au lieu de lui lancer un défi'* ». En d'autres termes, pour le journaliste, qui cite et complète les pensées de Lévi-Strauss, le Cerrado est composé de panoramas ennuyeux, avec une végétation répétitive et sans intérêt, rappelant le « vide » de la lune. Ces endroits sont totalement dépourvus de paysages qui méritent un moment d'attention supplémentaire. En résumé, pour eux, il n'y a rien à voir là-bas : le Cerrado est complètement oubliable.

Dans le paragraphe suivant, Kauffmann ajoute : « *Avec les décennies, le plateau occidental du Mato Grosso n'a pas gagné en charme : la végétation a été entièrement*

*rasée au profit d'immenses champs de soja. Ne demeure qu'une succession de perspectives abstraites qui se noient dans la fumée obsédante des brûlis. Comme pour ajouter à la désolation, quelques émeus aux plumes clairsemées errent au milieu des cultures. Rien n'arrête l'avancée de la frontière agricole », dit-il, mettant à jour le tableau non élogieux, même s'il a visité des parties préservées du Cerrado, comme la zone indigène Utiariti, dont la route était « parsemée d'empreintes de jaguar ».*

Ce qui est intéressant à noter dans cet article, c'est la dichotomie entre l'Amazonie et le Cerrado. Dans un scénario où la forêt luxuriante (peinte avec toutes les possibilités de vert existantes dans le nuancier) est positionnée d'un côté et de l'autre, on a une savane fastidieuse (comme elle est décrite dans le texte), cela devient clair et évident quel est le territoire qu'il faut protéger aux dépens de l'autre, dévoré par une agriculture de plus en plus affamée et vorace. Dans cet article, ce binarisme entre le beau et le laid est frappant. Dans le Cerrado, Levi-Strass s'ennuie (« *l'aventure s'est délayée dans l'ennui, observe le chef d'expédition. (...) Chaque jour, on répète les mêmes gestes : installation du campement, accrochage des hamacs. (...) Je me sens devenu un bureaucrate de l'évasion* ») et continue comme ça jusqu'au moment où il trouve l'Amazonie, digne de tous les éloges et détentrice de toutes les saveurs et arômes. « *Au pied du plateau du Mato Grosso, l'Amazonie s'annonce, avec ses palmeraies et ses champs d'ananas sauvages. Les rivières deviennent bourbeuses. Du sol monte cette odeur de tisane chocolatée propre à la décomposition organique. D'une étape à l'autre, le régime alimentaire de l'expédition s'améliore : queue de caïman grillé et perroquet flambé au whisky...* ».

Ce poids exercé par l'Amazonie, qui a fini par « écraser » d'autres biomes brésiliens, mérite une analyse plus approfondie, qui sera faite dans le troisième chapitre.

### **Les mauvaises définitions imprimées sur les pages des journaux**

Outre des définitions peu flatteuses, nous avons également trouvé tout au long de nos recherches plusieurs informations erronées, à la fois sur la localisation de ce biome, en le plaçant au nord et au nord-est (AFP, 12 août 2008), et sur sa définition. A ces occasions, la végétation du biome a été définie comme un « *bush épineux* » (AFP, 7 septembre 2007), une « *transition entre forêt amazonienne et régions côtières* » (*Le Monde*, 21 septembre 2010) et même comme « *une savane qui fut jadis une forêt* » (*Le*

*Monde*, 15 juillet 2006). Ou encore que à l'endroit où se situe Brasilia, la capitale du pays, « s'élevait une forêt tropicale touffue » un jour (*Le Point*, 6 octobre 2011) ou que le plateau central est « appelé aussi Cerrado » (*AFP*, 02 février 2012). On sait cependant que le Cerrado ne se réduit pas à une végétation épineuse ; qu'il s'agit d'un biome en soit, très différent de la Forêt Atlantique et de l'Amazonie ; et que Brasilia a été construite au milieu de l'état de Goiás, entièrement couvert par le Cerrado et non par une forêt tropicale.

Bien que ces enregistrements soient plus anciens, lorsque peu de choses sur la savane brésilienne arrivaient en France, des informations erronées sur le Cerrado subsistent jusqu'à aujourd'hui. Lors des grands incendies en Amazonie, en 2019, *Le Monde* (30 et 31 août 2019) disait même que, contrairement à la forêt tropicale, le Cerrado pouvait brûler sans être affecté, ce qui est une information fautive. Grâce à sa phytophysionomie (les écorces d'arbres sont très épaisses, par exemple), la savane brésilienne est plus résistante au feu que l'Amazonie. Historiquement, elle est régulièrement brûlée (par les foudres, dans les cas naturels), mais elle continue de souffrir énormément d'incendies incontrôlés. L'article du *Monde* disait : « Une partie des incendies au Brésil se répète chaque année et n'a aucun effet négatif sur les écosystèmes, car ce sont des feux de savane et non de forêt. Les savanes, que l'on appelle cerrado en Amérique du Sud, sont dépendantes du feu pour leur bon fonctionnement, car il leur permet de se régénérer. Le problème, c'est quand les incendies affectent la forêt dense humide ».

Nous allons voir maintenant comment cette image négative dont nous avons parlé au long de ce sous-chapitre - extrêmement répandue au Brésil et arrivée en France dans les années 2000 - a contribué aussi à soutenir des intérêts économiques.

## 2.2 Un Cerrado sans fin : la poule brésilienne aux œufs d'or

Comme il s'agit d'une savane composée de formations végétales diverses, dont beaucoup sont de petite taille, et qui contrastaient avec l'exubérance d'autres biomes brésiliens, le Cerrado était considéré comme un lieu « vide » et suffisamment insignifiant pour être déboisé jusqu'à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Au vu de la pression pour protéger l'Amazonie, qui s'est accrue au fil des années, le Cerrado a servi donc de refuge aux grands producteurs agricoles, qui ont aussi profité du fait que, composée d'arbustes et d'herbes, la savane peut être défrichée sans trop d'effort et presque sans utiliser la tronçonneuse

(voir 2.2.4 de la Partie I).

En ces premières années du XXI<sup>ème</sup> siècle, la vigueur de l'agriculture dans le Centre Ouest était très célébrée dans la presse française. Selon un reportage du 13 août 2002, par exemple (*News Press*), le Secrétaire général de l'ONU, M. Kofi Annan, a honoré le scientifique Pedro Sanchez avec un prix du Programme Alimentaire Mondial (PAM) pour « *revitaliser des sols tropicaux déclarés impropres à l'agriculture* » et « *augmenter ainsi considérablement la production agricole au Brésil* ». C'était au temps de la prospérité économique et ces articles célébraient les récoltes abondantes à partir de 2004. Peu à peu, alors que les effets néfastes de ces monocultures se propageaient, ces textes qui regardaient l'agro-industrie d'un bon œil ont été déplacés vers les rubriques économiques, seul endroit où on les trouve encore aujourd'hui.

Ce cycle d'amour et de haine (des articles qui exaltaient ou condamnaient un produit de manière interchangeable) s'est répété, par exemple, avec le soja et la canne à sucre, à l'époque de la mode et de la condamnation de ce type de biocarburant, comme nous le montrerons plus tard. Dès 2005, quand enfin, une préoccupation environnementale a commencé à être légèrement évoquée, elle n'était pas centrée sur le Cerrado, même s'il était le sujet de l'article, mais sur l'Amazonie, située à des centaines de kilomètres. À cette époque, le grand caillou dans la chaussure des producteurs du Centre Ouest était le transport de la production vers la côte, de sorte qu'à partir de là, elle pouvait être expédiée par bateau vers différentes parties du monde. Le port de Santos, sur la côte de l'état de São Paulo, était trop éloigné, selon les agriculteurs. La solution était donc de percer une route au milieu de la forêt jusqu'à ce qu'elle atteigne le port de Santarém (état du Pará), en pleine Amazonie. Les routes, comme nous le savons, sont des moteurs potentiels de la déforestation, car elles stimulent et accélèrent la formation de conglomérats urbains (Almeida, Ferreira et Venticinque, 2005). Et cela a inquiété les journalistes à différentes époques<sup>48</sup>.

---

<sup>48</sup> *L'Express*, 21 mars 2005 ; *Le Monde*, 24 mai 2005 ; et *Le Monde*, 15 juillet 2006.



Figure 13 - Localisation des ports de Santos et Santarém et de l'état du Mato Grosso.

## La propagande de la réserve de terre infinie

En plus d'être sans importance, comme nous en avons parlé précédemment (souchapitre 2.1), le Cerrado serait une réserve de terre infinie, baignée par un soleil généreux et une saison de pluies abondantes, avec un sol pauvre qui pouvait être corrigé chimiquement (*Le Monde*, 24 mai 2005). C'est ainsi que le biome a été décrit en France à travers les journaux dans les premières années du XXIème siècle. Ce vaste territoire, montré comme « presque » infini, fait partie d'un discours qui favoriserait l'agro-industrie.

On voit cette logique utilitariste (qui montre le Cerrado comme un lieu riche seulement s'il peut apporter des gains financiers solides grâce à l'agro-industrie) très souvent dans la première décennie des années 2000, lorsque la presse française a commencé à parler de la production agricole brésilienne croissante liée à la monoculture. Le ton était toujours commémoratif, ne remettant jamais en cause la déforestation du biome. Un exemple est le premier article sur le boom du soja brésilien trouvé dans ce travail. « *Le soja, éternel pétrole vert* », c'est ainsi que cette légumineuse est décrite dans un texte intitulé « La fascinante géographie du soja », paru dans *Le Monde*, le 7 septembre 2004. Comme son titre l'indique, l'article trace une chronologie de la production du soja,

cultivée à partir des années 1940 en raison de l'intensification de l'élevage, qui a imposé un modèle « *maïs-soja* » pour nourrir les animaux.

Dépendants de la production nord-américaine, le journaliste explique sur un ton positif que les Européens et les Japonais ont célébré l'entrée du Brésil sur la scène, puisque le pays latino-américain représenterait encore une autre source de diversification pour les importations. Grâce aux « *vastes étendues du Cerrado* », comme l'auteur décrit le biome, transmettant l'idée d'une terre sans usage et sans fin, le Brésil a produit 50 millions de tonnes de soja en 2004. Et il ajoute : « *certaines prévisions tablent pour 2007 sur une production de 75 millions de tonnes provenant de quelque 25 millions d'hectares. Et il y aurait encore au moins autant d'hectares à défricher dans le Cerrado* ». Une prévision dramatique pour la faune et la flore de la région, enregistrée sur un ton festif dans ce texte.

Cette image d'un « Eldorado » de terres vierges, où il y aura toujours de la place pour une culture de plus, ressemble un peu à l'idée de l'occupation du Ouest des Etats-Unis, également utilisée par les présidents brésiliens Getúlio Vargas (1930-1945 et 1951-1954) et Juscelino Kubitschek (1956-1961) (Rodrigues, 1990). Dans un article du *Monde* intitulé « Quand le Brésil deviendra la ferme du monde » (24 mai 2005), le journaliste dit que « *Personne ne fournit le même chiffre lorsqu'il s'agit d'évaluer le nombre d'hectares encore vierges (à l'état du Mato Grosso), mais cela se compte en dizaines de millions et aucun pays ne dispose de telles réserves de terres à des prix aussi bas* ». Un détail aussi intéressant que dramatique est que le Mato Grosso est aujourd'hui l'un des états les plus déboisés du Cerrado brésilien. Selon l'auteur de l'article, les experts de la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (Cnuced) affirment que « *si le Brésil devient le premier producteur agricole du monde d'ici dix ans (2005-2010), il le devra en bonne partie à la valorisation du Mato Grosso* ». Evidemment, le sens du mot « valorisation » a une capacité de mutation qui varie selon l'intention de ceux qui l'utilisent et l'interprétation de ceux qui l'absorbent. Ici, la « valorisation » a un sens utilitariste très clair : valoriser le Cerrado, c'est le rendre rentable grâce à une monoculture fructueuse. D'un point de vue environnemental, cependant, la valorisation a une signification diamétralement opposée.

Dans un autre article, cette fois publié par *Le Monde Diplomatique* (« *Les OGM, une arme contre les paysans* », 1er janvier 2006), le journaliste évoque les OGM dans

l'état du Paraná et la question des travailleurs sans terre<sup>49</sup>. Dans le texte, le directeur général du secrétariat à l'agriculture, Newton Ribas, résout ce « problème » de la manière suivante : il dit « *qu'ils ont assez de petits agriculteurs* » et « *qu'il n'y a pas de terres disponibles ici (au Paraná). Le Brésil est grand : les sans-terres peuvent aller ailleurs !' Rejoindre les légions de travailleurs exploités dans le Cerrado* ». Une note de bas de page définit le Cerrado, disant qu'il s'agit d'une « *savane boisée de plus de 2 millions de kilomètres carrés, principalement brésilienne, qui s'étend sur plusieurs états, de l'intérieur des terres aux limites de l'Amazonie* ». Une fois de plus, le Cerrado est vu comme une corne d'abondance d'où jaillissent des terres illimitées et prêtes à être cultivées, quelle que soit la valeur environnementale qui y existe.

### **Un avertissement sur mesure pour un public international**

Cette plaidoirie n'est pas seulement évoquée par les « *ruralistas* », comme on peut le voir à plusieurs reprises. C'est aussi un rouage important qui constitue le discours gouvernemental du Brésil vis-à-vis des européens. Face aux nouvelles préoccupations environnementales, il est important de rassurer le marché international que tout va bien. Dans un article de l'AFP, daté du 5 mai 2010, intitulé « *Brésil : le leader en agriculture tropicale - Embrapa veut s'internationaliser* », Pedro Arraes, alors directeur de l'Embrapa (Entreprise Brésilienne de Recherche Agricole, une société gouvernementale), affirme pouvoir aider les mozambicains à installer des monocultures dans le couloir de Nacala, une région de 14 millions d'hectares, qui a une végétation semblable à celle du Cerrado. Et, pour les convaincre, il fait la publicité de l'agro-industrie brésilienne : « *Le Brésil a la terre, l'eau et il peut contribuer à approvisionner le monde en aliments* », a-t-il souligné. Arraes admet même que la déforestation est un problème réel, mais dit que la solution est de les « *recupérer ou de les intégrer (ces terres) c'est-à-dire cultiver du maïs par exemple dans les grands pâturages pour l'élevage de bovins* ».

Faire passer l'impression aux acteurs internationaux que le Brésil pouvait assurer les besoins du marché, en particulier l'affamé marché chinois, premier importateur de soja brésilien, semblait être fondamental à cette époque. Outre la société publique de recherche (Embrapa), le gouvernement lui-même, par l'intermédiaire de ses ministres, s'est efforcé

---

<sup>49</sup> Organisation qui rassemble des agriculteurs qui réclament une réforme agraire au Brésil.

de dire que le Brésil était encore abondant en terres arables.

En 2015, alors qu'on parlait suffisamment des menaces de l'agrobusiness au Cerrado dans la presse française, le *20 Minutes* (20 juillet 2015) publiait un article annonçant que le Brésil ouvrait un nouveau front agricole. Ce nouvel Eldorado, qui élargirait encore les zones de culture du pays, en saisissant un autre morceau de Cerrado, s'appelait Matopiba (nom donné grâce à sa localisation dans les états de Maranhão, Tocantins, Piauí et Bahia). Malheureusement, cette nouvelle zone à explorer, annoncée avec faste par la ministre de l'Agriculture de l'époque, Katia Abreu, fervente défenseuse de l'agro-business, abrite l'une des dernières zones préservées de Cerrado. Le texte rappelait que, même face à une crise économique, les aides au secteur étaient « *les rares à avoir augmenté en 2015* ». Le montant du Plan Agriculture et Elevage avait bondi de 20% par rapport à l'année d'avant (543 millions d'euros) alors que la tendance était « *aux coupes budgétaires* », précise l'article. Ce qui prouve en quelque sorte que la main qui protège le Cerrado - par la loi et la création d'unités de conservation - est aussi la main qui tient la tronçonneuse, comme nous le verrons à plusieurs reprises dans ce travail.

Quelques mois plus tard, un deuxième article de l'AFP (28 novembre 2015), celui-ci à caractère purement économique, annonçait que la récolte de soja serait livrée en retard en raison du manque de pluie dans la région du Matopiba, ce qui montre que cette zone de Cerrado était déjà occupée à la fin de 2015.

Comme nous l'avons observé, transformer le Brésil en « la ferme du monde », utilisant pour cela les « terres infinies du Cerrado », servait à la fois les prétentions politiques et économiques internes et convenait également le reste du monde, qui pourrait acheter des produits primaires qui nécessitent d'une énorme quantité d'eau et de soleil à un prix raisonnable. Progressivement, cependant, les ONG interviendraient pour rappeler les coûts de ce plan.

### 2.3 Un Cerrado riche et digne d'être protégé : les ONG « découvrent » la savane

Les premiers articles positifs sur le Cerrado, ainsi que les premiers alertes sur sa déforestation, sont apparus dans des agences de presse comme l'AFP, l'une des plus importantes au monde, qui produit des articles et les vend aux journaux de tous les continents. Cependant, ces informations n'ont pas été transmises par la presse française



dans la grande majorité des cas, c'est-à-dire qu'elles ont peut-être même été lues par des journalistes du pays européen, mais pour une raison quelconque, elles n'ont pas été publiées et n'ont pas atteint les lecteurs français. Une hypothèse est que, le Cerrado étant inconnu en Europe à cette époque, les rédacteurs et les journalistes ont estimé que les lecteurs ne seraient pas intéressés par ces nouvelles et ont choisi de publier des articles sur des lieux plus « populaires » comme l'Amazonie.

C'est le cas, par exemple, d'un article qui raconte que l'Unesco a ajouté deux zones protégées du Cerrado (les parcs nationaux de la Chapada dos Veadeiros et celui de las Emas) au patrimoine mondial en 2001 (AFP, 13 décembre 2001), d'un deuxième article qui parlait du danger de l'autorisation récente du coton transgénique pour les espèces végétales du Cerrado (AFP, 18 mars 2005), d'un troisième article sur l'inclusion de la réserve de la biosphère de la Serra do Espinhaço au Réseau mondial de l'UNESCO (*News Press*, 30 juin 2005) ou encore d'un quatrième article sur une étude publiée dans la revue *Nature*, qui dit qu'un million d'espèces animales et végétales pourraient disparaître en raison du changement climatique dans « *six régions du globe particulièrement riches en biodiversité* » (AFP, 7 janvier 2004). L'une de ces régions était le Cerrado. Le fait que ces articles positifs n'aient pas été choisis par les rédacteurs en chef des grands journaux français est intéressant et constitue une information en soi. Cela peut être un signe que les articles sur la richesse du Cerrado à cette époque n'étaient probablement pas considérées comme pertinentes ou d'intérêt pour les lecteurs du pays européen.

### **Un discours complotiste commence**

Comme nous l'avons dit précédemment, les préoccupations concernant l'Amazonie dans les articles faits dans le Cerrado sont apparues bien avant les préoccupations concernant le Cerrado lui-même, qui n'était mentionné que comme un endroit où le soja était planté (ou le maïs, la canne à sucre, le coton, etc.). Peu à peu, néanmoins, des entités internationales de protection de l'environnement ont commencé à apparaître dans la presse. Et avec elles, des thèmes qui n'étaient pas mentionnés auparavant sont apparus. Les organisations les plus récurrentes sont, sans aucun doute, le Greenpeace et le WWF, mais on voit aussi l'action d'autres groupes, comme la Conservation International et le Comité catholique contre la faim et pour le

développement (CCFD)<sup>50</sup>.

Toute cette attention commençait évidemment à déranger les « *barons* » du soja brésilien. En 2005, le gouverneur du Mato Grosso de l'époque (et premier producteur mondial de soja du Brésil, le groupe Maggi), Blairo Maggi, ne parlait plus à la presse, surtout étrangère, « *souçonnée d'être l'alliée d'organisations malveillantes' comme Greenpeace* », comme il racontait dans l'article « Brésil : la réforme agraire n'est pas pour demain » (*Le Nouvel Observateur*, 18 août 2005). Le texte disait que l'association écologiste lui avait décerné cette année-là « *la Tronçonneuse d'or* », un prix qui distingue le principal responsable de la déforestation en Amazonie (l'état du Mato Grosso est composé de trois biomes : Amazonie, Cerrado et Pantanal). Maggi, cependant, ne semblait pas avoir honte du titre qu'il a reçu et a mis la faute sur un complot international qui tenterait d'empêcher l'évolution du Brésil.

« *Une augmentation de 40% de la déforestation ne représente rien à mes yeux. Je ne me sens pas coupable. Ceux qui exagèrent sont tous ceux qui, à l'étranger, veulent empêcher le Brésil de se développer et de devenir un dangereux rival commercial.* ».

L'article raconte comment les immigrants du sud sont arrivés en masse à partir des années 1970, attirés par les incitations gouvernementales et par l'offre de propriétés très bon marché et encore vierges. Trente ans plus tard, le Mato Grosso décrit par la presse française, était déjà complètement transformé en un gigantesque « *tapis de champs bien peignés* ». Malgré les promesses de la gauche brésilienne au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la protection de l'environnement et la réforme agraire étaient en arrière-plan. Le projet agro-industriel, soutenu par un groupe puissant de politiciens ruraux, a été mis en œuvre sans protestations du gouvernement fédéral.

À partir des années 2010, un autre élément récurrent attire l'attention. Le mot « Cerrado » est évoqué dans certains articles, principalement publiés dans les journaux *Le Monde* et *Le Monde Diplomatique*, sans aucune explication ajoutée sur le biome (ou dans le reste du texte). Cela nous amène à la conclusion que ces journaux considèrent, au

---

<sup>50</sup> Le CCFD a réalisé en 2006 une campagne intitulée « Le soja contre la vie », qui a retenti dans la presse française. L'objectif était d'avertir la population que l'Europe « *importe 78 % des protéines végétales dont elle a besoin* » et que 45 % des exportations brésiliennes de soja sont destinées à la France. Selon eux, la consommation de ce soja était responsable de la disparition de la moitié des 270 000 km<sup>2</sup> de forêt depuis 1998. Et la tendance ne s'améliorait pas, car l'État brésilien estimait transformer « *entre 70 et 100 millions d'hectares la surface disponible pour accroître la production de soja, dont 30 à 40 millions d'hectares dans le Cerrado et 7 millions en Amazonie* » (*La Croix*, 1 mars 2006).

moins pour leurs lecteurs, que la savane brésilienne est suffisamment connue pour se passer d'explication.

### **La valorisation d'une savane très riche en biodiversité**

Dans le même temps, le nombre de titres que le Cerrado porte dans d'autres articles augmente, comme par exemple la « *savane la plus riche en biodiversité au monde* ». En 2010, l'agence de presse AFP commence à parler du Cerrado dans presque tous ses textes comme le lieu qui détient « *5% de la biodiversité de la planète* ». La première mention a été faite sous la forme de guillemets dans une citation du gouvernement brésilien, qui soulignait « *qu'il s'agissait du second principal écosystème du pays après la forêt amazonienne* » (15 septembre 2010). Les « *5%* » seront encore cités le 13 septembre 2011, le 2 février 2012, le 23 mai 2012 et le 31 mai 2012. Et enfin, le 27 octobre 2016, ce chiffre commence également à être mentionné par la presse nationale, à travers le journal *Libération*. « *Cette région qui accueille 5% des espèces de la planète est une des plus menacées et surexploitées au monde* », précise l'article.

Si au début des années 2000, le Cerrado n'était qu'une savane aux proportions gigantesques (comme on le disait dans le chapitre précédent), maintenant, il commence à être autres choses, en augmentant les appositions qui décrivent ce biome. Nous commençons à voir des informations clés qui sont utilisées par les organisations qui militent pour la préservation du Cerrado. « *Hotspot* » de la biodiversité (*Le Monde*, du 24 octobre 2009) en est un exemple<sup>51</sup>. « *Berceau des eaux* » (ou encore « *château d'eau* ») en est un autre. Malgré son ancienne stigmatisation d'un environnement sec, la région de Cerrado abrite huit sources des douze principales régions hydrographiques du pays. Par coïncidence ou non, nous commençons à voir de plus en plus fréquemment (et à mesure que l'apparition d'ONG s'intensifie) la répétition de cette expression.

Au Brésil, de nombreux mouvements de protection de l'environnement utilisent

---

<sup>51</sup> « *Avec quelque 25 % des espèces recensées dans le monde, le Brésil possède la plus grande biodiversité de la planète. A l'exception de l'Amazonie, ses biomasses sont cependant fortement dégradées. C'est le cas de la Mata Atlantica, la forêt primaire atlantique, et du Cerrado, la savane centrale. Tous deux figurent sur la liste mondiale des 25 « hotspots » - régions prioritaires - de la biodiversité, à la fois biologiquement très riches et fortement menacées.* » (*Le Monde*, 24 octobre 2009).

ces périphrases<sup>52</sup> comme une ressource pour créer de l'empathie et renforcer l'idée que cet endroit spécifique est important et, par conséquent, doit être protégé. Tout comme l'Amazonie est le « *poumon du monde* », le Cerrado est le « *berceau des eaux* ». Un exemple d'utilisation de ces périphériques est un texte publié le 21 septembre 2010 dans le journal *Le Monde*. Intitulé « Brasília lance un plan pour sauver la végétation du Cerrado, savane menacée par l'agriculture extensive », l'article est l'un des rares qui traite du biome en profondeur. Le journaliste commence le texte avec une expression qui est largement utilisée par les mouvements de protection de l'environnement au Brésil, qui est l'image de la forêt à l'envers. Ce qui est intéressant à noter, cependant, c'est que le journaliste « ajoute » le mot « amazonienne » (« *une forêt amazonienne à l'envers* »), peut-être dans le but de sensibiliser le lecteur, en faisant appel à une référence mieux connue des Français. Cela ne se produit pas au Brésil, par exemple, où l'expression utilisée par les ONG est « Cerrado, une forêt à l'envers ».

Tout au long du texte, le journaliste romance le Cerrado (« *une savane (...) qui explosent en fleurs au retour du printemps, juste avant les pluies salvatrices* », « *des racines longues et profondes qui vont chercher l'eau dans les entrailles d'un sol desséché par le soleil une partie de l'année* ») pour annoncer plus tard que le gouvernement brésilien venait de lancer un plan de préservation du biome. L'article mentionne également que le gouvernement envisageait de créer des réserves indigènes et dit que « *le plateau (...) est le berceau des trois plus grands bassins hydrographiques d'Amérique du Sud. Sa faune et sa flore sont d'une richesse extraordinaire, mais à peine 3 % de la surface sont protégés et des espèces animales sont menacées d'extinction* ».

Dans un autre article, publié le 21 octobre 2011, Global Voices Online rapporte que « *progression de l'élevage vers l'intérieur a entraîné la destruction de 80% du Cerrado, qui est considéré comme la savane la plus riche du monde en biodiversité. La dégradation de ce biome, qui couvre un quart du territoire brésilien, vient recouvrir et polluer les principaux bassins versants du pays, qui se situent justement dans cette région, considérée comme le château d'eau du Brésil* ». On peut se demander si l'utilisation de ces ressources est un signe que les messages des mouvements de protection brésiliens ont traversé les frontières et se sont répercutés en France, provoquant des impacts sur l'image

---

<sup>52</sup> Selon le dictionnaire Larousse, la périphrase est une « *figure de rhétorique qui substitue au terme propre et unique une suite de mots qui le définit ou le paraphrase de manière imagée (par exemple la Ville Lumière pour désigner Paris)* ».

du Cerrado à l'échelle internationale. En analysant ces articles mentionnés, nous supposons que c'est le cas. Il est également important de rappeler que de grandes ONG telles que Greenpeace et WWF ont des unités au Brésil – y compris à Brasília, au milieu du Cerrado. Il est fort probable que ces bureaux brésiliens communiquent avec ceux en France, qui transmettent l'information à la presse du pays. Un autre détail qui ne peut pas passer inaperçu est l'utilisation du « 80% » de savane déboisée, un numéro largement utilisé par les mouvements qui militent pour le Cerrado et par quelques chercheurs. Officiellement, le gouvernement brésilien affirme que seule la moitié du biome a été défriché, une tranche beaucoup plus optimiste que celle choisie (ou transmise) par (au) le journaliste.

### **Pour la première fois, la savane sur le radar des ONG**

Quoi qu'il en soit, ce que l'on peut affirmer avec certitude, c'est que c'est grâce aux campagnes d'ONG, menées à des dates différentes, que le Cerrado a été évoqué par la presse française. Si nous ne prenons que le cas du WWF pour argumenter notre affirmation, nous pouvons citer plusieurs exemples. On peut dire qu'en 2007 son directeur Jim Leape disait que « *le Brésil a beaucoup fait pour protéger ses forêts au cours des dix dernières années, mais tout cela est aujourd'hui menacé* » avec l'exploration du Cerrado (*Courrier International*, 24 mai 2007). En 2012, l'organisation déclarait à travers un film que la « première victime » du soja sur les forêts sud-américaines est le Cerrado, un « *joyau de biodiversité qui abrite des espèces exceptionnelles, dont une trentaine d'espèces animales inscrite sur la liste rouge de l'UICN* » (*News Press*, 5 avril 2012). La même année, le coordinateur au Brésil de la World Wide Fund, Cassio Franco, a averti que « *la forêt (amazonienne) continue d'être grignotée par le soja* », mais maintenant « *nous faisons face à un autre problème, celui du Cerrado* », savane qui abrite « *plus de 5 000 espèces endémiques* » (AFP, 23 mai 2012)<sup>53</sup>. En 2013, le directeur de la conservation du WWF au Brésil, Michael Becker, irait plus loin en associant le déboisement du Cerrado à la protection de l'Amazonie. Il dit que « *la pression directe sur l'Amazonie diminue mais l'expansion se fait au détriment d'écosystèmes comme le*

---

<sup>53</sup> Il ajoute que la Chine et l'Europe sont les principaux importateurs du soja brésilien, ce qui contribue à expliquer l'augmentation de 1,7 million d'hectares à 21,7 millions pour les plantations en à peine 40 ans. Toujours selon le WWF, la France en importe près de « *4,7 millions de tonnes dont 90% à destination de nos élevages, majoritairement pour le secteur de la volaille* ».

*Cerrado* » (AFP, 17 septembre 2013). La cerise sur le gâteau qui prouve que le directeur de l'organisation avait raison se présente sous la forme d'une déclaration à la fin du même article. Dans le texte, le chargé de l'environnement à l'Abiove (Association brésilienne des industries des huiles végétales) déclare :

« *Le soja a un impact important sur le Cerrado mais nos clients européens se soucient de l'Amazonie et des indigènes. Le marché ne nous demande pas encore de protéger cet écosystème* », explique-t-il.

En 2015, le WWF affirme que 15 millions d'hectares de terres sont en danger (*Sud-Ouest*, 11 mai 2015), présente l'étude « *Mapping the Soy Supply Chain in Europe* » (qui indique que la consommation moyenne indirecte de soja dans l'Union européenne est de 61kg par habitant et par an) et demande aux gens de réduire leur consommation de viande (*News Press*, 22 mai 2015). Cette information est à nouveau reprise en 2016 (*Libération*, 27 octobre 2016), à l'occasion de la publication du rapport « *Planète vivante* ». Nous ne mentionnons que le WWF, mais la même chose se passe avec d'autres organisations comme Greenpeace, à travers des études comme « *Eating Up the Amazon* »<sup>54</sup>, l'un des premiers rapports à retracer la relation entre la déforestation sud-américaine et la consommation de viande.

On peut donc conclure que les ONG françaises ont communiqué avec les mouvements militants au Brésil, reprenant un grand nombre d'expressions déjà utilisées dans le pays pour sensibiliser la société civile. Grâce au travail avec la presse française, ces organisations – principalement WWF et Greenpeace – ont réussi à insérer progressivement le Cerrado brésilien dans les journaux français. Cette visibilité de la savane brésilienne avait cependant des limites, comme nous le verrons maintenant.

---

<sup>54</sup> *Le Monde Diplomatique*, 28 octobre 2010, et *Manière de Voir*, 1 février 2011.

### 3. Le paradoxe du Cerrado : visibilité versus invisibilité

Comme nous l'avons dit précédemment, le Cerrado est entré dans les pages des journaux français en 1999, mais cela ne veut pas dire qu'il est largement connu. La richesse de ses peuples, sa faune et sa flore sont citées par la presse presque toujours à travers les chiffres (ou leur risque d'extinction), mais jamais pour leur exubérance, ce qui rend difficile pour le lecteur de construire un lien affectif avec le biome. Le fait qu'il soit situé à côté de l'Amazonie - probablement la forêt la plus connue au monde - est devenue une arme à double tranchant pour le Cerrado : il est écrasé à certaines occasions et aidé à apparaître à d'autres. On le voit principalement à travers les témoignages de chercheurs interviewés dans des articles sur la forêt tropicale, voisine de la savane. Les deux biomes, d'ailleurs, sont comparés tout au long dans le corpus.

Malgré cette « invisibilité » partielle du Cerrado, on peut dire que c'est grâce aussi à ses « ennemis » - c'est-à-dire les produits agricoles (notamment le soja) qui provoquent sa déforestation - que le biome est souvent entré dans les pages des journaux, devenant même un exemple à ne pas suivre dans tout le monde. Cette dichotomie entre visibilité et invisibilité sera traitée dans ce troisième chapitre.

#### 3.1 L'écrasant poids de l'Amazonie et l'invisibilité des autres biomes

Au XXI<sup>ème</sup> siècle, on ne peut pas nier l'importance cruciale de l'Amazonie pour le Brésil, le continent sud-américain et le reste du monde. Ce biome, étalé sur neuf pays du continent, présente des caractéristiques exceptionnelles dans tous les aspects imaginables. Ses 6,74 millions de kilomètres carrés abritent une sur dix espèces connues sur Terre; 40 000 types de plantes; 350 groupes ethniques autochtones et une longue liste d'attributs qui transforment cet écosystème en un lieu unique sur la planète (WWF, 2021). La forêt tropicale la plus connue au monde est également exemplaire en matière de services dits écosystémiques. En plus d'être vitale pour la santé du reste du monde, stockant 100 gigatonnes de carbone dans ses arbres et ses racines - ce qui contribue à stabiliser le réchauffement climatique -, l'Amazonie joue encore un rôle vital dans le régime des pluies du Brésil. Après tout, elle est la responsable de la formation de « rivières volantes »<sup>55</sup>, qui irriguent l'agro-industrie du Centre et du Sud du pays (Zorzetto, 2009). Cette importance

---

<sup>55</sup> L'évaporation de l'humidité de la forêt forme ce que les scientifiques appellent des « rivières volantes ». Ces « fleuves » se dirigent vers le Sud du Brésil et du continent dans l'atmosphère, où ils tombent sous forme de pluie (Le Tourneau, 2015).

- ou exubérance, plus précisément - de la forêt amazonienne était pourtant déjà reconnue bien avant ces découvertes scientifiques. Sa beauté, ses couleurs et ses odeurs étaient déjà enregistrées par des voyageurs étrangers – naturalistes écrivains et peintres - tels qu'Alexander von Humboldt, Carl Friedrich Philipp von Martius et Johann Moritz Rugendas au XIXe siècle.

En plus de représenter une référence permettant, par comparaison, de déterminer si un autre milieu naturel était beau ou laid, important ou sans importance, on peut aussi affirmer que l'Amazonie a presque monopolisé l'attention des journalistes français depuis longtemps. Une consultation dans la base de données Europresse, indique, par exemple, que le taux de citations sur l'Amazonie atteint des niveaux stratosphériques par rapport au nombre de mentions d'autres biomes brésiliens. De 1999 à fin 2020, nous avons trouvé 20 392 références à la forêt Amazonienne sur la plateforme<sup>56</sup>.

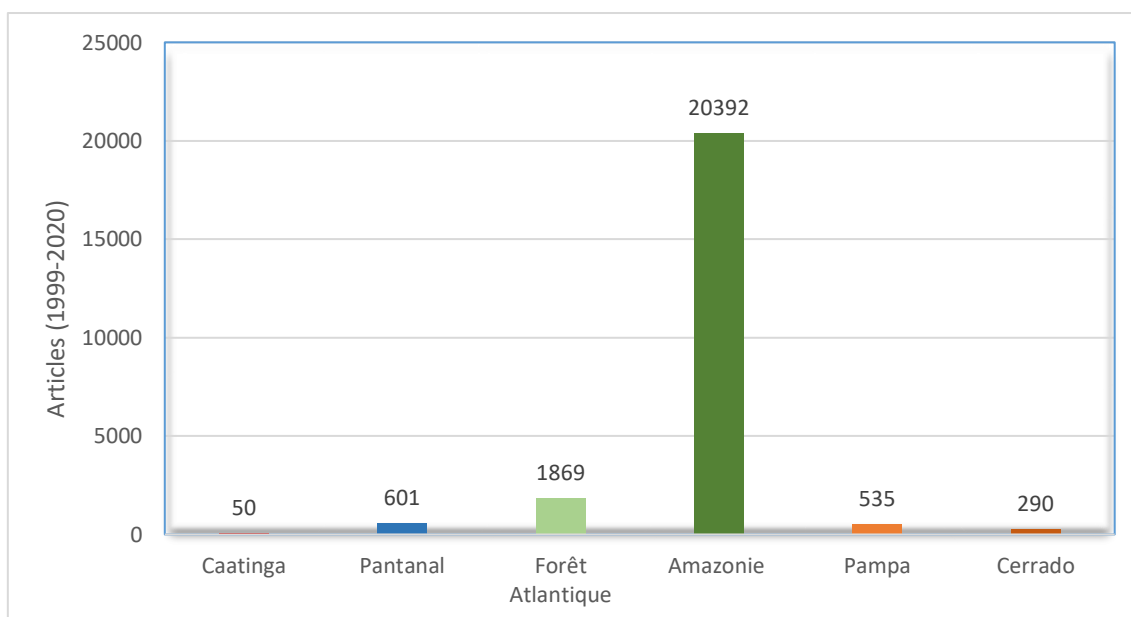


Figure 14 - Mention des biomes brésiliens dans la presse française (1999-2020)

Mais, même si on exclut l'Amazonie de cette liste, le Cerrado est toujours négligé en termes de citations dans les journaux français. Alors que la Forêt Atlantique, qui couvre toute la côte brésilienne, a été citée 1 869 fois; la région inondée du Pantanal est mentionnée 601 fois; les Pampas du sud du pays 535 fois; et le Cerrado 290 fois<sup>57</sup>. La savane brésilienne ne perd en popularité qu'au profit de la Caatinga, qui ne compte que

<sup>56</sup> Ces chiffres représentent la quantité d'articles « bruts », c'est-à-dire qu'ils n'ont pas été lus par nous. Il peut donc y avoir l'existence de textes répétés.

<sup>57</sup> Total en comptant les textes répétés, par exemple.



50 références dans cette enquête. Ces chiffres illustrent le poids écrasant de l'Amazonie, largement connue internationalement, sur les autres biomes brésiliens, comme on peut le voir tout au long de ce travail.

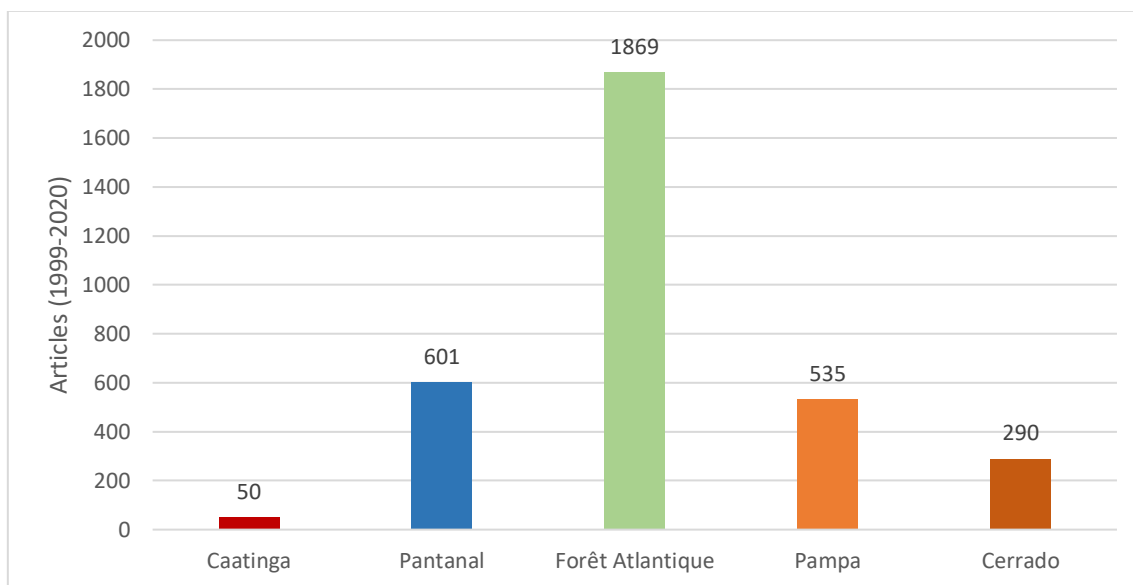


Figure 15 - Mention des biomes brésiliens dans la presse française sans l'Amazonie (1999-2020)

Malheureusement, il n'y a pas d'études similaires qui montrent l'incidence des mentions du Cerrado dans la presse brésilienne. Il n'est pas non plus possible de comparer le nombre de mentions de la savane en France et au Brésil, puisque les plateformes qui archivent les journaux du deuxième pays, comme la Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro, n'a pas d'exemplaires récents de journaux à grand tirage, comme par exemple *O Globo* et *Folha de São Paulo*. Toute comparaison dans ce sens serait donc futile.

### **L'Amazonie comme outil de référence**

Dans la première période qui compose notre recherche, c'est-à-dire dans les premières années de publication d'articles qui citaient la savane brésilienne, chaque fois que le Cerrado était mentionné, il était non seulement accompagné d'une définition ou d'une explication (ce qui expose l'étendue de sa méconnaissance en Europe), mais était également accompagné du mot « Amazonie » écrit au moins une fois dans le texte. C'est devenu un discours récurrent de comparer l'Amazonie à un autre biome, en utilisant des données sur la déforestation, le degré de protection, la richesse ou même l'attention reçue. Cette ressource est utilisée tout le temps pour attirer l'attention du lecteur, faisant de la forêt amazonienne une norme de référence pour montrer à quel point un autre écosystème

était important ou dégradé. Cela explique en partie la raison pour laquelle l'Amazonie est si souvent mentionnée, comme nous l'avons vu dans les graphiques ci-dessus. La forêt tropicale est citée même dans les articles qui n'en parlent pas.

Cette comparaison, cependant, était parfois un peu déséquilibrée. À de nombreuses reprises, le Cerrado a été simplement réduit au mot « savane », tandis que son écosystème voisin était accompagné d'une série de prédicats et de superlatifs, tels que « *la plus grande forêt du monde* », le « *poumon du monde* »<sup>58</sup> ou propriétaire d'une richesse qui donne même des « *vertiges* » (*Ouest France*, 28 décembre 2019).

Parfois, cette défavorisation du Cerrado (ou ce manque d'adjectifs concernant cette savane) s'est également produite en relation avec d'autres biomes brésiliens. La phrase suivante, enregistrée dans un article de l'AFP (2 avril 2008), en est la preuve. Dans la même phrase, le journaliste décrit la Forêt Atlantique comme « *la forêt tropicale humide la plus riche du monde du point de vue de la biodiversité* », le Pantanal comme « *la plus grande zone humide de la planète* » et les Pampas, comme des « *plaines fertiles* ». Au même temps, le Cerrado a été défini comme suit : « *Cerrado (savane)* ».

En analysant les articles qui parlent sur des écosystèmes, on s'est également rendu compte que le manque de visibilité des autres biomes sud-américains, face au géant lumineux du nord du Brésil, commençait à provoquer une posture quelque peu « engagée » chez certains journalistes. Ils ont commencé à « défendre » l'écosystème en disant qu'il était aussi important que la forêt amazonienne. « *C'est une région peu connue, aussi riche en biodiversité que la forêt amazonienne, mais l'agrobusiness en a déjà détruit plus de 50 ou 60 %, sans aucune réaction internationale* », a écrit *Ouest France* (27 juin 2020).

On trouve également des phrases qui disent que le Cerrado a été négligé au détriment de l'Amazonie et qu'il pourrait recevoir plus d'attention comme sa voisine. Ces arguments apparaissent timidement dans nos recherches et gagnent en force au fil du temps. Le premier d'entre eux à présenter un discours de ce type est le premier article qui traite la savane en profondeur dans nos recherches, également publié dans le *Courrier International* (24 novembre 2005). Dans le texte, la journaliste compare l'Amazonie et le Cerrado en termes de : vitesse de déforestation, couverture de protection

---

<sup>58</sup> Par exemple sur : *Le Monde*, 19 Janvier 2012; *L'Express*, 23 août 2019 et *Le Monde*, 30 août 2019, d'entre autres.

gouvernementale, traitement dans le Code forestier et attention globale. Elle dit: « *Pourtant, la protection du cerrado est loin de susciter l'intérêt planétaire et la mobilisation de célébrités qui ont tant fait pour la sauvegarde de la forêt amazonienne.* ». À la fin, l'auteur de l'article déclare en outre que le gouvernement a encouragé l'exploitation de la savane pour protéger sa voisine du nord.

À d'autres moments, ce désavantage du Cerrado, éclipsé par l'Amazonie, vient de la bouche de certains interviewés, comme l'écologiste José de Padua, chercheur à l'Université fédérale de Rio de Janeiro. Il a dit à l'AFP : « *Il y a une tendance à ne valoriser que l'Amazonie et à oublier les autres biomes du Brésil. C'est une erreur car chaque écorégion a son importance. Le Cerrado (centre-ouest), par exemple, est le grand réservoir d'eau du Brésil* » (2 avril 2008).

À partir de 2015, on voit aussi de plus en plus l'affirmation que le Cerrado est moins protégé<sup>59</sup> que l'Amazonie et plus déboisé. *20 Minutes*, par exemple, dit le 20 juillet 2015 que « *Greenpeace craint que cette intensification de la production (de soja) se fasse au détriment du cerrado, un écosystème de savane extrêmement riche en biodiversité mais peu connu et bien moins protégé que l'Amazonie* ». Cela se produit principalement lorsque la presse commence à parler du moratoire sur le soja, comme nous le verrons ensuite.

### **Les conséquences du moratoire sur le soja en Amazonie pour le Cerrado**

L'apogée du discours selon lequel la protection de l'Amazonie s'est faite au détriment du Cerrado, qui a fini par recevoir une grande partie de la vorace agro-industrie brésilienne, a commencé en 2017 avec un article publié par *Le Monde* (8 mars 2017). L'argument était que le moratoire sur le soja - qui a été signé en 2006 par les exportateurs de céréales après une campagne massive de Greenpeace qui prenait pour cible Mac Donald's - a provoqué la migration de la déforestation vers des zones moins contrôlées par le gouvernement et moins ciblées par l'opinion publique internationale, telles que le Cerrado et le Chaco. Dans le moratoire, l'Association brésilienne des industries des huiles végétales (Abiove) et l'Association nationale des exportateurs de céréales (ANEC) s'engageaient à ne pas vendre de produits issus de zones récemment déboisées en

---

<sup>59</sup> *20 Minutes*, 20 juillet 2015 ; *20 Minutes*, 08 novembre 2018 ; *La Croix*, 19 juillet 2020.

Amazonie. Le problème est que ce document ne couvrait vraiment que le cœur de la forêt amazonienne, laissant de côté d'autres biomes sud-américains moins protégés, comme le disait l'article du *Monde*. Cette association entre protection de l'Amazonie et déforestation dans le Cerrado a été répétée à plusieurs reprises par la suite<sup>60</sup>. En effet, alors que le moratoire a fait en sorte que moins de 2% de soja planté en Amazonie provienne directement des zones déboisées après 2008 (avant cette date, 30% de la déforestation était due à la culture du soja), la déforestation dans le Cerrado a augmenté, selon le journal *Ouest France* (29 décembre 2019).

*« Jusqu'en 2006, les surfaces brûlées (dans le Cerrado) n'y étaient que légèrement supérieures à celles de l'Amazonie. Sitôt après l'entrée en vigueur du moratoire, elles en représentent le double. Cela s'est poursuivi chaque année depuis lors »,* a expliqué *Ouest France* le 29 décembre 2019. La solution serait *« obtenir un moratoire sur le Cerrado comme il en a été obtenu un pour l'Amazonie »*, a défendu Arnaud Gauffier du WWF dans le même texte. Bien que ces informations se trouvent dans plusieurs articles de notre corpus, principalement dans des citations de personnes travaillant dans des ONG, nous ne trouvons pas cette relation entre le moratoire sur le soja en Amazonie et l'augmentation de la déforestation dans le Cerrado dans les articles scientifiques.

## **L'Amazonie dévoile le Cerrado**

En 2019, un autre fait remarquable peut être mis en évidence. Ce fut l'année désastreuse des incendies en Amazonie, lorsque l'Institut national de recherches spatiales (INPE) a enregistré 161 236 incendies à travers le pays de janvier à octobre. Malgré les avertissements concernant les plus de 906 000 hectares de forêt carbonisés (45% de plus qu'en 2018), l'attention internationale ne s'est portée sur le problème qu'en août, alors que la situation était déjà critique.

Ce qui nous a surpris dans les articles que nous avons trouvés, c'est qu'il y a eu à cette époque une inversion dans la dynamique des publications. Nous expliquons: si dans

---

<sup>60</sup> Par *Le Monde* (26 e 27 mars 2018, 13 e 14 juin 2019 e 28 août 2019), *20 Minutes* (08 novembre 2018 et 22 décembre 2020), *Sciences Avenir* (08 novembre 2018, 11 juin 2019 et 17 juillet 2020), *AFP* (11 juin 2019 et 17 août 2020), *ABC Bourse* (11 juin 2019), *Les Echos* (11 juin 2019), *Ouest France* (12 juin 2019, 28 décembre 2019 et 03 janvier 2020) et *Figaro* (20 septembre 2019).

les premières années de nos recherches, l'Amazonie était toujours mentionnée dans les textes sur le Cerrado comme point de comparaison ; pendant les incendies de 2019, c'est la savane brésilienne qui a commencé à être incluse dans les articles qui avaient l'Amazonie comme sujet principale. Le premier journal à faire ce parallèle a été *Le Monde* (22 et 24 août 2019), qui a publié une interview avec Catherine Aubertin, économiste de l'environnement. Dans cet article, elle a résumé dans un paragraphe l'importance de l'imaginaire collectif pour la protection d'un écosystème, en prenant le Cerrado comme exemple.

*« A noter, cependant : si l'attention de la communauté internationale se porte sur l'Amazonie, territoire avec une forte charge symbolique dans l'imaginaire collectif, il ne faudrait pas oublier tous les autres territoires brésiliens également touchés par la déforestation. Car si aujourd'hui, on s'alarme à raison que l'Amazonie soit défrichée à 20 %, il faut également se pencher sur le cas du Cerrado, une savane située dans le centre du Brésil, dont la moitié a déjà été défrichée. En voulant protéger l'Amazonie, notamment en refusant d'importer des produits (viandes, soja, céréales...) de cette région, on a fait participer à déplacer la production vers d'autres espaces comme le Cerrado, dont le sort émeut moins à l'étranger ».*

Ceux qui ont amené le Cerrado à prendre place dans la presse au moment des incendies en Amazonie sont en fait les spécialistes interviewés, ce qui se traduit par l'apparition très fréquente du Cerrado dans des citations de chercheurs. À travers des articles internationaux, ils, parfois sollicités pour parler d'autres thèmes, font des associations de la savane avec le sujet principal du texte. Nous voyons cela dans :

1. Un article du *20 Minutes* (23 août 2019), qui a interviewé Franco Nadal Villela, météorologiste à l'Institut national de météorologie du Brésil (INMET), qui a souligné que le Pantanal (l'un de six biomes brésiliens) et le Cerrado brûlaient également.

2. Un article de *L'Express* (23 août 2019), également publié dans *Corse Matin* (22 août 2019), qui a interviewé Paulo Moutinho, chercheur à l'Institut de recherche environnementale sur l'Amazonie (IPAM). Il a déclaré que les espèces du Cerrado envahiraient l'Amazonie si le climat devenait plus sec dans la région, conséquence de la déforestation.

3. Un article du *Monde* (24 août 2019), avec Pedro Côrtes, professeur à l'Institut d'énergie et d'environnement de l'Université de São Paulo. Il a dit que le gouvernement a

essayé d'imputer l'essentiel du phénomène aux incendies en Bolivie et au Paraguay, mais « *l'observation par satellite montre que les feux en Amazonie et dans le cerrado, la savane limitrophe de la forêt, sont en nombre beaucoup plus élevé.* ». « *Il aura fallu qu'il fasse quasiment nuit en plein jour dans la capitale économique pour y prendre garde* », a-t-il dit en référence au phénomène provoqué par les incendies qui a affecté São Paulo à 3 heures de l'après-midi.

Ce « lot » d'articles comprend également l'un des rares textes où l'on lit que l'Amazonie dépend du Cerrado. Dans un article d'Aujourd'hui en France (27 août 2019), Clara Jamart, responsable des campagnes « *forêts* » et « *agriculture et alimentation* » à Greenpeace, affirme que le Cerrado est une « *savane sèche qui est liée à l'écosystème amazonien car c'est là que naissent plusieurs fleuves qui parcourent l'Amazonie* ».

On peut également noter que les incendies en Amazonie ont servi à vulgariser l'association entre la consommation de soja en Europe (à travers la viande et les produits d'origine animale) et la déforestation des biomes sud-américains, directement responsables des incendies dans la région (*Actu Environnement*, 28 août 2019, et *Aujourd'hui en France*, 27 août 2019). Tant en Amazonie que dans le Cerrado, qui totalisait plus d'un tiers des incendies du Brésil (*Paris Match*, 21 septembre 2019, et *AFP*, 21 septembre 2019), les agriculteurs mettent souvent le feu à la végétation pour « nettoyer » les terres avant de planter le soja ou créer des pâturages pour le bétail. Cette pratique traditionnelle est particulièrement dangereuse dans les périodes les plus sèches de l'année, qui vont généralement de mai à octobre, lorsque les plantes et l'air sont à un niveau d'humidité plus faible.

« *En effet, les incendies en cours visent en particulier à étendre les cultures de soja pour alimenter les porcs, volailles et bœufs qui se retrouveront notamment dans l'assiette des Français.* », a publié *Libération* (2 septembre 2019), ajoutant que les chaînes d'approvisionnement devraient cesser « *immédiatement leur relation commerciale avec certains traders de commodités agricoles, impliqués dans la déforestation de l'Amazonie et du Cerrado* ».

Avec l'arrivée du président Jair Bolsonaro au pouvoir, les déforesteurs ont obtenu une sorte de carte blanche pour agir dans une région du pays qui, avant même que le président d'extrême droite ne prenne le pouvoir, était déjà considéré comme une terre « sans loi ». Cela a conduit à des demandes d'embargo sur le soja brésilien et à une

escalade des discours pour l'autonomie protéique en France, comme nous le verrons plus tard. Après une tempête d'articles sur les incendies en Amazonie, principalement en août et septembre 2019, le sujet est tombé dans l'oubli, restant hors des pages des journaux pendant presque tout le premier semestre 2020.

Même s'ils étaient de proportions mineures, nous trouvons également important de souligner qu'aucun autre incendie majeur survenu dans le Cerrado n'a été enregistré par la presse française de 1999 à 2000, contrairement à ce qui s'est passé avec l'Amazonie. Dans ce laps de temps, la savane brésilienne a eu de grandes proportions complètement détruites par des incendies, causant des pertes incommensurables à plusieurs reprises, comme celui du parc national de la Chapada dos Veadeiros en 2017 (65 mille hectares ou 28% du parc ont été détruits) ou celui du Parc National de las Emas en 2005 (près de la moitié de sa superficie, qui couvre 160 000 hectares, a été détruite). Les seules exceptions étaient une phrase sur un incendie qui a détruit « 25% de la Forêt nationale de Brasilia » en 2011 (AFP, 13 septembre 2011) et une autre qui dit que le Cerrado a été l'écosystème le plus touché par les incendies en 2020, spécialement en juillet (*Libération*, 14 août 2020).

On peut donc conclure que les tragédies environnementales poussent à la publication d'articles dans les journaux lorsque les territoires à risque sont « aimés » d'une certaine partie de la population. Dans les biomes connus du grand public, cette réaction des journalistes est évidemment plus rapide, ce qui rend également la réponse du gouvernement plus agile, comme on a vu dans le cas de l'Amazonie. En 2019, sous la pression internationale, Bolsonaro a finalement envoyé l'armée à la forêt pour combattre les incendies et a interdit temporairement aux agriculteurs de mettre le feu aux cultures. Les facteurs qui font qu'un biome soit « aimé » n'ont pas toujours été explorés dans le cas du Cerrado, comme nous le verrons ci-dessous.

### 3.2 La (presque) invisibilité des richesses du Cerrado

Les organisations qui défendent des causes sociales ou environnementales utilisent généralement certaines ressources afin de sensibiliser leur public cible au thème choisi. Ces « outils » de prise de conscience peuvent être l'accent mis sur la singularité d'un peuple menacé, sur la richesse des formations géologiques ou végétales qui forment des paysages remarquables, ou encore sur les menaces pesant sur certaines espèces

endémiques trouvées dans la région. L'utilisation de l'image des peuples autochtones, par exemple, est souvent très efficace en Europe, où on les regarde aujourd'hui avec curiosité<sup>61</sup>. Cet artifice qui romance certaines communautés vivant sur un territoire donné a été et est encore largement utilisé dans l'exercice de préservation de l'Amazonie, à la fois pour montrer une richesse culturelle dans les campagnes de sensibilisation et comme justification de la protection dans des actes militants visant à créer des lois. Contrairement aux divers groupes ethniques autochtones de l'Amazonie, aux « *ribeirinhos* » (pêcheurs artisanaux qui construisent leurs maisons sur pilotis au bord du fleuve) et aux « *seringueiros* » (ramasseurs de caoutchouc) qui peuplent les forêts du Nord, les habitants du Cerrado l'ont trouvé plus difficile de construire un discours commun qui les unisse et protège leur territoire (voir sous-chapitre 2.3, Partie I).

### **Les peuples du Cerrado, à peine mentionnés**

Dans l'immense région qui comprend la savane brésilienne, néanmoins, tous ces éléments sont présents en abondance. Par contre, on peut dire que lorsque ce biome est évoqué dans la presse française, ces ressources ne sont pas (ou sont mal) exploitées. Les peuples du Cerrado, par exemple, sont rarement mentionnés dans ces textes et quand ils le sont, c'est toujours à cause de la menace qui pèse sur leur territoire, jamais à cause de la richesse culturelle de leur groupe. Dans ce contexte, apparaissent dans nos recherches les indiens Bororo (*Le Nouvel Observateur*, 18 août 2005), à peine mentionnés ; les Xavantes (*La Croix*, 12 octobre 2006) ou les Guarani-Kaiowá. Ces derniers sont les principaux sujets d'un article du *Monde* (28 décembre 2018) qui décrit les allures de Far West prises par l'état du Mato Grosso, où les producteurs agricoles envahissent les réserves indigènes. Les conflits anachroniques entre « *cowboys* et indiens » ont abouti au meurtre de 110 autochtones, incluant un enfant de 4 ans, en 2017 ; et quelque 1 119 depuis 2003, selon *Le Monde*. Près de la moitié ont eu lieu dans l'état du Mato Grosso do Sul, au milieu du Cerrado brésilien, où le soja a déjà grignoté pratiquement toute la végétation native, précisait l'article.

---

<sup>61</sup> Au Brésil, cependant, que ce soit en raison des siècles de colonisation qui ont stigmatisé les indigènes, ou en raison de conflits agraires, la relation entre l'homme non autochtone et l'homme autochtone est généralement assez conflictuelle, même dans les grandes villes, où habillés à l'occidentale, ils ne sont plus considérés comme natifs (Le Tourneau, 2014).



C'est pour alerter la communauté internationale sur le massacre de ces groupes et les autres pressions que subissent les peuples indigènes (comme des intrusions de trafiquants de bois, d'orpailleurs illégaux, etc.) sur leurs territoires que la militante Célia Xakriabá a fait le tour de l'Europe et a rencontré Emmanuel Macron en novembre 2019. Elle a été sujet d'un portrait<sup>62</sup> dans *Madame Figaro* (7 novembre 2019), qui l'a montrée comme une personne qui partage son temps entre le militantisme, un doctorat et sa tribu, où elle participe à la « *cueillette des pequis, ces noix de coco typiques du Cerrado* ». C'est l'une des très rares fois où un fruit typique de ce biome est mentionné, même si le *pequi* est décrit comme une noix (il s'agit d'un fruit). Aucune autre mention du Cerrado ou de la richesse des coutumes des Xakriabás n'est mentionnée dans le reste du texte.

Les tribus indigènes ne sont pas, d'ailleurs, les seules touchées dans la savane brésilienne. D'autres peuples traditionnels du Cerrado sont également submergés par l'expansion agricole, comme le rapporte la presse française. Le 11 juin 2019, *La Croix* a fait un article avec les *quilombolas*<sup>63</sup>, indigènes et petits paysans de Formosa do Rio Preto, dans l'état de Bahia. Là, 121 familles installées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, qui vivent principalement « *d'artisanat, de la cueillette de fruits, de la culture de manioc et d'haricots et de l'élevage de bœufs, qui paissent librement dans la savane* », dénoncent l'accaparement de leur territoire par une grande exploitation agricole.

« *Les palmiers, les arbres fruitiers et la végétation rase ont laissé place à des champs s'étendant à perte de vue* » plantés par le propriétaire de la ferme Estrondo, qui comptait les terres des communautés traditionnelles comme « partie » des 20% de Cerrado que la loi l'oblige à conserver. Selon une étude de l'Institut de l'Environnement et des ressources hydriques (Inema), « *l'abattage des arbres du Cerrado sur les plateaux et de l'ouverture de puits pour l'irrigation des champs d'Estrondo* » ont déjà abouti à une baisse des ressources en eau pour la communauté. Comme nous l'avons dit dans la première partie de ce travail, c'est l'une des innombrables conséquences négatives résultant du processus de déforestation, car sans les longues racines de la végétation du Cerrado, l'eau ne peut pas atteindre la nappe phréatique.

Une seule exception à l'absence de la richesse culturelle des peuples traditionnels de ce biome dans le corpus qui constitue notre recherche sont quatre articles sur un même

---

<sup>62</sup> Article anglé sur une personne.

<sup>63</sup> Descendants d'esclaves qui ont fui les fermes et ont formé des communautés en dehors du périmètre urbain.

sujet : le lancement du film « *Le Chant de la forêt* », qui a remporté le prix spécial du jury d'Un certain regard, au Festival de Cannes 2018<sup>64</sup>. Le long métrage qui mêle fiction et documentaire raconte l'histoire d'un jeune homme de l'ethnie Krahô qui vit dans la communauté de Pedra Branca, dans le Cerrado : « *une zone d'une extraordinaire biodiversité, qui est aussi 'le berceau des eaux' car il héberge les sources des principaux bassins hydrographiques de l'ensemble du pays* » (*Midi Libre*). Une invitation à l'imagination parvient au lecteur à travers des phrases telles que « *la beauté de cette entrée en matière a de quoi laisser le spectateur désorienté* » sur une scène qui montre un bain de rivière (*Télérama*). Ou encore: « *une veillée nocturne auprès d'un feu, des enfants jouant avec des branches de palmier en feu, un pan de savane sombrant dans le crépuscule prennent la forme de fantasmagories lumineuses, auxquelles le grain fourmillant de la pellicule 16 mm confère une ahurissante présence matérielle et une grande beauté plastique* » (*Le Monde*). Dans le film, le personnage principal est poursuivi par un perroquet, représentation métaphorique de son père qui est décédé pour lui rappeler qu'il est temps pour lui d'assumer son rôle de chaman.

### **La richesse animale (en nombre) et ses menaces**

Contrairement au perroquet du film « *Le Chant de la forêt* », les animaux apparaissent dans nos recherches bien plus comme une statistique pour prouver la singularité du Cerrado en tant que biome qu'individuellement, avec des descriptions d'espèces spécifiques qui vivent dans cet écosystème. Cette généralisation des animaux endémiques à ce biome, qui sensibilise le lecteur de manière moins efficace que l'utilisation de symboles, se produit souvent de deux autres manières : avec la présentation des nombres d'espèces existant dans la savane brésilienne et avec la présentation du nombre d'espèces menacées dans cet écosystème. Ces informations apparaissent cependant de manière très imprécise, comme dans un article de *News Press*, qui parle d'une « *trentaine d'espèces animales inscrites sur la liste rouge de l'UICN, en danger parfois critique d'extinction* » (5 avril 2012).

Un autre exemple qui retient généralement l'attention des journalistes et des lecteurs est le rapport Planète Vivante, produit par le WWF tous les deux ans. Il mesure la perte de biodiversité animale sur la base du contrôle de la population d'un groupe

---

<sup>64</sup> *Midi Libre*, 12 avril 2019; *Le Figaro*, 8 mai 2019; *Le Monde*, 8 et 9 mai 2019; et *Télérama*, 11 mai 2019.

d'espèces sélectionnées. Ces études ont gagné en importance dans une série de reportages françaises au moment de leurs publications. Cependant, aucun de ces articles<sup>65</sup> mentionnent des informations sur la faune du Cerrado brésilien. Dans la plupart des cas, ces journaux ont reproduit les communiqués d'agences de presse ou du WWF lui-même et, pour cette raison, ils répètent souvent les mêmes informations, se concentrant toujours sur les menaces causées par la plantation de soja qui afflige la savane brésilienne. En général, les articles parlaient d'une réduction de la faune qui devenait de plus en plus grave avec le temps. Elle commence à 58% entre 1970 et 2012 (rapport 2016), augmente à 60% entre 1970 et 2014 (rapport 2018) et grimpe à 68% entre 1970 et 2016 (rapport 2020).

En 2016, *Libération* a parlé des 14 000 km<sup>2</sup> de savane qui sont converties en terres agricoles par an. On imagine que l'idée du journaliste était de mettre en lumière des régions de la planète où la destruction des habitats naturels, causées par l'expansion des terrains agricoles, provoque la chute des espèces animales. En 2018, lorsque les résultats du rapport ont été annoncés dans sept articles, le Cerrado, en compagnie de l'Amazonie, a également été cité en raison des pressions du soja sur la végétation native. *Le Figaro*, par exemple, a mis en évidence le problème de la déforestation importée, c'est-à-dire la relation directe entre la déforestation au Brésil et la consommation de protéines animales et de ses dérivés en France. Les journaux ont également souligné l'élection de Bolsonaro et l'absence d'un programme brésilien pour lutter contre le réchauffement climatique. Les éditions 2018 et 2020 du rapport ont montré un rythme de disparition des espèces plus de 100 à 1 000 fois supérieur au rythme normal enregistré au cours des deux derniers millions d'années. Ce qui, pour les scientifiques, signifie qu'une extinction de masse est en cours, la sixième seulement en 500 millions d'années, encore plus grande que celle qui a décimé les dinosaures il y a 65 millions d'années.

La seule information sur le déclin régional de la faune est un nombre qui correspond à l'ensemble de l'Amérique latine et des Caraïbes, où la baisse a été de 89% en 44 ans - contre 23% dans la région Amérique du nord / Groënland et 31% dans la région Europe, Afrique du nord et Moyen-Orient. En 2020, lorsque le suivi scientifique a été réalisé avec 21 000 populations de plus de 4 000 espèces de vertébrés sauvages dans

---

<sup>65</sup> Publiés dans *Libération* (27 octobre 2016), *L'Obs* (30 octobre 2018), *Le Figaro* (30 octobre 2018), *La Dépêche* (31 octobre 2018), *Huffpost* (30 octobre 2018), sur *l'AFP* (31 octobre 2018), *Le Progrès* (31 octobre 2018), *Nord éclair* (31 octobre 2018), *20 Minutes* (10 septembre 2020) ou *Le Monde* (10 septembre 2020).

le monde, ce taux était déjà passé à 94% en Amérique latine. En 2020, une quarantaine d'ONG, d'institutions et de centres de recherche ont profité de la publication de l'étude et des appels d'épidémiologistes sur l'isolement social pendant la pandémie de Covid-19 pour lancer une campagne avec la même expression utilisée par ce deuxième groupe : « *Bending the curve* ». À l'époque, la coalition internationale a publié une analyse des différents scénarios d'actions qui permettraient d'endiguer la chute de biodiversité terrestre (*20 Minutes* et *Le Monde*, 10 septembre 2020).

Il en va de même pour les articles sur deux autres rapports :

1. de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture sur une baisse de la biodiversité partout dans le monde (*Libération*, 2 mars 2019).

2. et de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) en 2019 (*20 Minutes*, 6 mai 2019). Dans le texte, le soja et l'huile de palme ont de nouveau été utilisés pour justifier le fait qu'« *un million d'espèces animales et végétales sur la Terre sont aujourd'hui menacés d'extinction* ».

En d'autres termes, même s'il s'agit de rapports sur des menaces pour les animaux, aucune information sur les espèces du Cerrado n'est mentionnée dans aucun des dix articles publiés, même si le nom de cet écosystème est présent dans chacun d'eux. L'accent par rapport à ce biome était bien plus dans la perte de territoire que dans les nombres réels sur sa faune ou même dans la mention de certaines espèces spécifiques de la savane. On peut dire donc que le Cerrado brésilien ne possède pas actuellement un « animal symbole » en dehors du Brésil qui puisse sensibiliser les personnes et leur rappeler l'importance de préserver ce biome.

### **L'entrée des animaux dans la presse à travers la recherche scientifique**

De l'autre côté, nous avons trouvé des résultats intéressants de projets de conservation de la faune dans la collection qui constitue notre travail. En 2008, un groupe de scientifiques brésiliens et américains qui a fait une expédition à la Station écologique de la Serra Geral do Tocantins - deuxième plus grande zone protégée du Cerrado (716 000 hectares) - a découvert un lézard sans pattes parmi 14 espèces jusqu'alors inconnues des scientifiques (AFP, 29 avril 2008). « *Les chercheurs ont pu aussi observer également*

plusieurs espèces menacées comme le tatou à trois bandes (*tatu-bola*), le cerf des marais et des oiseaux comme le Harle huppard ou Harle du Brésil (*Mergus octosetaceus*) et le Tinamou à gorge blanche (*Tinamus guttatus*) parmi plus de 440 espèces menacées de disparition ».

Un mois plus tard, *Le Point* (15 mai 2008) a annoncé une méthode de recherche innovante utilisée par un chercheur de l'Université de Washington. Il a entraîné des chiens à trouver des excréments d'animaux en voie de disparition, tels que le jaguar, le tapir, le fourmilier géant et le loup à crinière, dans le parc national das Emas. L'analyse des excréments permettrait de mesurer le niveau de stress, d'étudier leurs habitudes alimentaires et d'accouplement, l'existence de parasites et la génétique de ces individus. On peut enfin citer un projet porté par des scientifiques brésiliens qui envisageaient de cloner des animaux sauvages du Cerrado menacés de disparition, comme le jaguar, le cerf ou le loup *guará* (AFP, 14 novembre 2012, et *Ouest France*, 16 novembre 2012). Le projet serait basé sur un travail préalable qui a commencé deux ans avant, avec la collecte de 420 échantillons de huit animaux de cette « savane néo tropicale », riche avec plus de 160 000 espèces de plantes et animaux, explique l'*Ouest France*. Ces articles, même s'ils sont publiés par des agences de presse et des journaux plus petits ou segmentés, commencent lentement à mettre les animaux du Cerrado - timidement et sans donner beaucoup d'explications - dans la presse française.

### **Les animaux de zoo dans la presse régionale**

Certains animaux du Cerrado ont cependant fait l'objet de quelques articles publiés par la presse régionale française. Dans la quasi-totalité de ces publications, le sujet était l'exposition ou la naissance d'individus de ces espèces de la savane brésilienne dans certains zoologiques de France. Il n'y avait donc aucune explication sur le biome, qui était tout simplement évoqué. En d'autres termes, alors que dans les articles sur le Cerrado nous avons remarqué un manque de particularités sur les animaux - qui pourraient sensibiliser le lecteur et l'aider à se souvenir du sujet plus tard -, dans les articles sur les animaux de la savane brésilienne, c'est l'inverse qui se produit. Des membres d'une certaine espèce sont les personnages principaux, mais il y a un manque de connexions et de liens plus solides avec l'écosystème où ils y habitent - ou encore des informations

basiques telles que le fait que ces animaux sont endémiques, c'est-à-dire que la dégradation de leurs habitats signifie un risque d'extinction plus imminent.

Le premier à apparaître dans nos recherches est le symbole du Cerrado à l'intérieur du territoire brésilien: le loup *guará* ou loup à crinière. La nouvelle de l'arrivée de deux individus au zoo d'Asson a été donnée par le journal régional *Sud-Ouest* (13 avril 2004). Le texte décrit l'animal ainsi : « *De hautes pattes, un pelage volontiers hirsute, et de longues oreilles : le loup à crinière a une allure étonnante de renard surélevé et mal réveillé, mais sa mâchoire vous ramène à la réalité et à moins d'ironie. C'est un « lupus », certes prédateur de petites proies mais prédateur quand même* ».

Nous nous permettons d'ouvrir une parenthèse ici. Il est intéressant de noter cette description du loup à crinière, qui le montre comme une créature menaçante, car elle semble être ancrée dans l'imaginaire européen que l'on a sur les loups. Le loup à crinière a un comportement plutôt timide et solitaire, évitant les endroits où il y a la présence de l'homme. De plus, il est omnivore, c'est-à-dire qu'il a un menu très varié, composé en grande partie de fruits - il y a même un fruit endémique du Cerrado qui est populairement appelé fruit du loup, ou *lobeira*, car il est très consommé par cet animal<sup>66</sup>. Pour ces raisons, les habitants du Cerrado craignent historiquement beaucoup plus d'autres animaux, comme le jaguar ou les serpents, par exemple, que le loup à crinière, qui n'est pas vu comme une menace. À la fin, l'article souligne qu'il ne resterait plus que 2 000 loups à crinière dans le monde.

Deux ans plus tard, *Sud-Ouest* a parlé encore une fois sur les animaux du zoo d'Asson (4 mai 2006), qui se sont reproduit et avaient fait deux petits louves « *craquantes de beauté et mordantes d'énergie* ». Le texte parle de la disparition des espèces en Uruguay et de leur présence dans la « *savane humide du Cerrado* ». Mais au lieu d'évoquer la plus grande menace pour la survie du loup à crinière - qui est la perte de territoire causée par la dégradation de son habitat, converti en monocultures -, le journaliste affirme que les « *2000 loups restants affrontent les risques naturels et surtout les coups de fusil des éleveurs de volailles sud-américains* ». Pour la deuxième fois, il semble y avoir eu ici un transfert de l'imaginaire des loups européens vers le loup à crinière brésilien.

---

<sup>66</sup> Cette espèce de loup est même un grand semeur de la savane, car il aide à la propagation des espèces végétales, déféquant les graines des fruits ingérés et contribuant à la prolifération des plantes.

En 2018, le *Ouest France* a publié finalement un article (23 juillet 2018) annonçant la naissance d'un tapir dans la réserve zoologique de Calviac-en-Périgord. Contrairement aux publications précédentes, cependant, le lien entre les menaces pesant sur cette espèce et la pression sur son habitat a été établi. Dans le texte, le directeur de la réserve, Emmanuel Mouton, explique: « *Le Cerrado est une région où des axes routiers et l'agriculture se sont développés et où il est important de mettre des systèmes en place afin que les tapirs et les humains puissent cohabiter.* ». C'était la première et la dernière fois que nous enregistrons ce lien entre un animal de zoo et les menaces qui pèsent sur le Cerrado dans nos recherches.

### 3.3 Le soja et les biocarburants mettent le Cerrado sur la carte du monde

En tant que principal moteur de la déforestation dans le Cerrado, l'agrobusiness a été à l'origine d'une grande partie des citations sur le biome dans la presse française, donnant visibilité à la savane brésilienne au cours de ces 22 dernières années. Même si cet écosystème était décrit plus pour ses pertes que pour ses richesses, comme nous l'avons dit précédemment, il était présent dans les pages des journaux, que ce soit dans des articles économiques qui vantaient les récoltes fructueuses, ou dans des articles qui dénonçaient la dégradation de ce territoire pour faire la place aux monocultures. Il n'est donc pas surprenant que les états les plus cités soient précisément ceux où on cultive de manière massive. A commencer par São Paulo, un état où la canne à sucre est plantée et dont la végétation native est extrêmement dégradée. Il a été cité 47 fois. Les états du centre-ouest du pays, composés du Mato Grosso, du Mato Grosso do Sul et de Goiás, la région qui est le symbole de la réussite du soja au Brésil depuis des décennies, ont été mentionnés 61 fois dans nos recherches. Les états du Matopiba, une région qui a été annoncée par le gouvernement Dilma Rousseff comme la nouvelle frontière agricole du pays et qui court actuellement un grand risque de dégradation environnementale, ont eu 49 mentions à leur tour (Maranhão 8, Tocantins 13, Piauí 7, Bahia 21).

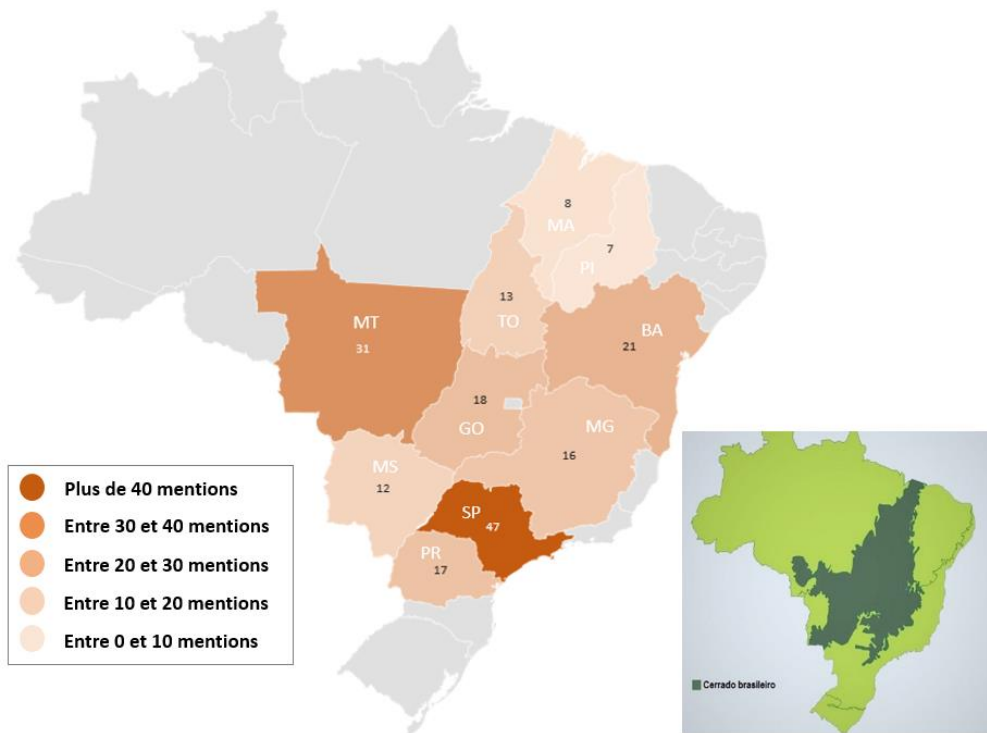


Figure 16 - Mentions par état : Mato Grosso do Sul (MS), Mato Grosso (MT), Goiás (GO), São Paulo (SP), Paraná (PR), Minas Gerais (MG), Bahia (BA), Tocantins (TO), Piauí (PI), Maranhão (MA) (Source de la carte du Cerrado à droite : [significados.com.br/cerrado/](http://significados.com.br/cerrado/))

On observe sur cette carte qui montre le nombre de citations sur le Cerrado par état (marron foncé pour le plus grand nombre de citations et clair pour le plus faible) comment se répartit l'apparition du biome dans la presse française. L'illustration ci-dessous montre les états brésiliens qui sont couverts entièrement ou en partie par la végétation de la savane. Il est évident que des facteurs tels que la popularité en France (São Paulo, par exemple, qui est internationalement connu) et la proximité de l'Amazonie (comme le Mato Grosso, cœur aussi de l'agronégoce) ont également fait fluctuer le nombre de mentions du Cerrado. Cependant, en analysant le nombre d'articles qui mentionnent la production de produits primaires, nous pensons que l'agriculture est le principal responsable des citations du biome dans notre corpus.

### **Le Cerrado, « l'utilitaire » dont le monde avait besoin**

De tous les intrants plantés dans cette région, aucun, cependant, n'est aussi cité que le soja. Ce grain est omniprésent dans notre corpus du début à la fin de nos recherches. Même lorsque l'article n'a pas le soja comme thème principal, il mentionne le grain, soulignant qu'il est le plus grand responsable de la perte de couverture végétale dans le



Cerrado brésilien. De nombreuses fois, par contre, le soja devient le sujet principal. Comme nous l'avons dit précédemment, cet oléagineux était souvent bien vu au début des années 2000 au point d'être appelé « *pétrole vert* » ou « *or vert* » (*Le Monde*, 7 septembre 2004 et *L'Express*, 21 mars 2005, voir sous-chapitre 2.2, Partie II). Au fur et à mesure que les conséquences des monocultures apparaissaient, les journalistes économiques sont devenus plus mesurés dans leur choix de vocabulaire, ce qui ne veut pas dire que le soja n'a pas été exalté comme porteur de bons fruits à ce jour.

En plus de ces deux exemples évoqués dans le paragraphe précédent, on peut aussi citer un article de l'AFP (17 septembre 2013) qui dit que la demande de ce qu'ils appellent « *or vert* » a accru encore plus que l'offre, « *ce qui explique que le prix de la tonne de soja est passé de 100 dollars au début des années 2000 à plus de 500* » en 2013. A cette époque, la Chine importait 60 millions de tonnes des fèves de soja qu'elle transformait ensuite en huile ou en farine, alors que l'Europe achetait surtout de la farine de soja OGM pour ses élevages industriels.

Ces articles n'exprimaient aucune préoccupation environnementale, même si ce qui a provoqué la publication de ces textes était intrinsèquement lié à la dégradation de l'écosystème, comme le manque de pluie, par exemple. C'est le cas d'un article de l'AFP (8 janvier 2016) qui s'inquiétait des effets d'une saison sèche prolongée sur la récolte de cette année-là (même si elle avait battu un record, avec 102,5 millions de tonnes). On peut aussi dire que même les « attributs » présents dans cet écosystème étaient considérés comme des ressources disponibles pour améliorer les revenus de l'agrobusiness. Dans un article de *La Croix* (9 juillet 2018), intitulé « Brésil : le soja conquiert les savanes du Cerrado », le ton utilitariste est poussé au maximum et prend des allures de « publicité expansionniste ». Le journaliste y dit que le Cerrado, « *berceau des principaux fleuves du pays et doté de sols plats et profonds* », « *offre des conditions excellentes pour l'ouverture de champs immenses et l'exploitation agricole mécanisée et irriguée. Quant au climat, des périodes sèches et des pluies normalement bien définies permettent d'obtenir deux récoltes par an, en particulier de maïs* ».

En plus de ce ton « utilitariste » dont nous parlons, on peut aussi identifier une pensée anthropocentrique. Dans plusieurs articles sur les effets du soja, l'auteur du texte se retrouve plus préoccupé par un besoin imminent de changer ses habitudes que par le sort de la planète en soi. « *Le Brésil par exemple alimente en soja tous les centres*

*d'engraissement de porcs dans le monde. Mais la région du Cerrado, où est cultivée cette plante, souffre d'une sécheresse endémique entraînant de mauvaises récoltes. Cette évolution va-t-elle nous obliger à manger moins de porc? », s'interroge le journaliste de La Croix (05 février 2019), dans un article sur les effets du changement climatique sur l'agriculture. Dans le texte, les raisons qui ont conduit à cette sécheresse dans le Cerrado ne sont pas abordées : ce qui est en jeu, ce sont les inconvénients des maigres récoltes pour l'homme. Peu de textes abordent la protection de la nature pour la simple protection de la nature – la préoccupation principale est la menace qui remet en cause la survie de l'homme sur Terre. L'une de ces exceptions est un article sorti sur News Press (13 mai 2014), signé par l'écrivain Charles Eisenstein. Il dit :*

*« D'une façon générale, l'argument de la lutte contre l'effet de serre, nous pousse dans une logique utilitariste qui donne une valeur aux forêts, aux océans, aux rivières et les instrumentalise sans reconnaître leurs droits propres en tant qu'entités vivantes. C'est ce mode de pensée qui est à la base même de la destruction de la nature par notre société. Les arguments qui acceptent implicitement qu'il faille ne considérer la nature que comme moyen pour atteindre un but (par exemple en tant que « ressource »), ignorent totalement l'amour profond et l'attention qu'il nous faudrait avoir pour elle, si nous devons avoir le courage d'entamer un changement de système fondamental ».*

D'autre part, des articles qui dénoncent l'implantation de monocultures destructrices de la nature (grâce aux gouvernements « *pathologiquement obsédés par l'idéologie de la croissance infinie* » dans la description du philosophe Vicente Madaglia, cité par *Le Monde Diplomatique*, le 12 octobre 2010) énuméraient les taux croissants d'exportations de soja et de déforestation dans le Cerrado. Les derniers articles de notre corpus, donc ceux avec les chiffres les plus à jour, disaient que la France importe à elle seule 3,5 millions de tonnes de soja par an (soit l'équivalent de 40 kg par habitant et par an) : 61% de celui-ci, c'est-à-dire les deux tiers de ce total, proviennent du Brésil (*Décisions Achats*, 14 décembre 2020, et *Figaro*, 20 septembre 2019). La France est le troisième pays à qui le Brésil exporte des tourteaux de soja, derrière les Pays-Bas et la Thaïlande<sup>67</sup> (*Aujourd'hui en France*, 27 août 2019).

Ces articles montraient que cette céréale, utilisée dans 90 % des cas dans

---

<sup>67</sup> La France a importé, entre juillet 2018 et juin 2019, « 363 000 tonnes de fèves de soja et 1,8 million de tonnes de tourteau de soja, d'après les douanes françaises ».

l'alimentation animale, se cache dans les produits consommés quotidiennement par la population française. Pour « fabriquer » un œuf de 60g, par exemple, on a besoin de 18,4g de soja, alors qu'il faut au moins sept kilos de céréales pour avoir un seul kilo de bœuf, quatre kilos pour un kilo de porc et deux kilos pour un kilo de poulet (*Le Monde Diplomatique*, 21 Jun 2012). Malgré les mécanismes qui tentent de retracer l'origine de ce soja (comme nous le verrons dans le prochain chapitre), en mars 2019, le journal *La Libération* a interpellé des entreprises françaises - dont Bigard, le Groupe Bertrand (Quick et Burger King) et E.Leclerc - sur la prise en compte de la déforestation liée à la culture du soja. La plupart étaient dans l'incapacité de tracer la provenance du soja dans leurs chaînes d'approvisionnement et de garantir qu'ils étaient exempts de déforestation (2 septembre 2019).

En raison de cet appétit mondial vorace pour le soja et du désir du Brésil d'augmenter son PIB à tout prix, la déforestation a également augmenté ces dernières années. En 2020, environ 1,7 million d'hectares ont été détruits, soit une augmentation de 25 % par rapport à l'année précédente. De 2014 à 2019, la destruction du Cerrado (56.300 km<sup>2</sup>) a été plus intense que dans la forêt amazonienne (35.800 km<sup>2</sup>), alors que l'Amazonie est deux fois plus grande que la savane (AFP, 11 juin 2019).

### **L'essor et le déclin des biocarburants**

Outre le soja, un autre sujet qui a gagné plus d'importance dans nos recherches pendant une certaine période et qui a aidé le Cerrado à entrer dans l'agenda environnemental européen était le boom des biocarburants. Ils étaient à la mode en 2007 et étaient considérés comme la bouée de sauvetage à côté des énergies fossiles. De l'autre côté de l'océan Atlantique, le Brésil concentrait une grande partie de ses paris sur la production de canne à sucre et de soja, en regardant la consommation des pays riches qui ne pouvaient pas répondre à leurs propres demandes. À titre d'exemple, pour atteindre leurs objectifs de transition énergétique, l'Angleterre devrait convertir un quart de tous ses champs arables (*Courrier International*, mai 2007), l'Europe 70% de ses surfaces de plantation et les Etats-Unis devrait utiliser l'intégralité de sa production de maïs et de soja (*Le Monde Diplomatique*, 1er juin 2007) à cette seule fin.

Outre l'impossibilité logistique de ces changements, la commodité financière de

pousser cette production vers les pays d'Asie et d'Amérique du Sud a également pesé dans la balance. Selon le ministère britannique des Transports, « *la fabrication d'éthanol* » coûtait « *deux fois moins cher au Brésil qu'au Royaume-Uni* » (*Courrier International*, mai 2007). Et le Brésil regardait ce tableau des nouvelles possibilités avec ambition : l'idée était de répondre à 10% des besoins mondiaux jusqu'à 2025 (*Le Monde Diplomatique*, 1er juin 2007). Alors que le président Lula signait une série d'accords bilatéraux avec les Etats-Unis et l'Union Européenne pour étendre les exportations, les producteurs brésiliens abandonnaient les cultures de produits de base (comme le riz et les haricots, qui ont par conséquent subi une augmentation de prix) au détriment de la canne à sucre. Au même instant, des entreprises françaises installées au Brésil, comme le géant sucrier Guarani, se sont précipitées pour adapter leur production (*L'expansion*, 1 septembre 2011).

Tout cela aux dépens du Cerrado, comme les journalistes français ont tenté de le montrer depuis la première apparition du biome dans des articles à ce sujet<sup>68</sup>. Dans « *Biocarburants: L'arnaque* », paru dans le *Courrier International* (traduction d'un article du *The Independent on Sunday*, de Londres) le 24 mai 2007, le journaliste Tim Webb évoque la pression qu'exerçait l'augmentation de la production de canne à sucre (de 2,8 millions en 1993 à 4,2 millions d'hectares en 2003) sur la « *savane arborée* » rien que pour répondre à la demande du Brésil, pays qui a beaucoup investi dans la production de véhicules de type « flex » (qui fonctionnent avec deux types de carburant : l'essence traditionnelle et l'alcool). Dans cet article, Webb dit pour la première fois que le Cerrado possède « *l'un des sols les plus riches du pays* », selon le WWF<sup>69</sup>, et que « *le développement de la canne à sucre conduit alors au déplacement des autres cultures vers le Cerrado* ».

L'article « Les cinq mythes de la transition vers les agrocarburants » (*Le Monde Diplomatique*, 1er juin 2007) montre par exemple que le gouvernement brésilien a requalifié « *quelque 200 millions d'hectares de forêts tropicales sèches, prairies et marais, en 'terres dégradées'* » afin de permettre leur mise en culture et d'augmenter la

---

<sup>68</sup> De tous les articles qui citaient le Cerrado et les agrocarburants, un seul ne considère pas les aspects négatifs de ce nouveau combustible. « *Le roi français du sucre carbure à l'éthanol* », article paru le 1er septembre 2011, dans le journal *L'Expansion*, évoque les réalisations commerciales du groupe français Tereos (Beguin-Say, Haribo, Nesquik, Bacardi) au Brésil. Avec le sous-titre suggestif « *Récit d'une conquête* », le texte a un ton purement économique, sans considérer la déforestation du Cerrado.

<sup>69</sup> Nous pensons cependant que le journaliste s'est trompé, car le WWF parle souvent de la richesse de la biodiversité de la savane et non du sol du Cerrado, connu pour être acide.

production de biocarburants. De nombreux articles finissent néanmoins par répéter le discours du gouvernement et reproduire les informations qui sont officiellement transmises. Alors que l'article précédent affirmait que les biomes obtenaient le label « déforesté », même s'ils étaient intacts, pour nourrir l'industrie des biocarburants, *La Recherche* a publié un autre article le 1er avril 2008 affirmant que le soja provoquerait la déforestation, alors que la canne à sucre serait déjà plantée en régions dégradées. La même chose s'est produite dans un autre article du *Monde Diplomatique* (01 avril 2009).

En général, cependant, même dans ces articles mentionnés, les préoccupations concernant le Cerrado se sont accrues à mesure que la culture de la canne à sucre pour répondre à la demande de biocarburants a augmenté. Ce qu'ils disent, c'est que même si la production d'éthanol a lieu sur des terres déjà déboisées, l'implantation de ces monocultures aurait des effets indirects. La logique est simple : à mesure que ces cultures à la mode (comme la canne à sucre en 2007) occupent de plus en plus de parcelles de terre, les cultures (ou l'élevage) précédentes ne disparaissent pas « miraculeusement ». Elles migrent vers d'autres territoires, dans un « effet domino », précise *Le Monde Diplomatique*. En dix ans, les exportations sont passées de 7% en 1998 à 62% en 2008, année où le Brésil a commencé à produire près du tiers de la canne mondiale.

Un autre argument qui devrait rassurer les consommateurs européens est que la canne à sucre produirait de l'énergie verte : « grâce au recyclage des résidus de la plante (domaine dans lequel le Brésil possède des technologies d'avant-garde), les usines génèrent désormais plus d'énergie qu'elles n'en consomment, contribuant ainsi à l'approvisionnement énergétique du pays » (*Le Monde Diplomatique*, 1 avril 2009). Au fil du temps, il est devenu clair qu'un discours coordonné était mis en œuvre par le gouvernement et les « *ruralistas* » (comme nous l'avons vu à plusieurs reprises ici) pour assurer au marché étranger que « à l'intérieur de la maison » tout se passait bien. Cette stratégie n'a cependant pas empêché le Cerrado de devenir un exemple de ce qu'il ne faut pas faire pour le reste du monde.

## **Le Cerrado vu comme un mauvais exemple dans le monde**

Illuminé par des ONG et des articles de journaux, à partir de 2010, le Cerrado est donc devenu une sorte d'exemple : à la fois de ce qu'il faut faire et de ce qu'il ne faut pas

faire. En 2011, le gouvernement mozambicain a cédé six millions d'hectares dans le Corridor de Nacala, au nord du pays, à de grands exploitants agricoles brésiliens pour cultiver du soja, du coton et du maïs. L'idée était de tirer profit de l'expérience du pays dans le Cerrado, où, à partir des années 1960, la frontière agricole a progressé vers l'intérieur, avec l'élevage extensif et les grandes plantations de soja. Dans un article publié le 21 octobre 2011, Global Voices Online prévient que cette « *expérience* » brésilienne a entraîné la destruction de 80% du Cerrado, « *considéré comme la savane la plus riche du monde en biodiversité* ». Désormais, avec des sols dégradés et des eaux polluées, les propriétaires terriens brésiliens tenteront d'élargir la frontière agricole du pays, grâce à des « *similitudes écologiques et culturelles* ». Inexplicablement, l'article se termine par des guillemets d'une biologiste du Réseau Cerrado, Rosane Bastos, qui fait une déclaration non pas sur la savane brésilienne, mais sur l'Amazonie (« *Si les grands producteurs se retrouvent sans sol, ils vont se déplacer en Amazonie* », prévoit-elle).

Le journal *20 Minutes* a été le prochain à utiliser le Cerrado comme exemple dans le Corridor de Nacala, cette fois sur un ton beaucoup plus sympathique à l'idée d'imiter le modèle brésilien en Afrique (6 décembre 2015). Le texte regrette que le programme Prosavana (accord tripartite entre le Mozambique, le Brésil et le Japon, signé en 2009) n'ait pas été réalisé lors de sa première tentative. Selon eux, un « *non-sens quand 5 millions de Mozambicains vivent en situation d'insécurité alimentaire chronique* », même si l'objectif principal de la plantation était l'exportation.

En 2018, enfin, un énorme article du *Monde Diplomatique* (1er juin 2018) annonçait la fin du projet au Mozambique, grâce à une « *résistance inédite* » des paysans des trois États impliqués. L'idée de Prosavana, conçu en 2009 au sommet du G8 en Italie, au cours d'entretiens privés entre le premier ministre japonais et le ex-président Lula, était de reproduire l'expérience de l'état du Mato Grosso, symbole du soja brésilien et l'un des espaces de savane les plus déboisés.

« *À l'époque, la conversion du Cerrado brésilien, 'la plus importante zone d'expansion agricole du monde', selon le père de la révolution verte Norman Borlaug, avait été menée avec l'aide d'ingénieurs japonais et d'un financement important de Tokyo. La coopération triangulaire de ProSavana s'en inspire, avec pour objectif de développer le nord du pays grâce à des technologies brésiliennes, confiant aux entreprises japonaises la commercialisation des produits, notamment sur les marchés asiatiques* ».

Après tout, il était beaucoup plus logique et moins cher de transporter du soja vers la Chine, premier acheteur au monde, depuis la côte est de l'Afrique que depuis le Brésil. Le Mozambique était donc perçu comme un nouveau Cerrado pour ces acteurs : « *immense* » (799 000 kilomètres carrés) comme la savane brésilienne, « *peu peuplé* » (28 millions d'habitants) et avec des terres « *des baux de cinquante ans au prix de 1 dollar par hectare* ». En d'autres termes, on trouve ici exactement les mêmes facteurs qui apparaissent d'innombrables fois dans nos recherches comme arguments justifiant le développement de l'agrobusiness dans le biome brésilien : grand, vide et pas cher. Il s'agit, à notre avis, d'un discours pour justifier la domination de cette région. A l'époque, le président de l'Association des Producteurs de Coton du Mato Grosso, Carlos Ernesto Augustin, déclarait : « *Le Mozambique est un Mato Grosso au milieu de l'Afrique, avec des terres gratuites, peu d'obstacles environnementaux et des coûts de transport des marchandises vers la Chine beaucoup plus bas* ».

En revanche, l'auteur de l'article affirme que le couloir de Nacala n'a cependant que peu à voir avec le Cerrado car la zone ciblée par ProSavana est « *beaucoup plus fertile, et donc plus importante pour la paysannerie locale, que son vague équivalent brésilien* », réaffirmant l'un des clichés qui ont le plus dénigré l'image du Cerrado au fil du temps. Le début de la fin, pour ainsi dire, est venu après une visite d'organisations mozambicaines au Brésil, où elles ont parcouru « *des centaines de kilomètres* » et n'ont vu que des « *mégaétendues de soja. Pas un seul paysan ni aucune communauté rurale* ». L'état du Mato Grosso a été décrit par eux comme suit : « *L'ensemble du territoire est déboisé. Il n'y a aucune forme de vie, car l'utilisation intensive de pesticides et d'engrais a créé un désert.* ».

Cette description a suffi à mobiliser les habitants du couloir de Nacala et à effrayer les investisseurs japonais, les premiers à partir, suivis des entrepreneurs brésiliens qui avaient visité le pays. Alors que les Japonais prétendaient avoir finalement réalisé que les contextes des deux pays étaient très différents et « *qu'il n'était pas approprié de mettre en œuvre le modèle de développement brésilien* »<sup>70</sup> là-bas, les Mozambicains ont nié l'évidence. Dans le Monde Diplomatique, le coordinateur national de ProSavana, Antonio Limbau a déclaré : « *Nous n'avons jamais eu l'intention d'exporter le modèle brésilien du cerrado. Nous avons toujours voulu promouvoir un développement rural adapté à notre*

---

<sup>70</sup> Citation de Yokoyama Hiroshi, responsable de ProSavana à l'Agence Japonaise de Coopération Internationale (Jica).

*pays, en favorisant les petites, moyennes et grandes entreprises. La souveraineté alimentaire de notre peuple est notre priorité* ». Une confirmation que tant les Japonais que les Mozambicains voient le Cerrado brésilien comme un lieu où le modèle de développement n'était ni le plus approprié ni celui qui envisage les petits producteurs.

Le mauvais exemple brésilien n'a pas été utilisé uniquement en Afrique. En 2012, le journal *La Croix* disait que la Colombie avait divulgué la vente de terres à des investisseurs de soja et de maïs brésiliens, une annonce qui a provoqué des protestations qui ont rappelé ce qui s'est passé dans le Cerrado. Les manifestations étaient cependant à nouveau associées au fameux complot international qui « *ne veut pas voir le développement des pays du sud* ». Ils ont déclaré à l'époque : « *La presse économique du pays s'en prend à ces écologistes radicaux, opposés au progrès et à l'investissement* » (*La Croix*, 16 octobre 2012).

À partir de 2019, un autre phénomène intéressant s'est produit. Des photographies montrant des zones du Cerrado déboisées par des agriculteurs ont commencé à illustrer des articles qui ne mentionnaient pas une seule fois la savane brésilienne. Étonnamment, une photo de la pulvérisation d'un produit dans un champ de soja dans le Cerrado (Mato Grosso) a illustré un texte qui parlait de l'interdiction d'utiliser des produits à base d'époxiconazole (un fongicide) en France (*Ouest France*, 28 mai 2019) dans un texte que ne parlait même pas du Brésil. Une autre image de déforestation dans la savane illustre un article de déforestation en Amazonie dans un deuxième article de l'AFP (7 août 2019). Et « *la vue aérienne de champs cultivés à la lisière de la savane Cerrado* » illustre enfin un article sur le rapport d'experts de l'ONU sur le climat (AFP, 2 août 2019) (Annexe 3).

On peut donc conclure que les monocultures mises en place dans le Cerrado ont contribué à placer le biome sur la carte du monde, au point qu'il est devenu un modèle à ne pas suivre. Ces grandes productions agricoles étaient d'ailleurs au centre des politiques nationales et internationales, comme nous le verrons au chapitre suivant.



## 4. Le Cerrado dans la politique nationale et internationale

Outre l'économie, comme nous l'avons montré jusqu'à présent, la politique nationale et internationale a également fait du Cerrado un sujet abordé par les journalistes français au cours des 22 dernières années. Dans les articles de notre corpus, les présidents brésiliens ont été identifiés comme des personnalités qui ont aidé l'expansion de l'agro-industrie nationale, défavorisant la protection de l'environnement et des peuples traditionnels. Des lois importantes qui ont réduit la portée de la préservation des aires protégées (comme la réforme du Code Forestier) et qui ont un impact direct sur la savane ont été approuvées au cours de cette période. Pourtant, aucun président de la République n'était aussi présent dans la presse française que l'actuel, Jair Bolsonaro.

Sa politique environnementale controversée suscite des critiques même de la part des hommes d'affaires brésiliens, qui craignent l'échec de gigantesques accords commerciaux, comme celui entre le Mercosur et l'Union européenne, négocié depuis 1999. Récemment, une politique, non pas du Brésil mais de la France, a gagné les pages des journaux. La Stratégie nationale de lutte contre la déforestation importée (SNDI) a été désignée par les ONG comme un outil qui pourrait contribuer à la protection du Cerrado. Dernièrement, elle a été beaucoup critiquée pour ne pas avoir été appliquée à des moments cruciaux, comme en 2019, par exemple, lors des incendies en Amazonie. Les répercussions de ces politiques impliquant le Cerrado font l'objet de ce quatrième chapitre.

### 4.1 Les présidents brésiliens dans la presse française et leurs visions pour la savane

En commençant par Fernando Henrique Cardoso (FHC), passant par Lula et Dilma Rousseff et par son vice-président Michel Temer (qui l'a remplacée après la destitution) et enfin par Jair Bolsonaro, le Brésil a eu cinq présidents de la République au cours des 22 années de notre période d'étude. Même si ces dirigeants avaient des idéologies que l'on peut considérer comme diamétralement opposées, ils ont tous maintenu une ligne économique commune : le développement de l'agrobusiness, principalement tourné vers l'exportation. Il faut cependant noter que, même si historiquement l'avancée de l'agriculture s'est toujours faite au détriment de la destruction de la nature sur le sol brésilien, certains de ces dirigeants ont promu de réelles avancées dans le domaine environnemental. Un exemple est celui des unités fédérales de

conservation, qui ont été multipliées par trois entre 2000 et 2018 par rapport aux 65 années précédentes<sup>71</sup>.

### **Un discours environnemental commun à droite comme à gauche**

Ces efforts, ou leur absence, ont évidemment été commentés par la presse française à plusieurs reprises. Fernando Henrique Cardoso (1995-2002), par exemple, était invisible pour les journalistes français (en ce qui concerne le Cerrado) pendant son mandat, mais il a été rappelé à deux reprises par la suite. La première dans un article du *Monde* (28 décembre 2018) sur la délimitation des terres autochtones (« *ni la droite modérée et bienveillante de Fernando Henrique Cardoso, au pouvoir de 1995 à 2003, ni la gauche, pleine d'empathie plus alliée aux champions de l'agronome de Luiz Inácio Lula da Silva (2003-2010) et Dilma Rousseff (2011-2016)* ») ont fait attention à la cause indigène). Et la seconde fois dans un article du *Nouvel Observateur* (18 août 2005) (« *après avoir bénéficié des largesses de Fernando Henrique Cardoso, ces fazendeiros ont été choyés par celui qui lui a succédé, le président Luiz Inacio Lula da Silva, dit Lula* », qui a tourné « *le dos à ses promesses de réforme agraire, de préservation de l'Amazonie ou encore de lutte contre la pauvreté* »). Dans les deux cas, comme on peut le voir, les journalistes affirment que tous les présidents brésiliens sans exception quel que soit le drapeau idéologique qu'ils portent n'ont pas été à l'hauter en ce qui concerne les questions socio-environnementales.

Une étude comparant les discours sur la politique étrangère durant les mandats présidentiels de Lula et de FHC confirme cette prédilection de l'économie sur l'environnement (Vilela et Neiva, 2011). On peut voir sur le graphique ci-dessous que les discours prononcés par les deux pendant 16 ans se concentrent principalement sur le développement économique du pays. L'incidence des mentions de la protection de la nature par les deux présidents est similaire et apparaît comme l'une des questions les moins évoquées au cours de leurs mandats.

---

<sup>71</sup> Au cours de cette période, 151 unités de conservation fédérales ont été créées, ajoutant 134 millions d'hectares au système brésilien de préservation de l'environnement (Agência Brasil).

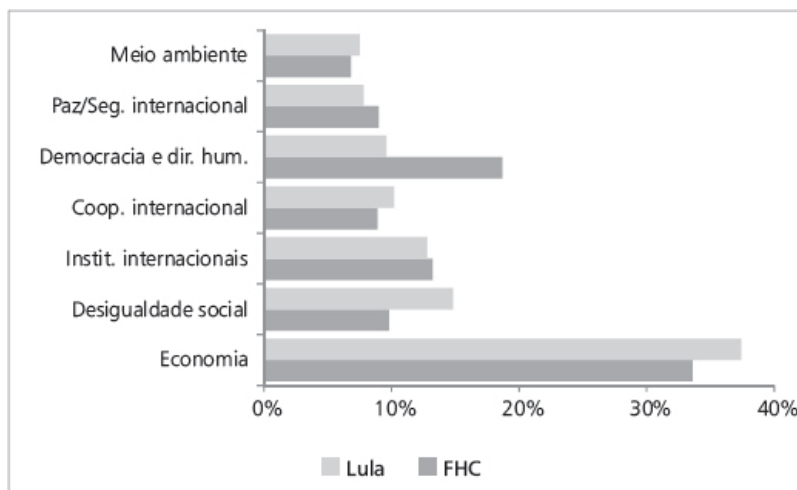


Figure 17 - Comparaison des discours (apparition de mots et d'expressions liés à chaque thème) des présidents Lula et FHC sur 16 ans. Source: Neiva et Vilela, 2011

Dans notre corpus, par contre, Lula (2003-2010) a généré plus de mentions liées au Cerrado, certaines positives, d'autres négatives, que son prédécesseur. Quelques exemples sont l'approbation dans sa gestion de l'utilisation des semences OGM (AFP, 14 juin), ses efforts pour tenter de relancer l'exportation des biocarburants brésiliens (sans malheureusement décréter que « *l'Amazonie était intouchable* », *Le Monde*, 6 février 2009) et ses tentatives d'amener l'expérience nationale du soja au Mozambique, négociées en 2009 au sommet du G8 (*Le Monde Diplomatique*, 1er juin 2018). Dans le cas de l'éthanol, le président a signé une série d'accords bilatéraux, principalement avec les Etats-Unis et l'Union européenne, avec pour objectif d'étendre sa commercialisation à l'étranger (*Manière de voir*, 1 février 2011).

Dans de nombreux articles, Lula est décrit comme le président qui a trahi son discours de base et ses électeurs pour privilégier « *le développement économique* » (*Le Monde*, 6 février 2009) et « *les grands propriétaires terriens qui, grâce à leurs exportations de soja, de viande bovine ou encore de coton, permettent de remplir les caisses d'un gouvernement qui a fait du remboursement de la dette du pays une priorité absolue* » (*Le Nouvel Observateur*, 18 août 2005). De l'autre côté de l'échelle, les grands agriculteurs brésiliens se plaignaient également affirmant que Lula avait fait des promesses non tenues, préservant même « *ses idées archaïques dignes de Cuba ou de l'Albanie* » et déstabilisant « *l'agrobusiness pour des questions idéologiques* » (*Le Nouvel Observateur*, 18 août 2005). Malgré son soutien à l'agro-industrie et grâce aux avancées dans ses politiques environnementales menées par la ministre de l'Environnement de l'époque Marina Silva, ses huit années de gestion ont été marquées par une baisse de 80% de la

destruction de l'Amazonie (*Le Monde*, 24 août 2019). Un plan de protection du Cerrado brésilien est également né dans sa gestion, inspiré des actions mises en œuvre auparavant dans la forêt amazonienne (AFP, 15 septembre 2010). À cette époque, en 2004, la déforestation dans la savane a commencé à diminuer (voir graphique dans le sous-chapitre 2.4.1, Partie I).

### **Dilma Rousseff et la réforme controversée du Code forestier**

Très étroitement liée au secteur de l'exploitation minière et à l'agroalimentaire, critiquée pour avoir conservé une vision de développement obsolète (centrée sur des projets à fort impact), et accusée d'avoir omis les questions environnementales (Brandão et Al, 2015), Dilma Rousseff (2011-2016) n'est apparue dans nos recherches que grâce à la discussion du nouveau code forestier. En 2012, alors que le nombre d'articles sur le Cerrado augmente dans les journaux français, la discussion de cette loi controversée (qui a duré des années) a été traitée de manière très superficielle par la presse. Les négociations d'un nouveau code forestier brésilien, qui réduirait la protection de la nature dans le pays grâce à une offensive agressive du lobby rural, avait débuté trois ans plus tôt. En 2011, lorsque les discussions ont commencé à être plus soutenues à l'Assemblée Nationale, la presse française a évoqué le nouveau Code forestier de manière très critique.

Dans un article du *Monde* (décembre 2011), l'ancienne ministre de l'Environnement Marina Silva déclarait que « *Le Brésil, après cela, ne pourra plus prétendre servir de modèle. En amnistiant ceux qui ont déforesté illégalement jusqu'en juillet 2008, c'est comme s'il donnait un permis de tuer à des criminels* ». Fabio Scarano, le directeur exécutif de Conservation Internationale au Brésil, a également été interviewé et a ajouté que la réforme du code forestier « *menace les engagements pris par le pays lors de la conférence de Copenhague en 2009* », quand le gouvernement s'est engagé à réduire de 36 % ses émissions de CO2 jusqu'à 2020. « *Près des deux tiers de cette baisse devraient provenir d'une moindre déforestation de l'Amazonie et de la région du Cerrado.* ».

En 2012, lorsque le Code a effectivement été soumis au vote des politiciens, seulement *La Libération* a parlé de ce sujet en mai (25 mai 2012), des mois avant l'approbation de la loi. Le journal déclarait que Dilma avait jusqu'à la fin de la journée pour s'opposer au texte, qui remplacerait celui de 1965 et amnistierait les déforesteurs,

permettant aussi les cultures dans des terres plus proches des cours d'eau (jusqu'à 15 mètres, contre 30 auparavant). Grâce à ce changement de loi, le WWF a estimé plus de 70 millions d'hectares la surface qui deviendrait alors ouverte à la conversion agricole. Il est bon de se souvenir, comme le fait l'article lui-même, que le texte ferait l'objet d'un veto ou serait approuvé un mois avant le sommet Rio+20 sur le développement durable. Celui est d'ailleurs le seul article qui parle de la réunion de l'ONU qui a eu lieu au Brésil dans notre corpus, même s'il était considéré à l'époque comme le plus grand événement jamais organisé par les Nations Unies (Moura, 2016). En d'autres termes, « *un revirement du Brésil sur la déforestation ferait désordre* ».

Pour la première fois, nous voyons également un « appel » pour une campagne sur Internet. En fin d'article, La *Libération* parle du mot d'ordre « *Veta tudo, Dilma* » (« *Total veto, Dima* » - #VetaTudoDilma, sur Twitter) organisé par le Comité brésilien de défense des forêts et du développement durable. Ce jour-là, Dilma opposerait partiellement son veto au code et enverrait une nouvelle version au congrès (qui serait à nouveau modifiée), pour finalement l'approuver à un moment plus favorable (et sans autant de caméras internationales visant le pays), en octobre.

Moins d'une semaine plus tard, le 31 mai 2012, la *Libération* a fait un deuxième article sur le même sujet, en disant que le Code forestier de 1965 était l'un des plus rigoureux au monde et a permis de réduire la déforestation en Amazonie. Dans l'occasion, le journaliste a écouté Greenpeace (qui a dit que « *cette mesure va aussi profiter aux grands producteurs, qui accumulent souvent plusieurs petites propriétés* ») et WWF (« *Dilma a maintenu les dispositions qui réduisent la protection des berges et du sommet des collines, ouvrant la voie à de nouveaux déboisements* »), qui pensaient que le veto partiel était une victoire pour le lobby ruraliste.

Cinq mois plus tard, lorsque le code a été approuvé, avec seulement neuf articles opposés par la présidente, seule l'AFP (19 octobre 2012) a écrit sur la nouvelle loi. Dans l'article, alors que les écologistes déclaraient que le nouveau code forestier était un « *retour en arrière* », le leader du groupe parlementaire de l'agrobusiness au Sénat, Katia Abreu, s'est félicitée en disant : « *Le secteur agricole a obtenu la sécurité juridique dont il avait besoin pour produire. S'en est fini de l'hégémonie écologiste sur les questions d'environnement* ». Dans ce texte, le Cerrado n'est mentionné que pour parler de la réserve légale, c'est-à-dire, la proportion de couverture végétale native qui doit être préservée

dans les propriétés privées.

Un détail intéressant est que presque tous les articles publiés en France contiennent des informations partiellement erronées sur le sujet. Ils disent que 80% du biome doit rester intact (ou être replanté dans le cas des terres déboisées) dans la zone amazonienne, alors que cette proportion est de 35% dans les zones de Cerrado, ce qui est une vérité partielle. En fait, ce chiffre à 35% est valable pour les propriétés situées dans la région de Cerrado qui sont localisées dans l'Amazonie légale. En dehors de l'Amazonie légale, c'est-à-dire la majeure partie de la région du Cerrado, la proportion à préserver n'est que de 20%<sup>72</sup>. Cette confusion fait penser au lecteur français que la savane est plus protégée par la loi qu'elle ne l'est en réalité.

Après cela, Dilma Rousseff a été réélue présidente de la République et a été destituée de ses fonctions en août 2016. Le « tsunami » politique provoqué par son impeachment a servi aussi d'écran de fumée aux politiciens « *ruralistas* » pour approuver (ou essayer d'approuver) rapidement plusieurs lois controversées qui avaient été mises de côté pendant 30 ans au Congrès. Un article de *Libération* (12 mai 2017) cite, par exemple, « *l'ouverture de 1,1 million d'hectares de forêt, aujourd'hui protégés, à l'exploitation* », « *la construction de barrages ou de routes, en déposant seulement une étude d'impact environnemental, peu importe ses résultats* » et la limitation « *à une seule étape les demandes d'autorisation pour déforester légalement* » avec « *des échéances extrêmement courtes aux agences environnementales pour rendre leur avis, sans quoi le projet est approuvé automatiquement* ». Ce même article dit encore que Michel Temer (2016-2018), son vice président qui a assumé à sa place, avait élevé plusieurs « *ruralistas* » au premier échelon du gouvernement, à commencer par Blairo Maggi (politicien et agriculteur) au ministère de l'Agriculture, comme dénonçait Christian Poirier, de l'ONG américaine Amazon Watch.

### **L'omniprésence d'un président « climato-sceptique »**

Cependant, à partir de l'annonce de la victoire de Bolsonaro en octobre 2018, une chose sans précédent s'est produite. Presque tous les articles de notre recherche qui citaient le Cerrado dans la presse française mentionnaient également le nouveau président

---

<sup>72</sup> Accessible sur le site : [http://www.planalto.gov.br/ccivil\\_03/\\_ato2011-2014/2012/lei/l12651.htm](http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2012/lei/l12651.htm).

de la République. Tout comme le Cerrado, Bolsonaro gagnait également des appositions auprès des journalistes. Les plus courants étaient « *climato-sceptique notoire* »<sup>73</sup> et « *président d'extrême droite* »<sup>74</sup>, mais d'autres termes comme « *Capitaine tronçonneuse* »<sup>75</sup> avec « *politique pyromane* » (*Le Monde*, 28 août 2019), qui imite « *Donald Trump - sans posséder des moyens de pression aussi massifs que lui* » (*Sud-Ouest*, 11 août 2019) ont également été enregistrés.

Grâce à une campagne agressive, centrée sur un discours de haine, la presse française a commencé à citer Bolsonaro lorsqu'elle parlait du Cerrado avant même son investiture, dans les jours qui ont suivi l'annonce de sa victoire. Le candidat, dont le programme n'évoquait ni la déforestation ni le réchauffement, déclarait librement qu'il aimerait mettre des conditions à l'Accord de Paris (*L'Obs*, 30 octobre 2018), ce qui a provoqué une gêne parmi les militants, dirigeants d'organisations environnementales et leaders mondiaux.

En outre, Bolsonaro a également commencé à gagner des articles traitant exclusivement de sa politique ouvertement contraire à la protection de l'environnement. Pour le journal *Les Echos* (23 novembre 2018) - un périodique d'économie, nous soulignons -, son programme « *tient en un seul mot : exploitation* ». Dans le texte, le journaliste a évoqué les projets de réduction ou de suppression des lois de protection de l'environnement, de diminution de la protection des terres indigènes (« *Là où il y a de la terre indigène, a-t-il déclaré, il y a de la richesse dans le sous-sol* »), et l'assouplissement la législation qui restreint l'utilisation des pesticides. Tout cela dans un pays qui a déboisé plus de 90% de la Forêt Atlantique, 50% du Cerrado et 20% de l'Amazonie, disait le journal.

Son projet gouvernemental, comme l'explique le chercheur André Scantimburgo (2020), tend à renforcer la tendance à reprimariser l'économie, notamment fondée sur l'exploitation accélérée des ressources naturelles du pays et sans réglementation majeure. Pour mettre en œuvre son projet d'affaiblissement de la protection de l'environnement au Brésil, Bolsonaro a surtout fait appel à son ministre de l'Environnement, Ricardo Salles. Alors que son prédécesseur Edson Duarte annonçait que les forêts de l'Amazonie et du

---

<sup>73</sup> *ABC Bourse*, 04 août 2019; *L'Echo*, 06 août 2019; *AFP*, 07 août 2019; *Le Monde*, 22 août 2019 et 24 août 2019; *L'Express*, 23 août 2019; *Paris Match*, 21 septembre 2019.

<sup>74</sup> *Le Monde*, 13 et 14 juin 2019; *L'Express*, 01 juillet 2019 et 23 août 2019; *Le Figaro*, 16 juillet 2020, etc.

<sup>75</sup> *Sud-Ouest*, 11 août 2019 et *Sud-Ouest*, 12 août 2019.

Cerrado ont absorbé l'équivalent de 750 millions de tonnes de CO2 entre août 2017 et juillet 2018 (grâce à des facteurs tels que le recul de 11% de la déforestation du Cerrado en 2017 et à nouvelle utilisation des terres agricoles qui a permis d'éponger 538 Mt d'émissions carbonées), Salles, nommé par Bolsonaro, a annoncé que « *le changement climatique était un problème secondaire* ». Sa priorité était de « *faciliter le travail de l'agro-industrie, dont il fut l'un des lobbyistes* » (*Journal de l'Environnement*, 11 décembre 2018).

Six mois après son entrée en fonction, Salles avait déjà prouvé qu'il tiendrait sa promesse en s'attachant « *avec zèle à affaiblir sa propre administration* », comme le décrit *L'Express* (1 juillet 2019). Dans un article sur la gestion de Bolsonaro, le journal énumère: le blocage à 95% des fonds destinés aux politiques contre le changement climatique, l'anéantissement et licenciement des principaux cadres de l'Ibama et de l'Institut Chico Mendes (responsables de l'administration des zones de protection de l'environnement) et aussi la réduction de leurs budgets et une autre poignée de décisions arbitraires telles que l'annonce anticipé sur Internet de la date, du lieu et de l'heure des opérations de lutte contre la déforestation. À l'équipe « *d'écologophobes* » du président, comme l'appelait le journal, s'ajoute le fils du président, le sénateur Flavio Bolsonaro. Il a présenté un projet en avril 2019 qui entendait modifier le code forestier (qui oblige les domaines agricoles à conserver une réserve de végétation initiale « *de 80% en Amazonie et 35 % dans le Cerrado* »<sup>76</sup>). L'article raconte que la savane, moins célèbre que l'Amazonie, est considérée comme le berceau de huit des douze bassins hydrographiques du pays.

De toute évidence, ce discours de Bolsonaro et de ses ministres a provoqué des réactions à la fois des gouvernements avec lesquels le Brésil entretient des relations diplomatiques et des hommes d'affaires brésiliens eux-mêmes. Alors que l'Allemagne et la Norvège suspendaient les subventions au Brésil en représailles à la mauvaise conduite du président face à la déforestation (*Sud-Ouest*, 11 août 2019), des hommes d'affaires se sont empressés de dire que la position du président était préjudiciable aux entreprises. Luiz Cornacchioni, directeur de l'Association brésilienne de l'Agro-négoce (ABAG), par exemple, a déclaré : « *Il faut avoir une logique de développement durable, mais il faut*

---

<sup>76</sup> L'article ne précise pas que ce pourcentage est valable pour les zones frontalières de l'Amazonie. Dans le reste du Cerrado, la réserve légale est de 20% de la végétation indigène.



*aussi le montrer. Souvent, on perd des affaires pour des questions d'image. Ceux qui veulent sortir de l'accord de Paris n'ont jamais rien exporté* » (ABC Bourse, 4 août 2019).

On voit donc que les politiques brésiliennes qui ont favorisé ou nui le Cerrado ont gagné plus de place dans la presse française au fil des années. Les négligences en matière de protection de l'environnement - comme la déforestation permissive pour planter du soja ou des intrants pour la fabrication de biocarburants et l'affaiblissement du code forestier - ont aidé à l'entrée du biome dans la presse alors qu'il était encore totalement inconnu en France. De même, ces dernières années, l'administration « anti-environnement » de Bolsonaro a contribué, pour ainsi dire, à augmenter le nombre d'apparitions de la savane brésilienne à l'étranger. On peut donc conclure que, encore une fois, l'augmentation de la fréquence avec laquelle on voit le Cerrado brésilien dans les pages des journaux français n'est pas exactement due à une notoriété de l'écosystème, mais à la prise d'importance d'autres questions qui sont liées à cela.

#### 4.2 L'impact de la politique et de l'économie internationales sur le Cerrado

Ces dernières années, le Cerrado a également commencé à apparaître lorsque la presse évoquait certains accords internationaux et politiques françaises. Ceux qui ont suscité le plus de controverses ont été les traités entre le Mercosur et l'Union européenne et la Stratégie Nationale de lutte contre la Déforestation Importée (SNDI), par ordre chronologique.

##### **Mercosur : un accord aux lourdes conséquences pour le Cerrado**

Les avancées dans la négociation de l'accord commercial entre Mercosur et l'UE, qui ont toujours dérangé la classe agricole européenne, directement touchée par les futures transactions avec les pays d'Amérique du Sud, ont suscité beaucoup des critiques des écologistes et des chercheurs. Les discussions sur le pacte, qui ont débuté en 1999 et ont été abandonnées en 2004, ont officiellement repris en 2016. Le 5 février 2018, *L'Humanité* a fait le premier article sur l'accord, citant ses conséquences pour la préservation du Cerrado. A l'époque, le journal a interviewé l'organisation Attac, qui rappelait que l'élevage de bétail et l'expansion du soja menacent l'Amazonie, le Cerrado et le Chaco et ont été également responsables de 80 % de la déforestation au Brésil entre 1990 et 2005.

Le traité a été signé le 28 juin 2019, mais il devrait encore être ratifié par les États membres de l'UE et le Parlement européen avant sa mise en œuvre. Sur la table des négociations, il y avait, d'une part, l'exportation de voitures et des pièces détachées, de la chimie, de la pharmacie ou encore des cosmétiques fabriqués en Europe (sans plus de 90 % des droits de douane), et d'autre part, la vente de produits agricoles sud-américains, en relevant notamment les quotas qui limitent les importations de viande. Une transaction désastreuse, selon Paulo Adario, directeur de campagne de Greenpeace. Il a déclaré que « *dans un monde au bord de la tragédie climatique, les dirigeants politiques européens et sud-américains concluent un accord économique prévoyant l'échange d'automobiles européennes, destructrices du climat, avec de la viande et des céréales sud-américaines, destructrices de la forêt - susceptible, elle, de contribuer à la réduction du réchauffement planétaire* » (*L'Express*, 1 juillet 2019).

Ce raisonnement faisait écho chez certains eurodéputés, comme l'écologiste Michèle Rivasi, interviewée par *Libération* (02 juillet 2019), pour qui l'augmentation des quotas annuels de viande (à 99 000 tonnes pour le boeuf et 100 000 tonnes pour la volaille), impliquée dans la déforestation et amenée de l'autre bout du monde, n'avait pas de sens dans un contexte de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Cet article a également rappelé des données de janvier 2019 montrant la destruction de l'Amazonie et du Cerrado, qui ont augmenté de 54% en un an. Selon la Commission européenne, environ 78% de la viande bovine importée provenait du Mercosur - et plus de la moitié de la déforestation associée aux produits exportés par le Brésil était liée aux importations européennes.

D'autres journaux ont également réverbéré la question, faisant l'association entre l'accord commercial et la destruction du Cerrado. Ils ont évoqué : d'éventuels engagements à ne pas importer de soja ou de viande provenant de terres déforestées qui avaient jusqu'à présent « *une application floue* » (*ABC Bourse*, 04 août 2019) ; l'impossibilité de respecter l'accord de Paris si le document était approuvé (*Sud-Ouest*, 11 août 2019) ; le mécontentement de Macron à l'égard de Bolsonaro et ses menaces de veto à l'accord (*Le Monde*, 22 et 24 août 2019)<sup>77</sup> ; le fait que le président français n'a pas exécuté ses propres menaces un an plus tard (*Ouest France*, 17 août 2020) ; le rejet des députés néerlandais à l'accord qui aurait entraîné une nouvelle déforestation en Amazonie

---

<sup>77</sup> Il est important de rappeler que cette période était celle des incendies amazoniens et des tensions politiques entre les deux présidents, comme évoqué au chapitre 3.1.

et dans ce qu'il a appelé la « *réserve naturelle du Cerrado* » (*Les Echos*, 03 juin 2020) ; et enfin, sur la nécessité de l'Europe d'imposer une clause climat dans tous les traités de libre-échange » (*Ouest France*, 10 septembre 2019 et 03 janvier 2020).

Les deux derniers articles publiés sur ce sujet (*Actu Environnement*, 18 septembre 2020, et *Journal de l'Environnement*, 21 septembre 2020) résument la fragilité de l'accord. Un comité d'experts qui avait été convoqué pour évaluer l'impact du traité prédisait une hausse des exportations de viande bovine vers l'Europe de l'ordre de 2 à 4 % avec pour conséquence un risque d'augmentation « *de 5 % par an sur six ans de la déforestation liée au développement des fermes d'élevage et des pâturages* ». La Fondation Nicolas Hulot, interviewée par l'*Actu Environnement*, souligne cependant que ce chiffre de 5 % « *ne prend en compte que la surface de déforestation nécessaire pour élever le morceau d'ailoyau (exporté en Europe) et non la bête entière.* » Selon les calculs de l'ONG, en « *prenant en compte la surface totale utilisée pour produire les têtes de bétail nécessaires pour la production des 53 000 tonnes de viande bovine supplémentaires exportées vers l'UE, l'accélération de la déforestation s'élève plutôt à 25 % par an pendant 6 ans* ». En résumé, cette augmentation des exportations permise par l'accord pourrait faire disparaître 700 000 ha de forêts vierges situées au Cerrado et en Amazonie.

Alors que la commission recommandait d'adapter le traité à travers onze recommandations, une trentaine d'ONG environnementales (dont FNH, Greenpeace, Attac, les Amis de la Terre) réitèrent l'abandon de l'accord UE-Mercosur. Ces derniers affirment que le rapport qui a été fait est loin d'être exhaustif, ignorant des questions telles que l'impact sur la biodiversité de la hausse prévue des exportations européennes de pesticides (y compris des pesticides interdits dans l'Europe).

### **La France et son projet contre la déforestation importée**

Si l'accord entre le Mercosur et l'Union européenne était perçu comme une menace par les écologistes, la Stratégie nationale de lutte contre la déforestation importée (SNDI) a été reçue comme une avancée pour la préservation de l'environnement au moment de son lancement. Le plan - qui, comme son nom l'indique, vise à mettre fin à l'importation française de produits qui ont contribué à la dégradation environnementale à l'étranger jusqu'à 2030 - n'a pas été conçu spécifiquement pour la savane brésilienne. Cependant,

elle fournit des instruments de pression directe pour lutter contre la déforestation au Brésil. La SNDI a été annoncée par Nicolas Hulot en juillet 2017, mais il a fallu près d'un an à un journal pour faire le lien entre la nouvelle politique et ses éventuelles conséquences pour le Cerrado. À l'*Actu Environnement* (23 mai 2018), Arnaud Gauffier du WWF France a déclaré qu'il pensait que le secteur privé commençait réellement à « bouger », via des certifications, des systèmes d'approvisionnement volontaires, des systèmes de traçabilité ou la participation à des moratoires.

La même année, nous pouvons identifier que les ONG utilisaient déjà la Stratégie gouvernementale en faveur de leurs causes. En 2018, par exemple, le WWF et Envol Vert ont pu calculer pour la première fois « l'empreinte forêt » moyenne annuelle d'un français : 352 m<sup>2</sup> d'impact sur la déforestation mondiale pour chaque individu). Cela signifie que l'équivalent d'une surface de 15 millions d'hectares est nécessaire chaque année pour subvenir aux besoins français sur seulement sept matières agricoles et forestières - le soja est évidemment inclus dans ce groupe. L'idée de ces organisations était de faire pression sur le gouvernement pour ne surtout pas oublier ces questions dans les discussions de la Stratégie nationale, puisqu'un nouveau rapport devait être publié dans les jours à venir. « *Le soja, présent dans l'alimentation animale de nos élevages industriels - essentiellement volaille, vache laitière et porc - est le principal vecteur de déforestation de notre consommation. Notamment dans la savane du Cerrado au Brésil d'où nous importons en grande partie notre soja* », a déclaré le journal *20 Minutes* (08 novembre 2018), dans un article sur le sujet.

Une information intéressante que nous n'avons vue nulle part ailleurs est que, selon le WWF et Envol Vert, il existe une tendance à associer la déforestation à certains produits qui ne sont pas les principaux responsables de la dégradation des biomes. « *Dans l'esprit des gens comme dans les plans d'actions des entreprises, les productions de papier, de bois et d'huile de palme sont les plus associées à la déforestation* », « *elles ne représentent pourtant que 11 % de l'empreinte forêt d'un Français moyen* » (*20 Minutes*, 2018). Même si sa production est néfaste et ses conséquences environnementales dramatiques, l'huile de palme – vu en tant qu'ennemie numéro 1 de la déforestation –, est importée en quantité qui n'atteint même pas un million de tonnes chaque année. Parallèlement, la France importe 4,8 millions de tonnes de soja, qui nécessitent de mobiliser 2,8 millions d'hectares. « *Ces importations de soja sont très peu dans le collimateur aujourd'hui alors qu'elles représentent à elles seules 206 des 352m<sup>2</sup> de*

*l'empreinte forêt moyenne d'un Français* », indique Boris Patentreger, co-fondateur de l'Envol Vert, dans le même article. L'huile de palme, par exemple, a été la cible de campagnes publicitaires qui ont fait le tour du monde, comme celle de l'organisation Sum For Us - qui montrait les chips Doritos en toile de fond d'une histoire d'amour d'un jeune couple<sup>78</sup>. L'idée de la vidéo produite par l'association est d'exposer que, derrière la consommation de ce produit, se cache l'anéantissement des forêts asiatiques. Greenpeace a également réalisé une animation pour les enfants sur la perte tragique de territoire par les ourang-outans à cause des monocultures désastreuses de l'huile de palme<sup>79</sup>.

On ouvre ici une parenthèse pour rappeler que l'argument principal du manque de contrôle sur l'origine du soja utilisé par les géants de l'alimentation est la quantité d'intermédiaires qui existent entre la production et l'arrivée du grain en France, comme on le voit dans plusieurs articles qui font partie de ce corpus. Ce chemin plein « d'étapes » se produit cependant avec presque tous les produits qui ne sont pas vendus à l'état naturel : du cacao transformé en produits « arôme chocolat » à l'huile de palme, transformée en presque tout ce qu'on voit dans les rayons des supermarchés. Dans le cas de ces deux intrants, cependant, il existe déjà un certain nombre de produits avec des labels qui garantissent une origine plus éthique (du travail, de l'environnement, du bien-être animal). Dans le cas du soja, en revanche, on ne voit pas d'articles (yaourts, biscuits, viande, œufs, etc.) qui portent des labels avec l'origine du soja contrôlé. En octobre 2020, Greenpeace a réalisé un nouveau dessin animé pour les enfants sur la façon dont le soja détruit l'habitat des jaguars<sup>80</sup>. Malheureusement, cette vidéo ne citait que l'Amazonie comme étant touchée par le problème. Le Cerrado brésilien n'a inspiré aucune campagne aussi emblématique, même s'il est aussi un habitat de cet animal.

D'autres journaux ont publié des articles similaires sur l'empreinte française dans le déboisement entre le 8 et le 9 novembre 2018<sup>81</sup>. Le *Journal de l'Environnement*, par exemple, a déclaré que la SNDI seule ne suffisait pas. Elle devait être déclinée en un plan d'action opérationnel, avec d'objectifs chiffrés et d'échéances. Les entreprises, quant à elles, devaient adopter des politiques zéro déforestation par matière première (concrétisées par un plan d'action et un agenda), publier chaque année leurs progrès, et

---

<sup>78</sup> Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=VPlxNhEc2IA>.

<sup>79</sup> Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=7IM0HLdDmXc>.

<sup>80</sup> Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=Ztp\\_PjmVyx4](https://www.youtube.com/watch?v=Ztp_PjmVyx4).

<sup>81</sup> *Journal de l'Environnement, Sciences Avenir, Ouest France, Midi Libre, La Croix et Le Monde* (8 novembre 2018); *Le Courrier de l'Ouest* (9 novembre 2018), *Le Populaire du Centre* (11 novembre 2018).

surtout refuser les matières produites dans des zones converties ou dégradées. Le magazine *Sciences Avenir* a rappelé que, selon les organismes auteurs du rapport, ce calcul de l'empreinte française ne comptabilisait pas les commandes publiques ou les commandes des entreprises à fins de réexportation. Partant de ce même argument, *Le Monde* souligne que ces chiffres doivent probablement être sous-estimés.

La plupart de ces articles parlaient également de l'importance d'agir individuellement et internationalement – ou du moins à l'échelle européenne. Là encore, on constate une association directe entre viande et déforestation, avec un appel du WWF à une consommation moindre ou meilleure (en privilégiant les produits certifiés). Cependant, même si tous ces acteurs remplissaient à la lettre leurs rôles prédéterminés, le décor peint dans certains articles n'était pas celui de l'optimisme car « *rien n'est fait pour vérifier si le soja en provenance du Brésil a contribué à la destruction d'un écosystème* » (selon Cécile Leuba, du WWF, pour *Le Figaro*, 20 septembre 2019). *Le Monde*, par exemple, a déclaré à deux reprises que :

1. La Stratégie ne fixait pas d'objectif de réduction des importations de soja et ne permettait pas non plus la réorientation radicale nécessaire du modèle français d'élevage qui n'est pas soutenable et trop dépendant du soja importé (28 août 2019). Dans cet article, le député européen écologiste Yannick Jadot a défendu l'embargo sur le soja brésilien ;

2. malgré l'engagement de mettre fin à la déforestation d'ici 2030 causée par l'importation, la SNDI ne comporte pas de mesure contraignante pour réduire le niveau des importations de soja (14 juin 2019).

Peut-être à cause de la stratégie ou peut-être à cause du contexte mondial (où l'on parle de plus en plus de déforestation dans le Cerrado et l'Amazonie pour des raisons diverses), on a commencé à voir de plus en plus souvent le discours qui soulignait la nécessité pour la France de devenir autonome et de produire les protéines végétales qu'elle a besoin. Cependant, il y avait une difficulté imprimée dans les journaux à croire en la stratégie du gouvernement. En effet, pour mettre ce plan en pratique, la France devait consacrer les terres agricoles de trois départements à cette seule culture, au détriment d'autres productions.

En août 2019, avec l'Amazonie en feu, la presse a commencé encore une fois à parler de la SNDI et de la recherche d'une autonomie protéique. A l'époque, le président Emmanuel Macron avait reconnu lors d'un entretien pour France 2, le 26 août 2019, que

« nous avons une part de complicité » dans les incendies qui ont touché le Brésil. « Le soja nous en avons besoin comme protéine pour nourrir les animaux et nous n'en avons pas. C'est le fruit d'un vieil équilibre qui a été conclu dans les années 1960 entre l'Europe et les Etats-Unis. Nous avons accepté une dépendance en terme de protéines. C'est mauvais, car cela fait faire du trajet à des choses que nous pourrions produire sur notre territoire », a-t-il expliqué. « L'Europe doit être capable de produire ses propres protéines pour elle-même, pour consommer, et pour les éleveurs ». Ce vieil équilibre dont parle Macron n'est autre qu'un accord commercial négocié au sein du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) qui attribuait la production de protéine végétale (soja, colza) aux Amériques, et celle de l'amidon (blé, céréales) à l'Europe, rendant le dernier dépendant des protéines végétales importées depuis 1970 (*Figaro*, 20 septembre 2019).

Ce mea-culpa du gouvernement français était de plus en plus présent dans les journaux et s'étendait à d'autres secteurs de la société. Jean-François Julliard, directeur de Greenpeace France, a par exemple déclaré à *Ouest France* (28 décembre 2019) que le pays serait une sorte de « pompier pyromane qui contribue à la déforestation par ses importations de soja » tout en faisant des discours pour l'environnement.

Le 28 août 2019, Suzanne Dalle, chargée de campagne Agriculture chez Greenpeace, rappelait que cette souveraineté dont parle Macron ne serait possible « *qu'en réduisant notre production de viande, d'œufs et de produits laitiers* » (*L'Actu Environnement*). Progressivement – et dans un contexte de fréquentes tragédies environnementales localisées dans les lieux où sont plantés les produits consommés en France – l'efficacité de la SNDI a été de plus en plus remise en cause. Selon *Ouest France* (28 décembre 2019), le WWF a mené une enquête auprès d'un panel d'industriels de l'agroalimentaire et d'enseignes de la grande distribution français et aucun ne respectait l'ensemble des obligations prévues.

Deux ans après le lancement de la stratégie de lutte contre la déforestation importée et sous les critiques des ONG pour la non-application de la politique, le gouvernement a lancé deux actions qui ont été annoncées par l'AFP et par *Actu Environnement* (18 et 19 novembre 2020). Le premier était un livret de bonnes pratiques pour les acheteurs publics dans les domaines de la restauration avec des conseils variés (comment augmenter le nombre de repas végétariens, limiter le recours au soja et à l'huile de palme à risque, privilégier l'achat de café et de cacao durables, etc). Et la seconde était

une plateforme pour que les entreprises françaises importatrices soient alertées sur les approvisionnements risqués (soja, huile de palme, bœuf, cacao, hévéa, bois). Elle permet d'agréger les données douanières et de les croiser avec les données satellitaires des importateurs de soja ou de cacao volontaires.

Malgré cela, WWF, Greenpeace, France Nature Environnement Canopée et Amis de la Terre soulignaient que la France continuait d'importer des produits liés à la déforestation. « *La France importe par exemple plus de 3 millions de tonnes de soja chaque année, notamment en provenance du Brésil et sans aucune garantie d'absence de conversion des écosystèmes* », exemplifie Greenpeace. Ils affirment donc que l'adhésion volontaire ne suffit pas et que contrôler l'origine des produits achetés est déjà une obligation qui n'est pas appliquée en pratique, selon la loi sur le devoir de vigilance (2017). Ce rôle de veille sur les bonnes et les mauvaises pratiques que les ONG ont endossées, vu ici à la fin de 2020 avec la SNDI, n'est pas un cas isolé. Ces associations internationales sont devenues de plus en plus présentes à partir de 2018, comme nous le verrons dans le cinquième chapitre de ce travail.



## 5. Une ascension surprenante du Cerrado dans la presse dès 2018

Des logiciels faits sur mesure, des actions médiatiques qui ont empêché les navires d'accoster, des calculateurs pour mesurer « l'empreinte de déforestation » des traders internationaux, et des cibles de plus en plus précises. L'action des associations internationales en faveur du Cerrado s'est de plus en plus élaborée ces dernières années. Tout cela, associé à des études très détaillées et nombreuses, a fait apparaître fréquemment la savane brésilienne dans la presse française de 2018 à 2020. Les traders, d'ailleurs, ne sont pas les seuls à être mis en cause. Les grandes enseignes des supermarchés, de la viande, de la restauration rapide et des banques ont été également mises sur la sellette.

Sous la pression, les entrepreneurs ont alors commencé à agir - au moins dans le domaine du marketing. Des plateformes ont été lancées pour retracer l'origine du soja, des réseaux d'exportateurs de céréales ont été formés pour défendre la filière et un discours minimisant leur responsabilité a été répété. Dans le cinquième et dernier chapitre de ce travail, nous parlerons de ces deux discours antagonistes, qui ont complètement dominé la presse en ce qui concerne le Cerrado à partir de 2018.

### 5.1 Les associations internationales passent à l'attaque

Comme nous l'avons dit dans la présentation de notre corpus, nous avons enregistré un boom des articles citant le Cerrado brésilien en France à partir de 2018. Nous pensons que l'un des facteurs qui ont conduit à ce bond brutal du nombre de mentions - de sept citations en 2017, on passe à 31 en 2018, arrivant à 59 en 2019 et à 52 en 2020 - était la multiplication des alertes, études, enquêtes, campagnes, actions et outils de contrôle lancés par des organisations non gouvernementales et des associations de renommée internationale. Jusqu'en 2018, le nombre de publications qui parlaient de ces actions et dénonçaient la dégradation de la savane brésilienne variait d'une à deux par an. On peut aussi noter que ces textes évoquaient le Cerrado, mais que leurs focus étaient beaucoup plus génériques. On peut citer, par exemple, qu'il y avait des alertes et des études qui couvrent des problèmes à des échelles :

- Globale. Par exemple : 1. la disparition d'un million d'espèces animales et végétales dans le monde en raison du changement climatique (*AFP*, 7 janvier 2004, et *Environnement et Stratégie*, 22 janvier 2004) ; 2. la publication de l'étude

« *Expansion des récoltes et priorités de conservation dans les pays tropicaux* »<sup>82</sup> dans le Nigeria, le Soudan, l'Ethiopie, le Brésil et l'Indonésie (*Journal de l'Environnement*, 21 janvier 2013) ; 3. l'alerte de l'UICN sur les sites du patrimoine mondial naturel en péril à cause du changement climatique (*News Press*, 5 juillet 2015) ; et 4 et 5. les alertes du WWF sur le déboisement (230 millions d'hectares de forêts en péril) (*Sud-Ouest*, 11 mai 2015) et sur la perte de biodiversité planétaire (*Libération*, 27 octobre 2016) ;

- Sud-Américaine, comme la campagne « Le soja contre la vie » (du Comité catholique contre la faim et pour le développement, entre autres) sur les conséquences « *dramatiques* » du soja pour les communautés locales et l'environnement au Brésil, en Argentine, au Paraguay et en Bolivie (*La Croix*, 1 mars 2006) ;
- Régionale, comme le rapport de la Banque Mondiale sur l'expansion agricole, la pauvreté et l'environnement dans les forêts tropicales (*News Press*, 26 octobre 2006) ;
- Ou même nationale, comme une étude qui montre que le Brésil a déboisé 30% de ses forêts en 500 ans (*AFP*, 2 avril 2008).

Tous ces rapports citaient le Cerrado de manière très succincte et en faisaient des éloges de manière générale, plaçant ce territoire comme une part du gâteau formé par les régions du globe particulièrement riches en biodiversité (*AFP* et *Environnement et Stratégie*). Quoi qu'il en soit, au milieu d'un méli-mélo de données sur les quatre coins du monde, des informations nouvelles ou différentes sur la savane brésilienne ont fini par être publiées. Alors que *News Press* disait que la déforestation dans le Cerrado est liée aux grands propriétaires terriens - et non aux pauvres, comme beaucoup le pensaient (souligne Kenneth Chomitz, le principal auteur du rapport de la Banque Mondiale) -, *La Croix* a évoqué le mythe selon lequel l'agro-industrie génère des emplois dans les pays en développement. En effet, dans une production de soja fortement (et de plus en plus) mécanisée, le nombre de personnes employées dans cette filière est passé de 710 000, en 1994, à 350 000, en 2004, dans l'état du Mato Grosso.

---

<sup>82</sup> Fait par des scientifiques britanniques du département de zoologie de l'université de Cambridge, du programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue) et de la Société royale de protection des oiseaux.

## L'élevage du bétail est remis en question

Progressivement, on assiste aussi à l'arrivée de reportages plus centrés sur notre biome d'étude, comme ce fut le cas de « De la forêt à la fourchette », édité par les Amis de la Terre Europe (*L'Humanité*, 10 février 2011). Le document démontre que les importations croissantes de viandes, d'aliments fourragers et d'agrocarburants depuis l'Europe alimentent la déforestation en Amazonie et dans le Cerrado. A l'époque, l'article parlait déjà de la pression de l'agrobusiness sur la politique brésilienne et de la nécessité d'encourager la production française de soja.

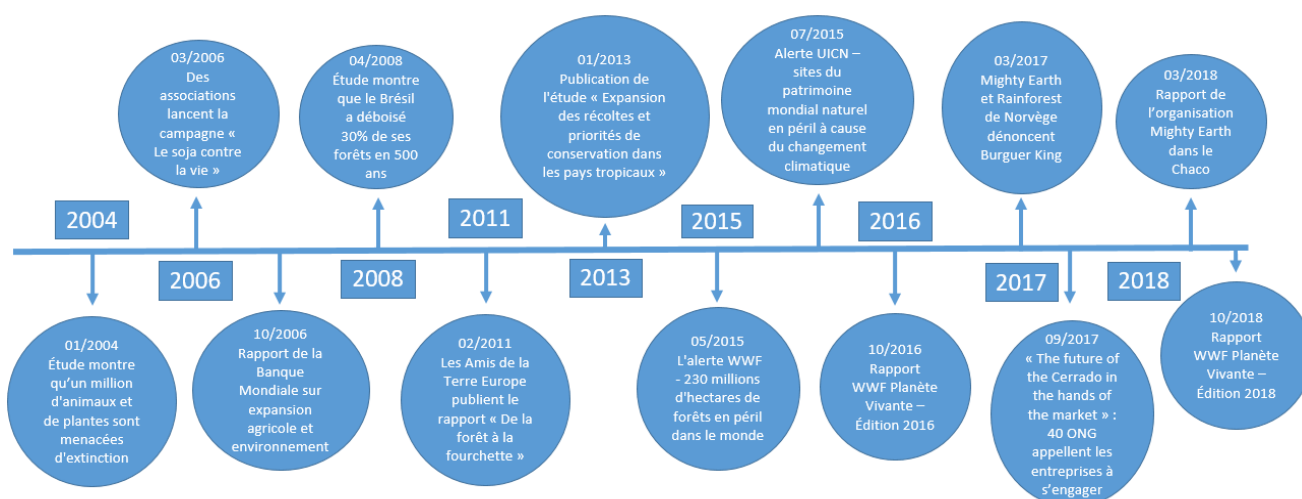


Figure 18 - Actions des associations présentes dans le corpus de 1999 à 2018

Un autre facteur intéressant est que ces rapports ont commencé à viser des cibles plus précises. En 2017, l'Organisation Mighty Earth et la Rainforest Foundation de Norvège dénonçaient le lien entre les chaînes de restauration rapide et la déforestation en Amérique du Sud. Le tir visait à toucher le groupe Burger King, une chaîne de 15 000 restaurants vendant 11 millions de sandwiches par jour dans une centaine de pays. Le rapport des organisations visait également sur deux autres grandes cibles : Cargill (avec 150 000 collaborateurs dans 150 pays, dont 2 300 en France, et 107 milliards de dollars de revenus en 2016) et Bunge (32 000 personnes dans 40 pays). En Amérique du Sud, « ils fournissent semences, engrais et matériels aux exploitants, leur achètent leurs récoltes de soja, les stockent, les transportent par cargos entiers et les vendent à l'export », selon un article du *Monde* du 7 et 8 mars 2017.

Les quatre enquêteurs de Mighty et Rainforest Foundation se sont rendus dans le Cerrado brésilien et en Bolivie et ont témoigné, grâce à des drones aériens, des tracteurs

qui éventraient d'anciennes savanes et des cultivateurs de soja qui incendiaient des forêts<sup>83</sup>. Selon le rapport de Mighty, près de 568 000 hectares de Cerrado ont disparu dans les 29 communes où Bunge avaient des silos commerciaux, entre 2011 et 2015. Et, dans la même période, dans 24 communes où Cargill exploitait ses propres silos, 130 000 hectares ont été défrichés, selon *Le Monde*. Le signalement a donné lieu à une pétition contre Burger King, signée par 500 000 personnes en deux jours. À l'époque, d'ailleurs, le sujet était en plein débat : en février 2017, la loi sur le devoir de vigilance des sociétés mères, qui impose aux grandes entreprises de veiller aux agissements de leurs fournisseurs, a été adoptée en France.

Il n'a pas fallu longtemps pour qu'un autre rapport parle du Cerrado et de ses menaces. Malheureusement, seule l'agence de presse *News Press* a publié un article sur « *The future of the Cerrado in the hands of the market: the conversion of native vegetation must be stopped* », réalisé par 40 organisations. Elles appelaient les entreprises et les investisseurs impliqués dans les chaînes d'approvisionnement en soja et en bœuf à s'engager pour empêcher la destruction du biome (12 septembre 2017). Selon les ONG, entre 2013 et 2015, une surface équivalente à la superficie de São Paulo ou de Londres a été perdue tous les deux mois. Une catastrophe environnementale qui, si maintenue au même rythme, entraînerait l'extinction de 480 plantes et espèces animales de 2017 à 2050 - en plus de grignoter de 31 à 34% de plus du Cerrado (qui a déjà été réduit à la moitié de son territoire d'origine). Comme pour l'Amazonie, les chercheurs demandaient que ces taux de déforestation soient publiés annuellement. L'absence de telles informations est d'ailleurs l'un des arguments invoqués par le secteur privé pour justifier l'absence de suivi des chaînes de production.

L'année 2018 se termine par une dénonciation des organisations Grain et Réseau brésilien pour la justice sociale et les droits humains, qui a publié un rapport qui « *met particulièrement en avant des cas d'accaparement de terres au Brésil, dans la région du Cerrado où Harvard (l'université américaine) a acquis près de 300 000 hectares* ». (*AFP* et *Le Figaro*, 7 et 8 septembre 2018).

---

<sup>83</sup> Un an plus tard, en 2018, la même ONG Mighty Earth a visité le Chaco au Paraguay et a enregistré sa déforestation, ce qui a généré de nouvelles citations au Cerrado au moment de la parution du nouveau rapport (*Le Monde*, 26 et 27 mars 2018 ; *Sciences Avenir*, 9 avril 2018 ; et *Libération*, 16 avril 2018).

### ***En 2019, les actions des ONG augmentent***

A partir de 2019, le nombre d'alertes et d'actions d'ONG et d'associations bondit, dans un dessin très similaire à ce que l'on voit sur le graphique qui montre l'évolution quantitative des articles sur le Cerrado brésilien dans la presse française (voir chapitre 1, partie II). Cela nous montre qu'il existe une relation entre les actions de ces organisations et l'incidence des apparitions du Cerrado dans les journaux.

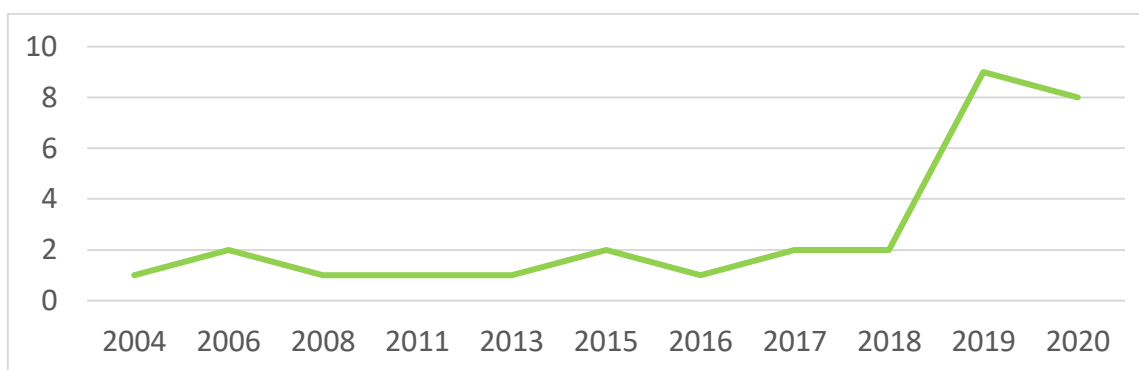


Figure 19 - Actions des associations impliquant le Cerrado

En 2019, on a remarqué la publication de nombreuses alertes et études mondiales sur la perte de biodiversité qui continuaient à citer le Cerrado, comme celle de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (*Libération*, 2 mars 2019) et celle de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES)<sup>84</sup> (*20 Minutes*, 6 mai 2019). Ce dernier est le résultat d'une compilation de 15 000 références scientifiques, réalisée par 150 chercheurs du monde entier, qui ont été aidés par 350 autres scientifiques. Un résumé de 40 pages qui récapitule les messages clés et esquisse les divers scénarios possibles a également été préparé pour les dirigeants politiques. « *Pour la première fois depuis qu'il y a de la vie sur Terre, nous avons une seule et même espèce, l'homme, qui menace l'ensemble du vivant* », résumait Pierre Cannet, de la WWF, sur le rapport.

<sup>84</sup> Le Giec a en fait publié un autre rapport en août qui mentionnait également le Cerrado. Cette fois, l'étude portait sur le « *changement climatique, la désertification, la dégradation des sols, la gestion durable des terres, la sécurité alimentaire et les flux de gaz à effet de serre dans les écosystèmes terrestres* » (*AFP*, 02 août 2019; *ABC Bourse*, 04 août 2019; et *L'Echo*, 06 août 2019).

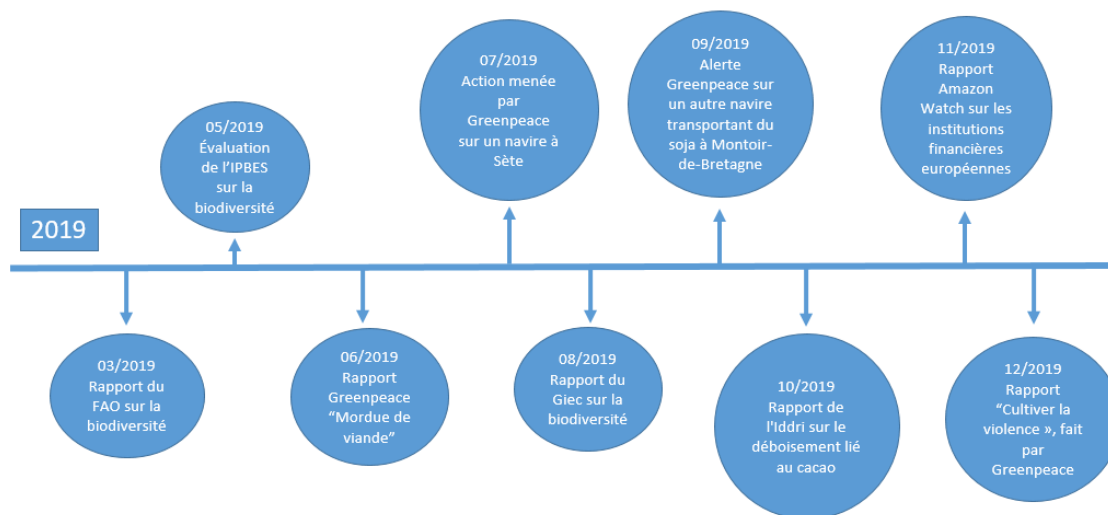


Figure 20 - Actions des associations présentes dans le corpus en 2019

L'ONG la plus active en 2019 dans notre enquête impliquant le Cerrado était Greenpeace. Sur une période de sept mois, nous avons identifié au moins quatre interventions différentes de l'organisation écologique sur ce biome. Le point de départ a été le rapport « Mordue de viande, l'Europe alimente la crise climatique par son addiction au soja », publié en juin et annoncé par plusieurs journaux<sup>85</sup>. Le document montrait l'explosion de la demande mondiale de soja depuis vingt ans, tirée massivement (87%) par l'élevage industriel de poulets de chair et poules pondeuses (50%), de porcs (24%), de vaches laitières (16%) et vaches allaitantes (races à viande) (7%). Afin de répondre à cette demande - que dans l'Union européenne est de 33 millions de tonnes de soja importées par an - la production du grain a plus que doublé dans le monde en vingt ans, passant de 144 millions de tonnes en 1997 à 352 millions de tonnes en 2017 (*Le Monde*).

« Rien qu'au Brésil, où la production de soja a plus que quadruplé en vingt ans, plus de trois quarts des exportations de la région du Matopiba (dans la savane brésilienne) entre 2010 et 2015 devaient être attribuées à cinq négociants seulement, dont les trois géants de l'agro-business américain ADM, Bunge et Cargill (...). En d'autres termes, les négociants qui se sont engagés dans le cadre du moratoire sur le soja en Amazonie ont contribué à la destruction du Cerrado. », précise l'article d'ABC Bourse.

Si le rapport de Greenpeace n'a pas retenu l'attention du public, une méga opération, moins d'un mois après la publication du document, aurait pu se charger de porter le message de l'ONG. Du 28 juin au 1er juillet 2019, une cinquantaine de membres

<sup>85</sup> ABC Bourse, 11 Juin 2019 ; Science Avenir, 11 Juin 2019 ; Les Echos, 11 Juin 2019 ; Ouest France, 12 Juin 2019 ; et Le Monde, 13 e 14 Juin 2019.

de l'organisation ont bloqué pendant 72 heures un cargo à Sète, qui transportait 50 000 tonnes de soja en provenance du Brésil. Ils ont écrit des phrases sur la coque du navire (« *Forest Killer* » en anglais) et accroché un drapeau de 15 mètres (« Elevage industriel = déforestation ») et des banderoles sur lesquelles on pouvait lire « Soja qui déforeste » et « SNDI, ça commencer ici », en référence à la Stratégie nationale de lutte contre la déforestation importée. Pour la presse, qui a publié plusieurs articles sur l'action<sup>86</sup>, Greenpeace a indiqué que l'origine du dérèglement climatique s'expliquait par ce qui s'était passé à Sète, « *sans que notre gouvernement ne dise un mot* » (AFP). L'organisation faisait référence à l'accord entre l'Union européenne et le Mercosur, qui impliquerait une augmentation des exportations brésiliennes responsables de la déforestation.

Finalement, même si le 1er juillet les grutiers du port ont délogé les activistes en découpant les cadenas via lesquels ils étaient attachés aux grues, l'opération a réussi à attirer l'attention des médias. Dans les articles de presse, le Cerrado, d'où provenaient 89 % du soja du navire, était décrit comme une « *une savane brésilienne précieuse* », ou « *véritable trésor de biodiversité* ». Un des derniers articles, néanmoins, annonçait qu'un deuxième vraquier avec 33 000 tonnes de tourteaux de soja à bord était en attente devant Sète pour y être également déchargé (*Mer et Marine*). L'idée d'utiliser l'image d'un navire chargé de soja pour montrer la déforestation importée a continué à porter ses fruits. Le 19 septembre 2019, au milieu des incendies qui ont brûlé l'Amazonie, *le Figaro* a publié un article non pas sur l'acte de Sète, mais sur un nouveau cargo qui accosterait à Montoir-de-Bretagne, près de Saint-Nazaire, donnant la date et l'heure de l'arrivée pour quiconque voulait aller manifester.

« *Le gouvernement se dit catastrophé par les feux en Amazonie alors qu'en parallèle un nouveau cargo décharge en toute impunité 60 000 tonnes de tourteaux de soja en provenance du Cerrado, l'une des zones les plus détruites par la déforestation au Brésil !* », déplorait Cécile Leuba, experte Forêts chez Greenpeace France dans l'article du *Figaro*. En 2017, « *la France a importé 3,5 millions de tonnes de soja, dont 61% en provenance du Brésil* », d'où sort en moyenne un cargo de soja en direction de la France tous les 10 jours.

---

<sup>86</sup> AFP, 29 juin 2019 ; *Midi Libre*, 29 juin 2019 ; *Sciences Avenir*, 29 juin 2019 ; *Mer et Marine*, 30 juin 2019 et 01 juillet 2019 ; *Le Berry Républicain*, 30 juin 2019 ; *L'Humanité*, 1 juillet 2019.

Enfin, en décembre, Greenpeace a clôturé l'année en publiant le rapport « Cultiver la violence », où l'ONG épingle les liens de Bunge et Cargill, premiers exportateurs de soja de la savane brésilienne, et une exploitation connue pour déboiser le Cerrado. Le propriétaire de Fazenda Estrondo, qui apparaît dans d'autres articles de notre corpus (sous-chapitre 3.2), a construit des guérites pour ses vigiles payés sur le territoire des populations traditionnelles qui vivent dans la région. Ils l'accusent également de plusieurs tentatives d'intimidation et de violences. « *Le Greenpeace affirme avoir identifié en avril une récolte de soja cultivée illégalement sur une zone bloquée sous embargo de l'Institut brésilien de l'environnement et des ressources naturelles (Ibama)* » raconte le seul article publié sur le sujet, dans l'agence de presse AFP (5 décembre 2019).

Au cours de l'année 2019, deux autres alertes ont été émises. L'une sur les monocultures de cacao en Afrique divulguée par l'organisation Iddri - qui n'a utilisé le Cerrado que comme exemple de dégradation de l'environnement (*20 Minutes*, 1 octobre 2019) - et l'autre sur l'Articulation des peuples indigènes du Brésil (Apib), celle-ci, directement lié au biome (*L'Humanité*, 26 novembre 2019). Dans le cas de ce dernier, la délégation qui s'est rendue dans plusieurs pays d'Europe à la fin de l'année s'est appuyée sur un rapport publié par l'ONG Amazon Watch en avril, qui montrait que les institutions financières européennes investissent largement dans l'agro-industrie brésilienne. Si en 2009, elles étaient louées dans un article du *Monde* (6 février 2009) - qui disait que les institutions financières étaient très vigilantes et bloquaient même les financements de projets mettant en péril l'environnement -, dix ans après la situation était bien différente. Outre les banques européennes, comme le Crédit suisse et les britanniques HSBC et Barclays, l'article de *L'Humanité* (26 novembre 2019) cite trois établissements français :

1. le BNP-Paribas, qui a accordé, entre 2013 et 2018, plusieurs millions de prêts à des multinationales telles que ADM, Cargill et la Louis Dreyfus Company (LDC), trois des plus grands acteurs du soja au Brésil. Pour le seul LDC, c'était 292 millions de dollars;

2. le Crédit agricole, qui détiendrait 37 millions de dollars d'actions chez JBS, grand leader de l'élevage brésilien ;

3. et finalement la Société Générale, qui a accordé 179 millions de dollars de prêts depuis 2013 au LDC et 92 millions de prêts depuis 2013 au Bunge.



## ***En 2020, des dénonciations de plus en plus ciblées***

En plus de rester quasiment au même nombre qu'en 2019, les actions promues par les ONG et associations en 2020 se sont de plus en plus dirigées vers certains acteurs liés à la déforestation au Brésil. Des alertes, des enquêtes et des études pointent du doigt les grands exploitants agricoles, les traders, les grandes chaînes de supermarchés, les banques et les assureurs qui se sont avérés impliqués dans le processus de dégradation du Cerrado. Nous pouvons remarquer, donc, des actions mieux ciblées et avec des informations plus précises que les premières manifestations sur la savane brésilienne - à l'époque avec des données plutôt génériques. Il semble aussi qu'il existe maintenant une sorte d'action conjointe (souvent avec des rapports faits par un groupe d'ONG) qui essaie de tracer les responsables pour toutes les étapes qui concernent le processus de déforestation du Cerrado, de la production à la vente de produits utilisant du soja.

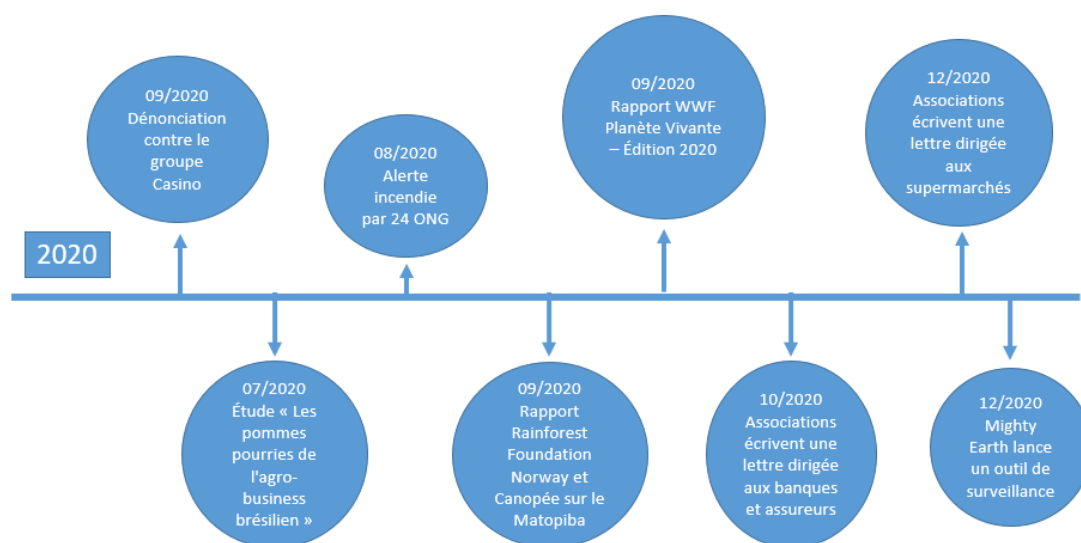


Figure 21 - Actions des associations présentes dans le corpus en 2020

Le premier mis sur la sellette par les ONG en 2020 a été le groupe Casino. En juillet, un article du *Monde* (30 juin 2020 et 01 juillet 2020) présentait un rapport de l'association Envol Vert et des journalistes et chercheurs du collectif Repórter Brasil, qui ont enquêté sur place pendant un an. Selon eux, certains magasins du groupe commercialisent une viande provenant de fermes qui exploitent et brûlent illégalement des parcelles de l'Amazonie et du Cerrado. Le rapport donne au moins quatre exemples concrets qui ont fait l'objet d'une enquête. L'une de ces fermes, l'Ellus, dans le Mato Grosso, « a totalisé plus de 2 400 ha brûlés en 2019 comme le montrent des images de la NASA, dont 1 962 ha dans des aires permanentes de préservation non exploitables selon

*la loi* ». Il existe aussi, selon les organisations, d'autres exploitations agricoles qui « *blanchissent* » les vaches, c'est-à-dire qu'après défricher le terrain, elles transfèrent leurs troupeaux dans une de ses propriétés louées à un autre fermier, dans l'essai de masquer l'origine du bétail.

L'effort des enquêteurs - qui ont testé 131 produits vendus dans dix magasins implantés dans sept villes du Brésil et ont remonté la chaîne de deux importants abattoirs de l'entreprise JBS - a été le sujet principal de 14 articles entre le 21 et le 22 septembre 2020<sup>87</sup>. Presque tous provenaient d'un article écrit par l'agence de presse AFP. Dans ce deuxième lot d'articles (réalisés avec quelques mois de retard par rapport au texte du *Monde*), l'Envol Vert - désormais avec Notre Affaire à tous, Sherpa et Mighty Earth - exigeait que le « *groupe établisse une cartographie des risques, une traçabilité sur toute la chaîne d'approvisionnement ainsi que la mise en place d'un système d'alerte, notamment en cas de violation des droits des peuples amazoniens* ». En plus, ces organisations menaçaient de porter l'affaire devant les tribunaux et de demander des dommages-intérêts si l'entreprise n'entrait pas en conformité dans un délai de trois mois, lui rappelant la loi sur le devoir de vigilance.

Le groupe Casino, en revanche, a déclaré que les ONG « *ont fait le choix contestable de porter sur un plan polémique et inutilement contentieux* ». Certains sites Internet et journaux sont d'ailleurs venus à la rescousse du groupe. Alors que *Le Boursier.com* déclarait que le Casino avait fermement démenti les accusations formulées dans le rapport de juin et qu'il luttait contre la déforestation au Brésil, *Le Bien Public* et *l'Est Républicain* ont fait des interviews avec l'avocat du groupe. Selon lui, la société intègre après juillet 2020 – donc, après la dénonciation de l'ONG en juin dans *Le Monde* – un protocole de contrôle des fournisseurs de viande bovine au Brésil porté par l'ONG *Imaflora*, plus connue sous le nom *Beef and Track*.

Les agriculteurs qui déboisent ont également été la cible de l'étude « *Les pommes pourries de l'agro-business brésilien* », publiée par la revue américaine *Science*. Les chercheurs montrent qu'un « *cinquième des exportations brésiliennes de soja et de viande bovine vers l'Union européenne (UE) provient de terres déboisées illégalement* ». Entre le 16 et le 20 juillet 2020, *Le Figaro*, *Sciences Avenir*, *Le Courrier de l'Ouest*, *La Croix*,

---

<sup>87</sup> AFP, *Var Martin*, *Ouest France*, *Aujourd'hui en France*, *20 Minutes*, *La Nouvelle République des Pyrénées*, *Yahoo! Finance France*, *ABC Bourse*, *Boursier.com*, *La Tribune*, *Le Courrier de l'Ouest*, *Presse Océan*, *Le Bien Public*, *L'Est Républicain*, *Le Maine Libre*.

*Bulletin Quotidien* ont fait des articles sur l'étude, qui montraient qu'entre « 18 et 22% - possiblement davantage - des exportations annuelles du Brésil vers l'UE sont le fruit de la déforestation illégale » (*Figaro*). Cela signifie que près de deux millions de tonnes de soja issues de propriétés où il y a eu de la déforestation illégale arriveraient en Europe chaque année et au moins 500 000 têtes de bétail (sur 4,1 millions abattues par an) proviendraient de terres déboisées hors du cadre légal. Le travail a été réalisé avec l'aide d'un logiciel qui a permis d'analyser 815 000 propriétés rurales et d'identifier des zones de déforestation illégale à l'Amazonie et dans le Cerrado. Parmi les journaux qui ont publié des articles sur le sujet, *La Croix* est le seul à parler un peu plus du Cerrado, citant la destruction « d'une grande partie de l'habitat naturel du fourmilier géant, classé sur comme vulnérable sur la liste des espèces menacées ».

Un autre groupe de 24 ONG a de nouveau accusé les chaînes de supermarchés et les banques de soutenir la déforestation au Brésil, lorsque les incendies de forêt et de savane se sont répétés en 2020 (*Ouest France*, 17 août 2020). Parallèlement à cela, les membres de l'ONG norvégienne Rainforest Foundation Norway et de l'association Canopée ont parcouru « plus de 2 000 kilomètres depuis Palmas, capitale de l'Etat du Tocantins, au cœur du Cerrado, puis ont roulé 2 000 kilomètres supplémentaires sur la route fédérale BR-163, qui relie l'Amazonie au port de Santarem », pour filmer et photographier des irrégularités environnementales. Plusieurs d'entre eux montraient également des scènes de violence de la part des « cow-boys » armés, d'expulsions de fermiers et de contamination des cours d'eau.

Avec le titre « *Au Brésil, réquisitoire contre le soja de sang* », un article du *Monde* (29 septembre 2020) raconte que les plantations de soja de la région s'étendent « sur des parcelles si gigantesques qu'elles donnent à l'ancienne savane du Cerrado des allures de déserts lunaires. Les photos et le film qui soutiennent ce rapport montrent parfois un silo isolé au milieu d'un de ces 'no man's land'. Il s'agit souvent d'équipements de multinationales qui s'engagent à lutter contre la déforestation mais restent au cœur du commerce du soja en Amérique du Sud ».

Après les supermarchés, les ONG ont mis en avant les banques et les entreprises qui vendent de la viande. Pour le premier groupe, ils ont envoyé une lettre demandant qu'ils fassent pression sur les acteurs de la filière soja, notamment les négociants, afin de limiter la destruction du Cerrado (*Les Echos*, 31 octobre 2020 et 02 novembre 2020). Selon les organisations, les grands négociants, ADM, Bunge, Cargill et Louis-Dreyfus, -

surnommés ABCD - concentrent 56 % du négoce international de soja. Ils font appel à des banques pour financer le transport de matières premières notamment avec des lettres de crédit. Selon les calculs des ONG, ce montant a atteint la hauteur de 9,5 milliards d'euros entre 2016 et 2019. Les entreprises de la filière de la viande ont été également appelées à s'engager à ne plus s'approvisionner en soja provenant du Cerrado ayant été déforestée/convertie, a demandé l'ONG Canopée, qui a interpellé notamment le numéro un français de la volaille LDC (*AFP et L'édition du soir*, 21 décembre 2020).

Le dernier article de 2020 - et donc l'article qui clôt notre recherche - parle justement de la création d'un mécanisme formulée par l'ONG Mighty Earth (aidé par l'organisme de recherche Aidenvironment) pour calculer « *l'empreinte* » des traders internationaux dans la dégradation environnementale brésilienne (*20 Minutes*, 22 décembre 2020). Le compte est fait à partir des alertes de déforestations des agences gouvernementales brésiliennes basées sur les images satellites, qui sont croisées avec les données du registre des grandes exploitations de soja brésilienne. Ensuite, l'ONG remonte jusqu'aux négociants qui s'approvisionnent dans ces exploitations. Le résultat a été une note de 31 sur 100 pour Bunge et de 25 sur 100 pour Cargill, dans l'évaluation qui mesure le niveau de déforestation, la transparence et les efforts pour réduire la dégradation de l'environnement. Alors que Bunge est le premier importateur de soja en France, avec 612 000 tonnes expédiées en 2018, Cargill a exporté un peu plus de 200 000 tonnes vers le pays européen en 2018. Le territoire que Bunge a déboisé au Brésil, par exemple, est l'équivalent des villes de Marseille, Lyon et Toulouse réunies, de mars 2019 jusqu'à la publication du rapport de l'ONG, en 2020.

Même si tous ces articles évoqués dans ce chapitre enregistrent une intensification de ces alertes - tant en quantité qu'en efficacité, ciblant les acteurs directement impliqués dans la déforestation -, il n'y a pas eu de réduction des importations de soja brésilien. Rien qu'en Europe, les importations de tourteaux, de graines et d'huile de soja comprises entre janvier et juillet ont atteint 12,74 millions de tonnes en 2020, soit une augmentation de presque 36 % par rapport à la même période en 2019 (*Le Monde*, 29 septembre 2020). C'est pour cette raison que de nombreuses ONG et militants accusent le gouvernement français de faire un discours contre la déforestation importée, mais, en pratique, ne pas faire beaucoup plus que cela, même s'il existe des outils pour lutter contre ce problème, comme la SNDI et la loi sur le devoir de vigilance.

Certaines de ces organisations et militants se demandent, à travers les journaux, pourquoi la France n'importe pas de soja dans d'autres pays qui contrôlent mieux l'origine du grain planté, comme l'a fait la leader indigène Alessandra Munduruku<sup>88</sup> dans cet article du *Monde* (29 septembre 2020). A l'époque, c'est bien vrai, l'interruption de cette transaction économique nécessiterait une renégociation des accords commerciaux et impliquerait à engager « un réel bras de fer avec Donald Trump », alors président des Etats-Unis, un pays qui est, avec Le Brésil, un grand producteur mondial de soja (comme rappelé par l'*Actu Environnement*, le 28 août 2019). En revanche, ces actions dirigées par des ONG ont au moins fait sortir les grands groupes économiques de leur zone de confort, comme nous le verrons par la suite.

## 5.2 La réaction des grandes entreprises alimentaires dans les journaux

La multiplication des alertes et dénonciations produites par les organisations non gouvernementales et les associations internationales à partir de 2019 a provoqué une série de déclarations des entreprises incriminées. Certaines d'entre elles se sont précipitées pour faire connaître des plans ou des outils de contrôle pour lutter contre la déforestation. L'autre partie, cependant, continuait à faire comme si de rien n'était. En 2017, un bloc formé par des entreprises telles que L'Oréal, Carrefour, Danone, Casino, le Groupe Bel, Unilever, Walmart, McDonald's et d'autres géants de l'alimentation ont signé le Manifeste du Cerrado, proposé par plusieurs ONG pour tenter de sauver ce qui reste du biome (*Les Echos*, 4 décembre 2017).

En 2018, on peut identifier d'autres réactions venant d'entreprises internationales imprimées dans les journaux français. Le 21 mars, journée internationale de la forêt, le Carrefour a rendu public une politique « zéro déforestation »; ciblé sur les produits connus pour détruire l'environnement. Le groupe a indiqué qu'il tenterait d'établir une traçabilité de ses approvisionnements du soja dans le territoire brésilien (*Le Monde*, 26 et 27 mars 2018). Un mois plus tard, les journaux *Libération* et *Sciences Avenir* (respectivement 16 et 9 avril 2018,) annonçaient que 61 entreprises leaders dans le commerce de la viande et des produits laitiers – parmi elles Metro AG, Wal-Mart, McDonald's, Unilever, l'Oréal, Casino, Carrefour, Auchan Retail, Groupe Bel, Danone et Cooper - avaient lancé un appel

---

<sup>88</sup> « Les pays industrialisés ont du sang autochtone sur les mains pour tout ce qui se passe au Brésil. Ils peuvent bien dire qu'ils vont nous aider à arrêter la déforestation, mais ils continuent d'acheter du soja d'ici, ils vendent les turbines pour les centrales hydroélectriques, le mercure et les autres produits qui détruisent les forêts. Si vous souhaitez nous aider, arrêtez d'acheter du soja venant du Brésil. ».

(ou simplement l'ont signé) pour stopper la destruction du Cerrado. À l'époque, l'ONG Mighty Earth avait affirmé craindre que, comme cela s'est produit avec le moratoire sur le soja en Amazonie, les déforesteurs ne soient simplement repoussés plus loin, vers d'autres territoires au Brésil ou en Amérique latine.

### **Trop de marketing et peu d'efficacité**

En 2019, année des pics d'alerte des incendies en Amazonie et des déclarations polémiques entre Macron et Bolsonaro<sup>89</sup>, les acteurs responsables de la déforestation avaient encore plus besoin d'agir. Cependant, nous n'avons pas trouvé beaucoup d'actions pour contrôler leurs fournisseurs de soja ou de viande ou lutter contre la dégradation de l'environnement. En février, *Les Echos* (21 février 2019) a publié un article entier sur ce que les commerçants de soja prévoient de faire pour l'environnement brésilien. L'idée était de faire converger sur une même plateforme les quantités de soja en provenance du Cerrado et leurs achats effectués auprès des municipalités où les risques de déforestation sont les plus forts. Les européens Louis Dreyfus Company et Glencore Agriculture, les américains Cargill, Archer Daniel Midlands (ADM) et Bunge, et le chinois Cofco International formeraient ce nouveau réseau industriel, appelé Soft Commodities Forum.

Cependant, aucun cadre de mise en œuvre ou calendrier précis n'a été fourni, ont souligné les ONG. « *Louis Dreyfus Company, troisième exportateur mondial de ce soja 'made in Brazil' derrière Bunge et Cargill, a été le premier grand négociant agricole à s'engager à ne pas acheter du soja provenant de terres nouvellement déforestées dans le pays.* », a déclaré le journal. A la fin de l'année, nous avons remarqué que cet outil servait déjà de défense aux géants du soja, lorsqu'ils ont été accusés par Greenpeace (comme on l'a raconté au début de ce chapitre) d'avoir acheté du soja à la ferme Estrondo, réputée par les associations pour détruire la savane brésilienne. Recherché à répondre à l'accusation, Cargill a déclaré : « *Nous avons des contrôles pour éviter que des produits*

---

<sup>89</sup> En à peine une semaine (fin août 2019), les deux dirigeants ont échangé une série d'offenses. Après que Macron a tweeté que « notre maison brûle » à propos des incendies amazoniens, Bolsonaro a accusé le président français d'utiliser un ton « sensationnaliste », d'avoir une « mentalité colonialiste » et d'essayer « d'instrumentaliser un problème interne au Brésil (...) à des fins personnelles politiques ». Deux jours plus tard, le président brésilien a fait un commentaire machiste sur la première dame française sur Facebook, ce qui a provoqué des réactions de Brésiliens qui se disaient gênés. Macron a lamenté la réaction de Bolsonaro et a réitéré que l'Amazonie était un « bien commun » de la planète et l'a accusé d'avoir menti sur les engagements environnementaux lors de la réunion du G20 à Osaka, au Japon (BBC Brasil, 2019. Disponible sur : <https://www.bbc.com/news/world-europe-49474421>).

*non conformes intègrent notre chaîne logistique* ». Parallèlement, Bunge a affirmé « avoir atteint plus de 90% de traçabilité pour ses achats directs dans les zones présentant un risque de déboisement et se conformer à la loi brésilienne » (AFP, 5 décembre 2019). Greenpeace, à son tour, auteur du rapport, a rétorqué que les deux géants du soja « nient l'évidence » et a déclaré qu'il avait prévenu les multinationales des mois auparavant, « sans qu'aucune mesure concrète » ne soit prise.

En 2020, en revanche, la réaction des entreprises - au moins dans le discours et dans le travail des attachés de presse - a été plus intense. Le 3 janvier 2020, le journal régional *Ouest France*, deuxième périodique ayant le plus cité le Cerrado dans différents textes - publiait un énorme article sur la prise de conscience relative de l'agroalimentaire français. Ils citent l'engagement de Danone à travers les labels ProTerra et RTRS. Le géant laitier affirme qu'il promeut ses approvisionnements de soja de pays exempts de risques de déboisement (Inde, Etats-Unis) et que son soja brésilien est acheté à l'état du Minas Gerais « une zone sans risque de déforestation ». Ce qui, selon les données du projet Prodes Cerrado, développé par l'Institut national de recherche spatiale (INPE), est incorrect. En 2020, Minas Gerais a eu 637,91 km<sup>2</sup> déboisés (45.463 depuis 2001) (Ecodebate, 2021<sup>90</sup>).

### **Discours, manifestes et plans d'action : rassurer le consommateur est une nécessité**

Cet article d'Ouest France est le seul de tout le corpus qui apporte deux données très intéressantes. La première est que les grandes entreprises ont tendance à minimiser leur consommation de soja, affirmant, dans le cas de Danone, que l'alimentation de leurs vaches n'est composée que de 5 % d'oléagineux. Ce qu'ils ne divulguent pas, cependant, c'est que cet apport de céréales correspond à la matière sèche totale, qui est ensuite mélangée à d'autres matières humides avant de devenir de la nourriture pour le troupeau. Un repas déjà hydraté équivaut en revanche à un tiers du menu des vaches laitières, contrairement à ce qui est divulgué. La même chose se produit avec les données de McDonalds, qui utilise du soja vendu par Cargill, indique l'article. La deuxième information révélatrice que nous n'avons pas vue dans d'autres textes répond en partie à une question clé sur ce sujet. Avec tous ces scandales environnementaux déclenchés à

---

<sup>90</sup> Disponible sur : <https://www.ecodebate.com.br/2021/01/11/desmatamento-no-bioma-cerrado-no-ano-de-2020-foi-de-7-340-km2/>.

l'échelle internationale, pourquoi l'Europe achète-t-elle encore du soja au Brésil ? La réponse se trouve dans le facteur coût-bénéfice. Même amené du Brésil, où il traverse littéralement un océan, le « *soja OGM importé coûte environ 330 euros la tonne. Le non OGM, importé est à 400 euros. Quant au soja français (forcément non OGM), il est vendu 550 euros* », explique le périodique.

Une autre stratégie des industriels français d'alimentation animale a été la création du site internet Duralim en 2013, qui a été fait avec l'objectif de « *rassurer le consommateur et prévenir les attaques des ONG* » selon *Ouest France*. A cet effet, ils s'engagent à atteindre, en 2025 au plus tard, « *100 % d'approvisionnement durable avec un objectif zéro déforestation* ». Encore une fois, l'engagement n'a aucune sanction en cas de non-respect. On peut aussi noter dans cet article de *Ouest France* que les producteurs de soja rejettent toujours la faute sur la Chine, car elle importe plus de soja que l'Europe, et sur le gouvernement brésilien, qui ne remplit pas son rôle de protéger la nature. « *Il y a 25 ans, elle (la Chine) produisait elle-même à peu près tout ce qu'elle consommait en soja. Aujourd'hui, elle importe 90 millions de tonnes...* ». « *Or la production chinoise n'atteint encore que 17 millions de tonnes.* ». Accusé de déforestation dans le Cerrado, Louis-Dreyfus (LDC) dit que le cadre légal dans la savane est « *différent* » et que seulement 1% de ses graines de soja « *provient de municipalités considérées comme sensibles* ». Enfin, le LDC prétend planifier un « *programme de financement préférentiel pour inciter les agriculteurs à ne développer leur production que sur des terrains dégradés ou de pâturage, à l'exclusion de la végétation indigène* ».

Cette tentative des ONG de suivre le fil qui mène aux acteurs impliqués dans la dégradation de l'environnement a également poussé les banques à prendre la parole. Paribas, par exemple, a déclaré travailler avec les négociants pour retracer l'origine du soja depuis cinq ans, mais affirme avoir un faible pouvoir de pression sur les traders (*Les Echos*, 31 octobre 2020 et 2 novembre 2020).

Cible principale – ou l'unique qui a été exposé seul dans plusieurs articles - le groupe Casino a opté pour une défense plus offensive. Dans le premier article qui liait la chaîne de supermarchés à la vente de produits issus de la déforestation, l'entreprise affirmait être prête à s'impliquer à titre expérimental dans un outil de traçabilité nommé Visipecc (*Le Monde*, 1 juillet 2020). Des mois plus tard, fin septembre, alors que le Casino faisait à nouveau l'objet de 15 articles, le discours a changé. Comme nous l'avons



mentionné précédemment, l'avocat du groupe a accusé les ONG dans plusieurs journaux de vouloir provoquer la polémique.

Nous pensons qu'il y avait peut-être un travail d'attaché de presse en cours à cette époque, car plus tôt ce mois-ci nous avons trouvé un article de *Pèlerin* (3 septembre 2020) qui dit littéralement que « *des entreprises françaises comme le groupe Casino sont très engagées sur ce sujet (de la préservation de l'environnement)* » - ceci quelques mois après la plainte de Mighty Earth sur la déforestation dans quatre fermes qui approvisionnent la chaîne de supermarchés, publiée par *Le Monde*. Au *Pèlerin*, le Casino a déclaré que « *la traçabilité du soja depuis le champ brésilien jusqu'aux granulés donnés aux animaux élevés en France est très difficile car il y a huit ou neuf intermédiaires* ».

### **Les entreprises s'avancent (au moins publiquement) pour l'environnement**

Après l'exemple de ce qui s'est passé avec le Groupe Casino, d'autres supermarchés se sont précipités pour montrer une image écologiquement correcte aux consommateurs. Auchan, Carrefour, le Casino lui-même, E. Leclerc, Le Groupement Les Mousquetaires, Lidl, Métro et Système U - accompagnés par Earthworm Foundation - ont signé, en novembre 2020, un manifeste « *pour une mobilisation des acteurs français pour lutter contre la déforestation importée liée au soja* ». La nouvelle a été donnée par le magazine segmenté *Décisions Achats* (14 décembre 2020), qui a déclaré que le soja a « *pris la voie du syndrome huile de palme* », « *avec une image écologique dégradée* ». Et aussi que « *la prise de conscience des consommateurs a d'ores et déjà émergée et devient de plus en plus pressante* ».

Apparemment, Lidl a été le premier à annoncer un plan d'action en promettant d'avoir 100% des approvisionnements en protéines végétales responsables jusqu'à 2025 (*Linéaires*, 01 novembre 2020, et *La Revue de l'Alimentation Animale*, 20 novembre 2020). En 2019, la chaîne de supermarchés a remporté le prix RTRS (Table ronde pour un soja responsable). L'année suivante, l'association Canopée forêts vivantes a comparé les engagements pris par les enseignes de grande distribution. Grâce à ces efforts, Lidl a également été classée, avec Système U, en tant qu'entreprise bien avancée dans l'application des principes de la charte. Leclerc, en revanche, était à la traîne.

On peut remarquer de plus en plus un discours coordonné des grandes entreprises qui parle d'une triple solution au problème : augmenter la production de soja en France (plan piloté par le gouvernement), diversifier les protéines végétales utilisées pour nourrir les animaux (pois, féverole, lupin, luzerne, etc.) et retracer l'origine du soja importé du Brésil, afin de s'assurer qu'il n'a pas été planté dans une zone déboisée à cet effet.

En décembre, après l'engagement de la grande distribution française, l'ONG Canopée a demandé que désormais les entreprises du secteur de la viande, notamment le numéro un de la volaille LDC, se mobilisent (*AFP* et *L'édition du soir*, 21 décembre 2020). Selon l'article, le groupe reconnaît que ses abattoirs ont des difficultés à remonter à l'origine des bovins, une partie d'entre eux provenant d'éleveurs qui les ont seulement engraisés après les avoir achetés ailleurs. Marfrig, deuxième producteur mondial de viande bovine, avait déjà annoncé fin juillet qu'il allait intégrer à son système, jusqu'à 2030, l'ensemble de fournisseurs indirects en Amazonie et dans la savane du Cerrado, pour lutter contre les fraudes telles que le blanchiment bovin (dont le numéro 1 de la filière viande, JBS, avait déjà été incriminé) (*AFP*, 17 août 2020).

De l'autre côté de l'enceinte, les ONG étaient moins optimistes face à tous ces engagements soudains des grandes entreprises. À l'AFP, Adriana Charoux, responsable Amazonie de Greenpeace, a déclaré : « *Ce n'est que quand cela touche à leur portefeuille que les entreprises se mobilisent pour améliorer leur transparence et faire pression sur le gouvernement. Elles restent silencieuses sur le démantèlement des organes publics de fiscalisation environnementale (au Brésil)* ». Elle estime également qu'il y a « *un manque de volonté politique alors que les outils pour exercer cette surveillance existent* » (17 août 2020) - dans une référence à la SNDI. L'augmentation à la fois des taux de déforestation et des importations de soja que nous avons évoquées dans le chapitre 5.1 ne prouve pas le contraire.

## Conclusion

Qu'est-ce qui rend un écosystème beau ou laid, important ou sans importance, digne d'être protégé ou dévasté ? Il s'agit de questions complexes qui méritent une réflexion approfondie, surtout à une époque où le débat sur les questions environnementales est devenu vital pour la survie de certaines d'espèces animales – et celle de l'homme lui-même – sur Terre. Les réponses à ces questions dépendent de plusieurs variables, allant de mesures très concrètes, comme les intérêts économiques actuels, à des mesures plus abstraites, comme la notion même de beauté au sein d'un groupe précis, à un moment donné. Dans le cas du Cerrado brésilien, peut-être plus que dans tout autre biome présent dans ce pays, ces variables ont été volatiles tout au long de l'histoire et ont fini par affecter la façon dont nous voyons cette savane ici en France. Les mentions de cet écosystème étant récentes en Europe, nous nous sommes demandé au début de ce Mémoire comment s'est construit l'imaginaire du Cerrado brésilien dans la presse écrite française, notre corpus, depuis son apparition dans les médias, il y a 22 ans.

À travers l'analyse des 249 articles écrits par 68 journaux et magazines qui ont cité le Cerrado de 1999 à 2020, non pas une, mais plusieurs réponses à cette problématique ont émergé. La première est que, comme cela s'est produit au Brésil, le Cerrado n'a pas été présenté de manière uniforme par la presse française. Au début des années 2000, lors de sa première apparition dans les pages des journaux, il n'était pas cité comme un biome, mais comme une simple référence géographique pour situer un autre sujet. Il était décrit simplement comme une savane, ou bien par son étendue territoriale impressionnante. Ce schéma n'a commencé à changer qu'au milieu de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle.

Même plus tard, lorsque le Cerrado a commencé à être mentionné plus fréquemment comme un biome particulier, il n'était pas le sujet principal de l'article. Notre recherche a révélé que la plupart du temps (94,7%) la savane brésilienne était mentionnée parmi d'autres références pour parler d'autres problèmes, comme la dégradation de l'environnement dans le monde en général. Lorsque le Cerrado fut enfin ciblé par les journalistes, les articles parlaient plus de sa déforestation que de sa richesse. Ainsi, le Cerrado a été construit comme un objet environnemental par la presse française sans romantisme, contrairement à ce que l'on a vu avec l'Amazonie, par exemple, sur

plusieurs décennies. Nous pensons qu'à cause de cela, les Français n'ont pas assez d'éléments pour sympathiser avec cet écosystème, le faisant bientôt oublier ou se perdre au milieu de tant d'autres espaces naturels menacés dans le monde. Sans cette empathie, le lecteur ne crée pas un sentiment de nécessité de protection de cet environnement.

Un facteur qui n'a pas contribué à créer une représentation positive du Cerrado en France a été l'arrivée de certains stigmates qui font partie d'un stéréotype négatif qui a accompagné ce biome au fil des siècles et qui n'a été combattu que récemment par des militants écologistes, des chercheurs, habitants et visiteurs de cette région. Principalement au début des années 2000, mais aussi occasionnellement dans les années 2010, le Cerrado, lorsqu'il n'était pas décrit par les journalistes français de manière succincte ou erronée, était traité comme un lieu vide composé de végétation maigre, de buissons fanés. Il était qualifié de pauvre, avec des paysages laids, ennuyeux. Comme les premiers articles publiés en France traitaient aussi des cultures de soja réussies du Centre-Ouest brésilien, les paysages interminables de champs arables ne favorisaient pas une bonne impression du biome pour les journalistes qui visitaient la région. On peut donc affirmer l'hypothèse que le stéréotype négatif du Cerrado a atteint la France. Comme au Brésil, cependant, il a été progressivement remplacé par une représentation plus flatteuse, surtout dans la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle.

Il ressort aussi clairement de nos recherches que cette image négative du Cerrado servait les intérêts d'une des classes économiques les plus puissantes du Brésil : les *ruralistas*. Malgré la pression des ONG qui s'est développée tout au long du XXI<sup>e</sup> siècle, le discours selon lequel le Cerrado était vide et presque « infini » – donc, que le Brésil avait suffisamment de terres et de potentiel pour devenir la « ferme du monde » – continue d'être utilisé par le gouvernement brésilien à ce jour et apparaît imprimé sur les pages des journaux français à plusieurs reprises. Dans la logique brésilienne, un lieu « sans importance » et énorme équivaut à un lieu où l'on peut déboiser et planter ou élever du bétail. Cette rhétorique a été claironnée en France dans une propagande institutionnelle où les ministres annonçaient de nouvelles frontières agricoles et les représentants des agences gouvernementales déclaraient qu'aucun autre pays n'avait autant d'eau et autant de terres à des prix aussi bas que le Brésil.

Cette « valorisation » commerciale du Cerrado obéit à une logique utilitariste qui sert aussi des intérêts internationaux, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises dans nos

recherches. Les monocultures de soja brésiliennes convenaient aux gouvernements britannique - qui trouvaient moins cher de produire des biocarburants sur les terres brésiliennes -, français - qui, malgré tous les scandales de la déforestation, continuent d'importer de plus en plus de soja brésilien (moins cher que le français) - et japonais - qui a profité de l'entrée d'un autre fournisseur sur le marché mondial qui ferait baisser le prix du soja nord-américain. Même en ce qui concerne la protection du Cerrado, on remarque la présence dans les journaux français d'un discours anthropocentrique, plus soucieux des inconvénients d'un changement des habitudes de consommation et de la survie de l'homme sur Terre que de la préservation de l'environnement par le simple entretien de ses espèces végétales et animales.

Autre fait non négligeable que nous avons démontré avec nos recherches, c'est que l'Amazonie, la forêt la plus connue au monde et voisine du Cerrado, a provoqué deux phénomènes opposés : tantôt elle a caché la savane, monopolisant les pages des rubriques françaises de l'environnement, tantôt elle l'a mise en lumière, la faisant être citée dans des articles sur la déforestation qui parlaient de la forêt tropicale. Dans les premiers textes de notre corpus, la forêt amazonienne est omniprésente et sert en quelque sorte de référence pour établir le degré de richesse, de beauté, de protection, de dégradation et même d'attention reçue par un autre écosystème. Dans ce processus de « hiérarchisation » de la nature, la comparaison entre biomes était souvent déséquilibrée, laissant au Cerrado des définitions moins flatteuses.

Plus tard, ces deux biomes - qui ont représenté le binarisme entre le beau et le laid pendant plusieurs siècles au Brésil - ont été traités comme équivalents dans de nombreux articles. Cela est principalement dû à un effort des personnes qui ont été interviewées par des journalistes, tels que des chercheurs et des représentants d'organisations environnementales. Dans ces textes, l'affirmation selon laquelle la protection de l'Amazonie se serait faite au détriment de celle du Cerrado a souvent été mise en avant, permettant de faire dans le second biome ce qui était interdit dans le premier. Ce mécanisme convenait à la fois aux *ruralistas* et aux responsables gouvernementaux, qui subissaient la pression mondiale des consommateurs pour le maintien de la forêt tropicale à cette époque, mais pas exactement pour la protection de la savane, comme l'affirment les propres entrepreneurs du secteur dans notre corpus. Actuellement, le Cerrado (comme cela s'est produit avec l'Amazonie) est cité comme exemple dans des articles qui parlent

de dégradation de l'environnement, ce qui fait augmenter le nombre de mentions du biome.

Et plus que cela, la savane brésilienne est aussi devenue un exemple de ce qu'il ne faut pas faire dans des espaces naturels vierges pour plusieurs pays. À travers les articles de notre corpus, nous nous sommes rendu compte qu'il existe une similitude de stratégies pour justifier la mise en œuvre de monocultures destructrices de l'environnement qui se répètent dans différentes parties du monde. Comme au Cerrado, au Mozambique, l'argument selon lequel il y avait une immensité de terres peu habitées et à bas prix a conduit à une logique d'occupation dans la région de Nacala. Lorsque ce discours a été démenti, le gouvernement et les grands agriculteurs ont qualifié leurs opposants d'opérateurs d'une stratégie internationale qui ne voulait pas le développement économique des pays du Sud. Cet argument d'un « complot » des pays riches a également commencé à être utilisé de plus en plus fréquemment au Brésil à mesure que l'action des ONG en faveur du Cerrado s'est accentuée.

On s'est rendu compte que, tout comme les stéréotypes négatifs circulaient du Brésil vers la France, le discours de valorisation du Cerrado finissait aussi par pénétrer en Europe. Très probablement en raison de la communication entre les ONG internationales, qui ont des unités dans différentes parties du monde, des expressions et des discours louables sur l'importance du Cerrado apparaissent dans les pages de notre corpus. Malgré cela, nous pensons que les données scientifiques se référant à la savane ont été travaillées plus étroitement avec la presse que plusieurs autres facettes qui permettraient de construire une image positive du Cerrado, amenant ainsi le lecteur à créer un lien avec ce biome. Dans notre corpus, les peuples traditionnels de la savane sont seulement mentionnés sans faire aucune mention de leur richesse culturelle. Sa faune, élément qui suscite la sympathie du public en général, n'est évoquée qu'en chiffres. Lorsqu'un animal ou un autre est enfin décrit, il apparaît presque toujours dans des articles de journaux régionaux, à l'occasion d'une naissance dans un zoo français. Par conséquent, il n'y a pas non plus une grande connexion de cet animal avec le Cerrado et ils se mélangent avec les imaginaires d'animaux européens, sans grandes similitudes avec leurs lointains cousins brésiliens, conduisant le lecteur à une série d'erreurs. Pour résumer, le Cerrado ne possède pas actuellement d'animal symbole qui pourrait représenter le biome en France.

En revanche, on peut dire que le Cerrado n'est pas vu par les journalistes aujourd'hui de la même manière qu'il l'était au début des années 2000, lorsque nos recherches ont commencé. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la savane brésilienne était non seulement totalement inconnue de la presse, mais était également considérée comme peu importante par les faiseurs d'opinion. On peut l'affirmer en se basant sur la quantité d'articles positifs sur le Cerrado qui ont été écrits par les agences de presse dans les années 2000, sans pour autant être reproduits par les rubriques environnementales des journaux. C'est-à-dire que les éditeurs ont clairement choisi d'autres sujets qu'ils considéraient comme plus intéressants pour le lecteur français plutôt que la savane brésilienne. En analysant l'augmentation exponentielle des articles mentionnant ce biome à partir de 2018 (7 en 2017, 31 en 2018, 59 en 2019 et 52 en 2020), on peut dire que cette situation s'est inversée ces dernières années. Cela signifie que les journalistes français, en recevant des informations sur le Cerrado aujourd'hui, les republieraient probablement dans leurs journaux.

Nous associons cette augmentation des articles à certains facteurs. Le premier a été les incendies en Amazonie en 2019, qui ont provoqué des citations de son biome voisin et apporté une association entre ce qui s'est passé dans les forêts, les monocultures au Brésil et la consommation de viande en Europe. La seconde est l'élection du président Jair Bolsonaro, qui, en raison de sa politique anti-environnementale, est devenu une figure omniprésente dans les reportages sur le sujet. Mais le principal facteur qui a favorisé les citations du Cerrado a été les actions coordonnées des ONG et des associations à partir de 2018.

Si avant cette année-là, les études internationales ne citaient le Cerrado que dans un ensemble de régions riches en biodiversité, à partir de 2018, les alertes et rapports spécifiques sur la savane brésilienne se sont multipliés. Autre différence entre l'avant et l'après 2018, c'est qu'actuellement les cibles des associations – parfois des dizaines, signant la même étude – se précisent aussi. Les chaînes de restauration rapide, les banques, les abattoirs, les chaînes de supermarchés et les *traders* eux-mêmes, chargés de la distribution du soja qui avaient même été salués en 2009, ont été mis sur la sellette ces dernières années. On note également une plus grande médiatisation des actions, qu'il s'agisse d'empêcher les navires de décharger du soja brésilien dans les ports français, ou

à travers le lancement d'outils interactifs, comme les calculateurs en ligne pour mesurer son empreinte forestière.

Ces alertes, ajoutées aux incendies en Amazonie en 2019, ont provoqué une vague d'articles associant dégradation de l'environnement au Brésil et consommation de protéines animales et de ses dérivés en Europe. Cette connexion a même été faite par le président français Emmanuel Macron, qui a prêché l'autonomie protéique française sur les chaînes de télévision en 2019. Au cours de cette période, nous avons vu dans notre corpus émerger une série de questions sur les conséquences des accords commerciaux entre l'Union européenne et le Mercosur, qui s'interrogeaient sur l'incohérence d'établir des objectifs de réduction de la déforestation et du réchauffement climatique, et en même temps, encourageait les traités qui provoqueraient une augmentation de la dégradation de l'environnement.

L'une des réponses du gouvernement français à ce problème a été la Stratégie Nationale de Lutte contre la Déforestation Importée (SNDI). La nouveauté a été accueillie avec optimisme par les ONG en 2017 lorsqu'elle a été annoncée, mais l'ambiance positive a progressivement changé au fil du temps sans que de grands progrès soient réalisés. En l'absence d'objectifs établis de réduction des importations, le succès de l'initiative reposait sur l'action volontaire des entreprises. En revanche, à cause de la SNDI, on a commencé à parler du soja comme élément destructeur dans le Cerrado, le mettant de plus en plus dans le même « paquet » que l'huile de palme, qui provoque la déforestation en Asie. Cette association est importante à nos yeux car, bien que les monocultures de palmiers soient beaucoup plus dans l'imaginaire européen comme produit associé à la destruction des forêts, le soja représente une part plus importante de l'empreinte écologique française que l'huile extraite de ce fruit, puisqu'il est importé par l'hexagone en quantités beaucoup plus grandes. Pour autant, les consommateurs français ne peuvent pas choisir des produits dans les supermarchés qui utilisent du soja qui ne provient pas de la déforestation simplement en raison d'une absence totale d'un label garantissant son origine, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui avec d'autres produits, comme le café et le cacao.

L'action des ONG, ajoutée à tous ces facteurs et politiques pro-environnementales, a fait sortir les entreprises de leurs zones de confort. Beaucoup d'entre elles ont signé plusieurs documents s'engageant à ne plus acheter de soja issu de la déforestation. Elles



ont également adhéré à des plateformes de contrôle créées par elles-mêmes qui faisaient la traçabilité du réseau d'approvisionnement. Ces actions « pro savane » ont souvent été utilisées comme stratégie de « défense » par ces entreprises à chaque fois qu'elles étaient accusées, dans une tentative de véhiculer une image « plus verte » auprès du consommateur. Les ONG, d'autre part, ont fait valoir que ces accords n'avaient ni cadre de mise en œuvre ni calendrier précis d'actions. En d'autres termes, ces idées n'étaient que dans le domaine du marketing (le fameux écoblanchiment) et ne servaient qu'à rassurer les consommateurs et à se prémunir contre les attaques.

Un discours minimisant leurs responsabilités a également vu le jour. Même avec une loi votée en 2017 qui oblige la surveillance des sociétés mères, imposant aux grandes entreprises de veiller aux agissements de leurs fournisseurs, les grandes entreprises ont continué à faire porter la responsabilité de la déforestation sur le gouvernement brésilien, sur les agriculteurs qui « blanchissent » l'origine des vaches, et sur la Chine, qui importent du soja en quantités plus expressives que la France.

En résumé, même si le Cerrado fait de plus en plus parler, nous pensons qu'il reste un illustre inconnu des Français, pour qui l'Amazonie continue à être la seule référence de la nature au Brésil. Peut-être à cause de cela, même avec autant d'études liant les habitudes alimentaires européennes à la déforestation brésilienne et des articles de journaux qui prêchent jusqu'au boycott du soja brésilien, les importations du grain ont augmenté de près de 36% en France au premier semestre 2020 (en comparaison avec la même période 2019). En d'autres termes, il n'y a pas eu de changement de politique alors que les maux du Cerrado étaient déjà imprimés des centaines de fois sur les pages des journaux. Ceci nous amène à penser qu'une construction mieux conçue de la savane brésilienne mérite d'être envisagée.

Malgré le grand nombre de réponses que nous avons obtenues tout au long de cette enquête, nous pensons néanmoins que notre travail présente certaines limites. Le fait, par exemple, qu'il n'y ait pas d'études sur l'imaginaire du Cerrado dans les médias brésiliens nous empêche de faire certains types de comparaisons. Nous pensons qu'il aurait été important de savoir comment ce biome était représenté ces dernières années dans ce pays et quelles ont été les périodes clés de changement de son image. A partir de là, on aurait pu confirmer certaines hypothèses comme celle que l'imaginaire du Cerrado en France suit l'évolution de sa représentation au Brésil. Le fait que nous nous soyons

seulement intéressés à la presse écrite représente également, à notre avis, une seconde limitation. Bien qu'ils représentent le plus souvent efficacement les humeurs de la société, les journaux et les magazines ne sont qu'une tranche de l'univers de plus en plus complexe de la communication sociale.

Ces limites représentent cependant une bonne ouverture pour la suite de cette étude. À notre avis, il serait intéressant et nécessaire pour comprendre le traitement du Cerrado dans différentes sphères sociales une recherche comparative sur la perception de la nature qui serait menée à la fois en France et au Brésil. Cette enquête engloberait cette fois une série de sondages et d'exercices menés auprès de différents groupes de personnes. Plus qu'une étude pour découvrir à quel point ces pans de la société connaissent, identifient et ont envie de protéger le Cerrado - ce que nos recherches actuelles ne montrent pas -, ce futur travail serait une bonne occasion de réfléchir à la place occupée par les biomes dans un monde construit avec l'aide de nouvelles technologies, où un sentiment flagrant d'urgence environnementale partage le territoire avec des réflexions anti-environnementales croissantes. Plus qu'une enquête sur le Cerrado, nous pensons que ce type d'étude apporterait des réponses riches qui éclaireraient quelques pistes dans l'exercice vital de la protection de l'environnement.

## Bibliographie

### Corpus

« 5 millions d'hectares de forêts détruits par les importations françaises ». Journal de l'Environnement, 8 novembre 2018.

« 40 organisations appellent le secteur privé à mettre fin à la destruction du Cerrado ». News Press, 12 septembre 2017.

« '45 degrés, zéro engagement' du gouvernement, dénonce Greenpeace ». Sciences Avenir, 29 juin 2019.

« 45 degrés, zéro engagement ». Le Berry Républicain, 30 juin 2019.

« 60 % de la population des animaux sauvages de la planète ont disparu depuis 1970 ». La Dépêche, 31 octobre 2018.

« Accord UE-Mercosur: la commission Ambec relève l'ambition ». Journal de l'Environnement, 21 septembre 2020.

ADAMS Justin. « Pour des solutions naturelles au réchauffement climatique ». Les Echos, 4 décembre 2017.

« Amazonie. Des ONG dénoncent l'inaction du gouvernement face à la déforestation ». Ouest France, 17 août 2020.

ARTAXO Paulo. « Forêt amazonienne : alerte maximale ». Les Echos, 23 novembre 2018.

« Au Brésil, les monocultures grignotent la savane et menacent les communautés ». La Croix, 11 juin 2019.

« Au Brésil, les monocultures grignotent la savane et menacent les communautés ». Sciences Avenir, 11 juin 2019.

« Au Brésil, un sanctuaire de biodiversité menacé par l'agriculture intensive ». AFP, 2 février 2012.

« Au milieu de plantes et d'arbres tropicaux, l'agriculteur brésilien Marcos Croce a fait le choix de cultiver peu de café mais de qualité : tout l'inverse de son pays, premier producteur mondial, peu réputé pour la finesse de son ... ». 20 Minutes, 13 août 2015.

« Au milieu de plantes et d'arbres tropicaux, l'agriculteur... ». Le Courrier de l'Ouest, 14 août 2015.

« Au Mozambique, de grands groupes agricoles ne font qu'une bouchée des petits fermiers ». 20 Minutes, 6 décembre 2015.

BADETS Véronique. « Environnement L'Amazonie en quête de contre-feux ». Pèlerin, 3 septembre 2020.

BERROD Nicolas. « Incendies en Amazonie : quelle est la 'part de complicité' de la France ? ». Aujourd'hui en France, 27 août 2019.

BERTRAND Marie-Noëlle. « L'élevage sacrifié sur l'autel du Mercosur ». L'Humanité, 5 février 2018.

BEZAT Jean-Michel. « L'impact écologique des grands barrages reste à améliorer, selon les ONG ». Le Monde, 6 février 2009.

BIJARD Laurent. « Brésil : la réforme agraire n'est pas pour demain ». Nouvel Observateur, 18 août 2005.

BLAVIGNAT Yohan. « Pourquoi la France est-elle si dépendante du soja brésilien ? ». Le Figaro, 20 septembre 2019.

BLAVIGNAT Yohan. « Un cargo transportant 60.000 tonnes de soja brésilien va accoster en France ». Le Figaro, 19 septembre 2019.

« Bolsonaro 'capitaine Tronçonneuse' fatigued l'étranger ». Sud-Ouest, 12 août 2019.

BOUDET Isabelle. « Célia Xakriabá, une femme au combat dans le Brésil prédateur de Bolsonaro ». Madame Figaro, 7 novembre 2019.

BOURDON William; MABILE Sébastien; DUBROMEL Michel; GONZALES Clara; HIGONNET Etelle. « Les entreprises françaises, complices des feux en Amazonie ». Libération, 2 septembre 2019.

« Brésil: 20% des exportations vers l'UE issues de terres déboisées illégalement ». Le Figaro, le 16 juillet 2020.

« Brésil: 20% des exportations vers l'UE issues de terres déboisées illégalement ». Sciences Avenir, 16 juillet 2020.

« Brésil: Dilma Rousseff amende et promulgue la loi controversée sur les forêts ». AFP, 19 octobre 2012.

« Brésil: des multinationales américaines complices de la déforestation, selon Greenpeace ». AFP, 5 décembre 2019.

« Brésil: l'ONU se réunit, l'Amazonie brûle toujours ». AFP, 21 septembre 2019.

« Brésil: la déforestation multipliée par quatre en juillet sur un an ». AFP, 7 août 2019.

« Brésil : la récolte de soja attendue record en 2016, celle de coton en baisse ». AFP, 8 janvier 2016.

« Brésil : la réforme agraire n'est pas pour demain ». Le Nouvel Observateur, 18 août 2005.

« Brésil: la savane recule devant le soja et l'élevage ». AFP, 11 juin 2019.

« Brésil: le café de spécialité, un marché prometteur ». Challenges, 4 décembre 2017.

« Brésil : le leader en agriculture tropicale - Embrapa veut s'internationaliser ». AFP, 5 mai 2010.

« Brésil : le soja conquiert les savanes du Cerrado ». La Croix, 9 juillet 2018.

« Brésil: les semis de soja prennent du retard en raison de la météo ». AFP, 28 novembre 2015.

« Brésil : Lula lance un plan pour protéger la grande savane brésilienne ». AFP, 15 septembre 2010.

« Brésil : un géant agricole pas vraiment vert ». L'Echo, 6 août 2019.

« Brésil: une région de savane a perdu la moitié de sa végétation (presse) ». AFP, 7 septembre 2009.

BRITZ Caroline. « Sète : les employés du port mettent fin à l'action de Greenpeace ». Mer et Marina, 1 juillet 2019.

« Café/Brésil: la récolte 2014, en baisse, se vend plus rapidement que la précédente ». AFP, 22 janvier 2015.

CHALMIN Philippe. « La fascinante géographie du soja », Le Monde, 7 septembre 2004.

CARAMEL Laurence. « Quand le Brésil deviendra la ferme du monde ». Le Monde, 24 mai 2005.

CARASCO Aude. « L'expansion du soja déstabilise l'Amérique du Sud ». La Croix, 1 mars 2006.

CARLUER-LOSSOUARN Frédéric. « Lidl s'engage sur l'alimentation animale ». Linéaires, 1 novembre 2020.

« Canicule: "45 degrés, zéro engagement" du gouvernement, dénonce Greenpeace ». AFP, 29 juin 2019.

« Casino accusé par plusieurs ONG de contribuer à la déforestation en Amazonie ». Yahoo! Finance France, 21 septembre 2020.

« Casino mis en demeure par des ONG ». La Nouvelle République des Pyrénées, 22 septembre 2020.

« Casino rattrapé par la déforestation ». Le Courrier de l'Ouest, 22 septembre 2020.

« Casino rattrapé par la déforestation ». Le Maine Libre, 22 septembre 2020.

CHAON Anne. « Au Brésil, le charbon de bois produit les tubes de l'industrie pétrolière ». AFP, 7 septembre 2007.

CHARTRAL Alexia. « À Calviac, l'île aux animaux ». Sud-Ouest, 5 août 2016.

CHERKI Marc. « 60 % des animaux sauvages ont disparu en quarante-quatre ans ». Le Figaro, 30 octobre 2018.

« Climat: un million d'animaux et de plantes menacées d'extinction (étude) ». AFP, 7 janvier 2004.

« Conduite accompagnée, café et samba ». Ouest France, 11 septembre 2004.

COUSIN Mathilde. « Incendie en Amazonie : Les feux sont-ils les seuls responsables de l'obscurité qui s'est abattue sur São Paulo ? ». 20 Minutes, 23 août 2019.

« Cuir, cacao ou agrocarburant... 350 m2 de forêt... ». Le Courrier de l'Ouest, 9 novembre 2018.

DAGORN Gary et GARRIC Audrey. « Les feux en Amazonie, une menace pour le climat ». Le Monde, 31 août 2019.

« Dans le monde ». Bulletin Quotidien, 20 juillet 2020.

« Davantage de terres cultivées, c'est moins de biodiversité ». Journal de l'Environnement, 21 janvier 2013.

« Déclin des vertébrés : 'Il est indispensable de modifier nos modes de vie pour freiner l'érosion de la biodiversité' ». Le Monde, 10 septembre 2020.

« Déforestation au Brésil: le soja moins coupable mais pas encore innocent ». AFP, 17 septembre 2013.

« Déforestation: Casino mis en demeure par diverses ONG ». La Tribune, 21 septembre 2020.

« Déforestation : Casino réfute les accusations des associations ». Le Bien Public, 22 septembre 2020.

« Déforestation en Amazonie : Casino épinglé par plusieurs ONG ». Aujourd'hui en France, 21 septembre 2020.

« Déforestation en Amazonie : Casino mis en demeure par des ONG ». Boursier.com, 21 septembre 2020.

« Déforestation en Amazonie: Casino mis en demeure par plusieurs ONG ». AFP, 21 septembre 2020.

« Déforestation en Amazonie: Casino mis en demeure par plusieurs ONG ». Ouest France, 21 septembre 2020.

« Déforestation : Casino réfute les accusations des associations ». L'Est Républicain, 22 septembre 2020.

« Déforestation en Amazonie: le groupe Casino épinglé et mis en demeure ». Var-Martin, 21 septembre 2020.

« Déforestation: Greenpeace dénonce 'l'addiction' européenne au soja OGM brésilien ». ABC Bourse, 11 juin 2019.

« Déforestation: Greenpeace dénonce "l'addiction" au soja OGM des élevages industriels européens ». AFP, 11 juin 2019.

« Déforestation illégale : Casino mis en demeure par plusieurs ONG sur la provenance de sa viande de boeuf ». 20 Minutes, 21 septembre 2020.

DELNESTE Yannick. « Chico et Lula montrent leur crinière ». Sud-Ouest, 13 avril 2004.

« Des ONG dénoncent les investissements d'Harvard dans les terres agricoles ». AFP, 7 septembre 2018.

« Destination Brésil ». Cosmétique Mag, 1er avril 2014.

« Détruire la nature pour sauver les climats ? ». News Press, 13 mai 2014.

DIDELLOT Nelly et MASSIOT Aude. « Mercosur-UE : le climat mal-traité ». Libération, 2 juillet 2019.

« Du cuir aux carburants, l'impact de nos consommations sur la déforestation ». Sciences Avenir, 8 novembre 2018.

DUPONT Gaëlle. « Le Pantanal, voyage dans un tableau vivant ». Le Monde, 14 octobre 2006.

DUTILLEUX Christian. « Le Brésil mise sur sa bonne mine ». Libération, 22 juin 1999.

GOETZ Etienne. « Brésil: la déforestation et le négoce de soja dans le viseur ». Les Echos, 31 octobre 2020.

FAURE Michel. « Brésil, la colère du soja ». Le Monde, 15 juillet 2006.

« Feux en Amazonie : l'ONU se réunit, toujours une situation d'urgence ». Paris Match, 21 septembre 2019.

FUMEY Gilles. « Le soja, poison des forêts tropicales ». Libération, 16 avril 2018.

FUMEY Gilles. « Les 2/3 des récoltes mondiales reposent sur 9 plantes ». Libération, 2 mars 2019.

GASNIER Annie. « Brasília lance un plan pour sauver la végétation du Cerrado, savane menacée par l'agriculture extensive ». Le Monde, 21 septembre 2010.

GATONNOIS Claire. « Au Brésil, le combat des Guarani-Kaiowá pour sauver ce qu'il reste de leur terre ». Monde, 28 décembre 2018.

GENOT Louis. « Le Brésil, géant agricole pas vraiment vert ». AFP, 2 août 2019.

GERARD Mathilde. « En Europe, l'élevage industriel « accro » au soja d'Amérique latine ». Le Monde, 13 et 14 juin 2019.

GOETZ Etienne. « Brésil : la déforestation et le négoce de soja dans le viseur ». Les Echos, 2 novembre 2020.

GOUESSET Catherine. « Brésil : avec Bolsonaro, la facture est déjà salée pour l'environnement ». L'Express, 1 juillet 2019.

« Grâce au recul des tronçonneuses, la forêt brésilienne absorbe plus de la moitié de ses émissions carbonées ». Journal de l'Environnement, 11 décembre 2018.

GRATIAN Paul. « Voici les meilleures destinations voyage de 2021 ». L'édition du soir, 21 décembre 2020.

« Greenpeace à l'assaut du soja Depuis trois jours... ». L'Humanité, 1 juillet 2019.

« Greenpeace bloque un cargo dans le port de Sète ». Midi Libre, 29 juin 2019.

« Greenpeace dénonce l'addiction au soja des élevages européens ». Les Echos. 11 juin 2019.

GRESILLON Gabriel et HIAULT Richard. « Les députés néerlandais rejettent l'accord UE-Mercosur ». Les Echos, 3 juin 2020.

GROIZELEAU Vincent. « Sète : dénonçant la déforestation, Greenpeace bloque un navire chargé de soja brésilien ». Mer et Marina, 30 juin 2019.

HECKETSWEILER Chloé. « Le roi français du sucre carbure à l'éthanol ». L'expansion, 1 septembre 2011.

HERMAN Patrick. « Dans la pampa, l'invasion des eucalyptus ». Le Monde Diplomatique, 12 octobre 2010.

HOLTZ-GIMENEZ Eric. « Les cinq mythes de la transition vers les agrocarburants ». Le Monde Diplomatique, 1 juin 2007.

HOURS Catherine. « La Terre a perdu 60% de ses animaux sauvages en 44 ans ». AFP, 31 octobre 2018.

« Incendies en Amazonie : un fléau saisonnier 'amplifié par les prises de position de Jair Bolsonaro' ». Le Monde, 22 août 2019.

« Indépendance de l'Europe aux protéines végétales importées : tout reste à faire ». Actu Environnement, 28 août 2019.

JACOBBERGER-LAVOUÉ Virginie. « Pantanal éden brésilien ». Valeurs Actuelles, 16 février 2012.

JACQUE Muryel. « Au Brésil, les géants du trading agricole vont lutter contre la déforestation ». Les Echos, 21 février 2019.

« Jean-Denis Renard (avec AFP). Forêt en Amazonie : l'Allemagne, fatiguée par Bolsonaro, suspend ses subventions ». Sud-Ouest, 11 août 2019.

JEZEQUEL Morgann. « Brésil: les plantations de café, nouvelle niche touristique ». AFP, 18 décembre 2017.

JEZEQUEL Morgann. « Au Brésil, les monocultures grignotent la savane et menacent les communautés ». AFP, 11 juin 2019.

LAB Pierre-Henri. « La forêt n'aime pas les coups de fourchette ». L'Humanité, 10 février 2011.

KAUFFMANN Alexandre. « En Amazonie, sur les traces de Lévi-Strauss ». Le Figaro, 29 octobre 2010.

« 'L'addiction' au soja brésilien nuit aux forêts ». Ouest France, 12 juin 2019.

« L'alimentation du déboisement dans l'UE ». Le Courrier de l'Ouest, 18 juillet 2020.

« La crème de la crème du café ». Libération, 11 avril 2015.

« La culture du soja menace le Cerrado au Brésil (WWF) ». AFP, 23 mai 2012.

« La destruction de la savane brésilienne a reculé de 16% en un an ». AFP, 13 septembre 2011.

« La France reste opposée au projet actuel d'accord UE-Mercosur ». Actu Environnement, 18 septembre 2020.

« La grande distribution se mobilise contre la déforestation liée à l'importation de soja ». Décisions Achats, 14 décembre 2020.

« La planète a perdu plus de la moitié de ses animaux sauvages en 44 ans ». Nord éclair, 31 octobre 2018.

« La stratégie de déforestation importée entachée par l'autorisation donnée à Total à La Mède ». Actu Environnement, 23 mai 2018.

« La Terre a perdu 60% de ses animaux sauvages en 44 ans ». L'Obs, 30 octobre 2018.

« La Terre perd ses animaux sauvages ». Le Progrès, 31 octobre 2018.

LAFON Cathy. « L'alarme du WWF : 230 millions d'hectares de forêts sont en péril dans le monde ». Sud-Ouest, 11 mai 2015.

LAMBERT Renaud. « Main basse sur les terres du Paraná brésilien ». Le Monde Diplomatique, 1 janvier 2006.

LANGELLIER Jean-Pierre. « Au Brésil, un barrage écologiquement neutre ». Le Monde, 24 octobre 2009.

LAURENT Mathieu. « Au Brésil, on déforeste illégalement pour exporter le soja vers l'Europe ». La Croix, 19 juillet 2020.

« Le Brésil a déboisé 30% de ses forêts en 500 ans (étude) ». AFP, 2 avril 2008.

« Le Brésil accusé de réduire la protection de ses forêts ». Le Monde, 9 décembre 2011.

« Le Brésil autorise la culture et la vente d'un coton transgénique Monsanto ». AFP, 18 mars 2005.

« Le Brésil bientôt champion du monde du soja ». AFP, 14 juin 2019.

« Le Brésil en vedette ». La Dépêche, 16 septembre 2016.

« Le Brésil, géant agricole pas vraiment vert ». ABC Bourse, 4 août 2019.

« Le Brésil mise gros sur le secteur stratégique de l'agro-business. ... Le Brésil mise sur l'agrobusiness et se rêve en grenier et étable du monde ». 20 Minutes, 20 juillet 2015.

« Le Brésil mise sur le charme de son café de qualité ». La Voix du Nord, 13 août 2015.

« Le Brésil veut cloner des animaux sauvages en voie de disparition ». AFP, 14 novembre 2012.

« Le Brésil veut cloner des animaux menacés ». Ouest France, 16 novembre 2012.

« Le café breton est né et il a un goût de sarrasin ». Ouest France, 13 juillet 2018.

« "Le chant de la forêt" en avant-première ». Midi Libre, 12 avril 2019.

« Le loup roux n'est pas un toutou ». Sud-Ouest, 4 mai 2006.

« Le nombre d'animaux sauvages sur Terre a chuté de 60% en 44 ans Le déclin de la faune concerne toute la planète, avertit un rapport réalisé par le WWF ». Huffpost, 30 octobre 2018.

« Le rythme de déforestation de la savane a progressé en 2017 au Brésil ». Challenges, 21 juin 2018.

« Le secrétaire général rend hommage à Pedro Sanchez, Lauréat du Prix PAM 2002, pour ses travaux dans la revitalisation des sols ». News Press, 13 août 2002.

« Le soja débarqué à Saint-Nazaire fait polémique ». Ouest France, 10 septembre 2019.

« Le soja transgénique au Brésil oppose Monsanto à des millions de producteurs ». AFP, 31 mai 2012.

LÉWINO Frédéric. « Cherche, Médor, cherche ! ». Le Point, 15 mai 2008.

« Les banques françaises, actrices de la déforestation ? ». L'Humanité, 26 novembre 2019.

« Les entreprises de la viande doivent s'engager contre la déforestation (ONG) ». AFP, 21 décembre 2020.

« Les forêts tropicales sont en danger ». News Press, 26 octobre 2006.

« Les Français consomment 352 m<sup>2</sup> de forêt par an, et vous ? Faites le test ». Midi Libre, 8 novembre 2018.

« Les investissements d'Harvard dans les terres agricoles dénoncés par deux ONG ». Le Figaro, 8 septembre 201

LIBERTI Stefano. « Les paysans mozambicains font reculer l'agro-industrie ». Monde Diplomatique, 1 juin 2018.

« Lidl s'engage contre la déforestation ». La Revue de l'Alimentation Animale, 20 novembre 2020.

« Loi de la jungle ou protection forestière, la présidente brésilienne a jusqu'à ce soir pour trancher ». Libération, 25 mai 2012.



LÓPEZ IZQUIERDO Nieves. « Agrocarburants contre agriculture au Brésil ». *Manière de Voir*, 1 février 2011.

LOPEZ IZQUIERDO Nieves. « Le Brésil et les agrocarburants : menaces sur l'agriculture ». *Le Monde Diplomatique*, 28 octobre 2010.

« Lutte contre la déforestation importée : le Gouvernement mise sur les bonnes pratiques ». *Actu Environnement*, 19 novembre 2020.

« Lutte contre la déforestation importée: pour les ONG, le compte n'y est pas ». *AFP*, 18 novembre 2020.

MAAD Assma. « Soja brésilien : la méprise d'Elisabeth Borne sur les OGM qui 'ne sont pas autorisés en Europe' ». *Le Monde*, 28 août 2019.

« Malongo présente Hypnotic ». *NeoRestauration*, 15 janvier 2015.

MANDELBAUM Jacques. « Ce qui se passe dans ce pays est terrible ». *Le Monde*, 8 et 9 mai 2019.

MARRIS Emma. « Le 'cerrado' brésilien, un écosystème à sauver d'urgence ». *Courrier International*, 24 novembre 2005.

MASSIOT Aude. « Au Brésil, la forêt fait les frais du virage politique ». *Libération*, 12 mai 2017.

MASSIOT Aude. « Brésil : les feux reprennent, Bolsonaro les nie ». *Libération*, 14 août 2020.

MEYER Maxime. « Chaque année nous détruisons chacun 352m de forêts pour notre consommation ». *Le Populaire du Centre*, 11 novembre 2018.

MEYNIAL Claire. « Brasília Archi-culturelle ». *Le Point*, 6 octobre 2011.

MIRO Jordi. « Brésil: malgré le coronavirus, l'insolente santé de l'agronégoce ». *AFP*, 12 août 2020.

« Mise en garde de l'UICN : le changement climatique et les barrages menacent le patrimoine mondial naturel ». *News Press*, 5 juillet 2015.

« Mozambique : des terres cédées à de grands proprios brésiliens ». *Global Voices Online*, 21 octobre 2011.

MOTET Laura. « Le point critique de déforestation a déjà été atteint en Amazonie ». *Le Monde*, 24 août 2019.

« Notre mode de consommation entraîne la déforestation de l'équivalent de la Bretagne chaque année ». *Ouest France*, 8 novembre 2018.

ORIOU Xavier. « Anne, meilleure torréfactrice de France comme papa ». *Ouest France*, 22 mars 2018.

« Patrimoine de l'UNESCO: les nouveaux sites ». *AFP*, 13 décembre 2001.

PAYELLE Aurélie. « Les impacts désastreux de la culture du soja en Amérique latine ». *Sciences Avenir*, 9 avril 2018.

« Périgord noir : à la réserve de Calviac, dix ans à oeuvrer pour les espèces protégées ». *Ouest France*, 23 juillet 2018.

PEYRILLE Alexandre. « Soja: récoltes record en Amérique du Sud, dopées par la demande chinoise ». *AFP*, 17 septembre 2013.

POULIQUEN Fabrice. « Après le soja et l'huile de palme... Le cacao, l'autre culture qui grignote la forêt ». *20 Minutes*, 1 octobre 2019.

POULIQUEN Fabrice. « Biodiversité : Poissons, oiseaux, mammifères... Les populations d'animaux vertébrés continuent de décliner, alerte le WWF ». *20 Minutes*, 10 septembre 2020.

POULIQUEN Fabrice. « Biodiversité: Une seule espèce, l'homme, menace l'ensemble du vivant ». *20 Minutes*, 6 mai 2019.

POULIQUEN Fabrice. « Déforestation mondiale: Les importations de soja, poids-lourds de l'empreinte «forêt» de la France ». 20 Minutes, 8 novembre 2018.

POULIQUEN Fabrice. « Environnement : Des importations françaises de soja encore trop liées à la déforestation au Brésil ». 20 Minutes, 22 décembre 2020.

« Poumon de la planète, l'Amazonie pourrait devenir émettrice de CO2 ». Le Monde, 19 janvier 2012.

« Pourquoi les incendies en Amazonie sont aussi inquiétants ». L'Express, 23 août 2019.

POUSSIÉ Jean-Luc. « La capitale du Brésil est une cité verte ». La Croix, 4 mai 2002.

« Près de 60% des vertébrés ont disparu en 45 ans ». Libération, 27 octobre 2016

« Quel est l'impact des feux en Amazonie sur le climat ? ». Le Monde, 30 août 2019.

RAULAIS Louise. « L'agrobusiness spéculé avec les voleurs de terres ». Ouest France, 27 juin 2020.

RAYES Chantal. « Le Brésil à bois raccourcis ». Libération, 31 mai 2012.

RAYES Chantal. « Le noir destiné au café brésilien ». Libération, 7 juin 2002.

REBUFFEL Catherine. « Les petits paysans du Sud n'ont pas les moyens de lutter à armes égales dans la compétition internationale ». La Croix, 12 octobre 2006.

REVELLI Philippe. « Quand le Brésil joue le " pétrole vert " contre la réforme agraire ». Monde Diplomatique, 1 avril 2009.

« Sauvons le Cerrado | Halte au soja non responsable ». News Press, 5 avril 2012

SCHALCHLI Laure. « Des agrocarburants pas si propres ». La Recherche, 1 avril 2008.

SCHNEIDER Frédérique. « La France 'consomme' près de 15 millions d'hectares de forêts ». La Croix, 8 novembre 2018.

SCHNEIDER Frédérique. « La Fin de l'alimentation ». La Croix, 5 février 2019.

SELVON Marie. « Les aventuriers de l'or vert ». L'Express, 21 mars 2005.

« Sous pression, l'agroalimentaire brésilien cherche à améliorer sa crédibilité ». AFP, 17 août 2020.

STIENNE Agnès. « Quand l'industrie de la viande dévore la planète ». Le Monde Diplomatique, 21 juin 2012.

STRAUSS Frédéric. « Le Chant de la forêt João Salaviza et Renée Nader Messoria ». Télérama, 11 mai 2019.

TALLES Olivier et RENAUDAT Christine. « Des organisations paysannes se mobilisent pour sauver leurs exploitations ». La Croix, 16 octobre 2012.

THOMAS André. « L'Amazonie en danger. L'agroalimentaire français fait de son mieux..., une prise de conscience relative ». Ouest France, 3 janvier 2020.

THOMAS André. « L'Amazonie en danger. Le coup de frein à la culture du soja qui n'a servi à rien ». Ouest France, 29 décembre 2019.

TRANCHANT, Marie-Noëlle. « Le Chant de la Forêt, une histoire d'amour, d'errance et d'exil aux accents universels ». Le Figaro, 8 mai 2019.

« Un Européen consomme en moyenne 61 kg de soja par an, dont 57 kg de manière indirecte ». News Press, 22 mai 2015.

« Un fongicide dangereux pour l'homme retiré du marché ». Ouest France, 28 mai 2019.

« Un lézard sans pattes, parmi de nouvelles espèces découvertes au Brésil ». AFP, 29 avril 2008.

- « Un million d'espèces menacées d'extinction ». Environnement et Stratégie, 22 janvier 2004.
- « Un moratoire et des lois inutiles, l'Europe absente ». Ouest France, 28 décembre 2019.
- VALO Martine. « Au Brésil, réquisitoire contre le soja de sang ». Le Monde, 29 septembre 2020.
- VALO Martine. « Déforestation : le groupe Casino épinglé en Amérique latine ». Le Monde, 1 juillet 2020.
- VALO Martine. « L'impact de la France sur la déforestation mondiale ». Le Monde, 8 novembre 2018.
- VALO Martine. « La déforestation de l'Amérique du Sud nourrit les élevages européens ». Le Monde, 26 et 27 mars 2018.
- VALO Martine. « Le soja et les fast-foods contribuent massivement à la déforestation ». Le Monde, 8 mars 2017.
- « Végétation brésilienne ». Le Monde, 8 septembre 2009.
- « Vendée : trafic ralenti à cause de wallabys ». Presse Océan, 22 septembre 2020.
- « Vingt-trois nouvelles réserves de biosphère ajoutées au réseau L'Homme et la biosphère (MAB) de l'UNESCO ». News Press, 30 juin 2005.
- WEBB Tim. « Biocarburants: L'arnaque ». Courrier International, 24 mai 2007.

## Ouvrages

- AB'SABER Aziz Nacib. « A organização natural das paisagens inter e subtropicais brasileiras ». In: FERRI, Mario Guimarães (org.). Simpósio sobre o Cerrado. São Paulo: Editora Universidade de São Paulo, 1971.
- ARON Paul; et VIALA Alain. Sociologie de la littérature. Paris: PUF, 2006.
- AUBERTIN Catherine; et PINTON Florence. « L'invention du biome Cerrado, socio-biodiversité et économie verte au Brésil ». THOMAS Frédéric; BOISVERT Valérie (org.). Le pouvoir de la biodiversité : Néolibéralisation de la nature dans les pays émergents. Marseille : IRD Éditions, 2015.
- BARREIRA Celene Cunha Monteiro Antunes; et CHAVEIRO Eguimar Felício, « Cartografia de um pensamento de Cerrado ». PELÁ Márcia; et CASTILHO Denis (dir.). Cerrados: perspectivas e olhares. Goiânia : Editora Vieira, 2010.
- Beef Report - Perfil da Pecuária no Brasil. São Paulo: Associação Brasileira das Indústrias Exportadoras de Carnes, 2020.
- BORGES Barsanufio G. O Despertar dos Dormentes. Goiânia: Cegraf/ UFG, 1990.
- BORGHETTI Fabian et PUJOL-LUZ José Roberto Pujol-Luz. « A botânica e a zoologia no 'Relatório da Comissão Exploradora do Planalto Central – Relatório Cruls, 1892' ». In Águas Emendadas. Brasília: Athalaia Gráfica, 2008.
- CALDAS Eduardo F.; GONÇALVES Demerval A.; SANTOS Nazareno S.; TABOR Karyn; et STEININGER, Marc. « Estimativas de perda da área do Cerrado brasileiro ». Relatório técnico não publicado. Brasília: Conservação Internacional, 2004.
- CARNEIRO FILHO Arnaldo; et COSTA Karine. « A expansão da soja no Cerrado ». São Paulo: Agroicone e Input, 2016.
- COLE Monica M. The Savannas : Biogeography and Geobotany. London : Academic Press, 1986.
- CRULS Louis. « Relatório da comissão exploradora do Planalto Central do Brasil: relatório Cruls ». Brasília: Codeplan, 1995. (Original de 1894)

DIAS Braulio Ferreira de Souza. Alternativas de desenvolvimento dos Cerrados: manejo e conservação dos recursos naturais renováveis. Brasília: Instituto Brasileiro do Meio Ambiente e dos Recursos Naturais Renováveis (Ibama), 1992.

DRUMMOND José Augusto, et FRANCO José Luiz de Andrade. Proteção à natureza e identidade nacional no Brasil, anos 1920-1940. Rio de Janeiro: Fiocruz, 2009.

FERNANDES Afrânio; et BEZERRA Prisco. Estudo fitogeográfico do Brasil. Fortaleza: Stylus Comunicações, 1990.

FERREIRA Manoel Rodrigues. « O mistério do ouro dos Martírios ». São Paulo: Biblos, 1960.

HILAIRE Saint de. Viagem à Província de Goiás. Belo Horizonte: Itatiaia, 1975.

IBGE. Mapa de biomas do Brasil. Brasília: Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, 2004.

KLINK Carlos A.; et MOREIRA Adriana G. « Past and current human occupation and land-use ». In : OLIVEIRA, P. S.; MARQUIS, R.J. (org.). The Cerrados of Brazil: Ecology and natural history of a neotropical savanna. New York: Columbia University Press, 2002.

LEGROS Patrick; MONNEYRON Frédéric; RENARD Jean-Bruno; et TACUSSEL Patrick. Sociologia do imaginário. Porto alegre: Sulina, 2007.

MOURA Adriana Maria Magalhães de. « Trajetória da política ambiental federal no Brasil ». Governança Ambiental no Brasil: instituições, atores e políticas públicas. Brasília: Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada (Ipea), 2016.

NIMER Edmon. Climatologia do Brasil. Rio de Janeiro: IBGE, 1989.

OLIVEIRA, Hamilton Afonso. « Os desafios da viabilidade financeira das Companhias de Estradas de Ferro Mogiana e Goyaz em suas incursões ao Planalto Central do Brasil ». In: SANTOS, Flávio Reis dos; MACÊDO, Marta de Paiva. Desenvolvimento socioeconômico e sustentabilidade do Cerrado brasileiro na transposição do século XX para o XXI. Jundiá : Paco Editorial, 2016.

ORLANDI Eni Puccinelli; GUIMARÃES Eduardo; TARALLO Fernando. « O estranho espelho da análise do discurso ». In: COURTINE, Jean- Jacques. Análise do discurso político – o discurso comunista endereçado aos cristãos. São Carlos : EdufScar, 2009.

OXFORD. A dictionary of Biology. Oxford : Oxford University, 1996.

PÁDUA José Augusto. « A ocupação do território brasileiro e a conservação dos recursos naturais ». MILANO Miguel; TAKAHASHI Leide Yassuco; NUNES Maria de Lourdes (org.). Unidades de Conservação: Atualidades e Tendências. Curitiba : Fundação O Boticário, 2004.

PÊCHEUX Michel. O discurso: estrutura ou acontecimento. Campinas : Pontes, 1990.

POHL Johann Emmanuel. Viagem no interior do Brasil. São Paulo : Edusp, 1976.

PRESTES Maria Elice de Brzezinski. A investigação da natureza no Brasil colônia. São Paulo: Annablume, Fapesp, 2000.

RIBEIRO José Felipe et WALTER Bruno Machado Teles. « As Principais Fitofisionomias do Bioma Cerrado ». In: SANO Sueli Matiko; ALMEIDA Semíramis Pedrosa de; RIBEIRO, José Felipe (org.). Cerrado: ecologia e flora. Brasília: Embrapa Cerrados, 2008.

SAINT-HILAIRE Auguste de. Voyage aux sources du rio de S. Francisco et dans la province de Goyas. Paris: Arthus Bertrand, 1847.

SEIXAS, Maria Lucília Barbosa. A Natureza Brasileira nas Fontes Portuguesas do Século XVI. Viseu: Passagem Editores, 2003.

SENA Clovis. Fronteira Centro-Oeste. Goiânia: Kelps, 1999.

SILVA Juremir Machado. As tecnologias do imaginário. Porto Alegre: Sulina, 2006.

THOMAS Keith. « Dans le jardin de la nature. La mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne (1500-1800) ». Paris: Gallimard, 1985.

VELOSO Henrique Pimenta. « Sistema fitogeográfico ». In: IBGE. Manual técnico da vegetação brasileira. Rio de Janeiro: Fundação Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, 1992.

WARMING Eugenius. Lagoa Santa. São Paulo: Edusp, 1973.

### Articles scientifiques

ALMEIDA Samuel; FERREIRA Leandro Valle; et VENTICINQUE Eduardo. « O desmatamento na Amazônia e a importância das áreas protegidas ». Estudos Avançados, 2005, vol. 19, n° 53.

ANDRADE FRANCO José Luiz de; DRUMMOND José Augusto; et DUTRA Sandro. « Devastação florestal no oeste brasileiro: colonização, migração e a expansão da fronteira agrícola em Goiás ». Revista de Historia Iberoamericana, 2015, vol. 8, n° 2.

BARBOSA Altair Sales. « Povos Indígenas do Cerrado: Resistência e Sobrevivência ». Museu do Cerrado [en ligne]. [Consulté le 20/07/2021]. Disponible sur <https://museuCerrado.com.br/povos-indigenas/>.

BARBOSA Altair Sales; et ARAUJO Luciane Martins. « Pré-História do Cerrado ». Élisée Revista de Geografia da Universidade Estadual de Goiás, 2020, vol. 9, n° 2.

BARTHES Roland. « Théorie du texte ». Université Paul-Valéry, Montpellier 3 [en ligne], 1974. [Consulté le 04/04/2020]. Disponible sur: [http://asl.univ-montp3.fr/e41slym/Barthes\\_THEORIE\\_DU\\_TEXTE.pdf](http://asl.univ-montp3.fr/e41slym/Barthes_THEORIE_DU_TEXTE.pdf)

BATALHA Marco Antônio. « O cerrado não é um bioma ». Biota Neotropica, mars 2011, vol 11, n° 1.

BERTRAN Paulo. « As primeiras descobertas dos Cerrados Centrais ». In América 500 anos, Humanidades, 1992, vol. 8, n° 2.

BORGES Barsanuf. « Ferrovia e Modernidade ». Dossiê Ferrovias/UFG [en ligne], 2011. [Consulté le 21/07/2021]. Disponible sur : [https://www.proec.ufg.br/up/694/o/11\\_dossie\\_ferrovia.pdf](https://www.proec.ufg.br/up/694/o/11_dossie_ferrovia.pdf) -.

BRANDÃO Luciana Costa ; BAPTISTA Michelle; SANTOS Daniel; FREITAS Juliana; PEREIRA Eduardo Dondonis. « A política externa brasileira para o meio ambiente : um estudo comparado da Rio-92 e da Rio+20 ». I Seminário Internacional de Ciência Política, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Sept 2015.

BRASIL. « O Bioma Cerrado ». Ministério do Meio Ambiente [en ligne], 2019. [Consulté le 30 juin 2021]. Disponible sur : <https://antigo.mma.gov.br/biomas/cerrado>

BRASIL Antônio. « A construção da imagem do Brasil no exterior: um estudo sobre as rotinas profissionais dos correspondentes internacionais ». Revista Famecos, 2012, vol. 19, n° 3.

CALIXTO TEIXEIRA Jodenir; et NIVALDO HESPANHOL Antonio. « A trajetória da pecuária bovina brasileira ». Presidente Prudente : Caderno Prudentino de Geografia, 2014, vol. 2, n° 36.

CASTILHO Denis. « Estado e rede de transportes em Goiás-Brasil (1889-1950) ». Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales [En ligne]. Universidad de Barcelona, 2012, vol. 16, n° 418. [Consulté le 21/07/2021]. Disponible sur : <http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-418/sn-418-67.htm>.

CAVASSAN Osmar; SILVA Patrícia Gomes Pinheiro da; et SENICIATO Tatiana. « Construindo valores estéticos nas aulas de ciências desenvolvidas em ambientes naturais ». Revista Ensaio, 2006, vol. 8, n° 2.

CHASCO DA SILVA Jonathan ; et DIONET DE ARAUJO Alcemar. « A Metodologia de pesquisa em Análise do Discurso ». Revista Grau Zero Revista de Crítica Cultural, 2017, vol. 5, n° 1.

- CHAUÍ Marilena. « Brasil: mito fundador ». Revista da Associação Psicanalítica de Porto Alegre, 2000, vol. 19.
- COMBY Jean-Baptiste. « Quand l'environnement devient 'médiatique' : Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique ». Revue Réseaux, 2009, n° 157-158.
- « Contando Ciência na WEB - Bioma Cerrado ». Embrapa [en ligne]. [Consulté le 20/04/2021]. Disponible sur : [www.embrapa.br/contando-ciencia/bioma-Cerrado](http://www.embrapa.br/contando-ciencia/bioma-Cerrado).
- CORREIO Mara Bolfarini Bento; CORREIO Silvio Cesar Moral Marques ; et CORREIO Ismail Barra Nova de Melo. « O imaginário da natureza infindável ». Revista Eletrônica História, Natureza e Espaço, 2014, vol. 3, n° 2.
- COUTINHO Leopoldo. « O conceito de bioma ». Acta Botânica Brasílica, 2006, vol. 20.
- COUTINHO Leopoldo. « O conceito de Cerrado ». Revista Brasileira de Botânica, 1978, vol. 1, n° 1.
- DALL'AGNOL Amélio. « A soja no Brasil: Evolução, causas, impactos e perspectivas ». Mercosoja - Quinto Congreso de la Soja del Mercosur, 2011, Rosário, Argentine.
- DAMASCO Gabriel; FONTES Clarissa; FRANÇOSO Renata; et HAIDAR Ricardo. « The Cerrado Biome: A Forgotten Biodiversity Hotspot ». Frontiers for Young Minds, 2018, vol. 6, article 22.
- GARCIA Marco; RIJK Gerard Rijk; et PIOTROWSKI Matt. « Key Cerrado Deforesters in 2020 Linked to the Clearing of More Than 110,000 Hectares ». Chain Reaction Research [En ligne], 2021. [Consulté le 25/04/2021]. Disponible : <https://www.scribd.com/document/500931684/Key-Cerrado-Deforesters-Linked-to-the-Clearing-of-More-Than-110000-Hectares>.
- FIGUEIREDO Adda; SILVA Rufino; ROCHA Paulo Santana. « Educação Ambiental: O cerrado para alunos do ensino fundamental em Anápolis – Goiás ». 1º Simpósio Nacional de Ciência e Meio Ambiente, 2010, vol. 1.
- FRANCO José Luiz de Andrade. « A história ambiental no Brasil e os seus clássicos ». Revista Sociedade e estado da Universidade de Brasília, 2003, vol. 18.
- FRANÇOSO Renata D.; BRANDÃO Reuber; NOGUEIRA Cristiano C.; SALMONA Yuri B.; MACHADO Ricardo B.; et COLLI Guarino R. « Habitat loss and the effectiveness of protected areas in the Cerrado biodiversity hotspot ». Natureza & Conservação, 2015, vol. 13, n° 1.
- KLINK Carlos. A.; et MACHADO Ricardo B. « A conservação do Cerrado brasileiro ». Conservação Internacional, 2005, vol. 1, n° 1.
- LE TOURNEAU François Michel. « En marge ou à la marge ». Espace, populations, sociétés, 2014, n° 2.
- LEITE Miriam L. Moreira. « Naturalistas viajantes ». História, ciências, saúde - Manguinhos, 1995, vol. 1, n° 2.
- LESSA Carlos. « Nação e nacionalismo ». Estudos Avançados, 2008, vol. 22, n° 62.
- MAFFESOLI Michel. « O imaginário é uma realidade (entrevista) ». Revista Famecos: mídia, cultura e tecnologia, 2001, vol. 1, n° 15.
- MANTOVANI José Eduardo; et PEREIRA, Alfredo. « Estimativa da integridade da cobertura de vegetação do Cerrado através de dados Landsat - TM ». IX Simpósio Brasileiro de Sensoriamento Remoto, 1998, Santos, Brésil.
- MARRIS Emma. « The forgotten ecosystem ». Nature, 2005, n° 437.
- MASCARENHAS Luciane Martins de Araújo. « A tutela legal do bioma Cerrado ». Dossiê Cerrado, Revista UFG, 2010, année 12, n° 9.
- MONBEIG, Pierre. « Estudo monográfico duma estrada de ferro ». Boletim Geográfico, 1946, vol. 4, n° 45.

- MYERS Norman; MITTERMEIER Russel A.; MITTERMEIER Cristina G.; FONSECA Gustavo A. B.; KENT Jennifer. « Biodiversity hotspots for conservation priorities ». *Nature*, 2000, nº 403.
- NEIVA Pedro; et VILELA Elaine. « Temas e regiões nas políticas externas de Lula e Fernando Henrique: comparação do discurso dos dois presidentes ». *Revista Brasileira de Política Internacional*, 2011, vol. 54, nº 2.
- NEVES Benjamin B. N.; et CORDANI Umberto G. « Tectonic evolution of South America during the late Proterozoic ». *Precambrian Research*, 1991, vol. 53.
- OLSON David M.; DINERSTEIN Eric; WIKRAMANAYAKE Eric D.; BURGESS Neil D.; POWELL George V. N.; UNDERWOOD Emma C.; D'AMICO Jennifer A.; ITOUA Illanga; STRAND Holly E.; MORRISON John C.; LOUCKS Colby J.; ALLNUTT Thomas F.; RICKETTS Taylor H.; KURA Yumiko; LAMOREUX John F.; WETTENGEL Wesley W.; HEDAO Prashant; et KASSEM Kenneth R. « Terrestrial ecoregions of the world: A new map of life on Earth ». *Bioscience*, 2001, vol. 51.
- PÁDUA Andréia Aparecida Silva de. « A Sobrevida da Marcha para o Oeste ». *Estudos, Revista da PUC Goiás*, 2007, vol. 34, nº 7/8.
- QUINTELA Antón Corbacho. « Do Sertão ao Cerrado do Planalto Central: Uma questão de nomenclatura ». *Revista da UFG*, 2010, vol. 12, nº 9.
- RATTER James A.; RIBEIRO José Felipe; BRIDGEWATER Samuel. « The brazilian cerrado vegetation and threats to its biodiversity ». *Annals of Botany*, 1997, vol. 80.
- RODRIGUES José Honório. « Como se deve escrever a História do Brasil ». *Revista de Historia de América*, 1956, nº 42.
- SALIM Celso Amorim. « As políticas econômica e tecnológica para o desenvolvimento agrário das áreas de cerrados no Brasil: avaliação e perspectivas ». *Caderno de Difusão Tecnológica*, 1986, vol. 3, nº 2.
- SANTOS Rozélia Maria Costa dos ; et OLIVEIRA Hamilton Afonso de. « A estrada de ferro Goyas: um breve estudo de sua importância para o estado de Goiás – 1909 a 1930 ». *I Seminário Interdisciplinar em Ambiente e Sociedade, Universidade Estadual de Goiás*, 12 à 14 novembre 2018.
- SAWYER Donald R. « Agroenergia, ambiente e sociedade no Cerrado ». *Projeto Quintas do Futuro, Universidade de Brasília*, 13 septembre 2007.
- SCANTIMBURGO André. « O desmonte da agenda ambiental no governo Bolsonaro ». *Perspectivas*, 2018, vol. 52.
- SILVA Lilian Leandra. « O papel do estado no processo de ocupação das áreas de cerrado entre as décadas de 60 e 80 ». *Caminhos de Geografia de l'Institut de Geographie de l'UFU*, 2000, vol. 1, nº 1.
- SIQUEIRA Domingas Cruvinel Batista de. « A representação do Cerrado nos livros didáticos na rede pública do estado de Goiás ». *Revista Goiás da PUC*, 2012, vol. 15, nº 1.
- SOUZA SILVA Dircimar. « A relação entre o amor e o belo segundo Platão ». *Revista Eletrônica do Grupo PET, Universidade Federal de São João Del-Rei*, 2005, nº 1.
- Stanford Encyclopedia of Philosophy. « Hegel's Aesthetics », 2020.
- TAVARES ROCHA Yuri Anais. « O Pau-Brasil e suas representações na cartografia antiga ». *X Encontro de Geógrafos da América Latina, Universidade de São Paulo*, 20 à 26 mars 2005.
- ZORZETTO Ricardo. « Um rio que flui pelo ar ». *Pesquisa Fapesp*, nº 158, avril 2009.

## **Thèses et mémoires**

GRANDE Thallita Oliveira de. « Desmatamentos no Cerrado na última década: perda de hábitat, de conectividade e estagnação socioeconômica ». Thèse de doctorat en Écologie. Université de Brasília, 2019.

FRANÇA Múcio. « O cerrado e a evolução recente da agricultura capitalista: a experiência de Minas Gerais ». Mémoire de master au Centro de Desenvolvimento e Planejamento Regional, Université Federal de Minas Gerais, 1984.

MACIEL Luis Gustavo. « Efetividade e eficácia das reservas legais e áreas de preservação permanente nos cerrados ». Mémoire de master en Développement durable, Université de Brasília, 2008.

PESSÔA Vera Lucia Salazar. « Ação do Estado e as transformações agrárias no cerrado das zonas de Paracatu e Alto Paranaíba - MG ». Thèse de doctorat en Organisation de l'espace. Unesp, 1988.

RODRIGUES Georgete Medleg. « Ideologia, propaganda e imaginário social na construção de Brasília ». Mémoire de master en histoire. Université de Brasília, 1990.

SHIKI S. F. Narciso. « Desenvolvimento agrícola nos cerrados : trajetórias de acumulação, degradação ambiental e exclusão social em torno de Iraí de Minas ». Mémoire de master en Développement économique. Université Federal d'Uberlândia, 1998.

SILVEIRA, Márcio Rogério. « A importância geoeconômica das estradas de ferro no Brasil ». Thèse de doctorat Sciences et Technologie. Université Estadual Paulista, 2003.

WALTER Bruno Machado Teles. « Fitofisionomias do bioma Cerrado: síntese terminológica e relações florísticas ». Thèse de doctorat en Écologie. Université de Brasília, 2006.

## **Videos**

BARBOSA DA SILVA Elaine. « Considerações sobre o histórico do desmatamento e ocupação do Cerrado no Brasil e na Chapada dos Veadeiros ». VIII Encontro de Pesquisadores e Sociedade da Chapada dos Veadeiros [en ligne], Universidade Nacional de Brasília, 8 décembre 2020. [Consulté le 08/12/2020]. Disponible sur: [https://www.youtube.com/watch?v=\\_C9oQbHCzb4&t=6730s](https://www.youtube.com/watch?v=_C9oQbHCzb4&t=6730s)

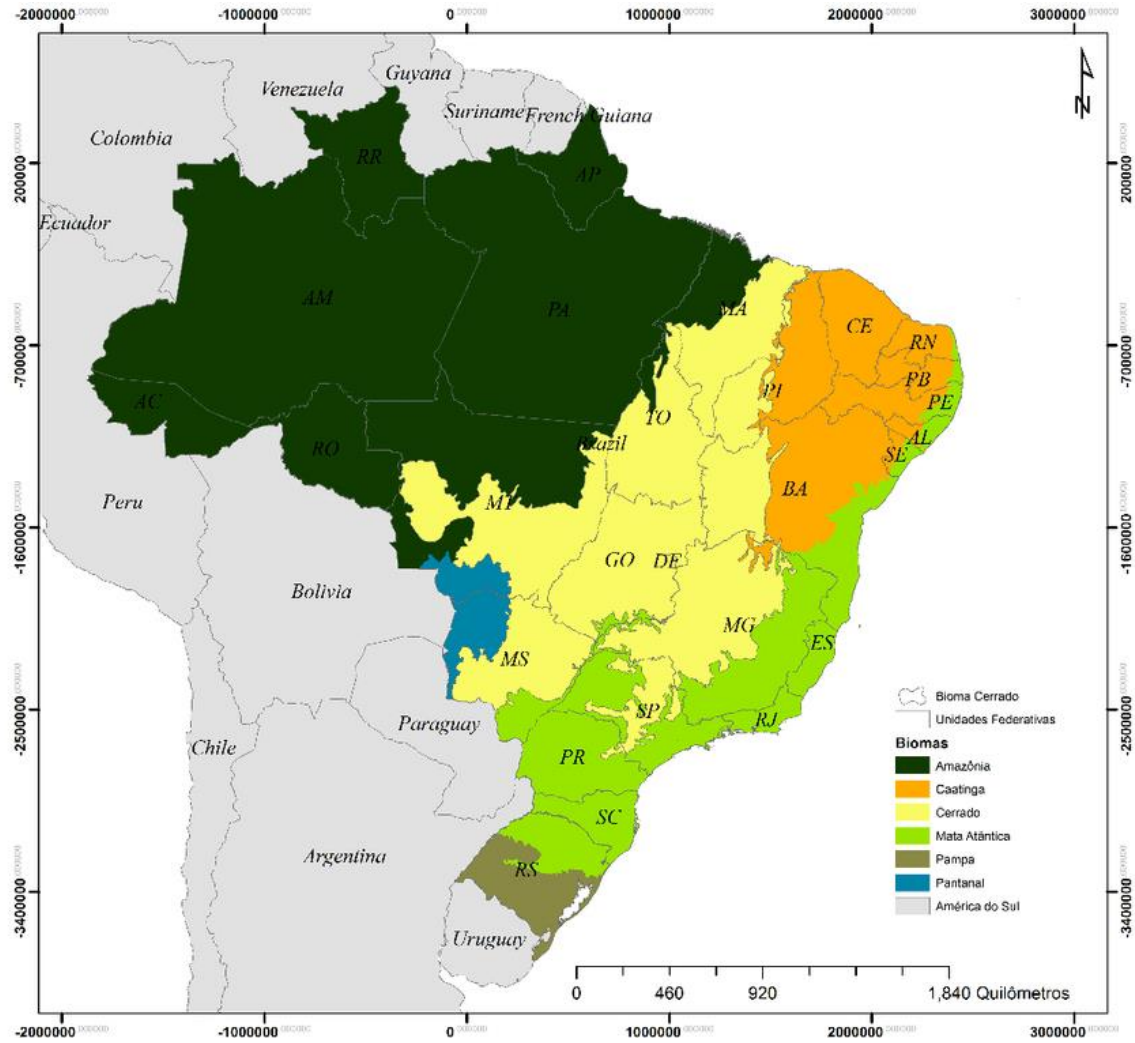


## Annexes

Annexe 1 - Tableau utilisé pour organiser l'analyse du corpus.

President	Date	Journal	Titre	Pos/ Neg	Ment. ou Prof.	Morceau	Sur...	Site	Analyse?
FHC	22 juin 1999	Liberation	Amiante: Le Brésil mise sur sa bonne mir s'empoisonnaient à la tâche. A tel point q bannissent l'amiante, dont la France.	Neg	Mention	Pedro Parana allait négocier Article sur tentaient leur chance dans l'interdiction de de petites collines couvertes l'amiante en il découvre une drôle de pie FR. Colere mine L'eau de pluie qui descend bresiliens		<a href="https://nouveau-">https://nouveau-</a>	OUI. Montre l avec une végi
FHC	13 déc 2001 14 déc 2001		L'UNESCO ajoute huit sites au patrimoine et L'UNESCO ajoute 31 sites au patrimoine	Pos	Mention	L'UNESCO, dont le Comité Helsinki, a primé six nouvez Noronha et l'Atoll das Rocas qui comprennent les parc En Afrique, la médina de Es En revanche, l'UNESCO a r Patrimoine Nat.		<a href="https://nouveau-">https://nouveau-</a>	OUI. Article di comme une p zones menaci
FHC	4 mai 2002	La Croix	L'UNESCO ajoute huit sites au patrimoine et L'UNESCO ajoute 31 sites au patrimoine	Neg	Mention	Depuis longtemps, les Brés Article de turism - Brasilia		<a href="https://nouveau-">https://nouveau-</a>	OUI. Cerrado du cerrado ce
FHC	7 juin 2002	Liberation	Le noir destindu café brésilien	Neutre	Mention	Reste peut-être une demit augmenter la qualité pour dépendant du cours. C'est la région cafière la plus ainsi trouvé de nouveaux désormais un label plutôt Crise sont parvenus à dépasser café		<a href="https://nouveau-">https://nouveau-</a>	Non. Article si
FHC	13 Août 2002	News Press	Le secrétaire général rend hommage à P. Neg	P. Neg	Mention	Prix Pedro Sanci remise du Prix PAM 2002 à chercheur prix at Grâce à ses recherches dar Cerrado		<a href="https://nouveau-">https://nouveau-</a>	OUI. revitalise ainsi considér

Annexe 2 - Les six biomes brésiliens : le Cerrado est peint en jaune sur cette carte. Les abréviations indiquent le District fédéral (DF) et les états de Minas Gerais (MG), Goiás (GO), Tocantins (TO), Bahia (BA), Maranhão (MA), Mato Grosso (MT), Mato Grosso do Sul (MS), Piauí (PI), São Paulo (SP), et Paraná (PR). (Source : IBGE, 2004)



Annexe 3 - Photos du Cerrado utilisées pour illustrer des articles qui ne parlent pas de la savane brésilienne.



AFP (07/08/2019)



AFP (02/08/2019)



## Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné·e,

Nom, Prénom : MAZZACARO LASSALLE, Natasha

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus du Mirail

N° étudiant : 0210021711703

Année universitaire : 2020-2021

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : Toulouse, France

Le : 17 septembre 2021

Signature :